

S701-F2

MÉMOIRES

S U R L E S

QUESTIONS

Proposées par l'Académie Impériale & Royale des Sciences
& Belles Lettres

DE BRUXELLES

Qui ont remportés les Prix en

M. D. CC. LXXIII.



A B R U X E L L E S ,

Chez ANTOINE D'OURS Imprimeur près l'Eglise de St. Jean

M. D. C C. L X X I V.



CONFIDENTIAL

SECRET

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

SECRET

CONFIDENTIAL

SECRET

CONFIDENTIAL

MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les peuples de la Belgique avant le septième siècle ?

QUI A REMPORTÉ LE PRIX
DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE ET ROIALE
DES SCIENCES ET BELLES LETTRES
DE BRUXELLES EN M. D. CC. LXXIII.

Par M^r. DU RONDEAU,

*Médecin de la Cour de S. A. R. le Duc CHARLES
DE LORRAINE &c.*

Nihil enim aptius ad delectationem
Lectoris, quam temporum va-
rietates fortunæque vicissitudines.
Cic. Ep. Lib. 5. Epist. 12.



A BRUXELLES,
Chez A. D'OURS, Imprimeur près l'Église de St. Jean.

M. D. C. C. LXXIV.



MEMORANDUM

TO :

FROM :

SUBJECT :

DATE :

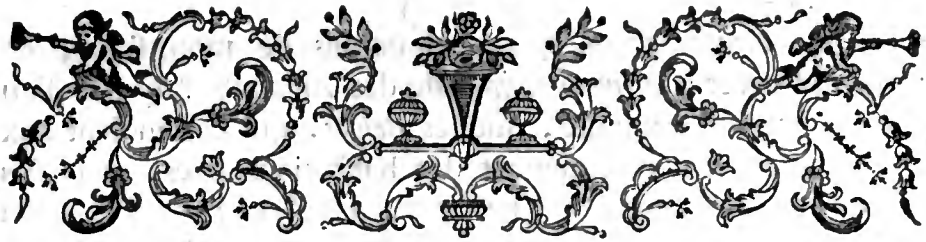
RE :

1. The purpose of this memorandum is to provide information regarding the proposed changes to the company's policy on remote work. It is intended for the attention of all employees and management.

2. The proposed changes are based on the current business needs and the desire to provide flexibility to our employees. It is hoped that these changes will improve productivity and work-life balance.

3. The changes will be implemented on a trial basis for the next six months. During this period, we will monitor the effectiveness of the new policy and make adjustments as necessary. Your feedback is highly valued and will be taken into account.

Very truly yours,
[Signature]
[Title]



MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les Peuples de la Belgique avant le septième Siècle?



Es Mœurs étoient si différentes chez les *Belges*, qu'il n'est pas possible de répondre à cette question, sans distinguer ces Peuples en *Méridionaux*, & en *Septentrionaux*; car ceux-ci étoient des *Nomades*, qui se transportoient annuellement avec leurs Familles & leurs effets d'un Canton à un autre (1); les *Méridionaux* au contraire avoient non seulement des habitations fixes mais des Villes mêmes, puisque *Jules César* fit le siège d'une Ville des *Atuaticiens*, qui en avoient encore plusieurs autres (2), & qu'il rendit aux *Neruiens* les Villes & les terres, qu'il leur avoit enlevées (3): d'ailleurs ne fut-il pas obligé,

A

(1) *Nullas Germanorum populis urbes habitari satis notum est, ne pati quidem inter se junctas sedes. Tac. de mor. germ. cap. 16.*

Versus septentrionem gentes Schytæ vel Nomades appellantur. Strabo lib. 1. cap. 33.

(2) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 2. cap. 29.*

(3) *Plutar. lib. 1 Cæs. lib. 2 cap. 28.*

pour des circonstances qui ne font pas de mon sujet, de passer un hiver à *Nemetocenna* ville des *Atrabates*? (1) d'où je crois pouvoir conclure, que les *Belges*, qui confinoient aux *Celtes*, avoient non seulement des habitations fixes, mais des Villes très opulentes (2); tandis que les *septentrionaux*, selon *Ammien Marcellin*, fuioient les Villes comme des tombeaux environnés de filets.

Les sentimens des meilleurs auteurs étant si partagés sur l'étendue de la *Belgique*, on est fort embarrassé, lorsqu'il est question de savoir, auquel on doit adhérer. *Jules César*, qui a conquis pour l'*Empire Romain* la plus grande partie des *Gaules*, en a fait la première division en trois Provinces ou *Gaules*, dont la première étoit l'*Aquitaine*, la deuxième la *Celtique*, & la troisième la *Belgique*. La *Celtique* étoit séparée de l'*Aquitaine* par la *Garonne*, & de la *Belgique* par la *Marne* & par la *Seine*; & comme selon cette division, les *Séquaniens* & les *Helvétiques* étoient compris parmi les *Celtes*, il s'ensuit que la *Celtique* s'étendoit jusqu'au *Rhin*: la *Belgique* avoit pour limites la *Gaule Celtique*, le *Rhin* & l'*Océan* (3). Mais après la mort de *César*, *Auguste* son successeur divisa les *Gaules* en quatre parties, il rangea les *Séquaniens*, les *Helvétiques*, &c. parmi les *Belges*. Puisque cette division me laisse le champ plus libre, je la préfère à celle de *César*, d'autant plus, que *Plin* & *Ptolomée* l'ont adoptée (4) d'après *Strabon*, qui en parle le premier (5), quoique *Pomponius Mela*, bien postérieur à *Auguste*, n'en dise rien. *Tacite* est le premier, qui, parlant de l'Empereur *Othon*, fait mention de deux *Germanies* (6): il y a des Auteurs, qui croient, que ces deux Provinces furent détachées de la *Belgique* peu de tems après la mort d'*Auguste*, tandis que d'autres soutiennent, que cette division se fit sous l'Empire de *Néron*, ou même plus tard. Il s'est fait depuis encore plusieurs changemens & divisions, qui seroient trop longues à rapporter & qui n'appartiennent plus à mon sujet.

(1) *Hirtius Paus.* de bell. gall. lib. 8 cap. 47.

(2) *Id.* cap. 22 *Cæs.* lib. 7 cap. 59 & 65. Clarissimi belgarum Treviri : urbesque opulentissimæ in Treviris Augusta. *Pomp. Mela.* lib. 3 cap. 2.

(3) *Jul. Cæs.* de bell. gall. lib. 1 cap. 1.

(4) *Plin.* hist. nat. lib. 4 cap. 17 *Ptolom.* lib. 2 cap. 7.

(5) *Strab.* lib. 4 fol. 177.

(6) *Tac.* hist. lib. 1.

ARTICLE PREMIER

Période Gauloise.

Des habillemens des Belges avant la conquête de Jules César.

L'Antiquité n'offre guere de recherches plus curieuses que celle des Habillemens. Les Auteurs contemporains ne nous apprennent rien ou du moins très peu de chose sur ce sujet ; & les modernes sont si partagés sur les noms & sur la forme des habits, qu'il n'est pas possible de les concilier : d'où nait l'incertitude dans laquelle nous flottons ; car, malgré le grand nombre de monumens qu'on a découverts, & qu'on découvre chaque jour, on n'est pas encore parvenu à terminer les disputes survenues entre les Savans sur les habits des anciens.

Des Druides.

Les Druides étoient les Prêtres des *Gaulois* ; ils étoient partagés en trois classes ; savoir, en *Druides* proprement dits, en *Eubages* & en *Bardes*.

Les *Druides* en général portoient des cheveux courts & la barbe longue (1). On voit sur un bas relief d'*Autun* une représentation de deux *Druides* ; ils ont une barbe mais bien courte, & la moustache, qui est partagée en deux, forme une espece de fourche (2). Presque tous les monumens nous représentent les *Druides* nu-tête : Il y en a cependant quelques uns, dont la tête est couverte d'un pan de manteau, d'une couronne de chêne, ou d'une espece de Diadème. Les *Chefs-Druides* portoient un bonnet blanc tout simple. Leur souverain Prêtre étoit distingué par une houppé de laine avec deux bandes d'étoffe, qui pendoient derrière comme aux Mitres des Evêques. (3)

Coëffure des
Druides.

Les *Druides* portoient des habits magnifiques de différentes couleurs, ils en avoient même faits d'étoffes d'or & d'argent (4). Dans toutes les cérémonies religieuses les *Drui-*

Habits.

A 2

(1) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 21.*(2) *Rélig. des gaulois tom. 1 pag. 212.*(3) *Dict. Encyclop. art. Druide.*(4) *Strabo lib. 4. pag. 197.*

des portoient des longues robes blanches , rayées de pourpre ; les rayes alloient fuccessivement en diminuant de part & d'autre (1) : Le *Druide* ou Chef des *Druïdes* , qui devoit couper le gui de chêne , étoit , pour cette cérémonie , vétû d'une Robe blanche & d'un manteau fort long de la même couleur (2) : Ils portoient ordinairement au col une espèce d'ornement enchassé dans de l'or : on l'appelloit l'œuf des *Druïdes* ; leur col étoit décoré de chaînes d'or , leurs bras entourés de bracelets , & leurs doigts chargés d'anneaux de même metal (3) . On voit sur un marbre , qui est à la porte de l'Eglise de *Beaujeu* , la représentation d'un Sacrifice : le Prêtre est nu-pieds & nu-tête , & sa tunique retrouffée jusqu'aux genoux (4) . Généralement les *Druïdes* portoient des habits fort amples avec un manteau à grands plis & trainant : ce manteau se noïoit sur l'épaule , où s'y attachoit par le moien d'une agraffe ou d'un bouton . Les *Chefs-Druïdes* portoient une robe blanche ceinte d'une bande de cuir doré , & un rochet . Les *Bardes* se couvroient d'un habit brun , & d'un manteau de même étoffe attaché à une agraffe de bois avec un capuchon semblable à celui des Cordéliers . (5)

Habit des Femmes-Druïdes.

Les *Druïdesses* portoient toujours dans les cérémonies religieuses de longues Robes blanches rayées de pourpre ; ces rayes paroissent très sensiblement sur l'habit d'une *Femme-Druïde* du portail de *Monmorillon* . (6)

Gants.

“ Pour les Gants “ dit l'*Auteur de la Religion des Gaulois* , „ parmi tous les monumens *gaulois* qui restent , nous n'en remarquons que sur ceux qui représentent des *Druïdes* & des *Druïdesses* : ce qui fait croire , qu'il n'y avoit que les personnes de leur profession , qui en portoient dans les *Gaules* , „ soit par distinction soit par cérémonie “ (7) .

(1) In modum organi utrimque decrefcentibus virgulis purpureis.
Schol. juvena.

(2) *Plin. lib. 21 cap. 11.*

(3) *Strabo lib. 4. f. 197. Antiques de la cathedrale de Paris.*

(4) *Rélig. des gaul. tom. 1 pag. 103.*

(5) *Diçt. Encyclop. art. Druïde.*

(6) *Rélig. des gaul. tom. 1 pag. 91.*

(7) *Rélig. des gaul. tom. 1 pag. 218.*

Coëffure des Belges Septentrionaux.

Les femmes se couvroient simplement la tête d'un voile de toile, différenciée par des enjolivemens peints en rouge (1).

Coëffure des Femmes.

Grégoire de Tours dit, que la longue chevelure étoit chez les anciens Gaulois & Germains une marque de liberté ; ils faisoient tant de cas des cheveux roux, que ceux, qui les avoient de quelqu'autre couleur, les frottoient avec du fâvon, ou les lavoient avec de l'eau de chaux, pour les faire rouffir (2), au point d'être d'un roux doré (3). Les hommes tiroient plus de vanité de la rouffeur de leurs cheveux, que les femmes (4) : Il y en avoit, qui se coupoient la barbe, d'autres qui la laissoient croître (5) ; Quelques uns se laissoient croître la barbe & les cheveux, jusqu'à ce qu'ils eussent vaincu un ennemi (6). On en voioit même qui se laissoient croître la moustache au point de leur couvrir la bouche. (7)

Chevelure, barbe & Coëffure des Belges septentrionaux.

Ils rassembloient leurs cheveux par un nœud à la nuque, ou au sommet de la tête (8), & les recouroient quelquefois d'un petit bonnet ou chapeau (9), dont on peut voir la forme dans le *Cabinet d'Antiquités Romaines de Chevalier*. Il y en avoit, qui portoient des bonnets semblables au *Pileus des Romains* : le *Pileus des Romains* ressembloit aux gros bonnets de nuit, dont le peuple fait encore actuellement usage : On accordoit cette Coëffure aux Esclaves après les avoir rendus libres (10). Le *Cucullus* ou *Bardocucullus* étoit une coëffure particuliere aux Gaulois. C'étoit selon *Martial* un

(1) *Feminæ sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpura variant. Tac. de mor. germ. cap. 17.*

(2) *Prodest & sapo: Gallorum hoc inventum rutilandis capillis. Plin. lib. 28 cap. 12 Dio. Sic. lib. 5 cap. 20 Rutilæ comæ Tac. de mor. germ. cap. 4. Ann. Marcell. lib. 15 cap. 12.*

(3) *Mart. epigr. lib. 14 epig. 176.*

(4) *Plin. hist. nat. lib. 20 cap. 12.*

(5) *Smet. ant. Neom. f. 70.*

(6) *Tac. de mor. germ. cap. 31.*

(7) *Dio. sicul. lib. 5 f. 305.*

(8) *crinibus in nodum tortis venere Sicambri. Mart. spec. epig. 3. Rufus crinis & coactus in nodum apud Germanos. Seneca. Van Loon aloud. boll. hist. f. 10.*

(9) *Smet. ant. Neom. f. 70.*

(10) *Monf. ant. exp. tom. 3 part. 1.*

capuchon fait comme un cornet d'épicier (1), lequel tenoit vraisemblablement à la saie ou à la tunique, comme le coqueluchon de quelques Religieux est attaché à la robe : mais cette coëffure étoit plus commune chez les *Belges Méridionaux* que chez les *Septentrionaux*.

Coëffure des Belges Méridionaux.

C'étoit le *Cucullus* ou *Bardecucullus*, comme il est dit ci-dessus. Le bonnet, dont la pointe est recourbée en devant comme celui des *Parthes*, & des *Daces*, étoit également d'usage parmi eux. C'est la Coëffure des figures déterrées à Paris en 1711. (2).

Coëffure des
Guerriers Belges
tant Septentrio-
naux que méridio-
naux.

La Colonne de *Trajan* confirme les paroles de *Diodore de Sicile* & de *Tacite* (3), qui disent, que les *Gaulois* & les *Germaines* combattoient souvent nu-tête : Il y en avoit cependant quelques uns, qui avoient des casques de cuivre surmontés d'un ou de plusieurs panaches ; ou ornées d'une tête d'oiseau, des cornes, ou de la tête de quelque quadrupède (4) ; d'autres avoient des casques, sur lesquels étoit représenté un poisson, ce qui les fit nommer *murmillones* (5).

Il y a dans *Bouteroue* la représentation de deux piéces de monnoie, qu'on croit communément avoir été faites avant la conquête des *Gaules* par *Jules César* ; on voit sur l'une la tête d'un Prince Liégeois, coëffée d'un casque ailé, & sur le revers un Cavalier couvert d'un casque sans ornement ; sur l'autre est représenté la tête de *Vercingetorix* entourée d'un cordon de perles (6).

(1) *Mart. lib. 3 epig. 2.*

(2) *Monf. ant. exp. tom. 1 part. 1.*

(3) *Vix uni alterive cassis vel galea. Tac. de mor. germ. cap. 6.*

Mr. Schœfflin prétend que *Cassis* étoit un casque de cuivre & *Galea* un casque de cuir. *Alf. illustr. tom. 1.*

(4) *Dio sic. f. 165.*

(5) *Murmillonicum genus armatura gallicum est, quorum galeis piscis effigies inerat. Sex. Pom. fest. col. 179.*

Legio gallica, galeas alaudæ avis effigie ornatas habuit, unde ipsi legionis datum nomen alaudæ. Sueton. in jul. Cæs. cap. 24.

(6) *Van Loon aloud. boll. hist. f. 25. & 28.*

H A B I L L E M E N S.

Habits des Belges Septentrionaux.

L Es enfans alloient nuds jusqu'à l'âge de puberté (1) ;
pour lors ils se couvroient selon leur Sexe. Mais hommes
& femmes restoient absolument nuds, lorsqu'ils étoient chez
eux, ils ne se couvroient que pour sortir. (2)

Enfans.

Tacite dit, que les femmes n'étoient pas autrement habillées
que les hommes, que cependant elles se couvroient quelque
fois d'une robe de toile de lin rouge & fans manches, de
façon qu'elles avoient les bras découverts & la partie supé-
rieure de la poitrine. (3)

Femmes.

D'abord que les garçons étoient parvenûs à l'âge de puber-
té, ils se couvroient, comme les adultes, de la peau de quel-
que animal, qu'ils barbouilloient de diverses couleurs, que
des marchands étrangers leur fournissoient (4) ; la teinture,
dont ils se servoient pour colorer leurs habits, étoit vraisem-
blablement le jus de *guede* ou *pastel*, qui étoit fort commun
en Angleterre. Ils se faisoient, raporte *Tacite*, des habits avec des
peaux de diverses bêtes féroces ou de monstres marins, qui
échouoient sur leurs côtes; leur habit étoit un *Sagum* ou man-
teau, qu'ils attachoient au col par le moien d'une agraffe ou
d'une boucle : ce manteau se mettoit de façon, que la bou-
cle ou l'agraffe étoit placée sur l'épaule droite, & laissoit au
bras la liberté d'agir par l'ouverture. Les plus remarquables
portoient des habits si justes au corps, qu'on pouvoit aisément
distinguer tous les membres (5). On voit dans *Monfaucon*
la figure d'un homme couvert d'une ou de plusieurs peaux de
bête à poils longs & disposés avec quelque simétrie : cet ha-
billement est fait si proprement, qu'il n'y paroît pas de cou-
ture; il est tellement collé sur le corps, qu'on en voit toute
la forme; il s'étend jusqu'aux poignets & jusqu'au coude-pied.

Hommes.

(1) *Pomp. mela lib. 2 cap. 3.* In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora quæ miramur, excrescunt. *Tac. de mor. germ. cap. 20.*

(2) *Cetera inteñti totos dies juxta focum atque ignem agunt.* *Tac. de mor. germ. cap. 17.*

(3) *Tac. de mor. germ. cap. 17.*

(4) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 21.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap. 17.*

(1). Cette figure paroît représenter quelque chef ou riche particulier de la Nation, selon les paroles de *Tacite* rapportées ci-dessus; ou quelque *Gaulois* masqué en bête, selon l'*Auteur de la Religion des Gaulois* (2): cet habit se nommoit *Mastruca*; il étoit propre aux *Germanins*, & ceux qui en étoient revêtus sembloient transformés en bêtes (3). l'Empereur *Caracalla* portoit souvent des habits *Germaniques* très riches, pour se faire aimer de cette Nation. (4)

Habits militaires des Belges septentrionaux.

Des *Germanins* représentés sur la colonne *Trajane*, les uns ont la tunique qui descend jusqu'au dessous du genou, & les autres portent une *Cblamyde frangée*, qui est ouverte & attachée sur l'épaule droite, de façon que ce coté est tout découvert (5). *Quintius Ingenuus* soldat de la *Germanie inférieure* est représenté dans *Monfaucon* avec une tunique à manches, qui est attaché avec une ceinture, & laisse le jarrét découvert. Ce même auteur prétend, que le *Paludamentum* est le même habillement que la *Cblamyde* (6). *Cluvier* nous a conservé la forme d'un cotte d'armes *Germaine*: c'étoit une espèce de manteau court, qui s'attachoit sur la poitrine par le moien d'une agraffe ou d'une boucle, & qui ne descendoit que jusqu'aux hanches comme les manteaux des *Récollets* ou des *Capucins*. *Diodore de Sicile* dit, qu'ils avoient presque tous des cuirasses de fer (7), tandis que *Tacite* dit le contraire. (8)

Habits des Belges Méridionaux.

Les *Belges*, qui habitoient la rive occidentale du haut Rhin, ne se couvroient pas ainsi que les *Septentrionaux* avec des peaux de poisson ou de quadrupèdes (9), soit parcequ'ils s'en procuroient d'autres par le commerce, ou parcequ'ils tissoient eux mêmes des étoffes ou du drap; car *Strabon* dit positivement, que les *Belges* (c'est à dire les *méridionaux*) por-

(1) *Monf. ant. exp. tom. 3 part. 1 pl. 50.*

(2) *Id. tom. 1 page 472.*

(3) *Mastruca vestis germana ex pelliculis ferarum; qui eâ induuntur quasi in ferarum habitum transformantur. Orig. lib. 19 c. 23.*

(4) *Epit. Sex. aurel. victor. cap. 21.*

(5) *Monf. ant. exp. tom. 3, part. 1 & 2.*

(6) *Id. tom. 4 part. 1.*

(7) *Dio. sic. lib. 5 f. 307.*

(8) *Paucis loricae. Tac. de mor. germ. cap. 6.*

(9) *Tac. de mor. germ. cap. 17.*

toient des faïes *saga*, (1) & des robes ouvertes à manches, qui ne descendoient que jusqu'à la hanche. Le monument déterré à *Paris* en 1711 est un des plus beaux & des plus curieux que nous possédions : les figures, qui y sont représentées, ont des tuniques à longues manches, qui descendent jusqu'au poignet, & par-dessus cette Tunique le *Sagum* ou la Saie à longues manches ; en quoi celle-ci diffère du *Sagum Romanum*, qui n'en avoit point (2). Le manteau de ces figures est parfaitement semblable à celui des *Heyducs*. Les tuniques étoient teintes de différentes couleurs, & la veste ou *Sagum*, qu'ils passoient par-dessus, étoit ornée de bandes rouges fort étroites, ce qui la faisoit nommer *Sagum Virgatum*, ou *Sagum Quadratum* si elle étoit à quarréaux. Il y avoit des faïes légères pour l'Eté, & de plus épaisses pour l'hiver (3). *Strabon* dit que les *Gaulois* portoient la faïe, & sur celle-ci un manteau à manches qui leur descendoit jusqu'au dessous des hanches (4). Je crois, que ce manteau n'étoit d'usage qu'en hiver, ou lorsque le tems étoit mauvais. Il y avoit très peu d'uniformité chez les *Gaulois* pour les habillemens, car il y a des Monumens, où le *Sagum* paroît sous la Tunique ; & d'autres, où les manches de la Tunique sont fort étroites, & celle du *Sagum* fort larges : On en trouve où le *Sagum* est fermé de tout côté ; celui-ci se mettoit, en passant la tête par un grand trou, qu'il y avoit au haut (5) : ce *Sagum* fermé devoit ressembler aux *Sarauts* des paysans *Liégeois*. Enfin il y en a où la Tunique est très ample & sans manches (6). *Festus Pompeius* dit, que les *Belges* se servoient de poches de cuir, qu'ils nommoient *bulga* (7) ; d'où on a formé le mot de *beugel-tasche* en *Flamand* & *beutel* en *Allemand*, qui signifie la poche. Les *Gaulois* ainsi que les *Bretons* portoient l'anneau d'or au doigt du milieu (8).

B

- (1) *Strabo lib. 4. f. 135.*
 (2) *Monf. ant. exp. tom. 1 part. 1. lib. 201. vers. 201. vers. 201.*
 (3) *Dio. sic. lib. 5 f. 307.*
 (4) *Strabo ut supra. Dimidiaque nates gallica palla tegit.* (1)
Mart. lib. 1 epig. 93.
 (5) *Monf. tom. 3. part. 1.*
 (6) *Id.*
 (7) *Bulgas sacculos scorteos appellant. Epist. fest. Pomp. col. 261.*
 (8) *Plin. hist. nat. lib. 33. cap. 1.*

Habit Militaire.

On ne trouve pas, que l'Habit Militaire des *Belges Méridionaux* différât de celui des *Septentrionaux*, sinon par la cotte-d'armes; car le *Moine de St Gal* dit, que la cotte-d'armes des *Gaulois* étoit un manteau, qui descendoit devant & derrière jusqu'à terre, mais si échancré de coté, qu'il touchoit à peine les genoux. Ne pourroit on pas attribuer à ce manteau l'origine de cette espece de cotte-d'armes, dont se couvrent à Bruxelles les Porte-enseignes des Métiers, lorsqu'ils vont aux Processions?

Braies ou Culottes.

Braies ou Culottes des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux*.

Les Historiens sont si partagés au sujet des Braies ou Culottes des Anciens, que je crois ne pouvoir mieux faire, que de rapporter les sentimens des uns & des autres; il y en a même, qui prétendent, qu'il n'y avoit que les habitans de la Province *Narbonnoise*, qui portassent des Braies. *Strabon* dit, que les *Belges* portoient de culottes fort étroites (1), tandis que *Lucain* dit, qu'ils les portoient fort larges comme les *Sarmates* (2). On voit sur la Colonne *Trajane* des *Germanis* qui ont des Braies étroites, qui descendent jusqu'aux chevilles du pied, & qui sont nuds de la ceinture en haut (3): Ces Braies sont exactement semblables à celles des Hongrois. Les Caleçons ou Culottes jusqu'au jarret étoient également en usage, puisque *Diodore de Sicile* dit positivement, qu'il y en avoit, qui alloient au combat en simple caleçon (4).

Chaussure des Belges en général.

On ne trouve pas, qu'il y ait eu une différence bien remarquable entre la Chaussure des *Belges Méridionaux* & celle des *Septentrionaux*: généralement cependant les *Germanis* portoient des Souliers faits d'un cuir très fort & très épais; cette Chaussure leur couvroit non seulement le pied, mais encore les chevilles du pied: les Gens distingués les

(1) Belgæ braccis utuntur extentis. *Strabo lib. 4.*

(2) Et qui te laxis imitantur sarmatæ braccis vangiones. *Lucan. lib. 1 vers. 430.*

(3) *Monf. ant. expl. tom. 3 part. 2.*

(4) Sunt qui nudi ac subligaculis tantum recincti pugnae discrimen adeunt. *Dio. sic. tom. 1 lib. 5.*

portaient de la même façon, mais ils étoient faits de peaux : ils avoient aussi l'usage des fouliers faits de jonc & d'écorce d'arbre (1). On voit, sur la Colonne *Trajane* des *Germanis*, dont les fouliers étoient à peu-près semblables aux nôtres (2); & dans le Recueil de *Monfaucon* un Soldat de la *Germanie Inférieure*, qui a pour Chaussure des Bottines ouvertes le long de la partie antérieure de la jambe jusqu'aux doigts des-pieds (3) : Cette Chaussure est la même que celle de l'Infanterie Hongroise, avec cette différence, que celle des Hongrois n'est ouverte que du coude-pied en haut. Ce même Auteur nous donne encore la Description d'une Figure, qu'il croit être celle d'un *Druide*, qui a des bas très amples & par-là un peu froncés, avec des fouliers entre-ouverts sur le coude-pied, & sans talons (4). On remarque dans les anciens Monumens, que la Chaussure des *Gaulois* est régulièrement de la même forme ; c'est à dire tout à fait fermée, sans qu'on puisse distinguer le foulier du bas (5). Cette Chaussure est parfaitement semblable aux bottes molles.

Malgré toutes les recherches que j'ay pû faire, je n'ay pas remarqué de différence entre la Chaussure des Femmes & celle des Hommes.

Ornemens.

Les *Belges Septentrionaux* n'employoient autour d'eux aucune espèce d'Ornement (6) : il n'y avoit que les *Druides* qui s'en décoroient, comme nous avons dit. Mais les *Belges Méridionaux* se servoient de beaucoup d'or en carcans, bracelets, anneaux & même en cuirasses (7); car tous les Soldats du premier Rang, avoient des carcans d'or (8) : il y en avoit même, qui portoient des baudriers couverts d'or & d'argent (9).

B 2

- (1) *Ant. exp. hed. lex.*
- (2) *Monf. tom. 3 part. 2. Recueil d'ant. du Comte de Caylus tom. 1 f. 161.*
- (3) *Monf. tom. 4 part. 1.*
- (4) *Id. tom. 3 pl. 51.*
- (5) *Id. tom. 3 pl. 1.*
- (6) *Nulla cultus jactatio. Tac. de mor. germ. cap. 6.*
- (7) *Dio. sic. lib. 4 cap. 5 f. 305.*
- (8) *Id. lib. 5 f. 165.*
- (9) *Id. f. 307.*

PÉRIODE ROMAINE.

Habillemens des Belges sous les Romains.

JE ne pense pas, que le changement d'habillemens fut général dans tous les États, sous la domination *Romaine*; je crois au contraire, qu'il n'a eu lieu que parmi les Personnes de Distinction, & que les Artisans & les Gens de la Campagne ont continué sous les *Romains* à se couvrir comme avant; j'en excepte cependant ceux, qui ne se couvroient que de peaux de bêtes, faute de commerce & de liaison avec leurs Voisins.

César aiant soumis les *Belges* aux *Romains*, qui, par politique, introduisoient leur Religion & leur Langue dans toutes leurs Conquêtes, & qui de plus méprisoient & traitoient de barbares ceux qu'ils soumettoient à leur Empire, engageoient par-là ces nouveaux Sujets à adopter non seulement la Religion & la Langue de leurs Vainqueurs, mais encore leur Habillement, tant pour être à l'abri du mépris de leurs Maîtres, que pour avoir l'air vainqueur & non vaincu. Les *Romains* regardoient les *Belges* comme des hommes grossiers & de beaucoup inférieurs à eux, ce qui, piquant ceux-ci d'honneur, faisoit, qu'ils tâchoient de saisir toutes les occasions favorables, pour s'insinuer dans les bonnes grâces des Chefs, afin d'en obtenir des grâces & des faveurs: *César* aiant remarqué, qu'ils étoient sensibles aux honneurs, crut pouvoir tirer parti d'eux, en se les attachant par quelque distinction; il commença d'abord, par accorder à quelques-uns de ces demi-barbares la *Bourgeoisie Romaine*, avec le droit de porter le *Latus Clavus* (1). Quand à la dispute des Savans, au sujet du *Latus* & de l'*Angustus Clavus*, je la crois terminée par le savant Pere *Dom Mousfacon* (2). Nous apprenons par *Dion*, qu'*Auguste*, marchant sur les traces de *César*, priva plusieurs *Gaulois* de la *Bourgeoisie Romaine*, & qu'il en gratifia d'autres: & sous l'Empire de *Claude* les Principaux de la *Gaule Cheveluë*, qui depuis longtems avoient ob-

(1) Quosdam è semibarbaris in curiam recepit & Civitate Romanâ donavit. *Suet. in Jul. Cæs. cap. 76.*

(2) *Suppl. à l'ant. expl. de monf. tom. 3 part. 4.*

tenu la *Bourgeoisie Romaine*, furent admis à toutes les Charges & Dignités de l'Empire (1). La *Bourgeoisie Romaine* fut ensuite accordée à tous les Habitans des Villes closes.

Coëffure.

Puisque les *Gaulois* adoptèrent les Usages & l'Habillement *Romain*, il est fort probable, que les Dames *Gauloises* ne resterent pas en arrière pour faire valoir leurs charmes, & qu'elles imiterent, & enchérèrent peut-être sur les *Romaines* en fait de parure & d'ajustemens (2). Il n'est donc pas étonnant, de voir dans toutes les figures, que le tems a épargné, que les Dames *Gauloises* sont coëffées aussi artistement que les *Romaines* : celles-ci se servoient de cheveux postiches, pour suppléer au défaut des naturels (3); & il y a toute apparence que celles-là usèrent du même artifice ; car on en voit, dont les cheveux sont crépés, nattés & bouclés avec autant d'art, de gout & de variété, qu'on en emploie à se coëffer aujourd'hui (4). Les femmes du peuple ne changerent probablement rien à leur ancienne façon de se coëffer.

Coëffure des Dames.

Les *Gaulois-Romains* étoient rasés & portoient les cheveux courts (5). Tous les monumens découverts dans les *Gaulles* prouvent, que les *Gaulois* ainsi que les *Romains* alloient assez ordinairement nu-tête, & qu'ils se la couvroient du haut de la toge, pour se garantir des injures du tems : quand ils rencontroient quelqu'un, à qui ils vouloient faire honneur, ils otooient, dit *Plutarque*, leur vêtement de dessus la tête : ce qui fait voir, qu'ils se servoient de la toge même, pour la couvrir. Les *Dyptiques* de Bourges & de Liège nous ont transmis la forme de la coëffure consulaire. Ce sont des espèces de rosettes rangées en demi cercle, qui passent d'une oreille à l'autre par dessus le front, de façon que vuë par devant, cela ne représente pas mal les yeux de la rouë d'un paon (6). Les

Coëffure des Hommes.

(1) Tac. ann. lib. II cap. 23.

(2) Ut propter viros, vitio naturæ ingenita & placendi voluntas, Tertull. de cult. femin.

(3) Arnob. lib. 6.

(4) Monf. ant. exp. ubique.

(5) Greg. turon. hist.

(6) Monf. ant. exp. tom. 3 part. I.

Ecclésiastiques se coëffoient comme quelques Religieux le sont encore aujourd'hui , c'est-à-dire , qu'ils avoient la tête rasée à un cercle près, qui leur en ornoit le sommet. (1)

Habillemens.

Habillemens des Dames.

LES Dames *Gauloises* s'entretenoient la peau du visage avec de la levure ou écume de biere (2); la robe des femmes ressembloit à la saie des hommes, avec cette différence, qu'elle descendoit jusqu'à terre (3). Comme le corset étoit aux Dames *Romaines* le plus brillant de leur ajustement, il n'y a pas de doute, que nos *Gauloises* n'en aient également fait usage, puisque nos Payannes Brabançonnnes continuent de s'en servir, de la même manière, qu'en usoient les Dames *Romaines*, dont l'antiquité nous a transmis les figures. Avant le corset, ces Dames se servoient de ceintures ou de bandes d'étoffe, dont elles se ferroient le sein, ce qui donna naissance au Corset, qu'elles décorerent ensuite de tout, ce que la parure & le luxe peuvent inventer. Le *Pbedria* de l'eunuque de *Terrence* dit à son Valet, en lui parlant d'une jeune beauté dont il avoit été frappé subitement; „ Cette fille n'a rien de commun avec les nôtres, à qui leurs meres s'efforcent de baïffer la taille, & qu'elles obligent de se ferrer le sein avec des bandes, pour paroître plus menuës ” (4). Il est fort apparent, que le Corset des Dames *Romaines* donna naissance aux Corps *baleinés* si fort en usage dans tout le Nord de l'Europe. Tous les monumens anciens nous convainquent, que les Dames *Gauloises* s'habilloient exactement de même que les *Romaines*. (5)

Habillemens des Hommes.

Les *Gaulois*, qui étoient admis à la *Bourgeoisie Romaine*, n'eurent sûrement rien de plus pressé, que de se couvrir de l'habit particulier aux Citoyens *Romains*, *Toga*. Ils ne conserverent de l'habillement de leurs ancêtres, que quelques piéces, que le climat rendoit nécessaires, telles que les Braies

(1) In circuitu vero medicorum pilorum ordo apparuit, ut putares ab eisdem coronam clericis fuisse signatum. *Greg. tur. de vit. pat. f. 1233.*

(2) Cerevisiæ spuma cutem fæminarum in facie nutrit. *Plin. hist. nat. lib. 22 cap. 25.*

(3) *Monf. ant. exp. tom. part. 1.*

(4) *Mem. de l'Acad. des inscrip. tom. 4.*

(5) *Monf. ut supra ubique.*

(1). Il y a différens sentimens sur la forme de la Toge Romaine : les uns prétendent , qu'elle étoit ouverte comme un manteau , & que , comme c'étoit un vêtement fort long & fort ample , on le plioit & on le trouffoit de plusieurs manières , & enfin qu'on en faisoit passer des grands pans sur le bras , comme les Jésuites portent leur manteau. Les autres prétendent , que c'étoit un habit fermé de tous cotés comme un sac , mais qui avoit un trou au haut , par où on faisoit passer la tête & le bras droit , qui étoit ainsi tout à fait libre , & que du bras gauche on relevoit tout ce qui pendoit de l'autre côté (2). La Toge étendue formoit , selon Denis d'Halicarnasse (3), un demi-cercle ; ce qui prouve , ainsi que toutes les Figures représentées dans Monfaucon , qu'elle étoit ouverte (4). La Toge étoit comunément de laine blanche (5) ; mais Tullus Hostilius introduisit à Rome l'usage des Toges peintes à l'imitation des Magistrats Hétrusques (6). La Prétexte étoit une espèce de Toge , qu'on donnoit aux Garçons de qualité & qu'ils portoient , jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile ; on l'appelloit *Prætexta* , parceque les bords étoient ornés & comme tissus de pourpre. Ce n'étoient pas seulement ces jeunes gens , qui se servoient de la Prétexte , les Magistrats Curules & les Prêtres la portoient également. „ Nos jeunes gens ” dit Tite - Live „ portent des Toges Prétextes ou „ bordées de pourpre. Il est permis aux Magistrats d'en porter dans les Colonies & dans les Villes municipales. Dans „ Rome même cela étoit permis aux Commissaires des Ruës „ pendant leur vie , & on la leur laissoit après leur mort lorsqu'on bruloit leurs corps. Les Augures , les Consuls & les „ Dictateurs la portoient aussi en certaines occasions ” (7). L'habillement Romain devoit donc être celui des Habitans des Villes , puisque Galba leur avoit accordé la Bourgeoisie Romaine. Les Romains se servoient , dans l'intérieur de leurs

- (1) Et fæmoralia , quæ illi braccas appellant , gestant. *Diod. sicul. rom.*
 1 f. 307. *Suet. cap. 80. Tac. ann. 11*
 (2) *Monf. ant. exp. tom. 3 part. 1.*
 (3) *Dionis. Halicar. lib. 3 f. 195.*
 (4) *Monf. ut ante.*
 (5) *Id. ut ante.*
 (6) *Macrob. satur. lib. 1. cap. 6.*
 (7) *Tit. Liv. decad. 4. lib 4.*

maisons , d'une Robe de Chambre plus ou moins legere selon la saison. (1)

Monfaucon nous a donné la description d'une figure , trouvée à *Autun* , couverte de l'habit *Consulaire* des bas-siècles de l'empire , tel que le portoient dans les *Gaules* le *Préfet* & les *Hommes Consulaires*. Cela se prouve par la ressemblance avec le *Dyptique* de Liège ; c'est une longue robe tissüe de fleurages avec des manches longues & larges. Il y a une bande assez large , qui descend de l'épaule droite vers le côté gauche ; c'est ce qu'on nommoit *Orarium* (2). Les Auteurs disent peu de chose au sujet de la couleur des habillemens ; nous savons cependant , que les *Belges* emploioient beaucoup d'or & d'argent dans leurs étoffes (3) ; que les habillemens des *Atrabates* , appelés *Birri* & *Saga* , étoient roux (4) ; que les vêtemens des esclaves étoient pourpres ou plutôt rouges (5) ; qu'ils teignoient les étoffes en couleur de mûron avec le jûs d'hyacintes (6) ; enfin qu'ils en faisoient de plusieurs couleurs (7).

Habits des militaires.

L'habillement de guerre du *Préfet du Prétoire* étoit de fer de pied en cap , avec un manteau attaché au col , qui descendoit jusqu'à terre (8). L'Habillement Militaire des *Belges* ne fut pas changé sous les *Romains* , car on retrouve leur ancien Habillement dans tous les Monumens *Romains*. Le *Chlamys* ou *Paludamentum* étoit le nom générique , & le *Mandyas* , l'*Ephestris* & le *Birrus* en étoient les espèces distinctives (9). Cet habillement se mettoit au dessus de la Cuirasse , & c'est ce qu'on nomma dans la suite Cotte-d'armes : les gardes du corps de S. M. sont couverts d'une espèce d'habillement , qui paroît tirer son origine du *Chlamys* ou *Paludamentum* des anciens *Belges*.

(1) *Mem. de l'acad. des inscript. tom. 4.*

(2) *Monf. ant. exp. tom. 3 part. 1.*

(3) *Vestem germanicam atque in eorum sagulis argento variegatis. Herodot. hist. lib. 4. f. 547.*

(4) *Roma magis fuscis , Gallia rufis. Mart. epig 129. Strab. lib. 4. cap. 31. Flor. Vopif. cap. 20 f. 36.*

(5) *Plin. hist. nat. lib. 16. cap. 18.*

(6) *Id. lib. 21 cap. 26.*

(7) *Verficoloris sago. Tac. hist. lib. 2. cap. 20.*

(8) *Brower. ann. trev. f. 224.*

(9) *Artbemid. lib. 2 cap. 3.*

Braies ou Culottes.

Plusieurs Auteurs ont douté, si les *Belges* rétinrent les Braies ou Culottes en adoptant l'habillement romain (1); d'autres ont crû, que les *Braccæ* n'étoient pas, ce que nous nommons aujourd'hui *Culottes*, & que c'étoit au contraire, ce que nous appellons des *Gilets*; mais *Diodore de Sicile* dit positivement, que les *Braccæ* étoient des Haut-de-chauffes (2). On fait, que les *Romains* se servoient de bandes d'étoffe, pour se couvrir les cuisses & les jambes (3), mais trouvant le climat de la *Belgique* trop froid, il est apparent, qu'ils firent usage des *Culottes*, & même qu'ils en portèrent la mode à *Rome*, car *Tacite* rapporte, que *Licinus Caccinna*, après avoir cominandé une Armée dans les *Gaulès*, paroiffoit en *Italie* avec des ces Haut-de-chauffes à la *Gauloise* (4). Voila donc un exemple, de *Femoralia* ou Haut-de-chauffes adoptés par les *Romains*.

Chaussure.

Les Dames s'enveloppoient les cuisses & les jambes avec des bandes d'étoffe de laine (5) rouge (6). Il est vraisemblable, qu'elles en laissoient voir une partie par l'ouverture du Soulier: elles se servoient, au lieu de Jarretières, de quelque ruban orné & enrichi, pour assujétir ces bandes, afin qu'elles ne flotassent pas (7). Il y avoit peu de différence entre la Chaussure des femmes & celle des hommes (8). Celle, qu'il y avoit, quant à la forme, étoit, que la pointe des fouliers des Dames étoit recourbée (9): mais il y en avoit une plus grande quant à la couleur, car ancien-

Chaussure des Dames.

(1) Galli braccas deposuerunt, latum clavum sumpserunt. *Suet. in Jul. Cæs. cap. 80.*

(2) Femoralia quæ illi (Galli) braccas appellant. *Dio. sic. tom. f. 307.*

(3) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. tom. 6 chap. 17.*

(4) Quod versicolore sagulo braccas tegmen barbarum indutus, Legatos adloqueretur. *Tac. hist. lib. 2. cap. 20.*

(5) Fasciæ quibus crura vestiuntur. *Quintilian.*

(6) Purpureis fasciis. *Cicer. de nat. Deor.*

(7) Crus periscolio latatum. *Tertul. de cultu fem.*

(8) *Ælian. Varro. hist. 7. cap. 11.*

(9) Calceoli repandi. *Cicer. de nat. Deor.*

nement les fouliers des Dames étoient blancs (1), & il n'y avoit que les femmes publiques qui en portassent de couleur, mais le luxe fit ensuite tant de progrès, que les hommes mêmes en portèrent, ce qui engagea l'Empereur *Aurelien* à leur en défendre l'usage (2).

Chaussure des
Hommes.

La Chaussure ordinaire des *Romains* étoit noire : celle des *Magistrats Curules* étoit rouge. (3) Le *Calceus Lunatus* n'étoit gueres d'usage que pour les personnes les plus distinguées ; Les personnes de qualité se servoient communément du *Calceus unciatus*, cette Chaussure alloit jusqu'à mi-jambe ; Elle étoit ouverte depuis le coude-pied en haut, & se fermoit avec un lacet. Il y en avoit, qui couvroient entièrement le pied, comme le *Calceus*, le *Muleus*, le *Pero* & le *Phæcasium*. La Chaussure ordinaire des *Gaulois-Romains* représentés dans *Monfaucon* est le *Phæcasium* (4). D'autres laissoient une partie de dessus le pied découverte, comme le *Caliga*, le *Solea*, le *Sandalium* & le *Crepida*, qui étoit particulièrement en usage parmi le petit Peuple *Romain* ; on ferroit les *crepidae*, & on les nommoit pour lors *crepidae aratae* (5).

Je ne veux pas inférer, de ce que j'ay dit des habillemens des *Belges* sous la Domination *Romaine*, qu'ils s'habillaient tous à la *Romaine* ; je suis même persuadé, que l'habillement *Romain* n'étoit d'usage que parmi les personnes le plus distinguées des Villes, & nullement parmi les artisans ni parmi les gens de la campagne, car la forme de l'administration des *Gaules* y étoit la même que celle de *Rome*, & les habitans y étoient, comme dans les autres Provinces, partagés en trois classes. Dans la première étoient compris, ceux qui gouvernoient, immédiatement sous les ordres de l'Empereur, les Provinces & les Villes avec tout ce qui en dépendoit : La deuxième classe étoit ; ce qu'on nomme actuellement le Magistrat ou corps de Ville. Tous les honnêtes bourgeois & propriétaires

(1) *Pes malus in nivea celetur aluta. Ovid. de amor. Ant. exp. heder. lex.*

(2) *Calceos muleos & cereos, & albos & hederaceos viris omnibus sustulit, mulieribus reliquit. Vopisc. in Aurelian. cap. 49.*

(3) *Antiq. exp. heder. lex. Proprium gestamen eorum, qui magistratum curulem cepissent, punicea erat coloris, quum reliquis aluta nigra sufficeret. Vopisc. in Aurelian. cap. 49.*

(4) *Monf. ant. exp. tom. 3 part. 1.*

(5) *Diâ. Encyclop. art. Crepides.*

des fonds y étoient compris : La troisième enfin renfermoit tous les artisans, les laboureurs, les valets &c. Cette classe étoit composée en grande partie d'Esclaves, qui conséquemment ne pouvoient pas se vêtir à la *Romaine* (1).

P É R I O D E F R A N Q U E .

Coëffure.

LA longue chevelure étoit chez les anciens *Gaulois* une marque d'honneur & de liberté ; *Grégoire de Tours* dit, que, dans la deuxième irruption que les Francs firent dans les *Gaules*, ils s'y choisirent des Rois à longue chevelure, de la race la plus noble d'entre-eux. Après que *Clovis* eût reçu de l'Empereur *Anastase* le titre & les ornemens de *Patrice*, de *Consul* & même d'*Auguste*, on lui ceignit la tête d'un Diadème (2). On peut voir par les antiques & par les médailles des Rois *Mérovingiens*, que leur diadème étoit composé d'un rang ou deux de diamans (3), & que, malgré le diadème, ils portoient une couronne, mais ouverte; il y en a aussi avec une couronne de laurier (4). *Monfaucon* nous a donné la représentation de la couronne du Roy *Dagobert* : C'est une espèce de casque fermé par le haut (5). *Du Cange* fait mention de quatre espèces de couronnes, qu'il attribue aux Rois *Mérovingiens* (6).

Coëffure Royale.

Les longues Chevelures furent particulièrement défendues à ceux, qui embrassoient l'État ecclésiastique, mais la domination des *Francs* dans les *Gaules*, aiant introduit le relâchement des mœurs, plusieurs Ecclésiastiques portoient les cheveux longs malgré les loix de l'Eglise (7). Un Concile de

Coëffure des Prêtres.

C 2

(1) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. tom. 1 chap. 2.*

(2) *Greg. tur. de vitis Pat. cap. 20.*

(3) *Schœpflin. Alf. illust. tom. 1. f. 798.*

Scire oportet illud quod nunc stemma dicitur, olim dictum diadema. Id autem erat lata vitæ ex unionibus & margaritis posita quidem in Imperatoris fronte, sed circa cerebrum retro ligata, unde & diadematis quasi dicas ligamenti, nomen obtinuit, quod paulatim mutatum evasit tale, quale hodie visitur & stemma nominatur. Porro quod nunc vocatur diadema olim Zona militaris dicebatur insigne honoris. *Codin. Curopalates cap. 6 §. 33 & 34.*

(4) *Cabinet de S. Germain à Paris & de S. Medard à Soissons.*

(5) *Monf. monum. de la mon. franc. tom. 1 table 12.*

(6) *Du Cange diff. 24 sur Joinville f. 290.*

(7) *Concil. tom. 4.*

plusieurs Provinces tenu à *Agde* en 506 ordonne, que, si des Clercs portent de grands Cheveux, l'Archidiacre les leur coupe (1). Ils étoient obligés, de se laisser raser la barbe & les Cheveux, & de porter la Couronne Cléricale; *Sidoine Apollinaire* est d'accord avec *Grégoire de Tours* au sujet des Cheveux, mais il ne l'est pas au sujet de la barbe, car il dit au contraire, que les Clercs la portoient longue (2). Comme les Ecclésiastiques conservèrent par distinction l'habit *Romain* sous la domination des *Francs*, on en peut, je crois, inférer, qu'ils se couvroient la tête de la Toge (3). La Mitre Épiscopale étoit anciennement de la même forme qu'aujourd'hui, mais moins élevée (4).

Coëffure des
Dames.

Il est vraisemblable, que les Dames du Pays retinrent la Coëffure *Romaine* sous la domination des *Francs*, & qu'elles ne se rapprocherent qu'insensiblement de la mode des Dames *Franques*; en 1705 on découvrit près de *Macon* plusieurs tombeaux de *Francs*, entre-autres un qui contenoit le squelette d'une femme, dont le crane étoit coëffé d'un ornement de fer; qui avoit une espèce de bourrelet & une anse qui l'embrassoit: Cette anse étoit à peu près de forme ovale, en sorte qu'on peut dire, que cet ornement étoit en tout semblable aux bourrelets, dont se servoient les femmes, il y a peu d'années; pour se coëffer. Il y a encore trois ornements de tête à peu près pareils dans le Cabinet de *St. Germain des Prez*. (5) On voit à *Langres* un bas-relief, qui représente une fille; dont la coëffure approche extrêmement de celles des payannes *Liégeoises*. (6) L'auteur du *Recueil des historiens de France* croit, que la coëffure des femmes *Franques*, dont il est fait mention dans la *loi salique*, étoit une coëffe de soie ou de fil,

(1) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. lib. 6 chap. 17.*

(2) *Greg. tur. ut ante cap. 17. Franci barbam alebant. Maximus Palatinus ad Clericatum promotus comâ brevis fuisse dicitur & barbâ proluxâ. Sidon. apoll. lib. 4 ep. 24.*

(3) *Id. lib. 5 cap. 14.*

(4) *Mitram habet in capite non adeo ut hodie fit acuminatam, sed humilem, quales olim deferre solebant. Don. Ruinart diss. de Abbat. Stri. Germani Parisiis.*

(5) *Relig. des gaul. tom. 2 f. 350.*

(6) *Monf. ant. exp. tom. 3 pl. 50.*

faite comme celle des periques, dont elles se servoient pour contenir les cheveux: (1).

Clodion ordonna à ses sujets de se laisser croître la barbe & les cheveux, pour les distinguer des *Romains*; & les *Romains* se laisserent croître la barbe & les Cheveux, afin de passer pour *Francs* (2). Les *Francs* se peignoient les Cheveux de derrière en devant, de façon qu'ils avoient la nuque découverte (3); Ils nommoient *Mistache* la partie de la barbe, qui couvre la lèvre supérieure (4) & la relevoient comme les militaires d'aujourd'hui (5). *Procopé* dit cependant, que les *Romains* demeurés dans la *Gaule* s'unirent vers l'an 497 aux *Armoriches*, & qu'ils conserverent l'habillement *Romain* & la Coëffure (6). On voit dans *Brower* la figure d'un allumeur de fourneau, dont le bonnet est en forme de diadème, mais il en sort du milieu une espèce de sac semblable à celui des bonnets des *Hussards* (7). Il est fort apparent, que le bonnet ordinaire des *Francs* étoit le meme que celui des *Germaines* leurs ancêtres.

Coëffure des
Hommes.

Habillemens.

Les *Francs* connoissoient bien peu le luxe, puisque *Éginard* rapporte, que *Charlemagne* ne portoit jamais qu'en Chariot, trainé par des bœufs, & conduit par un Bouvier comme un Chariot de Paysan; que son habit ordinaire étoit l'habit *franc*, qui différoit peu de celui du peuple, enfin que son Manteau étoit fait de peau de Loutrés (8); il n'y avoit que pour des Cérémonies particulieres qu'il se couvroit plus magnifiquement. On peut juger par cet échantillon, combien les *Francs* du cinquième & sixième siècle étoient simples dans leurs habillemens. Après que *Clovis* eût reçu de l'Empereur

Habits Royaux.

(1) Si quis mulierem excapillaverit ut ei Obbonis ad terra cadat. *Lex sal. tit. 76.*

(2) *Greg. tur. hist. Aimon. mon. flor. cap. 5.*

(3) Ad frontem coma tracta jacet nudataque cervix. *Sidon. apoll. ex paneg. maj.*

(4) *Dio. sicul. rom. I f. 305.*

(5) Pro barba tenues perarantur pectine cristæ. *Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers. 239.*

(6) *Procop. de bell. goth. lib. 7 f. 341.*

(7) *Brow. ann. trev. f. 95.*

(8) Quocumque eundem erat, carpento ibat, quod bobus junc-

Anastase les dignités dont j'ai parlé plus haut, il fut revêtu, dans la *Basilique de St. Martin de Tours*, de la Tunique & du Manteau rouge (1).

Habits des Prêtres.

Les *Francs* étant maîtres des *Gaules*, les *Gallo-Romains* adoptèrent insensiblement l'habillement de leurs vainqueurs; & il ne resta que les Ecclésiastiques; qu'on put reconnoître pour être de la Nation Romaine (2); car la Soutane de nos Prêtres, (j'entends l'habit) & le manteau long, est exactement l'ancien habit romain, quant à la forme.

Habits des Femmes.

Puisque les anciens habitans rétinent encore quelque tems sous la domination des *Francs* l'habillement *Romain*, il est très probable, que les Dames firent de même, & que ce ne fut qu'insensiblement qu'elles adoptèrent l'habillement *Franc*. Je crois, que les deux figures représentés dans une planche de *Monfaucon* doivent être rapportées au tems de la domination des *Francs*, car les habillemens de ces figures n'ont rien de commun avec celui des femmes *Romaines*: l'une est tirée d'un Bas-relief qu'on voit à *Langres*, & représente une fille, dont la Tunique, qui ne descend que jusqu'à mi-jambe, est découpée par le bas en maniere de frange; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'elle porte un tablier, comme on les porte aujourd'hui: cet habillement approche tellement de celui de nos jours, que si on n'étoit bien assuré, que le monument est antique, on croiroit, à juger par l'habillement, qu'il est moderne (3). L'autre figure représente une femme assise, dont la Tunique va jusqu'aux pieds; cette Tunique est rabattuë vers le Col, & forme une espèce de Collet: les manches vont jusqu'au poignet; elles sont ornées d'un agrément circulaire, qui prend vers la partie moienne du bras & descend en pointe jusqu'au dessous du coude (4). On voit dans les *Annales de Trèves* de *Brower* la figure d'une femme couverte d'une robe ronde, dont les manches descen-

tis & bubulco rustico more agente trahebatur. . . . Vestitu patrio, id est francico utebatur. . . . habitus ejus parum a communi ac plebeo discrepabat. . . . ex pellibus latrinis thorace confecto humeros pectusque tegebat. *Eginard. in vita Car. mag.*

(1) *Greg. tur. de vitis Patr. cap. 20.*

(2) *Du Bos hist. crit. de la mon. fran. liv. 6 chap. 17.*

(3) *Monf. ant. exp. tom. 3 pl. 50.*

(4) *Id. hist. crit. de la mon. fran. liv. 6 chap. 17.*

dent jusqu'aux poignets (1) Grègoire de Tours parlant d'un enterrement, dit, que les femmes y assisterent en habit de deuil, comme si elles eussent perdu leurs maris (2). Ce qui prouve, qu'elles se servoient d'un habillement distinctif pour le deuil.

Habit des Hommes.

Procopé dit, que les Romains, c'est ainsi qu'on nommoit les anciens Habitans, conservèrent l'Habit à la Romaine sous les Francs. (3) L'habit ordinaire de ceux-ci étoit si juste au corps, qu'on pouvoit aisément en distinguer toutes les parties. (4) Cela n'empêche pas, qu'il n'eussent des habillemens de plusieurs espèces, qui différoient entre eux ou par les couleurs ou par les Étoffes. (5) Ceux qu'on baptisoit anciennement étoient vêtus de blanc; ils portoient vraisemblablement cet habillement pendant un certain tems, puisqu'on trouve, que Clovis & ses Compagnons, qui avoient été baptisés le jour de Noël, allèrent en habit blanc le jour de la Passion, entendre prêcher St. Remy. (6) Et qu'Ingomer fils de Clovis mourut en habit blanc, parcequ'il avoit été nouvellement baptisé. (7)

Habillement des Guerriers.

Les guerriers se couvroient la tête d'un Casque ou Heaume qu'ils nommoient *Helmus*. (8) Ce mot est encore d'usage dans la langue flamande, pour désigner un Casque. La Côte de-maille ou Corselet étoit une armure défensive en forme de Tunique, qui descendoit depuis le col jusqu'au milieu du corps, elle étoit faite de petits anneaux ou mailles de fil de fer, entortillées & entrelacées les unes dans les autres; cette armure se nommoit *haubert*, *hauberg*, *hauber*. Mrs Du Cange & Skinner tirent l'étymologie de ce mot du *Belgique* ou du *Teuton*, (9) & ils n'ont pas tort, car ce mot composé de *hoch* en allemand ou *hoog* en flamand, qui signifie haut, & de

(1) *Brow. ann. trev. f. 224.*

(2) *Greg. tur. de vitis Patr. cap. 6.*

(3) *Procop. de bell. goth. lib. 10 cap. 12.*

(4) *Strictius affluta vestes proceras coercent Membra virorum - - - Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers. 243.*

(5) *Fest. a 7 æneid. ex Suet.*

(6) *Hist. fran. Ep. cap. 22.*

(7) *Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat albis. Greg. tur. hist. lib. 2 cap. 29.*

(8) *Leg. rip. de divers. interf.*

(9) *Dict. encyclop. art. coste.*

bergen qui signifie cacher, veut dire couverture du haut. Les *Bainbergæ*, (1) dont ils faisoient usage, étoient vraisemblablement des grèves, faites de fil de fer comme le *Hauberg*; Ce mot est également *allemand* ou *flamand*, car *bein* & *been* signifie la jambe en *allemand* & en *flamand*, & *bergen* cacher.

Culottes.

Tous les monumens nous font voir, que les *Culottes* des *Francois* étoient de la même forme que celles des *Hongrois*, avec cette différence, qu'elles étoient plus larges: (2) Il s'en trouve cependant, où la veste, les *Culottes* & les *Bas* ne font qu'une seule pièce, (3) comme les *Pantalons* ou l'habillement avec lequel les *Ramoneurs* entrent dans les *Cheminees*.

Chaussure.

Chaussure Royale.

La statue de *Clovis*, qui se voit au Portail de *St. Germain des Prez* à *Paris*, a chaque foulier recouvert d'un second foulier ou galoche coupé en forme de croissant un peu au dessous du Coude-pied, comme pour laisser voir la peau ou l'Étoffe du premier foulier, qui étoit d'une couleur différente; cette *Chaussure* étoit une marque de distinction, car le *Soulier Lunaire* n'appartenoit qu'aux *Patriciens*. (4)

Vers l'an 500 les anciens habitans des *Gaules* se chaussoient encore à la *Romaine* (5); mais la *Chaussure* ordinaire des *Francois* étoit la même que celle des anciens *Germainis*, dont nous avons parlé sous la *Période Gauloise*, c'est à dire, qu'ils portøient ou des *Bottines* comme l'*Infanterie Hongroise*, ou des *Bottes molles* (6). Les pauvres se contentoient d'une *Chaussure* de bois comme nos *fabots* (7). Je n'ay rien pu découvrir de particulier au sujet de la *Chaussure* des *Dames Franques*.

ARTI-

- (1) *Leg. rip. ut ante.*
- (2) *Ann. Trev. f. 95.*
- (3) *Monf. ant. expl.*
- (4) *B. B. Ambiani. Calceus ant. f. 51.*
- (5) *Procop. de bell. goth. lib. 10 cap. 12.*
- (6) *Bron. ann. trev. f. 95. Monf. ubique.*
- (7) *Eugendus nuditati. pedum præter ligneas gallicanasque Caligas addidit numquam. inter acta S. S. ord. Sii. Bened. in app. sac. 1 f. 520.*

ARTICLE SECON D.

Langage des Belges.

JE me propose de démontrer, premièrement, que la langue *Celtique* étoit commune à tous les *Gaulois*. 2. Que cette langue est encore actuellement d'usage, chez les peuples qui en sont issus. Elle a souffert à la vérité de si grands changemens, que les hommes ordinaires ne la retrouvent ni ne la reconnoissent pas de l'un Royaume à l'autre : mais on ne doit pas en être plus surpris, que de remarquer les différentes nuances d'un même langage d'un Village à un autre. L'*Auteur du Dictionnaire Gallois & Bas-Bréton* accorde aux prétendus Mots *Celtes*, qu'il y rapporte, une terminaison si forcée, qu'on les prendroit volontiers pour des mots latins : où il les contourne tellement vers la prononciation Française, qu'à moins d'avoir lu d'autres Auteurs, on ne pourroit jamais s'imaginer, que la langue *Allemande* ou *Flamande* tirât son origine de la *Celtique*. S'il eut, comme *Schrikus*, tiré l'Étymologie des mots *Celtes* de la langue *Japhetane* ou *Hebraïque*, lui, qui convient, que le Nord fut peuplé par les Descendans de *Japhet*, il ne les auroit pas défigurés & rendus méconnoissables, comme il a fait; il est vrai, qu'il est dans la bonne foi, que le Langage des *Bas-Bréton*, *Gallois* &c. est le seul reste de la langue *Celtique*, & que, afin qu'on le croie, il renvoie à son Dictionnaire (1) : il dit aussi, que les langues *Allemande* & *Flamande* sont filles de celle-là, comme s'il étoit probable, que ces langues anciennes qui sont si étendues, & qu'on parloit déjà probablement avant que le *Pays des Galles* fut peuplé, fussent filles d'un langage borné à de si petits Cantons : il est bien plus apparent, que la langue *Teutone* est la mere de celle de la *Basse*

D

(1) On va faire voir dans la première partie de ces Mémoires, qu'il falloit puiser la langue *Celtique* dans les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins*, qui nous ont conservé quelques mots *Gaulois*. 2. Dans le *Gallois*. 3. Dans la langue de la Province de *Cornouaille*; 4. Dans l'*Ecossois* des Montagnes; 5. Dans l'*Irlandois*; 6. Dans le *Bas-Bréton*; 7. Dans le *Basque*; 8. Dans les *Vies des Saints*. &c. *Diç. Gallois de Mr.*

Brétagne & du Pays des Galles, puisque nous démontrerons plus bas, que les *Iles Britanniques* ont été peuplées par les *Belges*.

La division que je viens de faire cy-dessus n'est relative qu'à la langue *Celtique*; mais comme il s'est fait dans la *Belgique* des revolutions très remarquables, à l'égard du langage, je n'ai pu me dispenser de diviser l'état en trois Périodes, dont la première comprendra la Domination *Gauloise*, la deuxième la *Romaine* & la troisième la *Franque*.

P É R I O D E G A U L O I S E .

Langage des Belges avant la Conquête de la Belgique par Jules César.

LA Langue *Celtique* étoit commune à tous les peuples connus sous le nom de *Celtes* ou de *Celtoschytes*. *Herodote* dit, que la source du *Danube* est dans le pays des *Celtes* (1); *Hipparche* les loge jusqu'au *Pole-Artique* (2); ce qui est confirmé par *Pausanias*, qui dit, qu'il y a dans le pays des *Celtes* des animaux nommés *Elans*; or tout le monde fait, que ces animaux ne se trouvent que dans la partie la plus *Septentrionale* de l'Europe (3): enfin selon *Ptolomée*, toute l'Europe étoit habitée par des *Celtes* (4). Je crois, que des témoignages semblables paroîtront suffisans, pour m'autoriser à conclure, que tous les habitans du Nord, respectivement aux *Hébreux*, aux *Persans*, aux *Egyptiens*, & aux *Grecs*, ont été désignés par ces anciens Peuples sous le nom commun de *Celte*; & que le mot *Celte* ou *Septentrional* étoit synonyme pour eux. Je viens de démontrer, que les peuples anciens, particulièrement les *Grecs*, ont tenu pour *Celtes* tous les habitans du Nord, ce qui me fait espérer, que je parviendrai également à prouver, que tous ceux qui ont été connus pour *Celtes*, ont eu l'usage de la même langue. Tous les anciens

(1) Istrum seu Danubium in Celtis oriri. *Herodot. lib. 2. cap. 45. & lib. 4. cap. 106.*

(2) Ad Borysthenem usque Celtica totis noctibus æstivis sol lucet. *Strab. lib. 2.*

(3) Est fera quam Alcem vocant, media inter Cervum & Camelum specie, gignitur in Gallorum regione. *Pausan. lib. 9. f. 572.*

(4) *Ptolom. 2. quadrip.*

Auteurs, entre autres *Joseph* fils de *Gorion*, la *Chronique de Pascal*, *Isidore*, *S. Jérôme*, *Eustathe d'Antioche* & *Flave Joseph* (1), qui ont parlé des *Galates* ou des *Celtes*, conviennent, qu'ils tirent leur origine de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*; il est apparent, que ces Historiens avoient puisé cette opinion dans quelques Monumens anciens; or puisqu'on leur donne à tous la même origine, pourquoi n'auroient-ils pas parlé la même langue. Il est indubitable, que tous les habitans du Nord étoient autrefois *Nomades* ou *Errans*, c'est ce que les *Grecs* nommoient *Schytes*, mais dans la suite on les appella *Celtes* (2). Les Auteurs contemporains ont jugé, sur les mœurs des *Germaines* & des *Gaulois*, qu'ils étoient les uns & les autres *Celtes* d'origine (3). Les *Germaines* qui habitoient les bords du *Rhin*, étoient censés *Celtes* chez les *Romains* (4); le nom de *Nomade* ou de *Schyte*, étoit relatif à leur maniere de vivre, & celui de *Galate* ou de *Gaulois*, se rapportoit à leur couleur; car γάλα en *Grec* signifie lait (5), c'est à dire blanc.

Toutes les Langues du Nord tirent leur origine de la *Japhetane* ou *Hébraïque*, l'Auteur du *Dictionnaire Gallois* &c. le croit & *Schrikius* le prouve. *Moïse* dit, qu'il n'y avoit anciennement qu'une seule Langue, qui étoit commune à tous les hommes (6): mais cette mere langue fut par la suite divisée en plusieurs langues particulieres, qui dans le fond ne différoient peut-être entre elles que par la prononciation. Les rejettons de cette mere langue sont en *Asie*, la *Syriaque*, la *Chaldeëne*, l'*Arabe*; celles d'*Afrique* sont, la *Cophte*, & l'*Ethiopienne*; enfin celles de l'*Europe* sont, la *Teutone* ou *Celtique* & la *Sclavonne*. On pourroit me demander, qu'elle étoit cette

D 2

(1) Gomar gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. *lib. de ant. judai. cap. 7 f. 373.* *Eustath. comment. in hexam. Hieronimi quæst. heb. in gen. gomer. ex quo gagata; id est Galli. lib. 9 cap. 2 jof. gorion apud Bockars.*

(2) *Strab. lib. 1. f. 12.*

(3) *Pomp. melæ lib. 2 cap. 1 & 2. Val. max. lib. 2 cap. 6.*

(4) Nam Celtæ quidem, quos Germanos vocamus, cum omnem celticam regionem, quæ ad Rhenum est, occupassent, effecerunt, ut ea germania vocaretur. *Dio. hist. lib. 53.*

(5) Galli a candore corporis nuncupati sunt. γάλα enim græcè Lac dicitur. *Isidor. lib. 9 cap. 2.*

(6) Erat adhuc terra labii unius, & sermonum eorundem. *Genes. cap. 11.*

mere langue, d'où sont sorties toutes celles, que je viens de nommer? Je fais, que plusieurs Nations ont voulu s'attribuer l'honneur de la posséder, mais comme je ne me sens pas en état d'en juger, & que cela ne fait rien à la Question proposée, je me tais. J'ay rapporté ci-dessus le passage de *Flave Joseph*, qui dit que les *Gomarites* ou *Galates* descendoient de *Gomar* fils de *Japhet* (1). Ces *Gomarites* ou *Japhétans* ne savoient probablement qu'une seule langue, lorsqu'ils passèrent d'*Asie* en *Europe*, mais s'étant dispersés, ils changèrent insensiblement & de mœurs & de langues; si on remonte à la source de diverses langues, qui proviennent de la *Celtique*, on trouvera qu'elles sortent toutes de la *Japhétane* (2). Les *Grecs* ont fort bien remarqué, que la langue *Celtique* étoit brève, obscure & ambiguë (3): or il est certain que ces caractères conviennent à la langue *Hébraïque* puisque cette langue est si pauvre, qu'on peut interpréter le même mot de diverses façons, & y attacher des idées absolument différentes; d'où est provenû ce grand nombre de traductions des psaumes si dissimilables: *Schrikus* trouve non seulement l'origine & les racines de la langue *celtique* dans l'*hébraïque*, mais il en tire sans effort & sans contrainte l'étymologie des mots (4). Il y a beaucoup d'apparence, que la *Germanie* fut peuplée avant l'*Italie* & la *Gaule*; car lorsque *Gomar* & ses Compagnons sortirent de l'*Asie* pour peupler l'*Europe*, ils ne prirent sûrement pas leur route par Mer; il est au contraire probable, qu'ils passèrent entre la *Mer Noire* & la *Mer Caspienne*, & qu'ils remontèrent le Danube pour peupler la *Germanie*, ensuite l'*Italie*, le Nord & la *Gaule*. Il est d'autant plus croyable, que c'est par la *Germanie* que l'*Italie* fut peuplée, que *Zénodore* de *Trerîne* dit positivement, que les *Umbriens* sont *Galates* d'origine. (5) Ce sentiment est confirmé par *Plîne*, par *Florus* & par *Servius* (6). Les auteurs *Grecs* sont d'accord avec les *Romains*

(1) *Gomar Gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. lib. ant. jud. cap. 7.*

(2) *Schrik. introd. ad orig. rer. celt.*

(3) *Dio. lib. 50.*

(4) *Schrik. ut sup.*

(5) *Id.*

(6) *Dioni. halicar. antiq. rom. lib. 1.*

Umbrorum gens antiquissima Italorum existimantur. Plin. lib. 3. c. 14.

sur ce sujet & conviennent, que les *Galates* sont les *Aborigènes* de l'*Italie* (1). Il n'y a pas lieu de douter que les *Gaulois* ou *Galates* n'aient également peuplé l'*Espagne* (2) & les *Iles Britanniques* (3). Comment est il possible après cela, qu'on trouve des hommes assez entêtés, pour vouloir attribuer à telle ou telle nation de l'*Europe* en particulier, & à l'exclusion de toute autre, la possession de l'ancienne langue *celtique*, puisqu'on en trouve partout des lambeaux, & qu'on reconnoit qu'elles eurent la même origine? Les premiers *Galates* étoient des *Nomades* ou *Schytes*, c'est-à-dire des hommes grossiers & ignorans, qui ne connoissoient que les seuls besoins de la nature, & conséquemment très peu de mots pour les exprimer; mais à proportion qu'ils s'étendirent, il se présentoit à leurs yeux des objets nouveaux & inconnus, pour lesquels ils furent obligés d'inventer des mots; mais étant dispersés, & ne communiquant plus ou peu ensemble, à cause de leur multitude, tel objet reçut ici un nom d'une façon & là d'une autre; étant amollis ensuite par l'abondance & par les commodités; ils donnerent à chaque pièce un nom selon leur fantaisie, ou selon l'usage au quel elle étoit destinée. Quel est le peuple qui oseroit se vanter, de posséder cette première langue, qui devoit être si pauvre, qu'on seroit fort à plaindre, si on n'avoit rien de mieux? oseroit-on donner le nom de langue au peu de mots, auxquels sont bornés plusieurs peuples de l'*Amerique*? Il est à présumer que celle des *Galates* n'étoit pas plus riche.

Les langages de tous les peuples, qui ont été connus pour *Celtes*; tirent leur origine de la *Celtique*. *Leibnitz* jugeoit par la ressemblance des langues, que tous les peuples de l'*Europe* étoient *Schytes* d'origine (4). *Cluvier* prouve par plusieurs

Umbri antiquissimus Italiæ populus. *Flor. lib. 1. cap. 17.*

Umbros gallorum veterum propagines Marcus Antonius refert. *Æneid. sero. 12.*

Galli primogenitores Umbrorum. *Isidor. de orig. lib. 9.*

(1) Aborigines primos in his regionibus (Italiæ) quidam viros esse firmarunt celtas - - - - - dictos. Ita enim gallos sermo græcus appellat.

Anm. marcell. lib. 15. cap. 9.

(2) *Strabo lib. 4.*

(3) *Tac. agricol. cap. 10 seqq.*

(4) *Miscell. Berolin. part. 1 & seqq.*

raisons, que les *Germaines*, les *Illyriens*, les *Bretons* & les *Espagnols*, parloient la langue *Celtique*, qu'ils ne différoient que par les *Dialectes* : (1) les *Romains* n'ignoroient pas, que la langue des *Germaines* étoit la même que celle des *Celtes*, (2) & que celle des *Bretons* en différoit bien peu. (3) *Boxborn*, qui a fait des recherches si curieuses sur la langue *Celtique*, soutient, qu'elle étoit commune aux *Germaines* & aux *Gaulois*. (4) D'où je conclus que tous ceux qu'on nommoit anciennement, *Gomarites*, *Galates*, *Celtes* ou *Gaulois*, avoient l'usage de la même langue.

Personne n'ignore, que les *Grecs* & les *Romains* nommoient barbares tous ceux qui habitoient endeca des Alpes ; mais tout le monde ne fait pas, que la langue latine est en grande partie composée de la *Celtique* : les *Grecs* le savoient si bien, qu'ils disoient, que la langue latine n'étoit pas absolument *grecque* ni absolument barbare, c'est-à-dire *celtique* (5). Lorsque les *Romains* conquirent la *Belgique*, la langue des Habitans étoit la *Teutone* ou la *Celtique*. *Suidas* nous apprend, que les *Celtes*, qui habitoient les bords du Rhin, envahirent les terres des *Albaniens* (6). Il est indubitable, que les *Belges* furent du nombre de 300000 hommes, qui passèrent en Asie, pour y chercher de nouveaux établissemens (7), car on trouve, qu'il y avoit un Chef parmi eux nommé *Belgius* (8). La multitude de ces émigrans étoit si grande, qu'ils se louèrent aux souverains, de forte, qu'il n'y avoit pas de Roy en Asie, qui n'eût dans son armée un certain nombre de ces mercénaires. (9) Le Roy de *Bithinie* partagea même son Royaume avec eux, d'où cette contrée prit le nom de *Gallatie* ou *Gallo-gre-*

(1) *Germ. antq. lib. 1.*

(2) *Germanica enim nomina quæ & celtica. Pomp. mela lib. 3 cap. 3.*

(3) *Britannorum sermo a Gallorum haud multum diversus Tac. in vita agricol. cap. 11.*

(4) *De orig. gallor. cap. 1.*

(5) *Dionis. halicar. lib. 1.*

(6) *γερμανικὸς* nomen gentis celticæ. Hi & Germani vocantur, qui flumen Rhenum accollunt, terramque albanorum hostiliter invaserunt. *Suidas. tom. 1 f. 100.*

(7) *Justin. lib. 24.*

(8) *Igitur Galli duce Belgio - - - ad Ptolomeum mittit. Id. lib. 16. cap. 5.*

(9) *Denique neque reges orientis sine mercenario gallorum exercitu ulla bella gesserunt. Id. lib. 25.*

ce. (1) Ils n'y perdirent cependant point l'usage de leur langue, car *St. Jérôme* dit avoir remarqué, que la langue des *Galates* ou *Gallo-grecs* étoit la même que celle de *Trévirois* (2), qui étoit la *Teutone*, puisqu'ils se vantoient d'être *Germaines* d'origine (3): donc la langue des *Gallo-grecs* & conséquemment celle de tous les *Gaulois* étoit la *Teutone*; c'est le sentiment de *Joseph Scaliger*, qui dit, que la langue de tous les anciens *gaulois* étoit la *Teutone*: (4) & quoique *César* ait dit, que chaque partie des *Gaules* avoit un langage particulier, cela (5) n'empêche pas, que la langue *Teutone* n'ait été la langue universelle des *Celtes* ou *Gaulois*; il en étoit apparemment de cette différence, dont parle *César*, comme de celle qu'il y a entre les langues, *Flamande*, *Allemande* & *Hollandoise*, qui, quoique différentes entre elles, sont cependant essentiellement la même, c'est-à-dire différens Idiomes de l'ancien *Teuton*. *Strabon* dit aussi, que tous les *Gaulois* ne parloient pas la même langue, qu'il y en avoit quelques-uns, qui parloient différemment. (6) Il me paroît conséquemment, que la langue *Celtique* ou *Teutone* n'a pas été seulement celle des *Gaulois*, mais encore celle de tous les peuples connus sous le nom de *Galates* ou *Celtes*. Je n'ignore pas, que plusieurs grands hommes, entre autres *Mr. Schöflin*, ont adopté un sentiment contraire. *Schrikus* donne une inscription *Hétrusque*, trop longue pour être rapportée en entier, par laquelle il conste, que la langue *Hétrusque* est essentiellement la même que la *Teutone*. (7) On peut s'en convaincre, en la comparant avec la Loi de *Hludvic Auguste* & de *Hlothaire César* tirée des monumens de la *Primatiale de Trèves*. (8)

(1) Itaque in auxilium a Bithyniæ rege invocati galli, regnum cum eo, partâ victoriâ dividerunt, eamque regionem gallo græciam nominaverunt. *Id. ut sup. Isidor. lib. 9. cap. 2.*

(2) Unum est quod inferimus, galatas, excepto sermone græco quo omnis oriens utitur, propriam linguam eandem plane habere quam Treviros. *Sti. Hieron. lib. 2. epist. ad galatas.*

(3) Treviri & Nervii circa affectionem germanicæ originis, ultro ambitiores sunt, tamquam per hanc gloriam sanguinis, a similitudine & inertia Gallorum, separantur. *Tac. de mor. germ. cap. 28.*

(4) *Jos. Scaliger ad 4. prop.*

(5) *Ful. Cæs. de bell. gall. lib. 1.*

(6) At ne ipsi quidem omnes galli eodem utuntur sermone, sed aliquid non nulli habent diversitatis. *Strab. lib. 4.*

(7) *De orig. rer. celt. lib. 1.*

(8) *Brow. ann. trev. f. 27.*

P É R I O D E R O M A I N E.

Langage des Belges sous la Domination Romaine.

LEs Langages de la *Belgique* actuelle font si différens, que je me trouve contraint, de distinguer les anciens habitans en *Méridionaux* & en *Septentrionaux*, & de remonter à la source, pour y puiser l'origine de la cause de cette différence, car le langage des *Septentrionaux* n'a souffert d'autres changemens, que ceux que le tems occasionne par-tout, ou qui étoient absolument nécessaires, tandis qu'il s'est introduit dans le langage des *Méridionaux* une corruption qui l'a rendu méconnoissable.

Langage des Belges Septentrionaux.

J'Ay démontré ci-dessus, que tous les *Gaulois*, lorsqu'ils furent soumis à la puissance *Romaine*, avoient l'usage d'une même Langue, qui étoit la *Celtique* ou *Teutone*; mais comme les *Septentrionaux* étoient *Nomades* & pauvres, leur langage devoit être borné à un très petit nombre de mots : & puisqu'ils se policèrent sous les *Romains*, qui leurs enseignèrent des arts, des sciences & des manières, dont ils ne s'étoient jamais formés d'idées, ils furent obligés d'inventer des mots nouveaux, pour désigner les objets qu'ils apprirent à connoître. Ces mots tiroient leur origine de l'usage, ou étoient relatifs aux objets mêmes, pour lesquels on les avoit inventés (1). Cet accroissement des mots devoit se faire bien différemment chez les *Septentrionaux* & chez les *Méridionaux*, car ceux-ci vivoient parmi les *Romains*, de qui ils empruntèrent sûrement beaucoup de mots nouveaux, tandis que les *Septentrionaux* furent obligés de les forger; car ils ne furent jamais si absolument soumis aux *Romains* que les *Méridionaux*; les *Bataves* ne payoient aucun tribut, mais ils fournissoient des

Sol-

(1) Plato non impositione nudâ sed duce naturâ, recte nomina rebus imponi docet. *Eusèb. de præp. evang. lib. 2. cap. 3.*

Schrikus prouve évidemment, que les anciens noms *Celtes* des peuples, des habitations, des Rivières & des autres nécessités de la vie, tirent leur étymologie de la langue *Teutone*, la même qu'on nomme présentement *flamande*, *allemande* ou *hollandoise*, & que tous ces noms tirent leur origine de l'utilité ou de l'usage des choses mêmes, auxquels elles peuvent être employées.

Soldats. (1) Les *Frisons* étoient chargés de livrer tous les ans, un certain nombre de peaux de boeufs. (2) La *Belgique* en général remontoit la *Cavalerie Romaine*, au lieu de payer des contributions; (3) les *Romains* regardoient la partie *Sep- tentrionale* de la *Belgique* comme une pépinière, pour recruter leurs armées, & comme un obstacle aux irruptions des peuples d'au de là du Rhin : on voit par l'état des forces *Romaines* dans les *Gaules*; (4) combien de Troupes la *Belgique* seule fournissoit aux *Romains*, qui la confidéroient comme le bouclier des *Gaules*; on remarque aussi, qu'ils remplacèrent continuellement ceux, qu'ils en tiroient pour le service Militaire, par des prisonniers qu'ils faisoient sur les *Germaines*, ou par d'autres, à qui ils vouloient bien accorder des établissemens. Les *Bataves* qui étoient *Cattes* d'origine, étant obligés par une Sédition domestique d'abandonner leur Pays & de chercher fortune ailleurs, & trouvant que le pays situé entre le Rhin, le *Vabal* & l'*Océan* étoit inhabité, ils s'y établirent (5). Les *Trévirois* & les *Nerviens* étoient également *Germaines* d'origine (6), ainsi que plusieurs autres *Belges* qui s'établirent en deça du Rhin, après en avoir chassé les anciens habitans; *César* permit à six mille *Cimbres* & *Teutons* de s'établir le long du Rhin (7). Toute la côte maritime du Nord jusqu'à l'*Escaut* étoit habitée par des *Frisons* & par des *Bataves* (8). Du tems de *Pline*, *Auguste* accorda aux *Ubiens* & aux *Thuringiens* des terres situées le long du Rhin (9); il fit plus, car il tira les *Sicambres* & les *Suèves* du pays qu'ils occupoient entre l'*Elbe* & le Rhin, pour les placer en deça de cette rivière. (10) Quarante mille *Germaines* pris à la

E

(1) Nec tributis conteruntur nec publicanus atterit. Exempti oneribus & collationibus, & tantum in usum præliorum sepositi, velut tela atque arma (Batavi) bellis reservantur. *Tac. de mor. germ. cap. 29.*

(2) Ut in usus militares coria boum penderent.

Tac. ann. lib. 4. cap. 72.

(3) Fessas gallias ministrandis equis. *Id. lib. 2. cap. 5.*

(4) *Notitia dignitatum per gallias.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap. 29.*

(6) *Id. cap. 28.*

(7) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 2.*

(8) *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 16.*

(9) *Procop. de bell. goth. lib.*

(10) *Sucton. in august. cap. 21.*

guerre obtinrent de *Tibère* la permission de s'établir le long du Rhin. (1) Les *Frisons* vaincus par *Corbulon* reçurent des *Romains* des champs & des Loix. (2) Les champs abandonnés des *Treviriens* & des *Nerviens* furent accordés aux *Francs* par l'Empereur *Maximin*. (3) Les terres marécageuses du bas-Rhin étoient habitées par des *Germaines*, qui furent ensuite nommés *Francs*; (4) *Genebon* leur Roy s'allia avec *Carausus*, après s'être emparé du pays des *Bataves*: (5) mais les *Francs Saliens*, qui s'étoient établis dans la *Toxandrie*, sans la permission des *Romains*, furent obligés de l'abandonner (6), ainsi que ceux, qui s'étoient emparés de l'Isle des *Bataves* (7). *Klaas Kolyu*, Auteur Dramatique du douzième siècle, rapporte ce fait, & dit l'avoir lû dans quelques vieux Livres (8). Nonobstant les précautions, que prenoient les *Romains*, & les différens moyens qu'ils employoient, pour éloigner les *Germaines* des frontieres de la *Belgique*, ces derniers ne se lassèrent pas de faire des efforts & des essais continuels, pour y pénétrer. Les *Saxons*, que *Ptolomée* place sur la rive Septentrionale de l'*Elbe* (9) se mirent de la partie, pour tâcher de s'établir audeffous de *Nimègue* (10) : ils y réussirent même selon les témoignages de plusieurs Auteurs (11); car vers l'an 365 tous ces divers Peuples Germaniques établis entre la *Mer*, le *Rhin* & la *Meuse* convinrent entre eux, de faire une irruption générale dans les *Gaules*, mais ils furent repoussés par l'Empereur *Valentinien*, qui chassa les *Saxons* des Terres dont ils s'étoient emparés sous *Nimègue*

(1) *Id. in tiber. cap. 9.*

(2) *Tac. ann. lib. 11. cap. 19.*

(3) *Eumen. in paneg. Constant. cap. 21. pag. 110.*

(4) *Procop. de bell. goth. f. 267.*

(5) *Brow. ann. trev. tom. 1 f. 198.*

(6) *Amm. marcell. lib. 17. cap. 8.*

(7) *Zosim. hist. lib. 3. f. 707.*

(8) Alte bouken ons verkonden

Dat ti fales sint vertriben

En de baden om te bliven

Woonen onder batten en weirden

Mer ein ander teil begeirden.

Kl. Kolyu. versf. 164.

(9) *Ptolom. lib. 11 cap. 11.*

(10) *Amm. marcell. lib. 28 cap. 5. Cluvier germ. antq. lib. 3 cap. 21.*

(11) *Sidon. appoll. epist. lib. 8 cap. 6.*

De landen die gelagen

Tusschen maer, Zee, en Nymagen.

(1), lesquelles il donna à d'autres *Germaines*, à condition qu'ils servissent les *Romains* en tout & par-tout, où on voudroit les emploier (2). Il parolt que les *Saxons* ne s'étoient pas seulement établis sous *Nimègue*, mais encore sur la côte *Armorique*, vraisemblablement aux environs de *Dunkerke*, *Mardyc*, *Gravelines* & *Calais* (3). Ce sentiment est appuié sur l'état Militaire des forces *Romaines*, qu'on croit avoir été dressé du tems de l'Empereur *Valentinien* (4). Si on fait atten-

E 2

Rein en Maze en torp assen

Al die goyen eten Neerassen. *Kol. Rym* 136.

Oude bouken hoor ic gewagen

Dat al t'lant beneden Nyemagen

Wil en Nederassen hiet *Mot. Stok inleyd. 3. blad. 1. §.*

(1) *Anim. Marcell. lib. 28. cap. 5.*

T'is geschiet niet lanck na desen

Dat die Sicambrinen, Salen

En ti Ufupiers ti malen,

Battenaviren, en ti Frisen

Namen over Ryn te reizen,

Als zi deden met veel ander,

De eyne volgede malkander

Tegen Roomen wilden zi striden

Des zi deden in die tiden

En de Franken zin by Namen

Landen en luden al te famen. *Kl. Kol. rym* 176.

(2) *Paul. Diac. hist. lib. 2. cap. 8.*

Kyser Valentiniaen

Goet kristyn was hy sonder waen,

In sinen tyden waren si ghetogen

Die Nederassen, en wilde pogen

Te nederen die roomsehe gewelt;

Daer beginse op een veld

Die Kyser en wan hun aen.

Haer scepe en ménig man

In t'Nederland neve den Rine

Hoe wan hi voert met sire pine

Haer lant dat nog zere is vast

En setter in sommigen gast

Diese ghifelde en dwongen

Te dienen der roomsehe tongen. *Mot. Stok. 3. blad 21 rym.*

(3) Qui & armoricus pyratam Saxona tractus. *Sidon. Apoll. in paneg. aviti vers. 107.*

(4) Sub dispositione viri spectabilis Ducis Belgicæ secundæ

tion à la prodigieuse multitude de *Germain*s, à qui les *Romains* accordèrent des terres & des établissemens dans la partie Septentrionale de la *Belgique*, on conviendra indubitablement, que la langue ancienne, c'est à dire la *Teutone* ou *Celtique*, a dû s'y conserver. En effet comment auroit-elle pû s'y éteindre ? Les *Romains* y étoient en très petit nombre, & ceux qui y étoient, étoient enfermés dans des Forts ou dans des Citadelles. Etoit-ce de quelques *Vétérans Romains* qu'on pouvoit attendre une révolution dans la Langue ? Ils étoient les seuls *Romains* qui habitassent cette Contrée, tous les anciens habitans étoient *Germain*s d'origine, & les nouveaux, qu'on y plaçoit sans cesse, étoient de la même Nation : Il n'étoit donc pas possible, que la langue du pays, c'est à dire la *Teutone* ou *Celtique* cessât d'y être d'usage, puisqu'elle étoit la langue maternelle & des anciens & des nouveaux habitans.

Langage des Belges Méridionaux.

J'Ay observé que *César* & *Strabon* disent, que tous les *Gaulois* ne parloient pas le même langage, qu'il y avoit quelque différence de l'un à l'autre, qui cependant provenoient tous de la langue *Celtique* ou *Teutone*, & celle-ci de la *Japhétane* ou *Hébraïque*, comme nous l'avons démontré ci-dessus ; ainsi que la langue des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux* étoit la *Celtique* ou *Teutone*, lorsque les *Romains* conquièrent cette Province. Je sai, qu'on pourroit opposer à mon sentiment les paroles de *César*, qui rapporte, qu'il employa par préférence, pour une commission importante, *Arioviste*, qui étoit *Belge*, parce qu'il favoit la langue des *Celtes*, parmi lesquels il avoit longtems vécu (1) ; mais je crois avoir prouvé, que ces

Equites Dalmatae, Marcis in littore Saxonico.

Les Auteurs modernes croient généralement, que *Marcis* est *Mardyc* près de *Dunkerke* ; cela est d'autant plus probable, que la langue *Flamande* s'est conservée dans cette partie de la *deuxième Belgique*, & qu'elle y est même la langue dominante.

(1) *Cæs. de bell. Gall. lib. 1.*

divers langages des *Gaules* tiroient tous leur origine de la langue *Teutone*, & que la différence consistoit dans le Dialecte & dans la prononciation. Ne voyons-nous pas que la façon de prononcer suffit pour défigurer une langue ; Les *Anglois*, les *Italiens*, les *Allemands*, les *Francois* &c. ne prononcent-ils pas tous le *Latin* si différemment qu'un de ces Peuples entend à peine l'autre, lorsqu'ils se parlent en cette langue ? Reste donc à développer la raison, pourquoi l'ancienne langue s'est conservée dans une partie de la *Belgique*, tandis qu'elle s'est tellement corrompue dans l'autre, qu'on les prendroit actuellement pour deux langues absolument différentes. On doit se rappeler, que les *Belges* étoient *Germanis* d'origine, que les *Romains* envoyèrent sans cesse des *Germanis* dans le pays des *Tréviens* & des *Nerviens*, sur la rive gauche du *Rhin*, le long de l'*Escaut* & de la *Mer* jusqu'à *Boulogne*, & qu'ils n'en placèrent pas dans la partie Méridionale de la *Belgique*, ce qui contribua vraisemblablement le plus au changement de la langue, qui cependant ne fut pas bien considérable du tems des *Romains*, ni même longtems après, car on retrouve encore des vestiges de la langue *Teutone*, dans celle des habitans de la *Gaule Celtique* du neuvième siècle.

La Langue *Teutone* ne s'est corrompue & pour ainsi dire effacée dans cette partie de la *Belgique*, où la langue *Francoise* ou *Vallone* est d'usage, que parce que les *Romains* n'y placèrent pas sans cesse des nouveaux *Germanis*, comme dans la *Belgique Septentrionale* ; que la langue *Latine* étoit la langue de l'État ; & que les *Loix Impériales*, les *Ordres des Proconsuls*, les *Sentences des Cours de Justice* &c., étoient en cette langue ; mais la langue *Teutone* demeura celle de la société & du commerce : ainsi qu'une grande partie des *Belges* étoient obligés d'apprendre la langue *Latine*, soit pour être habiles aux Charges & pour pouvoir communiquer personnellement avec les *Romains*, soit qu'ils fussent destinés à l'Eglise Chrétienne : mais ceci n'empêche pas, que la langue *Teutone* ne soit demeurée, longtems après le départ des *Romains*, la langue du Peuple : comment auroit-il été possible, qu'une multitude de gens de la Campagne, d'Artisans, des Femmes &

des Viellards eussent tout-à-coup abandonnés leur langue maternelle, pour en admettre une nouvelle, qu'ils entendoient parler rarement? car on remarque constamment, que la langue de la multitude entraîne celle du plus petit nombre.

Agrippa parlant aux Juifs, qui n'étoient pas contents des *Romains*, leur dit : Les *Gaulois* obéissoient à 1200 *Romains*, quoique ce nombre égalâ à peine celui de leurs Villes (1) : y à-t-il quelque apparence, que la langue de 1200 & même de 12000 *Romains* auroit prévalû sur celle de 12 à 13 millions de *Gaulois*; feroit-il possible, qu'un si petit nombre d'étrangers, dispersés dans un pays aussi étendû qu'étoit celui des Gaules, auroit pu obliger les habitans à apprendre leur langue? Il est bien plus apparent, que ces mêmes *Romains* auroient du apprendre la langue *Teutone*; car quoique *César* eut accordé la Bourgeoisie Romaine à quelques *Belges* (2), que *Claude* les eut fait déclarer habiles à toutes les Charges de l'Empire (3), & que *Galba* eut gratifié ensuite les habitans des Villes de la Bourgeoisie Romaine (4), tous les Historiens du premier & deuxième siècle, tels que *Diodore de Sicile*, *Festus*, *Pomponius Mela* & *Pline* parlent unanimement de la Langue *Celtique*, comme commune à toutes les Gaules; *Ulpian*, Écrivain du troisième siècle dit, qu'on pouvoit faire des *Fidei-commis* non seulement en *Grec* & en *Latin*, mais en langue *Celtique* même (5); ce qui prouve, que la langue *Latine* n'étoit pas requise pour les Actes particuliers. *Aufone* dit, que dans la Province *Narbonnoise*, qui fut conquise par les *Romains* long-tems avant la *Belgique*, il y avoit de son tems encore plusieurs langues en usage (6). Quelles étoient ces différentes langues? la *Latine*, la *Teutone* ou *Celtique*, & la *Gauloise*, qui étoit un composé des deux autres. Je me crois fondé à distinguer la *Celtique* de la *Gauloise*, sur l'autorité de

(1) *Flav. Jos. de bell. jud. lib. 2. cap. 16.* Notez que ceci arriva sous l'Empire de Néron.

(2) *Sueton. in Cæsar. cap. 76. & 80.*

(3) *Tac. ann. lib. 11.*

(4) *Plutar. in vitam Galbæ art. 5.*

(5) *Ulpian. Leg. Fidei comm. lib. 32.*

(6) Quis memoret portusque tuos montesque lacusque?
Quis populos varios discrimine vestis & oris?

Aufon. ex clar. urb. pag. 221.

Sulpice Severe auteur du cinquième siècle, qui fait dire par un interlocuteur, “ parlez *Celtique* ou *Gaulois* pourvu que „ vous me parliez de *Martin*, „ (1) le *Celtique* étoit donc encore distingué du *Gaulois* au commencement du cinquième siècle. *Sidoine Apollinaire* Evêque d’Auvergne donne à entendre à *Edicius* son patriote, que la langue *Celtique* étoit encore d’usage après l’expulsion des *Romains*. (2) Mon opinion est donc, que la langue *Teutone* fut constamment, du tems des *Romains*, celle des gens de la campagne, des artisans & du peuple de la *Belgique Méridionale*; que les hounêtes gens, les Marchands, les Officiers de Justice & autres favoient le *latin*; enfin que les Prêtres Chrétiens & autres gens d’Eglise devoient également le posséder. Je fais que les Academies & les Écoles que les *Romains* y avoient érigées étoient pourvuës de maitres *Latins* : que c’étoit la langue des Savans; puisque depuis la conquête des *Gaules* par les *Romains*, jusqu’au douzième siècle, on ne trouve guère de Livres écrits dans les *Gaules*, qu’en langue *Latine* : mais cela n’empêche pas, que la langue du grand nombre n’y fut constamment la *Teutone*, peut-être déjà un peu changée & altérée par la communication de quelques mots ou phrases Latines ou Latinisées, qu’ils admirent sans le savoir, comme nous adoptons imperceptiblement les mœurs & les expressions de ceux avec qui nous vivons. Donc après l’expulsion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* la langue commune y étoit la *Teutone* legerement altérée par la *Latine*.

P É R I O D E F R A N Q U E .

Langage des Belges Septentrionaux sous la Domination des Francs.

LE mot de *Franc* a déjà paru plusieurs fois dans ce Mémoire. Les *Francs* étoient un corps composé d’un multitude de *Germaines*, qui, dès le tems de l’Empereur *Maximien*, s’étoient fait connoître sous ce Nom. Les premiers

(1) Vel Celticè aut si mavis Gallicè loquere , dum modo jam Martinum loquaris. *Sulp. Sev. Dialog. 1.*

(2) Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluisse studia litterarum , tuæque personæ quondam debitum , quod sermonis Celtici squamam depositura nobilitas. *Sidon. Appoll.*

Francs obtinrent vers l'an 285 la permission de s'établir dans certains endroits , que les *Romains* leur assignèrent (1) : *Ammien Marcellin* dit, qu'ils s'y placèrent sans permission (2). Les sentimens sont partagés sur ce premier établissement des *Francs* dans la *Gaule* : les uns croient , que c'étoit dans l'Isle des *Bataves* , & les autres dans la *Campine brabançonne* ; on leur permit vers l'an 291 d'aller cultiver les Champs , que les *Trévirois* & les *Nerviens* avoient abandonnés (3). Les *Francs Atuaticiens* s'étant révoltés , l'Empereur *Julien* les défit l'an 357 , leur accorda à certaines conditions la paix & la permission de reprendre leurs établissemens (4), qui répondoient au Comté de *Zutphen*. Ils continuèrent sans cesse d'inquiéter les *Romains* tantôt avec avantage & tantôt avec désavantage jusqu'à l'an 420 , que *Pharamond* leur Roy se fit un nom (5) ; mais on ne fait pas où il tint sa Cour. *Clodion* fils de *Pharamond* étoit Roy des *Francs* en 427 (6). On fait même qu'il avoit sa Cour à *Amiens* en 447 (7). *Mérovée* regnoit en 448 (8). Il tint aussi sa Cour à *Amiens*. (9) *Childeric* fils de *Mérovée* succéda à son Pere en 481 , il transféra sa Cour à *Tournay* ; il étendit tellement les limites de son Royaume , qu'il conquit presque toute la *Belgique* tant sur les *Romains* que sur quelques petits Princes particuliers : (10) de sorte que vers ce tems restoit très peu de chose aux *Romains* dans la *Belgique* , dont la plus grande partie étoit au pouvoir des *Francs* , qui , comme il a été dit , étoient *Germain*s d'origine , & parloient conséquemment la langue *Teutone* , ainsi que les *Belges Septentrionaux* , parmi lesquels ils étoient comptés depuis très-longtems ; ils étoient même si bien connus des *Romains* , que ceux-ci disoient , qu'ils ne différoient d'eux que

- (1) *Zosim. lib. 3. f. 707.* par
 (2) *Franci - - - - Salii - - - - apud Toxiandriam habitacula fingunt pralicerter. Amm. marcell. lib. 27 cap. 8.*
 (3) *Ex paneg. Eumen. cap. 21.*
 (4) *Amm. marcell. lib. 20 cap. 11.*
 (5) *Solis hoc anno facta defectio. Faramundus regnat in francia. Prosp. tyron. chron. sub arcad. & bonor.*
 (6) *Id. sub Theodos.*
 (7) *Mezerai hist. de france.*
 (8) *Merovæus regnat in francia. Prosp. tyron. chron. sub Valentiniano.*
 (9) *Mezerai ut ante.*
 (10) *Id.*

par l'habillement & par la langue. (1) *Siagrius* Comte de Soissons parloit si bien le *Teuton*, que les *Francs* craignoient de parler mal devant lui ; il falloit que la langue *Tudesque* fut encore bien commune & nécessaire , puisque ce Seigneur la possédoit si supérieurement. (2) *Fortunat* dit au Roy *Childébert sixième Roy de France*, qu'il étoit extraordinaire, de voir un Prince, qui scut si bien les langues de tous ses sujets : (3) & à *Charibert* petit fils de *Childébert*, “ que vous devez être „ éloquent, quand vous vous exprimez dans la langue de vos „ Peres , vous qui êtes plus éloquent que nous ne le sommes, quand vous vous exprimez dans notre langue. “ (4) Il y avoit donc du tems de *Childébert* & de *Charibert* plusieurs langues d'usage dans la *Belgique* : mais quelles étoient ces différentes langues ? dans le cinquième & sixième siècle & dans les suivans même la *Gaule Belgique* étoit habitée par des nations différentes, qui étoient mêlées ensemble, sans être pour cela confonduës. Ces nations, bien qu'elles habitassent dans le même pays, sont demeurées pendant plusieurs générations des nations distinctes & différentes les unes des autres par les mœurs , par les habits & par la langue. C'étoit la filiation & non pas le lieu de la naissance qui décidoit de quelle nation on devoit être ; en quelqu'endroit de la *Belgique* que fut né un *Franc Salien*, il étoit toujours réputé *Salien*, les descendans de ses fils étoient encore de la même nation que lui, en quelque lieu que ce fut, que le pere eût été domicilié : (5) la preuve de cette distinction se trouve dans la *Loi Ripuaire*, où il est dit, “ que tous les habitans de la contrée des *Ripuaire*s, „ soit, qu'ils soient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou de „ quelconque nation, seront cités & jugés conformément à la „ Loi particulière de leur nation, & ceux qui seront trouvés „ coupables seront condamnés à la peine infligée à leur délit

F

(1) *Agathias de rebus just. lib. 1.*

(2) Immane narratu est quantum stupeam sermonis te germanici notitiam, tanta facilitate rapuisse. *Sidon. apoll. epist. Syagrio lib. 5.*

(3) Discernis varias sine ullo interprete voces

Et generum linguas unica lingua refert. *Fortunat. lib. 9.*

(4) Cum sis progenitus clara de gente Sicamber,

Floret in eloquio lingua latina tuo. *Id. lib. 6.*

(5) *Hist. crit. de la monarch. franc. liv. 6. ch. 1.*

„ par leur Loi nationale , & non à la peine prononcée dans la „ *Loi Ripuaire* contre les délits , dont ils seront trouvés cou- „ pables. “ Il me semble , que ce que je viens de rapporter prouve suffisamment , que non seulement la Famille Royale , mais encore toute la nation *franque* conserva l'usage de la langue *teutone* , d'autant plus qu'elle étoit encore sa langue vulgaire longtems après le sixième siècle , & qu'elle auroit du s'éteindre après trois ou quatre siècles , si elle n'eût pas été d'usage chez les anciens habitans : Les *Belges septentrionaux* durent donc conserver l'usage de la langue *teutone* , puisque c'étoit leur langage avant l'invasion des *Francs* , qui n'en avoient pas d'autre.

Langage des Belges Méridionaux sous la Domination des Francs.

P Our bien éclaircir cet article , je divise les anciens habitans de la *Belgique Méridionale* , en habitans des villes qui se nommoient *Romains* , & en habitans de la campagne , que ceux-ci appellent *rustici* & qu'on continua d'appeller après eux *rustiques* , épithète , qui leur demeura longtems après l'expulsion des *Romains*. Les anciens habitans des villes de la *Belgique* énorgeuillis de leur éducation *romaine* se croioient infiniment supérieurs aux *Francs* leurs maîtres , & comme les *Romains* les avoient nommés barbares à leur arrivée dans leur pays , ils se servoient du même mot pour désigner les *Francs* : il est vrai , que ces *Francs* étoient des hommes grossiers , qui manioient mieux les armes que la plume ; les anciens habitans des villes au contraire étoient glorieux comme les *Romains* , & comme ils se sentoient supérieurs par l'éducation & par la littérature aux *Francs* , qu'ils méprisoient , ils ne parloient entre eux que la langue *latine* , qu'ils faisoient enseigner à leurs enfans. Après le baptême de *Clovis* , la religion chrétienne s'étendit considérablement dans la *Belgique Méridionale* , & le service divin se faisoit partout en langue latine ; les *Loix romaines* , celles des *Saliens* , des *Ripuaire*s , des *Bourgnons* & enfin celles de *Dagobert* qui étoient pour les *Allemands* , étoient toutes écrites en *latin* , ce qui obligeoit nécessairement les Officiers de Justice & tous ceux qui étoient destinés au Bu-

reau, à savoir cette langue (1). *Clovis* aiant conquis presque toute la *Belgique* fit publier une ordonnance relative à l'administration de la justice & des charges publiques ; cette ordonnance fut écrite & promulguée en *latin* (2). *Marculphe* a recueilli des formules d'Actes publics & particuliers de toute espèce, qui furent tous dressés en *latin* (3), en sorte qu'il étoit d'une nécessité indispensable de savoir cette langue, pour être habile aux charges soit civiles soit ecclésiastiques ; pour passer pour ancien habitant ; & enfin pour ne pas être tenu & traité de barbare, c'est-à-dire *Franc* ; d'ailleurs cette langue donnoit un certain relief dans le monde, & celui qui ne la sçavoit pas, passoit pour un grossier, un ignorant & un homme de rien : Les Courtisans, quoique *Francs*, devoient nécessairement la savoir, puisque toutes les Loix & les ordonnances se publioient en cette langue ; elle devoit conséquemment s'étendre, d'autant plus, qu'on imite volontiers les grands & les gens considérés. Les progrès de cette langue ne furent cependant pas aussi rapides qu'on pourroit se l'imaginer, puisque la langue *rustique*, dont je parlerai cy-après, étoit encore d'usage dans la *Belgique Méridionale* au neuvième siècle & même plus tard, comme je vais le prouver.

La langue *latine* se corrompit sous la domination des *Francs*, qui ne furent pas d'abord possesseurs paisibles de leur conquête, ils étoient guerriers tant par habitude que par inclination, & les occasions ne leur manquoient pas d'entretenir leur naturel martial, car ils étoient continuellement en guerre ; soit pour résister aux invasions des étrangers, soit à l'occasion des contestations des Princes du sang entr'eux, soit enfin par le désir infatiable de conquérir & d'étendre leur Domination ; mais comme des guerres continuelles exigeoient des dépenses très fortes, ils y emploioient tout ce qu'ils pouvoient ramasser, & ne pouvant, ou ne voulant faire aucune dépense pour l'entretien des écoles *latines* établies & entretenues par l'état sous les *Romains*, les bons maîtres abandonnerent leur profession, qui ne donnoit plus à vivre, & furent remplacés par des

F 2

(1) *Eginh. vita car. mag. cap. 29.*(2) *Baluz. cap. 1.*(3) *Marculph. formul. ubiq.*

ignorans qu'on préféreroit, parce qu'ils exigeoient peu : mais les anciens habitans, voulant favoir le *Latin*, à quelque prix que ce fut, pour paroître plus favans que les *Francois*, & pour pouvoir occuper des charges, se servirent de ces mauvais maitres, ou apprirent la langue par routine & fans principes. Aussi voit-on par les monumens du sixième & septième siècle combien la langue *Latine* étoit corrompuë dans la *Belgique*, je crois, que le défaut de bons maitres joint à la necessité indispensable de favoir le *Latin* bien ou mal, pour occuper quelque charge dans l'Église, dans la Robe &c. ont été cause de la corruption de cette langue, & de sa confusion avec la *Celtique*, ou *Teutonique* : car j'observerai, en parlant des lettres, que cette corruption s'est introduite par progression successive; on remarque distinctement le commencement de son alteration & le progrès de sa confusion d'un siècle à l'autre. Vers le 8.^e & 9.^e siècle c'étoit un jargon & un galimathias si inintelligible qu'on n'auroit plus été en état d'interpréter les Loix ni les ordonnances, si *Charlemagne*, sentant le danger de cette conséquence, n'eut fait venir des maitres étrangers, pour enseigner la langue *latine* par principes; mais vers la fin du 6.^e siècle la langue *Teutone* n'étoit pas encore suffisamment incorporée dans la *latine* pour avoir produit un langage particulier.

St. Eloy Évêque de *Noion* vint, au commencement du 7.^e siècle, prêcher la religion chrétienne en *Flandres* & en *Brabant*; il passa de là chez les *Frisons* & les *Suéves*; il se fit accompagner, pour sa mission, par un Diacre nommé *Tituenus* (1). Oseroit-on douter après cela que *St. Eloy*, qui fut élevé à la Cour, ne sçut pas la langue *Teutone*? il parle lui même dans sa première homélie d'une langue qu'il nomme *ruralis*, *rustique*, la *Teutone* probablement déjà un peu alterée. vers le même tems un disciple de *St. Silvin* écrivit la vie de son maitre, partie en mauvais *latin* & partie en langue *rustique* (2), ce qui prouve que cette langue n'étoit pas le *latin* corrompu. En 717 *Wolfrand* Évêque de *Sens* fut prêcher le christianisme aux *Frisons* & aux *Suéves*; (3) Cet Évêque favoit

(1) *Aub. Miræi fast. belg. & burg. ad 7. 9. bris f. 659. Audom. in vit. S. Elig. Bucher. belg. rom. f. 50.*

(2) *Boland. ad 7. feb.*

(3) *Append. ad chron. fontanell. cap. 1.*

donc leur langue, & il devoit conséquemment en 717 y avoir plus de rapport entre la langue des *Champenois* & celle des *Frisons*, qu'entre celle des *Brabançons* & des *Westphaliens* qui s'entendent bien peu.

Charlemagne ordonne dans ses capitulaires, que ses sujets envoiaient leurs enfans à l'école, pour y apprendre leurs prières au moins en leur langage maternelle (1), & que les Curés ne fissent pas usage, pour leurs instructions, d'une langue que le peuple n'entendit pas (2): il y avoit donc encore trois langues d'usage dans la *Belgique Méridionale* au 9.^e siècle, savoir 1. la *Romane-Romaine*, ou *rustique*, qui étoit le *Teuton* déguisé par l'introduction de quelques mots *latins*; je crois que celle-ci étoit la langue ordinaire des habitans des villes; elle leur suffisoit, pour traiter avec ceux, qui ne savoient que l'une ou l'autre, c'est-à-dire la *latine* ou la *Teutone*. 2. La langue *latine*, qui n'étoit usitée que parmi les Lettrés; & enfin la *Teutonne*, qui étoit la langue des *Francs* & des gens de la campagne. *St. Alard* les parloit toutes trois également bien. (3) Pourroit-on s'imaginer que les *Francs*, qui étoient en si petit nombre, en comparaison des anciens habitans, eussent conservé leur langue pendant 5 siècles, s'ils eussent été les seuls qui en eussent fait usage? Il est donc palpable, que la langue *Teutone* étoit la langue vulgaire des *Belges Méridionaux*, puisqu'au 7. siècle on dressa plusieurs Canons relativement à ces trois langues dans les Conciles de *Tours* & de *Mayence* tenus en 813 par ordre de l'Empereur *Charlemagne*. (4) *Charles le chauve* & *Louis* son frere dresserent en 842 une convocation, qui fut confirmée par serment de part & d'autre: le serment de

(1) Symbolum - - - - & orationem Dominicam discere admoneant Sacerdotes populum christianum - - - - propterea dignum est ut filios suos donent ad scholam sive ad monasteria - - - - ut fidem catholicam discant, ut domi alios edocere valeant - - - - vel in sua lingua hoc discant. *Car. Mag. cap. 45.*

(2) Nullus sit Presbyter, qui in Ecclesia publicè non doceat lingua, quam auditores intelligunt. *Id. cap. 185.*

(3) Qui si vulgari, id est romanâ linguâ, loqueretur, omnium aliarum putaretur inscius; si vero teutonicâ enitebat perfectius; si latinâ in nulla omninò absolutiùs. *St. Gerard pasch. radbod.*

(4) Et ut easdem homelias quique apertè transferre student in rusticam romanam linguam aut theotiscam, quo faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur. *Con. mogunt. can. 25 & 45 tom. 7 c. p. 1253 conc. tur. can. 17 tom. 7 c. p. 1259.*

Louis étoit en langue *Romane*, afin que les sujets de son frere pussent l'entendre; & *Charles* jura en langue *Teutone* parce que c'étoit la langue des sujets de *Louis*. *Nithard* nous a conservé cet écrit (1) *Roman*; c'est un mélange confus de *Teuton* & de *latin* sans règle ni principe : ce monument de la *Gaule Celtique*, qui nous prouve l'imperfection de la langue *romaine* au 9.^e siècle, m'autorise à conclure, que, depuis l'expulsion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* jusqu'à la fin du 6.^e siècle, la langue *latine* un peu défigurée étoit celle des personnes distinguées, des gens d'Église & de Robe, en un mot des Lettrés; que les habitans des villes parloient un langage composé de *Teuton* & de *latin*; enfin que celui des gens de la campagne & des *Francs* étoit le *Teuton*.

Aiant exposé avec toute l'exaétitude possible les différentes révolutions, que la langue des *Belges* a souffert jusqu'à la fin du sixième siècle, il me reste à dire mon sentiment sur l'ancienne langue *teutone* comparée avec notre langue *flamande*.

Nous avons observé, que non seulement les *Umbriens* mais tous les *Aborigènes* de l'*Italie* étoient issus de *Japhet*. Ainsi que les premiers habitans des *Gaules* (2), ils devoient donc les uns & les autres avoir originairement l'usage de la même langue : ce-ci est confirmé par une inscription *Hetrusque* trouvé en *Italie* & communiquée par *Schrikius*, qui nous la mis en ordre pour la rendre plus intelligible, car l'original est sans ponctuations; toutes les lettres, qui y forment les mots, sont à distance égale les unes des autres; & les mots sans division entre eux comme toutes les anciennes inscriptions; (3) On en peut voir un extrait ci-dessous : or, l'on compare cette piece

(1) *Nithard. hist. lib. 3. Vred. scand. ethn. f. 364.*

(2) *Plin. hist. nat. lib. 3. cap. 14. Flor. lib. 1. cap. 17. Serv. æneid. 12. Isidor. de orig. lib. 9. Annm. marcell. lib. 15 cap. 9.*

(3) SVRVRONT. PESNIMVMO. SVRVNT. DIETV. ETAIAS. ENO. PRIN VATVR. SIMOETVTO. ERAFONT. VIA. PORA. BENVSO.

Voici de quelle façon *Schrikius* traduit ce passage selon l'ancien langue *Teuton*.
T'sur uron wes nimon, t'sur uron, tie doet iet aafs, in bring water. t'sie moedoet, eraf, und wyd vóor wend yus.

Et selon le langage plus moderne.

Ter vren sy niemant, ter vren, die doet iet aefs inbringe water, in dien mesdoet, hier af, en wyt voor wende vuyt.

Cette inscription est une prière, trop longue, pour être rapportée en entier.

avec une Loi de Hludvic & de Hlothaire qui lui est postérieure de plusieurs siècles (1), & si l'on fait attention à la ressemblance du langage de ces deux pièces, on ne peut voir sans étonnement, que le long intervalle de tems, qu'il y a eût entre elles, n'ait pas causé une altération plus sensible dans la langue *teutone*. Ceci seul devoit suffire pour nous convaincre de notre origine, commune avec les *Hétrusques*; *Klaas Kolyn* Auteur du 12. siècle dit, qu'il a vû lui même à *Egmont* des *Hymnes* ou Chançons composées par les *Bardes*: (2) mais comme il ne dit pas en quelle langue étoient ces *Hymnes*, il est probable qu'ils étoient en *Teuton*, car s'ils eussent été en toute autre langue, l'auteur en auroit fait mention, d'autant plus qu'il ne dit pas, qu'il les a appris par tradition, mais qu'il les a vus & lus. Si ces *Hymnes* étoient écrits en *Teuton*, comme il est presque évident, il est très probable, que la langue *teutone* étoit l'ancienne langue commune de tous les *Gaulois*, puisqu'ils formoient un seul corps de république; qu'ils s'assembloient de tems en tems dans des lieux désignés, pour y traiter des affaires du corps (3); que les *Druïdes* de toutes les *Gaules* s'assembloient une fois l'année auprès de *Chartres*, pour rendre justice aux particuliers de la nation, qui venoient de toutes parts, pour les consulter: (4) d'ailleurs tous ces peuples avoient la même origine, & enfin qu'on ne

(1) Voici le titre d'une Loi du 4. livre des Loix des Francs, avec la traduction latine.

That ein joveliche man frier genvalt have.

De homine libero, ut possessorem habeat.

So vuar fose er vuilit sâchen sinn Cegevene.

Ubique voluerit, res suas dare.

Cette loi fut promulguée sous le regne de Hludvic Aug. & de Hlothaire Cef.
Brow. ann. rev. f. 27 Vred. gall. franc. lib. 2.

(2) Wan ti runners je ontbraken *vers. 50.*

Te weizen Skriban irrer sâken

Vele haben twifelt zere

Of tie Tietsken emmermere

Ti Bardsfangen te skriban ploenen;

Mes dat solcks bestonden doenen

Hat ic ir voor overwaren.

En ti Barden woizen lezen *vers. 151*

Ti nog overig haben wezen

Minen daghen binnen Hegmonde

Zolckes hab ic zo bevonden. *Kl. Kolyn.*

(3) *Cef. de bell. gall. lib. 5.*

(4) *Id. lib. 6.*

fasse pas de distinction entre *Germaines* & *Gaulois* ; je dirai que plusieurs *Germaines* étoient venus s'établir dans les *Gaules*, & que des *Gaulois* avoient réciproquement passés en *Germanie* (1). *Suffridus Petri* auteur *Frison* dit, qu'on possédoit encore de son tems en *Frise* des *Annales* suivies & non interrompues, qui commençoient 313 ans avant *Jésus-Christ*. (2) si cet Auteur eût bien voulu nous dire, en quelle langue ces *Annales* étoient écrites, il nous auroit épargné beaucoup de recherches : il dit aussi, que les Chefs de la nation se sont donné de tout tems beaucoup de peine, pour prévenir la corruption où l'altération du langage ; mais puisque les autres auteurs *Frison*s, qui sont en assez grand nombre, ne disent rien de ces prétendues *Annales*, je crois qu'on peut traiter de fable, ce que *Petri* en dit. Nous avons observé le rapport intime qu'il y a entre l'inscription *Hétrusque* de *Schrikus*, & la loy de *Hludvic* *Auguste* & de *Hlothaire* *César* : on peut ensuite comparer cette Loy, qui est du 9.^e siècle, avec l'histoire de *Klaas Kolyn* qui est du 12.^e, & celle-ci avec un privilège de la ville de *Bruxelles* qui est de l'an 1229. (3) Ce privilège, qui est le plus ancien monument *flamand*, qu'il y ait dans ce pays, est de *Henri premier Duc de Brabant* & de son fils *Henri*. Tous ces différens monumens, rapprochés de l'état actuel de notre langue *flamande*, convainqueront les plus incrédules, que les langues *flamande* *Allemande*, sont des dialectes de la langue *hétrusque* ou *ancienne teutone*, & que celle-ci étoit la langue commune de tous les *Gaulois* avant la conquête des *Gaules* par *Jules César*.

(1) *Id. ibidem.*

(2) Itaque cum ab anno 313 ante natum Christum exordium sumant. *Suff. Petri de orig. fris. pag. 6.*

Atque mille adeo & nongentis annis continuis dilucidam historiam ex archivis nostris expedire possumus, ejusque prasidio non modo romanorum quatenus in germania, gestae sunt, sed & Danorum & Francorum & Saxonum & Tungrorum & Austrasiorum & Flandrorum & Hollandorum & reliquorum Germaniae populorum rebus, plurimum lucis adferre possumus. *Id. f. 7. edit. 1690.*

Animadvertent enim prudentissimi principes actis publicis oblivionem non aliunde praestantiorē imminere, quam ex ignorantia linguae patriae: hanc porro ignorantiam excludi commodissime posse, si in sua integritate lingua frisca pure conservaretur; cum omnibus linguis perniciem adfert mixtura vocum exoticarum. *Id. f. 311.*

(3) *Miræi epit. hist. brabant. f. 113.*

J'ai ajouté ici un certain nombre de mots , extraits du Dictionnaire *gallois* , pour faire voir qu'ils appartiennent autant à la langue *allemande* ou *flamande* , qu'à la *Galloise* , à la *Bretonne* &c. , tant pour leur signification , que pour leur ressemblance. L'auteur de ce livre croit , que l'ancienne langue *Celtique* ne s'est conservée que dans la principauté de *Galles* , dans la *Basse-Bretagne* , dans la *Biscaye* &c. Mais comme il n'a pas lû *Schrikus* , & qu'il ne fait pas vraisemblablement la langue *Allemande* ou *flamande* , il n'est pas surprenant , que son ouvrage soit de si peu d'utilité ; on remarquera , que j'ay seulement extrait du Dictionnaire les mots qui commencent par la lettre *A* , & qui ont la même signification quant aux objets , & la même ressemblance quant à leur terminaison & prononciation , tant en *allemand* ou en *flamand* , qu'en *gallois* , *bas-breton* , *biscayen* , *Irlandois* &c.

Ab , *singe* , ape ou aap en *flamand* , aff en *allemand*.

abad , *abbé* , abt en *fla.* & en *all.*

abades , *abbessé* , abdis en *fla.* abtiffin en *all.*

abaff , *étonnement* , verbaast en *fla.*

abal ou asal , *pomme* , appel en *fla.* affel en *all.*

aball , *perte* , afval en *fla.*

abalgart , *verger* , appelgart ou boomgaert en *fla.*

abar , *corrompu* , abarten en *all.*

abardaez , *soir* , soirée , aventdaags en *f.* abentdaags en *all.*

abarrotra , *bruit* , gerotz en *fla.*

abarz , *avant* , onder en *fla.*

abastardare , *abatardir* , bastaard make en *f.*

abbanen , *exclure* , afbaanen en *f.*

abbecare , *bequêter* , afbecken en *f.*

abeeki , *repeter par derision les paroles d'un autre* , nabeken en *f.*

abel , *pomme* , appel en *f.* affel en *all.*

abend , *lieu élevé* , avond ou avend en *f.* abend en *all.*

abel , *port* , have en *fla.* hafe en *all.*

abert , *sacrifice* , offer en *f.* opffer en *all.*

aberthu , *sacrifier* , offer doen.

abessi , *matiere fecale* , abesse en *all.*

abfallach , *inconnu* , afvallig en *f.* abfellig en *all.*

abfogus , *adjacent* , aangevoegt en *f.*

abhayr , *armée* , heyr en *fla.*

abhlud , *pomme* , appel en *f.* apfel en *all.*

abil , *pomme.*

G

- abitua, *habit*, *habyt en fla.*
 ablak, *cadavre*, *aflyf en fla.*
 abl, *doué*, *habe en all.* hebbe *en fla.*
 abladiare, *femer du bled*, *ablaſſe en all.* *aflaate en f.*
 abluvio, *inondation*, *aſloop en f.* *ablauf en all.*
 abortua, *moifſon*, *afoofte en fl.*
 abrant, *fourcil*, *oog-bram en fla.* *augenbrawe all.*
 abreick, *abregé*, *afbreek en fla.*
 abrigefen, *abricots*, *abricofen en fla.*
 abſa, *non ſemé*, *zonder faat en fla.*
 abſen, *abſent*, *af-zyn en fla.* *abzyn en all.*
 abyd, *habit*, *abyt en fla.*
 abyta, *habit*, *abyt aan en fl.*
 ac, ag, *pointe*, *aiguillon*, *ce qui eſt coupé*, *geeckt en fl.*
 acken en all.
 acad, *plaine*, *champ*, *acker en fl.*
 accare, *herſe*, *hegge en fl.*
 acclinein, *incliner*, *verklynen en fl.*
 accir, *acier*, *yzer en fl.*
 ach, *parenté*, *mach en fl.*
 ach, *champ*, *acker en fl.*
 ach, *plainte*, *ach en all.*
 achad, *champ*, *acker en fl.*
 achap, *barque*, *ſchiff en all.*, *ſchip en fl.*
 acheden, *reſpirer*, *azemen en fla.*
 achefo, *exaction*, *eych en fla.*
 achludd, *catcher*, *ſluten*, *ſluyten en fla.*
 ach luſt, *ouir*, *afluſteren*, *afluſteren en fla.*
 achlymmu, *renouer*, *aanlymen en fla.*
 achor, *court*, *kort en flam.* *kürtz en all.*
 achrw̄m, *courbe*, *krom en fl.*
 achurlea, *laboureur*, *ackerluyde en fl.*
 achwedd, *parenté*, *bloed-gewant en fl.*
 achwyn, *plaindre*, *gewyn en fl.*, *weinen en all.*
 achwyn, *peſant*, *ſchwer en all.*, *ſwaar en fl.*
 achwynwr, *plaignant*, *weiner en all.*
 acinaticum, *acide*, *azyn en fl.*
 acomal, *aſſemblée*, *kom-al en fl.*
 acophilus, *échanſon*, *kopvuller en fl.*
 acquedus, *avoir ſoin*, *acht-doen en f.*, *acht-thün en all.*
 acre, *champ*, *acker en fl.* & *en all.*
 accurtare, *accourcir*, *korten en fl.*
 acquittus, *quitte*, *quyt en fl.*, *quitt en all.*

aczamble , *assemblée* , bezamelt , verzamelt *en fl.* , ver-
samlet *en all.*

adaquia , *rameau* , tack *en fl.*

addybliadiad , *redoublement* , dobbeling *en fl.*

adfait , *chute* , afval *en fl.* , abfal *en all.*

adfeiliedig , *caduque* , afvallig *en fl.*

adgryfhau , *repandre* , ergrype *en fl.* , ergryffen *en all.*

adipaitza , *precision* , aanpaling *en fl.*

adiva , *age* , elde *en fl.*

adlineen , *avaler* , einschlucken *en all.* , slicke *en fl.*

adnewyddu , *reparer* , aanwyden *en fl.*

adquietare , *acquitter* , quyten *en fl.*

adra , *regle* , ard *en all.*

adren , *derriere* , achteren *en fl.*

adret , *serpent* , adder *en fl.*

adscriffenu , *recrirer* , erschryven *en fl.*

advalcin , *descendre* , aan valleye *en fl.*

advifare , *deliberer* , aanwyze *en fl.*

adwair , *regain* , erwydzel *en fl.*

adwedd , *retour* , weder *en fl.*

adwerth , *audessous du prix* , onder-werd *en fl.*

adwerthu , *depriser* , onderwerde *en fl.*

ael , *bord* , ael *en fl.*

aelod , *membre* , lid *en fl.*

aelodi , *demembrer* , aflitten *en fl.*

aen , *un* , een *en fl.* , ein *en all.*

ær , *aer* , combat , heyr *en fl.*

arguer , *ergoteur* , terger *en fl.*

aefel , *verjus acide* , effig *en all.*

æfen , *âne* , esel *en fl.* & *en all.*

æft , *août* , ooft *en fl.*

æz , *vapeur chaude* , cet *en fl.* , heiff *en all.*

af , *à bas* , af *en fl.* , ab *en all.*

afal , *pomme* , apfel *en all.*

afalbren , *pommier* , appelaar *en fl.* , apfelbaum *en all.*

affeilh , *rechute* , afval *en fl.*

affeilhu , *retomber* , afvalle *en fl.*

afiechyd , *mauvaise santé* , veyighyd *en fl.*

afiach , *mal sain* , veyig *en fl.*

aflawen , *qui ne rejouit point* , flauw *en fl.*

aflæs , *inutilité* , aflact *en fl.* , ablaes *en all.*

aflæzel , *le même.*

ag , *taillant* , axt *en all.* , haek *en fl.*

- agaez , *pie* , aglafter *en all.* , axter *en fl.*
 agall , *parole* , galm *en fl.*
 agen , *beau* , gent *en fl.*
 agha , *campagne* , haage *en fl.*
 aghtii , *grand* , agtig *en fl.*
 aghiu , *baye* , haag *en fl.* & *en all.*
 agomannus , *marchand* , koopman *en fl.*
 agrifare , *étendre les griffes* , aangrype *en f.* , aangryffen *en all.*
 agriferius , *agraffe* , aangryffer *en all.*
 agfal , *noble* , aglaam *en fl.*
 ahaan , *d'ici* , allez *d'ici* , gaet-aan *en fl.*
 aiddlen , *sapin* , adorn *en fl.*
 ailbloduer , *refleurir* , erbloyen *en fl.*
 ailcael , *recouvrir* , erhael *en fl.*
 ailcyfeddugh , *renouvellement de festin* , erftefeestdag *en fl.*
 ailcyfrif , *recompter* , ercyffer *en fl.*
 ailcylymma , *réattacher* , erlymen *en fl.*
 ailcymmodi , *rétablir* , erzimmering *en all.*
 aildyrevyn , *retordre* , erdwyne *en fl.*
 aildyblu , *redoubler* , erdobbele *en fl.*
 ailferwy , *recuire* , erverwerdt *en fl.*
 ailgalw , *rappel* , ergalm *en fl.*
 ailgnoi , *ruminer* , erkeere *en fl.*
 ailgwneuthur , *renouveler* , ernieuwe , ernieuw doen *en fl.*
 ailim , *alun* , aluyn *en fl.* , alaun *en all.*
 aill , *noble* , edelen *fl.* & *en all.*
 ailmoog ormeau , *olme* *en fl.* , ilmen *en all.*
 ailmagn , *pouvoir* , almagt *en fl.*
 ailp , *morceau* , alf *en fl.* , halb *en all.*
 ailplanna , *replanter* , erplante *en fl.*
 ailprovi , *gouter une deuxième fois* , erproeve *en fl.*
 ailrhwymo , *relier* , erwyme *en fl.*
 ailfachetu , *jetter une deuxième fois* , erfaade *en fl.*
 ailsynhwirow , *revenir à soi* , erfyn , weder *en fl.*
 ailteimlo , *retoucher* , ertimmere *en fl.*
 ailtrefnu , *rajuster* , ertrefne *en fl.*
 ailwneuthur , *réiterer* , ernieuw-doen *en fl.*
 aili scriffenu , *recrirc* , erschryve *en fl.*
 aimhffeid , *discorde* , heym-neyd *en fl.*
 aing , *defaut* , eng *en fl.*
 ainge , *avidité* , angst ou engft *en fl.*
 aingernu , *ange* , engel *en fl.*
 aingiol , *idem.*

- angel, ange, engel *en fl.*
 ainun, nom, ein naam *en all.*
 airrhre, armée, heyr *en fl.*
 aire, difficile, erg ou arg *en fl.*
 airig, digne, werdig *en fl.*
 airvidheach, venerable; eerbiedig *en fl.*
 ais, le derriere, ars, ers *en fl.*
 aiz, elevation, hōhe *en all.*
 al, ancien, alt *en all.*
 al, tout, al *en fl.*, all, *en all.*
 ala, *idem.*
 alamanades, amandes, amandele *en fl.*
 alazn, baleine, azem *en fl.*
 alafnaf, respirer, azem op *en fl.*
 alberg, auberge, herberg *en fl.*
 alberch, cuirasse, al berg *en fl.*
 alboera, voisinage, gebuere *en fl.*
 alchuez, clef, ichluffel *en all.*
 alchueza, fermer, sluyte *en fl.*, schliffen *en all.*
 alchuezer, ferurier, flosser *en all.*
 ald, vieux, oud *en fl.*, alt *en all.*
 alena, aune, elle *en fl.*
 alers, savant, geleert *en fl.*, gelhert *en all.*
 alfer, sot, alber *en all.*
 algaradenn, incursion, al gaar in *en fl.*
 alies, plusieurs, alles *en fl.* & *en all.*
 allabhair, grande armée, al t'heyr *en fl.*
 allan, d'abord, al aan *en fl.*
 allod, au tems passé, al oud *en fl.*
 allt, baut, altane *en all.*
 alltran, parein, aantrouwt *en fl.*
 allioynin, douleur, alweenende *en fl.* weinen *en all.*
 allyein, joindre, aanlyen *en fl.*
 alouber, usurpateur, alhouder *en fl.*
 alp, blanc, elbsch *en all.*
 alter, delire, alber *en all.*
 alwar, bourse, albewar *en all.*
 am, pour, om *en fl.*
 am, pres, am *en all.*
 am, mere, amme *en all.*
 ama, sceau, eemer *en fl.* eymer *en all.*
 amal, en grand nombre, al maal *en fl.*
 amanda, fin, amend *en all.*

amara , *mare* , am mer en all. *legno* , *legno* , *legno* .
 amarch , *vue* , aanmerk en fl. *am* , *am* , *am* .
 ambacht , *serviteur* , ambacht en fl. *amb* , *amb* , *amb* .
 ambazador , *ambassadeur* , ambaets zegger ou spreker en f. *amb* , *amb* , *amb* .
 ambhruith , *large* , breed en fl. breid en all. *amb* , *amb* , *amb* .
 amblendi , *fouler le bled pour en oter la terre* , ontbloote en f. *amb* , *amb* , *amb* .
 ambren , *delire* , feu , brennen en all. brande en fl. *amb* , *amb* , *amb* .
 amdo , *couvrir* , cacher , amthue en all. aan doen en f. *am* , *am* , *am* .
 androi , *detourner* , omdraag en fl. *and* , *and* , *and* .
 andoi , *couvrir* , omdoen en fl. *and* , *and* , *and* .
 amena , *part* , meine en fl. & en all. *ame* , *ame* , *ame* .
 amgae , amgant , *cloture* , *autour* , omgang en fl. *am* , *am* , *am* .
 am hein , *une personne* , am ein en all. *am* , *am* , *am* .
 amlug , *evident* , beligt , verligt en fl. *aml* , *aml* , *aml* .
 amlygiad , *clarté* , ligt en fl. *amly* , *amly* , *amly* .
 amlyna , *purger* , aflyde en fl. *amly* , *amly* , *amly* .
 amhan , *regard* , aanmarck en fl. anmerking en all. *amh* , *amh* , *amh* .
 amis , *fourche* , mik en fl. *ami* , *ami* , *ami* .
 amintaich , *amitié* , beminthyd en fl. *amint* , *amint* , *amint* .
 amnial , *en grand nombre* , almaat en fl. *amn* , *amn* , *amn* .
 ammarch , *tache* , markt en fl. gemerck en all. *amm* , *amm* , *amm* .
 ammarchi , *tacher* , marke en fl. mercken en all. *amm* , *amm* , *amm* .
 ammhre fedig , *qu'on n'a point essayé* , onbeproeft ou on-
 geproeft en fl. *ammh* , *ammh* , *ammh* .
 ammriodoliaith , *maniere impropre de parler* , onredelyk en f. *ammr* , *ammr* , *ammr* .
 ammrhewd , *qui n'est pas cuit* , ongebraad en fl. & en all. *ammr* , *ammr* , *ammr* .
 amnad , *rien* , om niet en fl. *amn* , *amn* , *amn* .
 amniferwch , *impair* , onpaarig en fl. *amnif* , *amnif* , *amnif* .
 amnoeth , *nud* , om naekt en fl. *amn* , *amn* , *amn* .
 amnoethi , *mettre à nud* , omnaekte en fl. , naeket en all. *amn* , *amn* , *amn* .
 ammherchi , *desbonorer* , om-eere en fl. , unehr en all. *ammh* , *ammh* , *ammh* .
 ainrant , *paupiere* , aan rand en fl. *ainr* , *ainr* , *ainr* .
 amrwymo , *lier tout autour* , omwymen en fl. *amrw* , *amrw* , *amrw* .
 amrydedd , *crudité* , omryp en fl. *amry* , *amry* , *amry* .
 an , *sans* , ohn en all. *an* , *an* , *an* .
 an , *dedans* , in en fl. & en all. *an* , *an* , *an* .
 an , *là* , aan en fl. , an ou am en all. *an* , *an* , *an* .
 an , *particule itérative* , en en fl. ; und en all. *an* , *an* , *an* .
 an , *particule dimunitive* , d'usage en fl. *an* , *an* , *an* .
 anaghaidh , *aversion* , nydhyd en fl. *anagh* , *anagh* , *anagh* .
 anamgyffrend , *incomprehensible* , ongryppend en fl. *anam* , *anam* , *anam* .
 ambhrith , *large* , breedt en fl. , breït en all. *ambh* , *ambh* , *ambh* .
 ane , *angle* , oek en fl. *ane* , *ane* , *ane* .

ane, *etroit*, eng en fl. & en all.
 anc, *outil de fer*, am boss en all., haen balk en fl.
 anz, *oye*, gans en all. & en fl.
 ancérulus, *petit oye*, ganslein en all.
 anchova, *anchois*, anchove en fl.
 ancor, *ancree*, anker en fl., ancker en all.
 ancou, *affliction*, angst en fl., engst en all.
 ancquen, *le même*.
 ancus, *estropié*, mank en fl.
 and, *tête-chef*, cynde en fl., end en all.
 anderu, *le soir*, aan de rühe en all., aan de rust en fl.
 andi, *ce qui est l'extremité*, eyndig en fl., eyndlich en all.
 andwfu, *profond*, dieff en all., diep en fl.
 anesgud, *faineant*, ongoed en fl.
 anfurf, *tache*, afgeverft en fl.
 anfarffio, *defigurer*, onverven en fl.
 ang, *etroit*, eng en fl. & en all.
 angan, *main*, hand en all. & en fl.
 angel, *ange*, engel en fl.
 angen, *presser*, engen en all.
 anghenus, *pauvreté*, engenis en fl.
 angenoedid, anghenoetid, *pauvreté*, eng en nooidig en fl.
 anghenog, *pauvre*, eng en nood en fl.
 anghryff, *pas ferme*, ongryfflyk en all.
 anghryfarchur, *voleur*, angryffer en all.
 anghyweirded, anghywertydd, *inestimable*, onweerdighyd en f.
 angir, *cruel*, enger en all.
 anglacr, *obscur*, onklaar en fl.
 angor, *ancree*, anker en fl. & ancker en all.
 angwaneg, *augmentation*, aangewonne en fl.
 anhael, *avare*, aanhaal en fl.
 anhaelder, *avarice*, aanhaelder en fl.
 anharddweh, *indécence*, oneerlyk en fl. ou onaerdig.
 anher, *sans*, ohne en all.
 antre, *orifice*, intré en fl.
 antren, *entrer*, intreden en fl. intretten en all.
 antzarra, *oye*, gann en all. & en fl.
 anván, *enchume*, aanbel en fl.
 anve, *avez*, *le même*.
 anurddo, *desbonorer*, on eer doen en fl.
 anwir, *pas vrai*, onwaar en fl.
 anwych, anwycher, *foible*, wycker en fl.
 anze, *la*, aan en fl., an en all.

ap , *singe* , haap *en fl.*
 apa , *le même.*
 apel , apell , *pomme* , appel *en fl.* affel *en all.*
 apron , *épreuve* , proef *en fl.*
 aprouff , *le même.*
 ar , *terre* , aarde *en fl.*
 ar , *haut* , her *en all.* , heer *en fl.*
 arbia , *navet* , rübe *en all.* , raape *en fl.*
 arc , *cochon* , vercke *en fl.*
 ar , *pierre* , roc , arduyn *en fl.*
 ard , *naturel* , art *en all.* , ard *en fl.*
 ard , *ferme* , hart *en fl.* & *en all.*
 ardd-deg , *beau* , aardig *en fl.*
 areithio , *discourir* , rethen *en all.*
 arf , *trait* , flèche , scharff *en all.*
 argraff , *inscription* , aard-graff-schrift *en fl.*
 argu , *debat* , arguering *en fl.*
 arguer , *disputeur* , arguerder *en fl.*
 ark , *habitation* , arcke *en fl.*
 arm , *pauvre* , arm *en all.* & *en fl.*
 armellum , *habit* , qui ne couvre que les epaules , armel *en all.*
 armerhein , *épargner* , arm zyn *en fl.*
 armillum , *bracelet* , arm-rink *en fl.*
 armm , *épaule* , arm *en all.* & *en fl.*
 armor , *côte de la mer* , an mer *en all.*
 arn , *oreille* , ohr *en all.* , oor *en fl.*
 arranva , *aigle* , arend *en fl.* , arn *en all.*
 arfa , *ancien* , alt *en all.*
 art , *pierre* , arduyn *en fl.*
 arteithuir , *bourreau* , dooder *en fl.*
 afal , *âne* , esel *en fl.* & *en all.*
 ascall , *aixelle* , achfel *en all.* , oxfel *en fl.*
 aft , *broche* , aft *en fl.*
 ascer , *acier* , yzer *en all.* & *en fl.*
 asciare , *couper* , hacken *en fl.*
 ascen , *present* , schenk *en fl.*
 affeddaf , *être assis* , zitte ou zette *en fl.*
 asensiva , *absintbe* , alfen ou alzem *en fl.*
 asgellwynt , *vent de côté* , oxel-wint *en fl.*
 ask , *cran* , hak *en fl.*
 assamble , *ensemble* , gesamelt *en fl.*
 assé , *rassasié* , esse *en all.*
 assetare , *asseoir* , fitten *en fl.*

affisac , *assister* , acfys *en fl.*
 alta , *broche* , ast *en fl.*
 astea , *chef* , tête , eerste *en fl.*
 astedum , *metairie* , hofsted *en fl.*
 astell , *copeau* , haekfel *en fl.*
 astigo , *chatier* , castyde *en fl.*
 astraim , *emporter* , austragen *en al.*
 at , *souvent* , et ou etlyk *en fl.*
 atau , *toujours* , altyd *en fl.*
 atceiniad , *qui chante souvent* , erzinger *en fl.*
 atera , *derrier* , achter *en fl.*
 ateribinio , *farcler une deuxième fois* , ercrabbe *en fl.*
 atgribo , *repeigner* id.
 afgryfhau , *repandre des forces* , afgryffen *en al.*
 atgymmifcu , *remeler* , ergemifchet *en al.*
 athaig , *géant* , höhe *en al.*
 athair , *pere* , vatter *en al.*
 athair , *serpent* , adder *en fl.*
 atdyblu , *redoubler* , erdobbele *en fl.*
 athrytith , *naturel* , ardlyk *en fl.*
 atia , aatia , *haine* , haet *en al.* & *en fl.*
 ato , *toujours* , altoos *en fl.*
 atrevire , *ofer* , derven *en fl.* dürven *en al.*
 atzeda , *respirer* , azeme *en fl.*
 atfeden id.
 attagena , *crepuscule* , aandaage.
 attulgar , *avare* , hou algaar *en fl.*
 attaluid , *avarice* , houdalighyd.
 attaliaeth id.
 attaffare , *entasser* , intaffchen *en fl.*
 attiffa , *exciter* , aanhitsen *en fl.*
 attominare , *tamiser* , temfen *en fl.*
 arude , *chapeau* , hoed *en fl.*
 atza , *gale* , kratz *en all.*
 atzen , *mangeant* , effend *en all.*
 atzerouz , *derriere* , achter ons *en fl.*
 au , *haut* , hoog *en fl.*
 au , *port* , have *en fl.*
 au , *Foin* , hoy , *en fl.* hew *en al.*
 avaguien , *naviger* , afvaaren *en fl.*
 aval couien , *coing* , qué - apel *en fl.*
 avallare , *descendre* , afvallen *en fl.*

aval ftoup , *pomme d'étoupe* , ftop-appel *en fl.*
 avall gort , *verger* , apel gaert *en fl.*
 aue , *habitation* , hauz *en all.*
 aud , *gris* , graud *en fl.*
 augued , *herse* , egge *en fl.*
 aviel , *anguille* , ael *en fl.*
 auzza , *enfant* , oir *en fl.*
 aufa , *cendre* , affe *en fl.*
 aufeina & aufein *id.*
 autrou , *mâtre* , ouder *en fl.*
 auteritois , *antiquité* , ouderdom *en fl.*
 avu , *Foie* , lever *en fl.* leber *en al.*
 au , *haut* , hoog *en fl.*
 au , *tête* , hauff *en al.*
 awdur , *mâtre* , ouder *en fl.*
 awent , *rapide* , gefchwind *en al.*
 awr , *heure* , uer *en fl.*
 awft , *moiffon* , ooft *en fl.*
 haw , *herbe* , hoy *en fl.* hew *en al.*
 azenn , *pecore* , ezel *en fl.*

Je ne vois pas , fur quoy est appuié le fentiment de l'auteur du Dictionnaire Gallois , qui prétend , que la langue *Celtique* étoit différente de la *Germaine* , mais peut-être comme je l'ai déjà remarqué , ne fcait il pas la langue *Germaine* ou *Allemande* , & fi cela est , comment peut-il juger , fi les mots qu'il donne pour *bas-breton* , *gallois* &c. n'ont pas la même fignification en *Allemand* ou en *Flamand* ? d'ailleurs (1) il dit lui même „ Les familles iffuiés de *Japhet* aiant peuplé les „ parties les plus occidentales de l'*Asie* , entrèrent en *Europe*. „ Les unes fe jetterent du coté du *Nord* , d'autres fuivirent „ le *Danube* : leur poftérité continuant de remonter vers la „ fource de ce Fleuve , arrive enfuite au bord du *Rhin* , le „ passa & de là fe repandit jufqu'aux *Alpes* & aux *Pyrenées*. “ „ Les descendants de *Japhet* établis en *Europe* , ne furent „ d'abord regardés que comme un feul peuple ; leur langue „ étoit à peu près la même , leurs ufages , leurs mœurs affés „ femblables ; il n'y avoit guères entr'eux de variété , que „ celle que la différence des climats introduit toujours : c'est „ pourquoi , ils furent connus dans les premiers tems fous

„ le nom commun de *Celto-scbytes* : dans la suite devenus plus
 „ nombreux, ils formèrent des nations diverses, qui portè-
 „ rent des noms particuliers. Ceux qui habitoient le vaste
 „ Pays que l'*Océan*, la *Méditerranée*, le *Rhin*, les *Alpes* & les
 „ *Pyrenées* bornent, furent nommés *Gallois* & *Celtes*. Ce peu-
 „ ple prit des si prodigieux accroissemens dans un petit nom-
 „ bre de siècles, que les fertiles contrées qu'ils occupoient
 „ ne purent plus les contenir : les uns passèrent dans cette gran-
 „ de Ile, si voisine de leur continent; ils l'appellent *Bretagne*
 „ : d'autres franchirent les *Pyrenées*, & forment en *Es-*
 „ *pagne* des établissemens. (1)

„ On pourroit demander, en quel lieu on peut retrouver
 „ des restes de l'ancienne langue *Celtique*? on prétend qu'elle
 „ s'est conservée dans la *Brétagne* Province de *France*, au
 „ pays de *Galles* en *Angleterre*, & dans la *Biscaye* en *Espag-*
 „ *ne*. “ (2)

Je porrois demander à cet auteur, où les *Bretons*, les *Gal-*
lois & les *Biscayens* ont puisé les restes de cette ancienne lan-
 gue *Celtique*? ces peuples ne sont pas tombés des nuës ils
 ont tous eu une même origine, & l'auteur en convient lui-
 même à quelques pages de là, lorsqu'il dit, “ qu'ils sont tous
 „ issue de *JAPHET*, que leur Langue étoit à peu de chose près
 „ la même, & qu'il n'y avoit guères entre eux de variété, que
 „ celle que la différence & que le climat introduit toujours. “
 N'est il pas bien plus apparent, que les *Gaulois Septentrion-*
naux, qui ne furent jamais bien soumis au *Romains*, comme
 nous l'avons fait voir, conserverent l'ancienne langue? ils
 n'eurent jamais grande liaison avec les *Romains*; ils reçurent
 fort tard la lumière de la religion chrétienne : ceux qu'on ti-
 roit de la *Belgique Septentrionale*, pour le service de l'Empire,
 furent continuellement remplacés par des *Germanis* issus de
Japhet comme eux, & parlant conséquemment la même lan-
 gue. Le même auteur dit encore “ qu'une partie des *Brétons*
 „ d'*Angleterre* se cantonna dans la Province de *Cornouaille*
 „ mais quoiqu'ils aient été soumis plutôt que les *Gallois*, ils

H 2

(1) *Id.* tom. 2. chap. 7. f. 9.(2) *Id.* chap. 11. f. 19.

„ ont conservé leur langue naturelle de même qu'eux jusqu'à ces derniers siècles. “ (1) Mais qui étoient ces *Brétons* ? ils étoient issus de *Japhet*, ils parloient donc la même langue que les *Gaulois* ; & pourquoi les *Allemands* & les *Flamands* qui sont aussi issus de *Japhet* ne parleroient-ils pas aussi bien l'ancienne langue que ces petits pelotons d'hommes, à qui il l'accorde à l'exclusion des habitans de presque tout le *Nord* de l'*Europe* ?

J'espère que cet échantillon de mots extraits du dictionnaire *Gallois* suffira . pour mettre le public en état de juger si ce livre appartient plus à la langue *Galloise*, qu'à l'*Allemande* ou *Flamande* ; je ne me suis servi dans mon parallèle que des mots *Allemands* ou *Flamands* actuellement d'usage.

ARTICLE TROISIEME.

Etat de l'Agriculture

PÉRIODE GAULOISE.

Agriculture des Belges Septentrionaux.

Celui qui jugeroit des anciens *Belges Septentrionaux*, par ceux d'aujourd'hui s'en formeroit une idée si avantageuse, qu'il ne parviendroit jamais au développement du véritable Etat de leur Agriculture ; car pour en avoir une idée juste, il faut se rappeler qu'ils étoient *Nomades*, & qu'à cet égard on peut les comparer aux Sauvages de l'*Amérique* ou aux *Tartares* errants de la grande *Tartarie* ; ce que démontrera assez la contradiction des Auteurs contemporains sur la *Topographie* des anciens *Belges Septentrionaux*, si la regie de leur agriculture ne suffisoit pas , pour convaincre les plus incrédules , que nos ancêtres n'avoient pas de domicile fixe , & qu'ils passoient d'un canton à un autre, selon qu'ils prévoioient qu'ils y trouveroient les commodités qu'ils desiroient ; comme des emplacements propres à s'y loger sûrement & commodement ; des Champs qui promettoient une moisson abondante , des

bons paturages pour leur bétail &c. (1) *César* le prouveroit assez en descendant dans le détail des raisons , qu'ils allegoient , pour autoriser leur vie errante ; on craignoit chez eux selon lui , “ qu'ils ne s'amolissent par le repos , & qu'ils ne „ prissent plus de gout pour l'agriculture que pour la guer- „ re ; qu'ils ne cherchassent à faire des conquêtes sur leurs „ voisins ; que les grands n'opprimassent les petits ; qu'ils n'ac- „ quissent des biens fonds ; que l'avarice ne s'insinuat chez la „ nation & à sa suite la discorde & les inimitiés , enfin ils „ craignoient que l'inégalité des fortunes ne derangeât l'har- „ monie de leur union. “ (2) Quant à la régie de leur agriculture *César* nous apprend , que les Chefs ou Princes des nations étoient chargés de veiller à ce qu'un chacun cultivât la portion de terre qui lui étoit assignée , & qu'ils abandonnoient ce canton après l'hyver pour cultiver des terres nouvelles qu'on leur distribuoit. (3) Il est à remarquer , qu'ils ne deloioient qu'après l'hyver , ce qui est important , pour développer l'État de leur Agriculture (4) : Profession ,

(1) *Colunt disereti ac diversi ut fons, ut campus, ut nemus placuit. Tac. de mor. Germ. cap. 16.*

Privati ac separati agri apud eos nihil est. Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 1.

(2) *Ejus rei multas afferunt causas ; ne assidua consuetudine capti, studium belligerandi agriculturâ commutent, ne latos fines parare studeant, potentioresque humiliores possessionibus expellant ; ne accuratiùs ad frigora atque aestus vitandos ædificent ; neque oriatur pecuniæ cupiditas qua in re factiones dissensionisque nascuntur : ut animi æquitate plebem contineant, cum suas quisque opes cum potentissimis æquari videat. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 22.*

(3) *Neque quisquam agri modum certum aut fines proprios habet ; sed Magistratus ac Principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominum qui unâ coierunt, quantum eis & quo loco visum est, attribuunt agri. Id. cap. 22 & 23.*

Agri pro numero cultorum ab universis per vices occupantur, quos mox inter se, secundum dignationem patiuntur. Facilitatem partiendi camporum spatia præstant. Tac. de mor. germ. cap. 26.

(4) *Nec longius anno remanere uno in loco incolendi causa licet. Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 1.*

Atque anno post alio transire cogunt. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 22.

Arva per annos mutant. Tac. de mor. germ. cap. 26.

Campestres melius Schyta
 Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos
 Vivunt & rigidi Getæ.
 Immetata quibus jugera liberas
 Fruges & cererem ferunt.
 Nec cultura placet longior annua
 Defunctumque laboribus
 Æquali recreat sorte vicarius. *Horat. lib. 3 od. 18.*

qu'ils méprisoient absolument , puisqu'ils l'abandonnoient aux femmes , aux viellards & aux plus infirmes de chaque famille ; (1) aussi n'y faisoient ils pas grande facon , la terre seule faisoit tous le fraix. (2) Le pays couvert de bois & de marais étoit fort humide & venteux ; malgré cela, le sol étoit assez fertile , mais les arbres fruitiers n'y reussiffoient pas ; ils avoient du bétail en abondance ; mais il n'étoit rien moins que beau ; le nombre seul faisoit leur richesse. (3)

Alimens. Les Alimens des *Belges Septentrionaux* étoient aussi simples que leur agriculture. Leur nourriture ordinaire consistoit en laitage , en viande , en pommes sauvages , & en gibier frais , le tout préparé simplement & sans assaisonnement (4). Ils faisoient des bouillies avec la farine d'orge ou d'avoine. (5)

Boisson. Leur boisson ordinaire étoit une décoction vineuse , faite avec de l'orge ou du froment , c'est-à-dire la biere , ou l'esprit de bled , qu'on nomme genevre. (6) Ils faisoient encore d'autres boissons avec du miel ou avec des pommes sauvages ; celle-ci se nommoit *Zytus* , d'où nous avons tiré le mot *Cidre* (7). Ceux qui étoient à portée des grandes Rivieres achetoient du vin. (8) Ils composoient une boisson avec du vin , du miel & de l'absinthe. (9)

Logement. Leur Logement étoit conforme à leur vie errante ; il con-

(1) Fortissimus quisque ac belicosissimus nihil agens , delegata domus & penatum & agrorum cura feminis senibusque & infirmissimo cuique ex familia , ipsi habent. *Tac. de mor. germ. cap. 15.*

(2) Nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt , ut pomaria conferant , & prata separent , & hortos rigent. Sola terræ feges imperatur. *Id. cap. 26.*

(3) Terra etsi aliquanto specie differt , in universum tamen aut silvis horrida , aut paludibus fœda : humidior qua gallias , ventosior qua noricum ac panoniam aspicit : fatis ferax , frugiferarum arborum impatiens , pecorum fecunda , sed plerumque improcera. Ne armentis quidem suus honor , aut gloria frontis. Numero gaudent. Eaque solæ & gratissimæ opes sunt. *Id. cap. 5.*

(4) Cibi simplices agrestia poma , recens fera , aut lac concretum sine apparatu , sine blandimentis expellunt famem. *Tac. de mor. germ. cap. 23. Cæs. de bell. gall. lib. 4. cap. 12.*

(5) *Plin. hist. nat. lib. 18. cap. 17.*

(6) Potui humor ex ordeo aut frumento , in quamdam similitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap. 23.*

(7) *Plin. hist. nat. lib. 18. cap. 22. Deo. scul. tom. 1. f. 304.*

(8) Proximi ripæ vinum mercantur. *Tac. de mor. germ. cap. 23.*

(9) Bibunt absinthum cum vino & melle , ut mos est barbarorum. *Greg. tur. hist. lib. 2. cap. 31.*

fiftoit en Cabanes de bois, enduites de glaise & couvertes de chaume (1) : ces précieux matériaux fe trouvoient partout fous leurs mains , les forêts très communes & très vafte , leur furniffoient abondamment le bois : les marais leur donnoient des rofeaux ; & enfin la terre à plus ou moins de profondeur leur procuroit la glaise. La forme de ces cabanes étoit celle d'une ruche ou d'un pain de fucre , elles étoient toujours fituées à une certaine diftance les unes des autres , pour empêcher la communication du feu ; ils les placoient fur quelque terre ou élévation , afin qu'elles ne fuflent pas endommagées par le débordement des rivieres ou par les pluies. L'intérieur étoit enduit d'une terre graffe & lufante , qui leur donnoit un air d'ameublement & de propreté (2). *Klaas Kolyn* dépeint très bien l'ordre du voiage & l'arrivée des *Cattès* dans l'île de *Batavie* , ce qui peut nous donner une idée de leurs migrations (3). Indépendamment de leurs Cabanes ils creufoient des cavernes fouterraines , qu'ils couvroient de fumier , & dans lesquelles ils refugioient leurs provisions , pour les garantir du froid & du pillage des ennemis. (4)

J'ai obfervé ci-deffus , que les *Belges Septentrionaux* délogoient après l'hyver , ce qui prouve évidemment , qu'ils ne cultivoient pas ce qu'on nomme grain d'hyver. Et fi *Tacite* , parlant de leur boiffon , fait mention du froment , on ne doit pas croire que c'étoit du froment d'hyver , mais de celui d'été ; qui à la verité , fe cultive très peu actuellement dans la *Bel-*

(1) *Cæf. de bell. gall. lib. 5 cap. 43.* Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum ufus ; materia ad omnia utuntur informi & citra speciem aut delectationem. *Tac. de mor. germ. cap. 16.*

(2) Nullas Germanorum populis urbes habitari , fatis notum eft , nec pati quidem inter fe junctas fedes - - - - - vicis locant , nec in noftrum morem , connexis & cohærentibus ædificiis : fuam quifque domum fpatio circumdat , five adverfus cafus ignis remedium , five inſcitia ædificandi - - - - - quædam loca diligentius illinunt terrâ ita pura ac ſplendente , ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Id. ut ſupra.*

(3) Dus togen fy af met ſcepen
Mannen have , Vee tin tiden ,
En begrepen ſonder ſtriden
Mitte Kinderen ende Vrouwen
Tuſſen Rein en Wahl te Couwen. *Kl. Kolyn verſ. 39.*

(4) Solent & ſubterraneos aperire ſpecus , eoſque multo inſuper ſimo onerant , ſuffugium hiemi & receptaculum frugibus - - - - - & ſi quando hoſtis advenit aperta populatur : abdita autem & deſoſſa , aut ignorantur , aut eo ipſo fallunt , quod quærenda ſunt. *Tac. de mor. germ. ut ſupra.*

gique. Au reste ils cultivoient l'orge & l'avoine qu'on sème au printems. Puisqu'ils delogoient dans cette saison, il est probable qu'ils n'avoient pas de fumier pour engraisser leurs guereux; ils auroient du le transporter, ce qui n'est pas vraisemblable; mais comme ils avoient chaque fois à ensemencer des terres demeurées depuis longtems en friche, ils pouvoient se passer d'engrais, surtout pour gagner des bleds marfés (1).

Agriculture des Belges Méridionaux.

- Alimens. **L**eur nourriture étoit pareille à celles des *Belges Septentrionaux*, avec cette différence, qu'ils faisoient usage du pain. (2)
- Boisson. Ils faisoient une boisson nommée *Zytus*, que nous nommons aujourd'hui *Cidre*, & une liqueur vineuse faite avec du miel, dont nous avons conservé l'usage sous le nom grec d'*Hydromel*. (3)
- Logemens. Ils se logoient comme les *Belges Septentrionaux* la seule différence qu'il y avoit, étoit que leurs cabanes se touchoient de plus près.
- Culture des Champs. *Strabon* dit, après avoir parlé de ceux de *Beauvais* & de *Soissons*, qu'on peut s'imaginer combien les *Gaules* étoient peuplées puisqu'on y comptoit 300000 hommes en état de porter les armes, (4) & du tems de *Priscus Tarquinius* le peuple y étoit si nombreux, qu'on avoit peine à le contenir; (5) ce qui suppose une très bonne culture des champs & une très grande abondance de vivres; l'on voit que *César* reçut de la *Belgique* les vivres pour nourrir son armée; (6) & qu'il s'y trouvoit du bled de toutes les especes. (7) Ce qui prouve évidemment, qu'ils avoient leurs Champs ou en propriété ou à

(1) *Plin. hist. nat. Tac. de mor. germ. Cæs. de bell. gall.*

(2) *Panis & is paucus, cibus est. Athenæ lib 4. cap. 13.*

(3) *Dio. sicul. tom. 1 f. 304.*

(4) *Strabo lib. 4 f. 196.*

(5) *Tit. Liv. hist. lib. 5 cap. 34.*

(6) *Suessiones - - - - latissimos feracissimosque agros possident. Ful. Cæs. de bell. gall. lib. 2 & lib. 5.*

(7) *Reliqua omnis gallia multum fert frumenti, milii, glandis ac omnigenum alit pecus, nihil in ea otiosum, nisi qua paludes aut silvæ obstant. Strabo lib. 4.*

à bail, & qu'ils les cultivoient continuellement & assidument, ce que ne faisoient point les *Belges Septentrionaux*, qui passoient sans cesse d'un Canton à un autre.

“ Les *Gaulois* sement dans les terres bien remuées & pres-
 „ que neuves, dit *Pline*, “ après y avoir semé, ils y passent
 „ la herse, pour couvrir la semaille. (1) Ils cultivent une
 „ espèce de bled, qu'ils nomment *Branee*, qui est préfera-
 „ ble à tout autre, à cause qu'il donne quatre livres de pain
 „ de plus que tout autre “ (2). Mais l'auteur ne dit pas
 sur combien de matiere donnée se trouvoit cet avantage. Ils
 cultivoient encore une espèce de bled particulier nommé *Arin-*
ca par les *Romains*. (3) Les blés des *Trevirois* étant péri
 par la rigueur de l'hyver, les laboureurs netoyèrent leurs
 champs & y semerent au printems; ce qui leur réussit, car
 la moisson fut très abondante. (4) Comme le fer étoit très
 rare dans la *Belgique* avant l'invasion des *Romains*, il est fort
 apparent, que les anciens *Belges* se contentoient de remuer la
 terre avec les bras, & que ce furent leur vainqueurs, qui
 leur firent connoître l'usage de la Charruë, & une infinité de
 commodités & d'utilités relatives à l'agriculture.

Ils se servoient de la marne, pour engraisser leurs terres,
Pline en nomme deux espèces qui se trouvent l'une & l'autre
 dans la *Belgique*, il y en a une dit-il, “ qu'ils nomment, *Egle-*
 „ *copala*, elle se durcit à l'air, mais la gelée & le soleil la
 „ dissolvent insensiblement. Ils se servent aussi de la marne sa-
 „ blonneuse, qui vaut mieux que la précédente pour les ter-
 „ res humides : les *Ubiens* en font usage, ils creusent la terre
 „ à trois pieds de profondeur, pour y repandre une couche
 „ de marne d'un pied de hauteur, mais cet engrais n'est bon
 „ que pour dix ans “ (5) : il dit aussi que les *Gaulois* cou-

Engrais.

I

(1) *Plin. hist. nat. lib. 18 cap. 18. Lex salic. tit. 37.*

(2) *Gallia quoque suum genus farris dedere quod illi brancen vocant - - -*
 & alia differentia est quod fere quaternis libris plus reddit panis quam far aliud.
 Id. cap. 7. C'est ce que nous nommons froment blanc.

(3) *Id. lib. 18 cap. 8.*

(4) *Id. cap. 20.*

(5) Alia est ratio quam Britannia & Gallia invenere alendi cam (ter-
 ram) quod genus vocant *Margam*; Spissior ubertas in ea intelligitur.
 Est autem quidem terræ adeps, ac veluti glandia in corporibus. *Plin. hist.*
nat. lib. 17 cap. 6.

poient des herbes avec une faux, mais qu'ils ne coupoient de cette maniere que les plus longues, & qu'ils laissoient celles, qui étoient courtes (1); ils coupoient le bled noir ou bled de farrazin & le millet avec une faucille, on en voit la figure sur la *Colonne Trajane* (2). Je n'ay pû parvenir à favoir, de quelle façon ils faisoient sortir le bled des epis ; ce savant Naturaliste dit bien „ Qu'on fait sortir le bled des epis, dans „ quelques pays, en passant dessus un cilindre extremement „ lourd ; dans d'autres en le faisant fouler par des chevaux ; „ ou enfin en le battant avec un fleau ” (3). Je crois que cette derniere methode étoit d'usage chez les anciens *Belges* préféablement à toute autre, parce qu'elle est encore usitée dans toute la *Belgique*. *Pline* attribue aux *Gaulois* l'invention du crible. (4)

Bétail des Belges tant Septentrionaux que Méridionaux.

Chevaux.

Les *Belges* étoient grands amateurs de chevaux ; aussi n'épargnoient-ils rien pour s'en procurer de bons (5). Les Chevaux Gaulois étoient très estimés à *Rome* du tems d'*Auguste* (6). On en demandoit tant aux *Belges* sous l'Empire de *Diocletien*, qu'ils se plaignoient de ne pas pouvoir les fournir (7), car c'étoit avec leurs chevaux qu'on remontoit en grande partie la Cavalerie *Romaine*. (8)

Bœufs & Vaches.

Il devoit avoir beaucoup de gros Bétail chez les *Belges*, puisqu'on a vû cy-dessus, que leur nourriture consistoit par-

Inspergitur marga rara : salem eam misceri putant, verumque hoc genus semel injectum in 50 annos valet, & frugum & pabuli ubertate. Id. cap. 7.

Margam columbinam Gallia suo nomine Eglecopolam appellat : glebis excitatur lapidum modo, sole & gelatione ita solvitur, ut tenuissimas bracteas faciat. Harenauâ utuntur, si alia non sit : in uliginosis vero, etsi alia sit. Ubios gentium solos novimus, qui fertilissimum agrum colentes quâcumque ferrâ infra tres pedes effosâ & pedali crassitudine injectâ latificent : sed ea non diutius annis 10 perdurat. Id. cap. 8.

(1) *Galliarum latifundia majoris compendii, falce quippe medias cedunt herbas brevioresque prætereunt. Id. lib. 18 cap. 28.*

(2) *Id. cap. 30. Monf. ant. exp. tom. 2. part. 2.*

(3) *Plin. ut supra.*

(4) *Id. cap. 11.*

(5) *Dio. sicul. tom. 1 f. 232.*

(6) ----- *Gallia nec lupatis.*

Temerat ora frænis. Horat. flacc. lib. 1 od. 8 vers. 6.

(7) *Tac. ann. lib. 2 cap. 5.*

(8) *Flor. vop. in prob. cap. 15 f. 665.*

ticulierement en laitage; ce bétail n'étoit pas fort beau, mais il étoit nombreux (1). Selon *Ælien* on y nourrissoit les bœufs & les chevaux avec du poisson (2). Je ne fais pas si cela est vrai, mais j'ay vu nourrir des porcs, sur nos côtes de *Flandres*, avec du poisson.

Les Moutons étoient en si grande abondance, dans la *Belgique*, qu'elle fournissoit *Rome* & toute l'*Italie* de toisons & de laine (3). *Pline* temoigne de la surprise, de ce que les *Bergers Belges* se servoient de chiens, pour la conduite de leurs troupeaux (4). *Strabon* vante beaucoup la laine des moutons de la *Belgique* (5). On verra à l'Article suivant, combien d'étoffes de laine elle faisoit passer en *Italie*.

Leur Porcs passoient les nuits dans les champs; le nombre en étoit si grand, qu'ils en firent une branche de commerce très considerable, & qu'ils approvisionnoient *Rome* de porc salé. (6)

Ils avoient des Chevres, puisqu'il en est fait mention dans les *Loix Saliques*. D'ailleurs ils se servoient du suif de bouc ou de chevre pour faire le savon. (7)

On transportoit beaucoup d'Oyes du pays des *Morins* à *Rome*; mais les Oyes Germaniques y étoient plus estimées, elles étoient grasses & blanches, on les nommoit *Gansa* (8), nom qui leur est resté jusqu'à ce jour, sinon qu'on y a retranché l'A, que les *Romains* avoient ajouté, probablement pour lui donner une terminaison *Romaine*.

La *Loi Salique* condamne à certaine amende celui qui voleroit un coq & une poule, c'en est assez pour prouver que les *Belges* en avoient. (9)

J'ay observé, qu'ils faisoient usage de quelques Loissons pré-

Moutons.

Porcs.

Chevres.

Oyes.

Poules.

Abeilles.

I 2

(1) *Tac. de mor. germ. cap. 5.*

(2) *Celtas audio boves & equos piscibus alere. Ælian. de animal. nat. lib. 15. cap. 25.*

(3) ----- *Nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis. Horat. lib. 3. od. 11.*

(4) *Plin. hist. nat. lib. 8. cap. 40.*

(5) *Strabo lib. 4.*

(6) *Suis etiam in agris pernoscant. Strab. lib. f. 31.*

(7) *Lex sal. de furtis caprar. tit. 5. Plin. lib. 21. cap. 12.*

(8) *Plin. lib. 10. cap. 22.*

(9) *de furtis avium tit. 7.*

parées avec du miel ; on avoit à Rome si bonne opinion des abeilles de la *Belgique*, que *Pline* assure, qu'il y avoit des rayons de huit pieds de longueur. (1) Mais on ne scait pas sur combien de hauteur, notez, que *Pline* ne se vante pas de les avoir vus.

Arbres fruitiers & autres.

J'Ai dit que les *Belges* se nourrissoient de pommes sauvages ; vraisemblablement elles se trouvoient en abondance dans leurs forêts. Independamment des pommiers sauvages, ils en avoient de *Francois*. (2) *Pline* dit qu'il y avoit chez eux une espèce de pomme qu'ils nommoient *Spadonia*, (3) probablement parcequ'elle murissoit fort tard ; car *Spatb* en allemand ou *Spaad* en flamand, signifie tard. Ils avoient de Néfliers, puisque le même auteur dit, qu'il y avoit en *Italie* une espèce de Néfle nommée *Gauloise*, (4) originaire apparemment des *Gaules* : & des Cerises que les *Belges* nommoient *Lusitanica*, *Portugaises*, (5) C'est une grosse Cerise rouge à courte queue, qui a conservé le même nom chez les habitans de *Bruxelles* : il paroît indubitable, qu'ils avoient des poiriers sauvages, puisqu'ils en avoient des *Francois*. (6)

Tout le monde fait, quel cas les *Druïdes* & les *Gaulois* faisoient du Chêne & du Gui ; il seroit donc fort inutile d'alléguer des autorités, pour prouver que l'un & l'autre se trouvoient en abondance dans la *belgique* ; il y avoit aussi des Ifs, puisqu'au rapport de *Pline*, les Vaisseaux, qu'on en faisoit, pour garder le vin, donnoient la mort, (7) & que *Catavaleus Roy des Eburons* s'empoisonna avec de l'If : (8) Les *Gaulois* avoient une espèce d'Érable qui étoit de toute beauté, (9) des Ormeaux (10), des Hêtres, dont les cendres leur ser-

(1) *Plin lib. 11. cap. 14.*

(2) Si quis vero pomarium domesticum furaverit. *Lex sal. tit. 8.*

(3) A conditione castrati feminis, mala, quæ spadonica appellant Belgæ. *Plin. lib. 15. cap. 14.*

(4) *Id. cap. 20.*

(5) *Id. cap. 25.*

(6) Si quis pirarium domesticum furaverit. *Lex sal. de furt. arb. tit. 8.*

(7) *Plin. lib. 16. cap. 14.*

(8) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 6. cap. 30.*

(9) *Plin. lib. 16 cap. 16.*

(10) *Id. cap. 17.*

voient à faire du favon pour rouffir les cheveux, des Bouleaux admirables par la délicateffe & par la blancheur de leurs branches (1); des Saules de la plus fine espèce (2) : les Vosges produisoient beaucoup de Sapins (3) comme aujourd'huy ; c'étoit probablement avec ces arbres que les Pyrates *Germaines* faisoient des chaloupes d'un feul tronc, qui fuffifoit fouvent pour contenir trente hommes (4) : le pays des *Morins* abondoit en Platanes (5) : le Mahaleb ou bois de Ste Lucie étoit bien commun dans la *Belgique*, puisqu'on s'en fervoit pour teindre en rouge les habits des esclaves. (6)

Herbes , Racines & Legumes.

L Es *Romains* ne connoissoient pas de Lin plus blanc que celui des *Gaules* ; *Pline* dit, qu'on le semoit au Printems dans des terres sabloneuses, & qu'on l'arrachoit en Été „ mais „ cette plante est très nuisible ” dit il „ à la terre, à cause qu'elle en épuise toute la graisse ” (7). Les terres des *Germaines* produisoient des Navets si monstrueux, qu'ils s'en trouvoit quelque fois d'aussi gros qu'un enfant (8) : des Carottes, que les *Romains* nommoient *Gauloise* & les *Grecs* *Daucon* (9) ; c'est la carotte rouge, qui est fort commune dans le Nord de la *Belgique*. *Tibere* avoit accredité à *Rome* le Chervis de la *Germanie*, à cause qu'il en faisoit apporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba*, Forteresse sur le *Rhin* (10) ; cet endroit en produisoit d'un volume extraordinaire (11) : les champs des *Rhemois* étoient fertiles en racines bulbeuses (12) : les *Belges* cultivoient la Tortelle (13), la Perce-pierre des

(1) Sapo fit ex Cinere maxime fagino. *Plin. cap. 18. lib. 28 cap. 12.*

(2) *Dioscorid. lib. 1. cap. 92. Plin. cap. 37.*

(3) *Plin. cap. 39.*

(4) *Id. cap. 40.*

(5) *Id. lib. 12. cap. 1.*

(6) *Id. lib. 16. cap. 18.*

(7) *Plin. lib. 19. cap. 1.*

(8) *Id. cap. 50. Si quis in nappinam ad furtum ingressus fuerit. Lex sal. tit. 27.*

(9) *Plin. ut ante.*

(10) *Gelb. Pref. de nuis.*

(11) *Plin. ut ante.*

(12) *Id. lib. 22. cap. 25.*

(13) *Id. lib. 21. chap. 15.*

Jardins, qu'on nommoit aussi l'Asperge *Gauloise* (1) ; la Lavande (2), les Vaciets qui servoient à teindre les habits des esclaves (3), la Garance (4), & les Hyacintes pour teindre. Ils cultivoient des Feves, des Pois & des Lentilles. (5)

Métairies.

Les avoient des Métairies car la *Loi salique* & celle des *Ripuaires* en font mention : (6) Ces métairies étoient fournies de tout ce qui est nécessaire pour l'agriculture, savoir de granges pour ferrer la moisson ; d'écuries pour les Chevaux &c. ; il y avoit des bergeries pour les moutons ; des étables pour les porcs, des fenils (7) &c. ; ils avoient aussi des vergers, des Jardins entourrés d'hayes & des pépinières (8) ; ils avoient l'usage des Charettes, pour transporter tout ce qui est nécessaire à l'Agriculture, comme on le fait aujourd'huy (9) : ils attachoient des clochettes au col des bestiaux, lorsqu'ils les laissoient paître dans les forets (10) : il y a dans la *Chronique de St Denis* un Dialogue relatif à ce que je viens de dire. (11)

(1) *Id. lib. 16. cap. 32.*

(2) *Id. cap. 18.*

(3) *Aub. Miræi dipl. belg. lib. 2. cap. 1.*

(4) *Plin. lib. 21. cap. 26.*

(5) Si quis ad furtum ingressus fuerit in fabariam, in pisariam, in lenticulariam. *Lex sal. tit. 27.*

(6) Si quis villam adfalerit alienam & ibidem ostia fregerit. *Lex sal. tit. 18.*

(7) Si quis spicarium aut machalum cum annona incenderit, si quis sudem cum porcis, scuriam cum animalibus vel fanile incenderit. *Id. tit. 19.*

(8) Si quis vero pomarium domesticum vel pirarium furaverit. *Ibid.*

Si quis in horto alieno ad furtum ingressus fuerit. *tit. 27.*

Si quis cunuda alienam capulaverit, si quis vero cunuda vel sepe incenderit. *tit. 19.*

Si quis sepe concisa aliena arserit. *tit. 37. Lex ripu. tit. 43.*

Si quis impotus (pro impositus *greffès*) de pomario aut de pirario diruperit. *tit. 27.*

Si quis in agro alieno arborem insertam exciderit. *ibid.*

(9) Si quis aliquid de campo alieno furaverit & hoc exinde in carro, & si ipsum canum in carro carraverit. *tit. 27. Lex ripu. tit. 44.*

(10) Si quis tintinnum de porcina aliena furaverit. *tit. 27.*

Si quis tintinnum de porcibus furaverit. *ibid.*

(11) Dont noz tu les clarainz & tympanes des bêtes qui vont paissant parmi celle foret ? car coustume étoit aux Francois autens de lors, & mieusement à ceux du pays dont ils étoient, que il pendoient volontiers ceux clarains aux colz de leur chevaux quand il les chafçoient em patures des forez, pour ce que il ne se perdissent par le bois, & que on les trouvaist par le son de tympanes. *Chron. de St Denis lib. 4. chap. 8.*

Culte religieux relatif à l'Agriculture.

IL paroît selon *Tacite* que les anciens *Belges* adoroient *Cybèle* sous le nom (1) d'*Hertum* c'est-à-dire la terre ; & *Nebellenia*, comme déesse de l'agriculture ; car on la voit toujours représentée assise , tenant dans son giron un panier rempli de pommes & d'autres fruits : à son coté droit un chien , & à sa gauche un panier rempli de fruits. “ *Nebellenia* est „ une déesse que les *Gaulois* ont autrefois adorée ; son nom „ n'a été inconnu jusques vers le milieu du dixseptième siècle. “ (2) Je crois que l'auteur du traité de la religion des *Gaulois* a voulu dire que la représentation de cette déesse a été inconnue jusqu'à ce tems.

Période Romaine.

C'Est vraisemblablement des *Romains* que les *Belges* apprirent à faire usage de la charuë ; celle des *Romains* étoit fort simple , on peut en voir la figure dans l'*Hésiode de le Clerc* ou dans *Monfaucon*. (3) Mais la Charuë *Romaine* n'étant pas suffisante pour remuer les terres lourdes & grasses de la *Belgique* , on fut obligé , d'y ajouter deux rouës pour faciliter le labourage ; le soc de cette charuë “ dit *Plin* ressemble à une „ pelle qui soulève & tourne les mottes. „ (4) Les *Belges* se servoient de Bœufs pour la traîner. (5) La Charruë étoit à l'abri de toute saisie sous les *Romains* , il n'étoit même pas permis de s'en emparer pour deniers royaux ; ce privilège fut introduit dans les *Gaules* en faveur du labourage suivant la Loi *Executores* , la Loi *Pignorum* & l'authentique *Agricultores* au code *quæ res pignori obligari possunt* , ce privilège subsiste encore en France. (6) Les *Romains* convenoient eux mêmes quelques années après la conquête des *Gaules* par *Jules César* , que les *Gaulois* cultivoient leurs terres de la même manière , qu'on les cultivoit en *Italie*. (7) *Bajocalus* Chef des *Ansi-*

(1) *Tac. de mor. germ. cap. 40.*(2) *Rélig. des gaul. tom. 2. f. 79.*(3) *Monf. ant. exp. tom. 3 f. 359.*(4) *Plin. lib. 18 cap. 18.*(5) *Arantur galicæna rura barbaris bobus. Flor. vopisc. in prob.*(6) *Dic. encyclop. art. Charruë.*(7) *Itaque nunc omnis ista Gallia , quæ quondam Ambronas , Cimbros-*

bariens se plaignoit à *Avitus* de ce que les *Romains* ne vouloient pas leurs accorder des terres; “ pourquoï disoit-il laisser „ tant de terres incultes, sous prétexte d’y envoyer paître dans „ le besoin quelques troupeaux appartenans aux soldats? qu’on „ en reserve si l’on veut une partie pour les animaux. Mais „ tandis que tant de milliers d’hommes meurent de faim, on „ ne doit pas réduire en solitude & en désert un pays où les „ *Romains* pourroient établir un peuple qui leur feroit toujours „ attaché “ (1). Ce discours prouve, qu’il y avoit dans la *Belgique* beaucoup de terres incultes; ce qui n’empêchoit pas qu’il n’y eut assez de bled pour pouvoir en envoyer dehors, puisqu’il *Rome* même en tira pendant la disette de *Stilicon* (2), & pendant la rebellion de *Gildon* (3); d’ailleurs la grande abondance des vivres fut la cause principale des efforts continuels que les *Francois* faisoient, pour pouvoir penetrer dans la *Belgique* (4). *Aufone* vante beaucoup la fertilité des rives de la *Mozelle*. (5)

Vin.

IL paroît, qu’on ne cultivoit pas encore la Vigne dans la *Belgique* du tems de *Tacite*, mais *Probus* fit une chose bien agréable aux *Gaulois* en leur permettant de la planter (6); d’autant plus que *Domitien* avoit défendu qu’on la cultivât sans une permission particulière tant en *Italie* que dans les pays conquis (7). On peut juger, si les *Gaulois* profitèrent de la permission que *Probus* leur avoit accordée, par la belle description qu’*Aufone* fit environ 80 ans après, de la *Mozelle* & de ses coteaux

que nobis immisit, in servitutem redacta, eandem agrorum quam Italia culturam exercet. *Dio. hist. lib. 44 f. 262.*

(1) *Tac. ann. lib. 13.*

(2) - - - - - Quis gallica rura,

Quis meminit latio senonum servisse lingones?

Aut quibus exemplis sacunda Tybris ab arcto

Vexit lingonico sudatus vomere messes?

Auxilium non illa seges modo præbuit urbi,

Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in stilicon lib. 3.*

(3) *Eutrop. lib. 1.*

(4) *Sidon. apoll. carm. 2 vers. 278.*

(5) Salve amnis, laudate agris, laudate colonis.

Consite gramineas viridissime ripas. *Aufon. in Mosell.*

(6) *Flor. vopisc. in prob. cap. 18 f. 671.*

(7) *Sueton. in domitia cap. 7.*

coteaux couverts de vignobles. (1) Ce fut aussi depuis lors que les *Francs* redoublèrent leurs efforts pour pénétrer dans la *Belgique*, (2) & qu'ils y réussirent. Il y a des Auteurs qui croient que la *Loi Salique* fut dressée, avant que les *Francs* ne se fussent emparés de la partie *Méridionale* de la *Belgique*, & comme il y a un article concernant les Vignes, il y a sujet de croire (3) qu'il y avoit des vignobles dans la partie *Septentrionale* de cette Province, avant qu'ils pénétraissent plus avant.

Les *Romains* accordèrent à l'agriculture des *Gaules*, toutes les aisances possibles pour la faire fleurir; il y a une Loi de *Valentinien Valens* & *Gratien*, adressée à *Viventius*, *Préfet* du *Prétoire* de *Trèves*, par laquelle on decharge les gens de la campagne de fournir les Chevaux de poste, de crainte que l'agriculture n'en souffrit; & cette même loi au contraire charge les Cabaretiers & les Marchands de les fournir. (4)

Simplicité des Agriculteurs.

LA Religion des *Druides* abolie par ordre des Empereurs & du Sénat fit place à celle des *Romains*; les Agriculteurs sur-tout donnerent tellement dans les pratiques superstitieuses de leurs Vainqueurs, qu'on ne parvint que très long-tems après leur expulsion à les abolir. Nous avons plusieurs Monumens qui nous confirment cette vérité, *Grutter* parle d'un monument conservé à *Munster-Eiffel* dans le Duché de *Juliers*, sur lequel sont trois *Déeses* assises & qui ont leur giron rempli de fruit, avec cette inscription:

MATRONIS : VACALLI.

NEHIS. TIB. CLAUD.

MATERNUS. IMP. M. L. M.

(1) Calmina villarum pendentibus edita ripis,
Et virides Baccho colles, & amœna fluenta
Supterlabentis tacito rumore Mosellæ,
Signata imperio debent cui mœnia Belgæ.
Amnis odorifero juga vitea consistit Baccho. *Auson. in mosel.*

(2) *Sidon. apoll. ut supra.*

(3) Si quis vineam alienam in furtum vindemiaverit. *Lex sal. tit. 27.*
On trouve dans *Miræus* un diplôme du Pape Alexandre de l'an 1070, par lequel il confirme la fondation du Chapitre d'Harlebecq: ce diplôme prouve qu'on cultivoit anciennement la vigne en Flandre & en Brabant.
Cod. don. cap. 52 f. 171.

(4) *Cod. theod. tom. 4 f. 90.*

C'est à dire, *Tibere Claude Materne*, s'acquitte de son vœu, envers les *Meres* ou *Matrones* de *Vachlendorf*. (1)

L'Inscription suivante qui est tirée d'un Bas-relief de *Metz*, représente trois *Déeses* qui tiennent des fruits.

IN HONORE. DOMUS. DIVI.

NAIDIS MAIRABUS

VICANI VICI PACIS.

Ceux de la ruë ou du Village de la Paix ont consacré aux *Maires*, ce monument à la gloire de la maison impériale. (2) Mais les *Belges* ne s'en tinrent pas au simple culte des *Maires* par rapport à l'agriculture, les actes de *St. Simphorien Martyr*, du second siècle nous apprennent, que dans les jours consacrés à *Bérécyntie* on portoit par les ruës sa statuë dans une espèce de Coche ou de Char trainé par des Bœufs. (3) Pour faire plus d'honneur à leurs Idoles, ils les couvroient de grands voiles blancs, qui voltigoient au gré du vent, (4) & les promenoient ainsi autour de leurs champs & de leurs vignes en chantant & dansant pour obtenir l'abondance & la conservation des fruits de la terre. (5)

Période Franque.

IL n'est pas apparent que l'état de l'agriculture dans la *Belgique* fut aussi brillant sous les *Francs* qu'il avoit été sous les *Romains* : les guerres continuelles & les inclinations martiales de ces nouveaux maîtres, ne pouvoient que contribuer au découragement des agriculteurs & à l'abandonnement des champs ; leurs loix prouvent cependant, qu'ils ne perdirent pas absolument cet art de vuë ; mais si l'agriculture des *Belges* déclina, leur superstition augmenta malgré l'établissement de la religion chrétienne : ils avoient à la campagne des *Cancelli*, c'étoient des petits Chapelles dédiées aux *Déeses Meres* qui

(1) *Grutt. inscrip. No. 3 f. 91.*

(2) *Monf. ant. exp. tom. 2 f. 433.*

(3) *Greg. tur. de glor. confes. cap. 77.*

(4) *Quia esset hæc Gallorum rusticis consuetudo, simulacra demonum tecta velamine, misera per agros suos circumferre dementia. Sulp. sev. in vita Sti. Mart. cap. 9.*

(5) *Cum in carpento pro salvatione agrorum ac vinearum suarum - - - - - deferrent - - - - - cantantes atque saltantes ante hoc simulacrum. Greg. tur. ut ante.*

présidoient à la campagne & aux fruits de la terre : ils y portoient des offrandes, avec des petites bougies, & après avoir prononcé quelques paroles mystérieuses, sur du pain & sur quelques herbes, ils les cachoient dans un chemin creux ou dans le tronc d'un arbre, & croioient par là garantir leurs troupeaux de la contagion & de sa mort même. Cette pratique ainsi que plusieurs superstitions, dont elle étoit accompagnée, fut défendue par les Capitulaires de *Charlemagne* & par les Evêques. (1)

ARTICLE QUATRIÈME

Etat du Commerce

P É R I O D E G A U L O I S E .

Commerce des Belges Septentrionaux.

LE Commerce est un échange réciproque, que les hommes font entre-eux, des productions de leurs terres ou de leur industrie. La providence a rendu les hommes dépendans les uns des autres soit par des besoins réels, soit par des besoins d'opinion ; quant aux besoins réels, il me semble que la nature fut assez favorable aux anciens *Belges* ; leurs terres leur fournissoient abondamment les productions de l'agriculture ; ils étoient à portée de Rivières très poissonneuses, & les forêts, leur prodiguoient le bois & le gibier ; enfin ils possédoient amplement, de quoi satisfaire aux vrais besoins de la nature, savoir la nourriture & la couverture. Je ne vois donc pas, qu'ils fussent dans la nécessité de commercer, pour se procurer de quoi satisfaire à des besoins réels. Ils étoient si passionnés pour le jeu, que n'ayant plus rien à perdre, ils vendoient leur liberté & se réduisoient volontairement à la condition d'esclave* mais quoique barbares & errans ils étoient hommes comme les autres, & convoitoient des commodités & des utilités, que leurs terres & leurs climats leur refu-

K 2

(1) *Mem. de l'acad. des inscrip. tom. 7.*

* Ut cum omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu de libertate & de corpore contendunt. *Tac. de mor. germ. cap. 24.*

soient. L'entrée de leur pays étoit défenduë aux Marchands; qu'ils n'y admettoient que pour leur vendre, ce qu'ils avoient enlevé à la guerre. (1) L'importation du vin étoit absolument interdite chez les *Germainis* & chez les *Nerviis*. (2) De crainte que cette boisson n'amollit leur courage & ne les rendit efféminés. (3) Cèlà n'empêchoit pas, que ceux qui habitoient les bords des grandes Rivières ne s'en procurassent. (4) Quand il passoit quelque Marchand on le regaloit bien, & on l'interrogeoit adroitement sur le sujet de son voiage. (5) Lorsque *César* voulut conquérir l'*Angleterre*, il consulta les Marchands, qui étoient les seuls, qui eussent l'entrée dans l'Isle; c'étoit probablement eux, qui procuroient aux *Belges* les couleurs, dont ils se servoient pour se peindre le visage & pour barioler leurs habits. (6)

Je trouve cependant, que les *Belges septentrionaux* avoient toutes les qualités requises pour le Commerce, car ils avoient l'esprit fort pénétrant & le jugement sain. (7) Ils étoient sincères, (8) honnêtes, (9) hospitaliers, (10) & si chastes qu'ils ignoroient jusqu'au mot de libertinage. (11) La jeunesse étoit fort sage. (12) Ceux qui étoient mariés gardoient scrupuleusement la foi conjugale. (13) Ils n'avoient qu'une épouse, leurs Chefs seuls en avoient plusieurs. (14) Toutes ces bonnes dispositions naturelles pour le Commerce leur dé-

(1) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 1.*

(2) *Id. cap. 2. & lib. 2 cap. 5.*

(3) *Id. lib. 1. cap. 1.*

(4) *Proximi ripæ & vinum mercantur. Tac. de mor. germ. cap. 23.*

(5) *Jul. Cæs. de bell. gall. cap. 5. Dio. sicul. tom. 1 f. 306.*

(6) *Cæs. lib. 4. cap. 1. Neque temere ex galliis præter Mercatores ad Britannos adit.*

Turpis Romano Belgicus ore color. Propert. lib. 2 es. 14.

(7) *Inter Catos, multum ut inter germanos rationis ac solertiæ. Tac. de mor. germ. cap. 30. Diod. sic. tom. 1 f. 306.*

(8) *Tac. ut supra cap. 22. Hist. pauf. cap. 73.*

(9) *Tac. ut supra cap. 21.*

(10) *Notum ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit. Id. ut ante. Cæs. lib. 6 cap. 21 & 23.*

(11) *Nemo enim illic vitia ridet, - - - plusque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges. Tac. ut sup. cap. 19.*

(12) *Sera juvenum venus - - - nec virgines festinantur. Id. cap. 20.*

(13) *Paucissima in tam numerosa gente adulteria. Id. cap. 19.*

(14) *Soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur. Id. cap. 18.*

vienrent utiles sous la domination *Romaine*, car aiant adopté les mœurs de leurs Maîtres, ils connurent les besoins d'opinions, & ce ne fut qu'en échangeant le superflu de leur besoins réels, (1) qu'ils purent se procurer les autres, en attendant que l'industrie, fille de la nécessité, leur fit trouver des nouvelles ressources, pour se procurer l'utile & l'agréable. L'agriculture ne suffisant plus, pour se donner tout ce que le luxe & la mollesse des *Romains* leur fit connoître, ils furent obligés de fouiller dans les entrailles de la terre, pour en tirer des métaux & d'autres productions souterraines, & de cultiver des arts & des sciences, qui leurs avoient été jusqu'alors inconnues, & enfin d'embrasser le commerce; on doit rapporter à l'époque *Romaine* ce passage de *Tacite*: " que ceux, qui „ habitoient les frontières, se servoient dans le Commerce de „ monnoies d'or ou d'argent; mais que ceux, qui habitoient „ l'intérieur du pays, commerçoient par échange, (2) selon „ l'ancien usage, c'est-à-dire celui qui se pratiquoit avant la „ conquete des *Romains*.

Commerce des Belges Méridionaux.

Nous avons déjà observé plusieurs fois, que les *Belges Méridionaux* n'étoient pas errans comme les *Septentrionaux*, que *Jules César*, à son arrivée dans la *Belgique*, les trouva vivants en société, & même qu'ils avoient des Villes; (3) que leur agriculture étoit florissante, puisqu'ils nourrirent l'armée *Romaine*, qu'il avoit repartie chez eux en quartier d'hiver, & qu'ils fournirent les vivres à la flotte avec laquelle il passa en *Angleterre*.

Nous ignorons quelles étoient les marchandises, qu'ils envoioient au dehors & celles qu'ils recevoient des étrangers; mais nous savons, que *César* interrogea les marchands de la *Brétagne*, pour en tirer des éclaircissmens relatifs à son projet sur cette Isle, il y avoit donc un commerce entre cette Isle & la *Belgique*. L'étain de la *Grande Brétagne* & des *Isles Cassi-*

(1) Interiores simplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. *Id. cap. 5.*

(2) *Id. ibidem.*

(3) Urbes diruit, Cæsar, sæpius ob prædam quam ob delictum. *Suet. in Jul. Cæs.*

térides se transportoient par terre jusqu'à *Narbonne* & jusqu'à *Marseille*; (1) mais le débarquoit-on à *Boulogne* ou au *Portus Iccius*? il est apparent qu'on le débarquoit dans un de ces deux ports.

Vin. Comme les *Belges* aimoient le Vin, les marchands italiens leur en portoient par terre & par eau; & y faisoient un profit immense; ils ramenoient des enfans qu'ils prenoient en échange de de leurs marchandises. (2)

Période Romaine.

Mercure Dieu
Gaulois.

L Es *Gaulois* comme tous les autres peuples avoient un Dieu, pour lequel ils avoient plus de devotion que pour tout autre. C'est *Mercure*. Au rapport de *César*, c'étoit là leur grand Dieu, leur Dieu principal, leur Dieu favori; (3) c'est-à-dire le Dieu qui étoit chez eux du plus grand commerce, & avec lequel ils se familiarisoient le plus. Le culte de *Mercure* étoit répandu dans toutes les *Gaules*, pendant que celui des autres Dieux étoit plus referré. L'idée que les *Gaulois* en avoient, consistoit à le regarder comme l'inventeur des arts, comme présidant aux chemins, comme étant le guide des Voyageurs & le Dieu du Negoce: aussi tenoient-ils, que les gains qu'on faisoit, étoient le fruit des honneurs qu'on lui rendoit. Ils reconnoissoient trois sortes de *Mercure* sous trois noms différens: le premier des *Mercures Gaulois*, étoit *Mercure Marchand*. On le représentoit nud ou presque nud & sans sexe; au lieu de quoi on mettoit un ou deux anneaux enclavés l'un dans l'autre, la statue tenoit une bourse de la main droite, & de sa gauche un caducée grossièrement fait. Elle avoit sur la tête une espèce de Calotte ou Bonnet bizarre, qui tenoit lieu de Pétafe, d'où sortoient deux oreilles droites à la place d'Ailerons. On joignoît quelque fois à tout cela un Coq. C'est sous cette figure singulière que nos ancêtres honoroient

(1) *Dio. sicul. lib. 5 f. 314.*

(2) Propterea multi ex Italia negotiatores pro familiari sibi avaritia temulentiam gallorum in quæstum suum vertunt; hi enim per fluvios navigationi aptos navigiis & per loca campestris plaustris vinum ad eos devehunt, & inestimabile inde pretium recipiunt. Pro cado enim vini puerum reportant, potum ministro permutantes. *Dio. sicul. tom. 1 f. 305.*

(3) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 4.* Hunc ad quæstum pecuniæ Mercaturaque habere vim maximam arbitrantur.

le Dieu de Negoce, assez marqué par la bourse & le Caducée ; le Coq marque la vigilance & la disposition où doivent être les marchands de se lever matin. *Mercur* en vieux *Theuton* signifie Marchand. *Merckt*, veut dire Marché en *flamand*.

Le second *Mercur* étoit regardé comme le Dieu de l'éloquence, l'inventeur des arts, le guide & le Dieu qui présidoit aux grands Chemins. Le troisième *Mercur* des *Gaules*, étoit *Mercur* infernal. (1) Mais le principal étoit le *Mercur* Marchand & c'est à lui particulièrement, que s'adressent presque toutes les inscriptions qu'on a découvertes jusqu'ici dans les *Gaules*. (2)

Les *Gaulois* adressoient leurs vœux par la même raison à *Nehellenia* comme protectrice des Marchands. (3) Ce culte universel & si distingué envers les Dieux protecteurs des Banquiers & Marchands, prouve combien la Nation se portoit vers le Commerce.

Nehellenia.

Ciceron dit qu'aucun *Gaulois* ne pouvoit négocier sans être associé avec un Citoyen *Romain*. Mais je crois que cela doit s'entendre seulement de la Province *Narbonnoise*. (4) Qui n'étoit pas seulement conquête mais *Colonie Romaine*.

(1) *Rélig. des gaul. liv. 2 chap. 15.*

(2) DEO MERCURIO

NUNDINATORI. *Spon miscell. Erud. ant. f. 92.*

MERCURIO

NEGOTIATORI SACRUM

NUMISIUS ALBINUS EX VOTO. *Meuriff. præf. ad hist. episc. metens.*(3) Inscription trouvée dans l'Isle de *Walcheren* l'an 1647.

DE Æ NEHELLENIÆ

OB MERCES RECTE CONSERVATAS

SECUNDUS SYLVANUS

NEGOTIATOR CRETARIUS VOTUM SOLVIT.

Keysser de Dea Nehell. §. 11 f. 236.

DE Æ

NEHELLENIÆ

DACINUS LIFFIONIS

FILIUS. V. S. L. M.

Cette inscription se voit sur un bas-relief, représentant *Nehellenia*, découverte près de *Domburg* en *Zeelande* & dont *Mrs. Wrde* & *Keysser* ont donné la Description.

(4) *Nemo Gallorum sine cive romano quidquam negotii gerit - - - nummus in Gallia nullus sine civium romanorum tabulis commovetur. Cic. ex orat. pro M. Fonteio.*

Etablissement des Romains pour favoriser le Commerce.

Les Romains bien persuadés, que le Commerce est un moien infailible de faire fleurir un pays, & de pouvoir en tirer des trésors inépuisables, emploierent tous les soins possibles pour faciliter & fixer le Commerce chez les Belges. On verra à l'article des Arts, combien de depense ils firent, pour creuser des Canaux, pour pratiquer des grandes routes, pour bâtir des Ponts, des Phares & des fortresses mêmes, tant pour favoriser que pour proteger le Negoce; ils établirent sur les grands routes des *Gaules*, comme en *Italie*, des *Maisons de Poste* de distance en distance. Ils y placèrent en premier lieu des jeunes gens, c'est-à-dire des Coureurs; (1) Mais voyant, que ce moien ne suffisoit pas, ils y mirent des chevaux & des voitures pour être promptement servis & obéis. Il y a plusieurs Loix Impériales qui concernent les Postes: mais les Historiens ne disent pas que cet établissement fut à l'usage du public; il est cependant apparent, que les Conducteurs des voitures ou les Postillons emportoient les lettres d'un endroit à l'autre. Ceux, qui vouloient se servir de la Poste pour voyager, devoient se munir d'un ordre *Evectio* qui ne s'accordoit communément qu'à ceux, qui voyaioient pour le service de l'État, & pour lors on leur fournoissoit pour eux pour leur suite toutes les voitures & les chevaux, dont ils avoient besoin. (2) Il y a une loi, qui concerne les maisons de Poste *Mansiones*, donnée à *Reims* par *Valentinien* & *Valens*: elle est adressée à *Jovin* Commandant de la Cavalerie. (3) Les mêmes Empereurs adresserent une seconde à *Menander* Préfet des *Gaules* résidant à *Trèves*, pour empêcher les Chartiers de trop charger leurs voitures, (4) de crainte qu'ils n'endommageassent les grandes routes. (5) *L'Itineraire de Bordeaux* fait une distinction entre *Mutatio* & *Mansio*; Mr. *Schæflin*. prétend, que *Mansio* étoit une auberge publique, & *Mutatio* une maison de Poste. (6)

(1) *Brouwer dans ses annales de-Trèves nous a communiqué deux Epitaphes des coureurs impériaux. f. 53.*

(2) *Suet. hist. lib 2 cap 49. Cod. theod. lib. 12. tit. 5.*

(3) *Cod. theod. tom. 2 f. 281.*

(4) *Id. tom. 2 f. 530.*

(5) *Id. tom. 2 f. 540.*

(6) *Schæflin. Alsat. hist. tom. f. 257.*

La Belgique étoit percée de toute part par de grandes routes munies de toutes les commodités nécessaires ; (1) & afin que les Voyageurs ne fussent pas arrêtés par les Rivières, ou par leurs débordemens, les Romains firent construire des Ponts & des levées partout, où il les crurent nécessaires. (2) Les Canaux, qu'ils y firent creuser, devoient nécessairement rendre le Commerce aisé & lucratif. (3) Ils pourvurent aussi, à ce que les habitans ne fussent pas exposés aux insultes des ennemis, en faisant bâtir sur la frontière des Fortresses de distance en distance. (4) Enfin *Cajus Caligula* fit bâtir sur la côte de la mer une Tour avec un fanal, pour servir aux Pilotes à diriger leur Navigation & par là éviter la perte des Vaisseaux. (5)

Reglemens relatifs au Commerce.

Les militaires étoient exemts de paier les droits ordinaires des marchandises destinées à leur propre consommation: mais si c'étoit pour en faire commerce, ils paioient comme les autres. (6) Il fut décidé sous l'Empire de *Néron*, que les Vaisseaux n'entroient point dans le denombrement des biens des Marchands, & qu'ils ne paieroient aucun tribut à raison de ces Vaisseaux. (7) Les droits de Doïiane, pour les Marchandises dont l'entrée étoit permise, étoient le huitième denier du prix de leur estimation. On paioit ce droit extraordinaire à l'entrée du Territoire *Romain*, & personne n'en étoit exempt; la Loi statua même expressément, que les effets, appartenans à ceux qui servoient dans les troupes, ne jouiroient d'aucune diminution ni exemption de ce droit. (8) Les Marchandises, que des nations amies emportoient du ter-

L

(1) *Itiner. anton. aug. Bergier hist. des grands chemins de l'empire.*

(2) *Ann. Flor. lib. 4. cap. 12. Eumen. paneg. Constant. Brow. ann. trev. f. 41 § 96 Tac. ann. lib. 13 cap. 53.*

(3) *Pomp. mela lib. 3. cap. 2 Claud. cap. 1. Pedon. albrinor de morte Dru-sii vers. 17. Tac. ann. 11 cap. 20. Id. lib. 13 cap. 53.*

(4) *Annæ. Flor. lib. 4 cap. 12. Trebell. poll. in follianum.*

(5) *Sueton tranq. in Calig. cap 46.*

(6) *Militibus immunitas servaretur, nisi in iis quæ veno exercerent. Tac. ann. lib. 13 cap. 51.*

(7) *Ne censibus negotiatorum naves adscriberentur, tributumque pro illis penderent. Id. cap. 52.*

(8) *Octavas more solito constitutas dependat. Cod. just. lib. 4 tit. 61 leg. 7.*

ritoire de l'Empire dans leur patrie, ne paioient aucun droit, pourvû que la sortie fut permise. (1) Il y a une Loi de *Valentinien, Valens & Gratien* à *Dagalif* Commandant de la milice, par laquelle on permet non seulement aux *Vétérans* mais à leur famille, d'acquérir des Marchandises pour leur consommation, sans paier aucun droit. (2) *Valentinien, Gratien & Theodore* adresserent une loi à *Hesperius*, par laquelle les Clercs, qui commerçoient dans les *Gaules*, étoient déclarés exemts de paier des droits, lorsque leurs marchandises n'excédoient pas quinze *Solidi*; quant à ce qui excédoit cette valeur, ils devoient paier comme les autres. (3) L'Empéreur *Majorien* s'étant apperçû, qu'il s'étoit glissé dans le commerce des sols d'or d'une valeur inférieure au sol d'or ordinaire, & craignant que cela ne fit tort au commerce des *Gaules*, fit défendre à ceux qui percevoient les déniers impériaux de recevoir le sol d'or *Gaulois*, dont l'or étoit d'un titre plus bas que le *Romain*. (4) Il y avoit sous les *Romains* des charges de mesureur de bled : car on trouve dans *Heutichius* l'Inscription suivante, faite à l'honneur d'un mesureur de bled de *Metz*.

D. M.

PRIMICIERAE COMITIL.
LAE. QUAE. VIXIT.
ANNIS. XX. CIVIS.
MEDIOMATRICA.
MATERNIUS. NEM.
AUSUS. STRATOR.

COS. ET LUCIUS LUCINUS.

MENSOR. FRUMENTI MUNER. (5)

L'Empéreur *Gratien* confirma aux *Nautæ* de *Trèves* l'ordre équestre, dont ils avoient déjà été gratifiés par les Empéreur *Constantin & Julien*; il y ajouta même des privilèges, pour favoriser le commerce. (6) *Nautæ* ne signifioit pas Bateliers, mais Né-

(1) *Id. lib. 4 tit. leg. 8.*

(2) *Cod. theod. tom. 2. f. 431.*

(3) *Et si omnes mercatores spectat laustralis auri depensio . . . Clerici . . . intra gallias, in quinis denis solidis immunem usum conversationis exercent; quidquid autem supra hunc modum negotiationis versabitur, id oportet ad functionem aurariam devocari. Cod. theod. tom. 5 f. 16.*

(4) *Cod. theod. nov. mag. tit. 1.*

(5) *Heutyck coll. ant. urb. & ag. mogunt. tab. XV.*

(6) *Cod. theod. lib. 13 cap. 5.*

gocians; on ne donna jamais aux Bateliers le titre de *Splendidissimi*, qu'on trouve dans une Inscription dressée à *Lion* par trois Provinces des *Gaules*, à l'honneur de *Jules Severin*. la voici :

JULIO SEVERINO, PATRONO
SPLENDIDISSIMI CORPORIS N.
NAUTARUM, RHODANICORUM ET
ARARICORUM. (1)

Etat des Villes.

E *Utrope* dit, que les *Gaules* rendoient annuellement aux *Romains* 400,000,000 *Sesterces*, ce qui revient à dix millions de livres de france. (2) Il est à supposer, que tout pays riche est commerçant; or les *Romains*, qui n'étoient pas pauvres lorsqu'ils conquirent la *Belgique*, font mention d'un si grand nombre de Villes opulentes, qu'il n'est pas permis de douter, qu'il ne s'y fit un commerce considérable, surtout à *Trèves*, Ville d'une richesse immense. (3)

Il seroit inutile, de répéter ici tous les beaux titres, que les *Romains* prodiguerent aux Villes de la *Belgique*, je les rapporte dans la note, afin de ne pas distraire l'attention du Lecteur. *Suétone* dit, que *César* ruina plusieurs Villes pour les piller

L 2

(1) *Grutter. lib. 5 f. 314.*

(2) *Galliæ* tributum nomine annuum imperavit sestertium quadringentis. *Eutrop. lib. 6. Recueil des hist. de Franc. tom. 1 f. 571*

(3) *Belgarum* clarissimi *Treviri* urbs in iis opulentissima augusta. *Strab. lib. 4.*

Treviri *Transalpinorum* urbs maxima. *Zosim. lib. 3 f. 707.*

Treviri domicilium Principum. *Amm. Marcell. lib. 15 cap. 11.*

Trevirorum vel clarissimæ civitati. *Cod. Theod. tom 5. f. 39.*

Treviri *Galliarum* metropolas. *Athanas. in apol. de fuga sua.*

Inter istas gentes *Remi* nobilissimi sunt, eorum urbs primaria duricotaria maximè incolitur & *Romanorum* Præfectis hospitium præbet. *Strab. lib. 4.*

Remorum urbs præpotens. *Ep. Hieron. 91 ad ageruch f. 748.*

Belgica secunda, qua *ambiani* sunt, urbs inter alias eminens. *Amm. Marcell. lib. 15 cap. 11.*

Moguntiacium nobilis quondam civitas. *Ep. Hieron. ut supra.*

Colonia Agrippina ampli nominis urbs. *Amm. Marcell. lib. 15 cap. 8.*

Secunda Germania Agrippina & *Tungris* munita civitatibus amplis & copiosis. *Idem lib. 11*

sous prétexte de crime. (1) L'Empereur *Cajus Caligula* fit vendre aux environs du Rhin tous les effets appartenans à ses Sœurs & aux gens de leur fuite, qui avoient été exilés avec elles. Il y fit aussi apporter de *Rome* & vendre tous les effets précieux de ses ancêtres; (2) ce qui fait croire, que le pays étoit très riche & fort commerçant, puisqu'il s'y trouvoit des personnes assez opulentes, pour acquérir des effets de si grande valeur.

Ganascus Caninefate, après avoir servi longtems les *Romains* avec distinction, se mit à pirater & a ravager les côtes, surtout celles des *Gaules*, qu'il favoit être riches & mal gardées (3); & *Civilis* mécontent des *Romains* tacha de soulever contre eux la *Germanie* & la *Gaule*, n'espérant pas moins, que de parvenir à l'Empire de ces Provinces les plus puissantes & les plus riches de l'Europe. (4) L'Empereur *Adrien*, faisant la visite de la *Belgique* vers l'an 120, trouva que le commerce y étoit très florissant: (5) Il y en a, qui croient, qu'il accorda une Foire aux habitans de *Voorburg* en *Hollande*; On trouve en effet dans les Cartes anciennes & dans les *Itinéraires*, qu'une place de ces environs portoit son nom *forum Adriani*: (6) mais d'autres prétendent, que c'étoit une Cour de Justice. *Probus*, aiant repris sur les ennemis soixante-dix Villes de la *Belgique*, envoya à *Rome* les soixante-dix Couronnes d'or, qu'elles lui avoient offertes (7). *Aufone* dit que le Commerce de *Trèves* s'étendoit partout par le moien de la *Moselle*. (8)

(1) *Cæsar* urbes diruit sæpius ob prædam quam ob delictum. *Sueton. in Jul. Cæs.*

(2) *Sueton. in Calig. cap. 44. Dio. Cass. lib. 40 f. 656.*

(3) *Ganascus Caninefas* auxiliaris & diu meritis post transfuga, levis navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vastabat non ignarus dites & imbelles esse. *Tac. ann. lib. 21. cap. 18.*

(4) Sic in Gallias Germaniasque intentus (*Civilis*) si destinata provenissent, validissimarum ditissimarumque nationum Regno imminebat. *Tac. hist. lib. 4. cap. 18.*

(5) *Ælii Spart. Adrian. Cæs. cap. 10.*

(6) Foro Adriani XII *Tabula Peut. Forum Adriani A. M. A. F. A. C. M. P. XII. Grutter. On croit que cela signifie A Mare Vel Mosæ*

(7) Ad Forum Adriani Constituta Millia Passuum XII.

(8) *Vopisc. in prob. cap. 15 f. 666.*

(8) - - - - - Amne Mosellæ.

Longinqua omnimodè vectans commercia terræ. *Auf. de clar. urb.*

Commerce que les Romains s'étoient réservé.

Les loix & l'histoire *Romaine* nous aprennent , que chez Sel.
 les *Romains* les Salines furent pendant un certain tems ,
 possédées par des particuliers , & que le commerce en étoit
 libre : (1) tel étoit l'état des choses sous les *Consuls P. Vale-*
rius & Titius Lucretius ; (2) mais depuis , pour subvenir aux
 besoins de l'Etat , les Salines furent remises au domaine public
 & chacun fut contraint , de se pourvoir de sel de ceux , qui
 les tenoient à ferme. (3) Cette police fut introduite par
 l'entremise des *Censeurs Marcus Livius & C. Claudius* , lesquels
 au raport de *Tite Live* furent apellés de là *Salinatores*. Or cette
 loi ôtoit aux particuliers la possession des salines , & aux *Belges* ,
 la liberté de faire du sel , comme ils faisoient , avant la conquê-
 te des *Gaules* par les *Romains*. Car *Pline & Tacite* rapportent
 qu'on faisoit du sel dans la *Belgique* , avant la conquête de *Jules*
César. (4) Quant aux inscriptions de *Salinatores* , qu'on a
 découvertes dans cette province , (5) on auroit tort , de les
 attribuer à d'autres , qu'à ceux , qui tenoient la ferme impé-
 riale du sel , puisque selon les loix de l'Empire , les particu-
 liers ne pouvoient pas en faire , ni en débiter.

Le Négoce d'Étoffes de Soie étoit également interdit à tous Etoffes de Soie.
 les particuliers , il n'y avoit , que l'*Intendant Général du Com-*
merce , qui pût en debiter à l'exclusion de tout autre. (6)

Commerce des Belges.

JE divise le Commerce des *Belges* en deux branches , sa-
 voir en Marchandises d'importation & en Marchandises
 d'exportation.

(1) *Lex 13 ff. de publicanis.*

(2) *Tit. liv. lib. 2 cap. 9.*

(3) *Si quis sine persona mancipum , id est salinorum conductorum , sales emerit vendereve tentarit , sive propriâ audaciâ , sive nostro munitus oraculo , sales ipsi unâ cum eorum pretio mancipibus addicantur. Cod. just. lib. 4 tit. 61 leg. 11.*

(4) *Plin. bist. nat. lib. 31 cap. 7. Tac. ann. lib. 13 cap. 57.*

(5)

S A L I N A T O R E S
 U R B I S
 M E N A P I O R U M. *Grutter. No. 1 f. 385.*
 S A L I N A T O R E S
 U R B I S

M O R I N O R U M. *Id. No. 4. f. 1096.*

(6) *Comparandi ferici facultatem omnibus præter Comitum commerciorum jubemus auferri. Cod. just. lib. 6 tit. 40 lege 2.*

Commerce d'Exportation.

Les Marchandises d'Exportation consistoient en productions du pays, telles étoient les Esclaves, les productions de la terre, les Bestiaux, les Minéraux & les productions de leur industrie.

Esclaves.

Nous avons vû ci-dessus, que les *Belges* étoient si passionnés pour le jeu, qu'ils jouoient jusqu'à leur liberté. Les *Frisons*, poussés à bout par les exactions d'*Olennius Primipile*, furent obligés de vendre leurs femmes & leurs enfans. Les *Germaines* aimoient tellement le vin, qu'ils troquoient leurs enfans contre une certaine quantité de cette liqueur. (1)

L'état de servitude subsista sous les *Romains*, car l'Empereur *Aurélien* fit vendre à l'Encan (dans la *Belgique*) 300 prisonniers, qu'il avoit faits sur les *Francois* (2); & sous le regne de *Probus*, on prit une si prodigieuse quantité de *Francois*, qui avoient percés dans les *Gaules* par le Nord de la *Belgique*, qu'on les vendit à la fin de la campagne à un sol d'or par tête. (3)

Bled.

Le Commerce des *Gaulois* étoit déjà si étendu peu de tems après la naissance de *Jésus Christ*, que *Flave Joseph* dit qu'ils repandoient leurs Marchandises par tout. (4) Nous avons observé à l'article de l'agriculture, que la *Belgique* fournit *Rome* de Bled pendant la disette occasionnée par *Stilicon* (5), & pendant la Rébellion de *Gildon* (6): que les *Gaules* produisoient un froment très beau & préférable à tout autre, à cause qu'il donnoit quatre livres de pain de plus que celui d'*Italie* (7): qu'il y avoit une espèce de froment qui étoit propre

(1) Pro cado enim vini puerum reportant. *Dio. scul. tom. 1 f. 305.*

(2) *Vopisc. in Aurel. 7 f. 432.*

(3) *Vopisc. in prob. f. 351.*

(4) Galli bonis totum pene orbem irrigant. *Flav. jos. de bell. judaic. lib. 2 cap. 28.*

(5) - - - - - Quis gallica rura ?

. Aut quibus exemplis secunda Tybris ab arcto

Vixit lingonico fudatus vomere messes ?

Auxilium non illa seges modo præbuit urbi,

Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in stilicon. lib. 3.*

(6) Sub Gildonis rebellionem cum annona Romæ deficeret, Teutonicus vomer Pyrenæique juvenes sudavere mihi (Romæ). *Entrop. lib. 1.*

(7) *Plin. hist. nat. lib. 11 cap. 7.*

au pays qu'on nommoit *Arinca* à *Rome* (1). Mais le seigle des *Gaules* y étoit moins estimé que celui d'*Italie* à cause qu'il ne rendoit que 22. livres de pain , tandis que celui d'*Italie* rendoit deux ou trois livres de pain au boulanger de plus (2) au muid. *Grutter* nous a donné des inscriptions des Marchands de bled *Belgiques*, *frumentarii*. *Aufone* fait entendre que *Trèves* ne fournissoit pas seulement des habits & des armes à *Rome*, mais des vivres mêmes. (3)

Racines,

Les *Romains* étoient beaucoup le chervi de la *Germanie* à cause de son volume extraordinaire. l'Empereur *Tibere* en faisoit apporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba* fortresse sur le Rhin, & les Grands à l'exemple de l'Empereur en faisoient autant. (4)

Chevaux.

Les *Bataves* ne fournissoient que des hommes & des chevaux aux *Romains*, (5) qui craignoient moins de perdre des batailles & de recevoir des blessures, que la perte de leur cavalerie, parceque les *Gaules* & sur tout la *Belgique* se lassoient d'en fournir ; (6) car c'étoit avec les chevaux des *Gaulois*, qu'ils remontoient leur cavalerie.

Peaux de Bœufs.

Les *Frisons* se revoltèrent sous l'empire de *Tibere* , à cause qu'ils ne pouvoient pas fournir des peaux de bœufs , telles que les exigeoit *Oleinius Primipile*; ils alleguoient pour raison, qu'ils avoient des bœufs en abondance, mais que leurs prairies étoient si mauvaises, que les bœufs n'y acquéroient pas une taille suffisante , pour fournir des peaux , telles qu'exigeoit le *Primipile*. (7)

La *Belgique* fournissoit non seulement *Rome* , mais presque toute l'*Italie* de porc & de bœuf salé. (8)

Porc & Bœuf salés.

„ Les Oyes *Germaniques* sont les plus estimées à *Rome* ”

Oyes.

(1) *Plin. cap. 8.*

(2) *Id. cap. 9.*

(3) - - - - Imperii vires

Quod alit, quod vestit & armat. *Aufon. in clar. urb.*

(4) *Plin. hist. nat. lib. 19 cap. 1.*

(5) *Tac. hist. lib. 4 cap. 12.*

(6) *Id. ann. lib. 2 cap. 5.*

(7) *Tributum iis jussèrat Drusus modicum, ut in usus militares coria boum penderent : non intentâ ejuſquam curâ.*

(8) *Tam copiosi sunt iis peducum & suum greges, ut falfamentorum copiam, non Romæ tantum suppeditent, sed plerisque Italie partibus. Strab. lib. 4 cap. 31.*

dit *Pline* „ elles sont petites mais blanches , on les nomme *Ganza* ” (1). On en envoioit aussi du Pays des *Morins* (2) ; les Plumes d'Oyes *Germaniques* se vendoient à *Rome* cinq deniers la livre. (3)

Métaux.

- Fer. **C**ésar trouva à son arrivée dans les *Gaules* , qu'il y avoit beaucoup de mines de fer (4). Il est probable qu'il y comprennoit la *Belgique* , puisque ce métal y abonde partout.
- Plomb. Les *Gaules* fournissoient *Rome* de lames & de conduits de plomb , qu'on tiroit de terre avec beaucoup de peine en *Espagne* & par toutes les *Gaules* (5). On voit dans *Grutter* des Inscriptions pour des marchands de fer *ferarii* & pour des marchands de cuivre *ærari*.
- Craie. Il est probable qu'il se faisoit un commerce de Craie considerable dans la *Belgique* , puisqu'indépendamment de deux Tombeaux de marchands de Craie de *Metz* , dont il est fait mention dans *Monfaucon* (6) , je joins ici l'Inscription d'une troisième trouvée dans l'Isle de *Walcheren* en *Zélande*.

DEÆ

NEHELLENIÆ

OB MERCES

RECTE CONSERVATAS ,

SECUNDUS SYLVANUS

NEGOTIATOR CRETARIUS

VOTUM SOLVIT LUBENS MERITO. (7)

- Marbre. On envoioit à *Rome* des blocs prodigieux d'une espèce de Marbre nommé *Sudines*. (8)

Ar-

(1) Candidi ibi , verum minores Ganzæ vocantur. *Plin. hist. nat. lib. 10. cap. 22.*

(2) *Id. ut ante.*

(3) Pluma à *Germania* laudatissima. Pretium plumæ eorum in libras denarii quini. *Id.*

(4) Apud Gallos magnæ sunt ferrariæ. *Cæs. de bell. gall. lib. 7.*

(5) *Plin. hist. nat. lib. 34. cap. 17.*

(6) *Monf. ant. exp. suppl. tom. 5. f. 96.*

(7) *Keyser de Deæ Nehell. § 11. f. 236.*

(8) *Plin. lib. 36. cap. 7.*

Armes & Habillemens.

A *Ufone* dit que *Trèves* furniffoit à l'Empire des Armes & des Habillemens (1). Les Infcriptions de *Grutter* prouvent , qu'il y avoit dans la *Belgique* , des marchands de *Sayes Sagarii* & d'Habits *Vestiarii* ; ce commerce devoit être confidérable , car *Strabon* nous apprend qu'il y avoit tant de moutons dans les *Gaules* , qu'ils fuffifoient pour fournir d'Étoffes non feulement *Rome* , mais toute l'*Italie* (2). *Arras* faifoit un commerce immense en *Saies* , car l'Empereur *Galien* dit en parlant de *Posthumius* , faut-il donc des *Toges* d'*Arras* pour la fureté de la République (3). Les *Birri* d'*Arras* étoient particulièrement à l'ufage des Comédiens (4). Cet habillement étoit roux felon *Martial* (5) ; & felon *Juvenal* il étoit d'une couleur moienne entre l'écarlate & le pourpre (6). *Horace* fe moquant de ceux qui portoient des habits *Gaulois* , leur dit en plaifantant „ Je n'ai point de ces toifons , qui croiffent dans les paturages *Gaulois* ” (7). Il y a dans le *Supplément de Monfaucon* une Infcription d'un marchand d'Épées. (8)

Les *Belges* faifoient du Savon , avec de la lessive & de la graiffe ; dont ils fe fervoient pour rouffir les cheveux (9). Cette couleur aiant plû aux *Romains* , ils voulurent imiter les *Gaulois* qui leurs envoiérent du fâvon de deux espèces qu'on faifoit dans la *Batavie*. (10)

Savon.

M

- (1) Imperii vires quod vestit & armat. *Aufon. in clar. urb.*
 (2) *Strab. lib. 4 f. 31.*
 (3) *Trebell. poll. in gal. cap. 6 f. 200.*
 (4) Donati sunt Birri Atrebatenses. *Flor. vopisc. carin. cap. 20 f. 861.*
 (5) - - - - - Vestitur gallia rufis
 Et placet hic pueris militibusque color. *Mart. epi.*
 (6) Inter coccineum & muricem. *Juvenalis.*
 (7) - - - - - Nec pingua gallicis
 Crescunt vellera pascuis. *Horat. lib. 11. od. 11.*
 (8) *Supplém. à l'ant. exp. de Monf. tom. 3 pl. 13.*
 (9) Sapo - - - - - rutilandis capillis ex sevo & cinere apud germanos
 majore in usu viris , quam mulieribus. *Plin. lib. 28 cap. 10.*
 (10) Mutat latias spuma batava comas. *Mart. epig. lib. 8 epig. 33.*

Commerce d'Importation.

Les *Germain*s, qui habitoient les frontieres & qui commercoient; se servoient de monnoie *Romaine* d'or & d'argent, mais ceux qui habitoient l'intérieur du pays, commercoient par échange (1). Ceux, qui étoient privés du vin, à cause des *loix nationales* qui interdisoient aux Marchands l'entrée de leur pays, profitèrent indubitablement de l'abolition de ces loix par la présence des *Romains*, pour laisser entrer les marchands de vin chez eux, car *Jules César* rapporte que la Ville des *Ubiens* étoit fort fréquentée des marchands à cause de sa situation favorable sur le Rhin (2). Le pays étoit ouvert à tous les *Gaulois* qui vouloient entrer dans la *Belgique* ou passer en *Angleterre* (3). La *Mer*, la *Meuse* & le *Rhin* étoient couverts des vaisseaux. (4)

Papyrus d'E-
gypte.

Les *Belges* n'avoient probablement pas d'autre papier à écrire que le *papyrus d'Egypte*, qu'ils ne pouvoient avoir que des marchands étrangers, c'est-à-dire, de ceux, qui fréquentoient le port de *Marseille* ou quelque autre de la *Mediterranée*, *Dom Mabillon* dit, que c'étoient des marchands *Egyptiens*, qui fournissoient les *Gaulois* de feuilles de *papyrus d'Egypte* (5). On se servoit de ce Papier dans la *France*, dans l'*Italie* & dans les autres pays de l'*Europe* pour des lettres & pour des actes ou instrumens publics. Il en reste encore un assez grand nombre dans les Abbayes & dans les archives des Eglises; on en voit à *St. Denis* à *Corbie* &c. (6) Ce Commerce subsistoit encore en *France* du tems de *Grégoire de Tours*, car parlant de *Félix* Evêque de *Nantes*, si vous aviez dit-il été Evêque de *Mar-*

(1) Quamquam proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formaeque quasdam nostrae pecuniae agnoscunt atque eligunt. Interiores simplicius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam ferratos, bigatosque, argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nullâ animi affectione, sed quia numerus argenteorum facilius usui est promiscua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap. 5.*

(2) Ubii quorum fuit civitas ampla atque florens quod Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant. *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 3.*

(3) Ipsi Gallis in Belgicam adeoque in Britanniam transitus patet. *Dio. Cass. lib. 44 f. 262.*

(4) Navigatur Mosâ, Rhenus, ipsique adeo Oceanus. *Id. ut supra.*

(5) *Mabill. de re diplom. lib. 1 cap. 8.*

(6) *Mem. de l'acad. des inscript. tom. 6 f. 604.*

seille, les Navires qui y abordent ne vous auroient jamais apporté d'huile ni d'autres marchandises, mais seulement du papier *Papyrus*, afin d'avoir plus de moien d'écrire, pour dégrader & diffamer les gens de bien. (1)

Comme les Garnisons, les Flottes & les Armées occasionnoient une dépense considérable dans la *Belgique* : cela y attira bon nombre de Marchands & de Courtiers *Romains*, qui furent pillés & massacrés inhumainement par les *Caninesfates* & par les *Frisons* tentés de l'espoir du butin.

Les Marchands étrangers devoient fournir aux *Belges* le poil de Chèvre dont je vais parler, car on fait que cette marchandise nous vient d'*Asie* : l'Inscription cy-jointe trouvée à *Metz* prouve, que cette marchandise y étoit d'usage. Aux Dieux *Manes* de l'*Averne Catiola* a fait faire ce monument pour son mari *Respectius Gratianus* ouvrier en étoffe de poil de Chèvre. (2)

Poil de Chèvre.

Le Commerce devoit être bien considérable dans la *Belgique* vers l'an 442, puisque *Salvien*, qui restoit pour lors à *Treves*, dit, que les marchands & les courtiers occupoient la plus grande partie de toutes les Villes (3), & qu'il n'y avoit que le Commerce, qui pût les mettre en état, de pourvoir à toutes les impots (4), dont ils étoient chargés. Je parlerai des Manufactures Impériales d'Armes &c. & des *Gynécées* à l'Art. des Arts.

Période Franque.

Les *Francs* profitèrent de l'établissement des Postes & continuèrent d'en faire usage, car *Childebert* Roi des *Francs*, fit venir *St. Paul* de *Laon* à sa Cour par la Poste Royale. (5) Elle subsistoit encore du tems de *Grégoire de Tours* (6),

M 2

(1) *Greg. tur. hist. lib. 4 cap. 15.*

(2) *Monf. suppl. à l'ant. exp. rom. 5. f. 96.*

(3) *Nam ut de alio hominum genere non loquar, consideremus solos Negotiatores & ferisiorum omnium turbas, quæ majorem ferme civitatum universarum partem occupaverunt. Salmian. lib. 3 f 80.*

(4) *Vendunt nobis hostes lucis usuram, tota admodum salus nostra commercium est. Id. lib. 6.*

(5) *Vita Sti. Paul. Leon. Ex. 6 flos. 16 f. 241.*

(6) *Greg. tur. hist lib. 9 cap. 9.*

& même longtems après, puisqu'il en est fait mention dans un Édit de *Charle le Chauve*, par lequel il defend aux Commandans des Cités, d'enlever les chevaux, que les habitans de la Campagne étoient obligés de fournir aux Maisons de Postes. (1)

Etat des Villes & du Pays.

LE Pays ne devoit pas être pauvre, puisque les amendes de 2, 3 & 400 sols d'or ne sont pas rares dans les Loix *Saliques & Ripuaires*. *Grégoire de Tours* rapporte que sous les petits Fils de *Clovis* il y eut un dedit de Mariage de 1600 sols d'or (2); & *Procope* dit que la Côte des *Gaules* opposée à l'*Angleterre* étoit couverte de Villages habités par des Pêcheurs, des Laboureurs & d'autres qui passoient sans cesse dans l'Isle pour le Commerce (3). Les anciens *Diplomes* font mention du Port de *Wyck-te-duer-stede* [*Vicus Portus*] qui étoit fort fréquenté par des vaisseaux étrangers, du tems de *Dagobert Premier*. (4)

Esclaves.

Les *Francs* ne donnoient pas autant de soin au Commerce qu'à l'Agriculture, car leurs Loix ne disent rien qui y ait quelque rapport, tandis qu'elles sont fort étenduës, sur ce qui concerne l'agriculture; il est simplement defendu au Serf, de négotier sans la permission de son Maître (5). Le Commerce des Esclaves eut lieu sous les *Francs*, ils devoient même être à un prix très modique puisque l'amande pour en avoir tué un étoit de fort peu de chose. (6)

Les *Francs* continuerent comme les *Romains* leurs prédécesseurs de débiter le sel au profit de la Couronne. (7)

Papier.

On n'avoit pas d'autre papier à écrire du tems de *Grégoire de Tours*, que le *Papyrus d'Egypte*, dont *Marseille* fournissoit les *Gaules*. (8)

(1) *Baluz. capit. lib. 2 f. 187.*

(2) *Greg. tur. hist. lib. 4 cap. 47.*

(3) *Procop. de bell. goth. cap. 20 f. 624.*

(4) *Dipl. Dagoberti I. apud Miræum opera dipl. belg. lib. 2 cap. 1 & 2 f. 247.*

(5) Si quis cum seruo alieno sine consensu domini sui aliquid negotiaverit - - - - *Culp. jud. leg. ripu. tit. 74.*

(6) *Compositio fervi, libra una & uncia tres & dimidia. Liti, libræ duæ & uncia novem : ex qua duæ partes ad dominum pertinent, tertia ad propinquos. Leg. Fris. tit. 15.*

(7) *Dict. Encyclop. art. Gabelle.*

(8) *Greg. tur. hist. lib. 5 cap. 5.*

ARTICLE CINQUIÈME.

PÉRIODE GAULOISE.

ÉTAT DES LETTRES.

Litterature des Druides.

J'ay cru devoir faire une distinction entre les Arts Libéraux & les Arts Mécaniques, pour éviter la confusion, & pour donner plus de netteté & de précision à ce que je vais en dire. Les seuls Lettrés parmi les *Gaulois* à l'arrivée de *César* dans les *Gaules* étoient les *Druides* (1). Ils étoient partagés en trois Classes. Savoir les *Druides*, les *Eubages* & les *Bardes*. (2)

Les *Druides* étoient les Chefs, ils faisoient la loi aux *Eubages* & aux *Bardes*, lesquels ne pouvoient exercer leur employ qu'avec dépendance & subordination. Les points fondamentaux de toute la Doctrine des *Druides*, & sur lesquels rouloient les autres, se réduisoient à ces trois ; à adorer les Dieux, à ne jamais faire le mal, & à être braves dans toutes les occasions (3). Ils présidoient aux choses Divines, régloient les Sacrifices, tant publics que particuliers, interprétoient les Augures & les Aruspices. Quoiqu'ils fussent dans l'usage de se servir de l'écriture, qu'ils avoient appris des *Grecs*, tant dans les affaires civiles que politiques, ils auroient cru faire un grand crime s'ils l'eussent employée dans les affaires de religion (4). Ils n'avoient ni *Annales* ni *Archives*, ni aucun monument religieux écrit ; la mémoire des *Bardes* suppléoit à tout cela ; ils transmettoient à leurs successeurs tout ce qu'ils savoient (5). Cela demandoit beaucoup de tems : aussi y avoit-il quelques uns de leurs disciples, qui passoient vingt ans occupés uniquement à ce genre d'étude : ils n'écri-

Druides.

(1) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 14.*(2) *Per hæc lera, hominibus paulatim excultis, viguère studia laudabilium doctrinarum, inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. Ann. marcell. lib. 15 cap. 9.*(3) *Diog. Laër. lib. 1.*(4) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.*(5) *Celebrant carminibus antiquis quod unum apud illos memoriæ & annalium genus est. Tac. de mor. germ. cap. 2.*

voient rien pour deux raisons : la première, afin que leur doctrine ne fut connue de personne, & qu'elle parut plus mystérieuse. La seconde afin d'exercer davantage la mémoire de leurs Eleves (1). Les *Druides* ont passé chez les *Grecs* & chez les *Romains* pour les Auteurs de la *Philosophie* (2). Ils parloient souvent entre eux de l'*Astronomie*, du mouvement des Astres, de l'étendue de la Terre, de la Nature des choses, de la Puissance & du pouvoir des Dieux, dont ils prétendoient être instruits (3). Leur Dogme favori étoit l'Immortalité de l'ame; en divulgant ce dogme leur intention étoit, d'animer le courage de leurs compatriotes & de leur inspirer le mépris de la mort (4). Ils soutenoient que le monde seroit éternel, mais que le feu & l'eau y causeroient du ravage (5). Ces leçons de Morale n'étouffoient pas leur avarice car ils prétendoient, que la fertilité des champs dependoit de leurs richesses & de leurs revenus (6). Ils commençoient à compter le jour par la nuit, tellement qu'en parlant d'un jour de naissance, d'un mois, d'un an, ou de tout autre espace de tems, ils parloient de la nuit pour compter les jours, comme nous commençons à compter les jours, depuis minuit, & les *Italiens* depuis le point du jour. (7)

(1) *Pomp. mela lib. 3. Cæs. lib. 6.*

(2) *Philosophiam à Barbaris initium sumpssisse plerique autumant, nam Celtis seu Germanis & Gallis Druidas ejus rei fuisse autores ait Aristoteles in mag. & sôt. in 13 suce lib.*

In Gallia Druides naturæ rationem, quam philologiam græci appellant, notam esse sibi profitebantur, & partim auguriis partim conjecturâ quæ essent futura, dicebant. *Cic. lib. 1 de divinât.*

(3) Hi terræ mundique magnitudinem & formam motus cæli & siderum, ac quid Dii velint scire profitentur. *Dio. sicul. lib. 5 f. 212.*

(4) Pythagoræ enim apud illos opinio invaluit, quod animæ hominum immortales in aliud ingressæ corpus, definito tempore, donec vitam capefiant. *Dio. sicul. lib. 5.*

Et despectantes humana (*Druidæ*) pronuntiarunt animas immortales. *Amm. marcell. lib. 15. cap. 9.*

Non interire animas sed ab aliis post mortem transire ad alios; atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. *Pomp. mela lib. 3 cap. 2.*

(5) Cum hi, tum alii animam interitûs expertim statuunt & mundum: tamen aliquando ignem & aquam superatura. *Strabo lib. 4 f. 197.*

(6) Avara & fœnatoria gallorum philosophia. *Valer. max. lib. 2 cap. 6. Diod. sicul. lib. 6 cap. 9.*

(7) Ob eam causam spatia omnis temporis non numero dierum sed noctium finiunt; & dies natales & mensium & annorum initia sic observant ut noctem dies subsequatur. *Cæs. de bell. lib. 6 cap. 18.*

Les *Eubages* étoient les *Devins* & les *Sacrificateurs*, ils prédisoient l'avenir, & faisoient particulièrement profession de l'étude de la Nature. (1)

Eubages devins
& Sacrificateurs.

Barde, selon *Festus*, signifie Chantre en langue *Celtique*. Je crois qu'il n'a pas tort, car *baren* signifie en flamand crier de toutes ses forces (2). Tous les Auteurs, qui en ont écrit, disent, que leur emploi étoit de chanter les belles actions des Héros de leur Nation & que leurs Vers étoient d'un prix, à immortaliser la mémoire de ceux qu'ils entreprennoient de célébrer (3). *Tacite* dit, que leurs Vers se nommoient *Bar-dita* (4). Mais quels étoient ces Vers ?

Bardes Poètes.

Les *Druïdes* n'étoient pas seulement *Theologiens*, *Philosophes*, *Astronomes*, *Cosmographes*, *Musiciens* & *Poètes*, ils exercoient encore la *Jurisprudence* & la *Medecine*.

S'il étoit question d'un crime, d'un meurtre, d'un héritage, des bornes ou de quelqu'autre difficulté, c'étoient les *Druïdes* qui prononcoient en dernier ressort & qui adjugeoient le gain, le prix ou la perte. Si quelqu'un des contendans ne vouloit pas s'en tenir à leur sentence, ils lui interdisoient les Sacrifices, ce qui passoit parmi les *Gaulois* pour la dernière des peines; car ceux, contre qui cet arrêt étoit prononcé, étoient regardés comme des impies & des scelerats; ils n'étoient point écoutés ni reçus en Justice, & n'étoient élevés à aucune dignité: tout le monde les fuïoit, de peur que leur abord ou leur entretien ne portât malheur (5). C'étoient les *Druïdes* qui ordonnoient les punitions & les corrections qui étoient reçues non comme venant du Juge mais des Dieux mêmes. (6)

Druïdes Jurif-
consultes.

(1) Sunt enim vates magnæ apud illos existimationis; qui ab auspiciis & victimarum extis de futuris divinant. *Diod. sicul. tom. 1 cap. 5 f. 308.*

Vates sacrificant & naturam rerum contemplantur. *Strabo lib. 4 f. 197.*

Eubages scrutantes seriem & sublimia naturæ pandere conabantur. *Amm. marcell. lib. 15 cap. 9.*

(2) Bardus gallice Cantor appellatur. *Fest.*

(3) Bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus, cum dulcibus lyæ modulis cantitarunt. *Amm. marcell. lib. 15 cap. 9.*

Bardi hymnos canunt poetæque sunt. *Strabo lib. 4 f. 197.*

Vos quoque qui sortes animas belloque premetas

Plurima securi fudistis carmina Bardi. *Lucan. pharf. lib. 1 vers. 447.*

(4) Carmina, quorum relatu quem bardicum vocant. *Tac. de mor. germ. c. 3.*

(5) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 13.*

(6) Non quasi in pœnam nec Ducis jussu sed velut Deo imperante. *Tac. de mor. germ. cap. 7.*

Druides Médécins.

La Devination fervoit beaucoup à les faire régarder comme des grands *Médecins*. Pour entretenir cette reputation ils faisoient profession de la *Botanique*, mais ils en altéroient la simplicité par les usages superstitieux qu'ils en faisoient. Ils faisoient croire que l'herbe apellée *selago*, étoit bonne contre toute sorte de maux, & particulièrement contre la pierre; & que sa fumée guérissoit le mal des yeux; mais il la falloit cueillir sans couteau, & de la main droite couverte d'une partie de la robe en la faisant passer du coté gauche, comme s'il se fut agi de la voler. Celui qui la cueilloit devoit être vêtu de blanc & nu pieds, après les avoir bien lavés. (1) Ils se servoient de la *verveine* pour tirer leurs forts. Les *Druides* étoient presque fous de cette herbe: ils disoient qu'en s'en frottant, on avoit tout ce qu'on vouloit; qu'elle chassoit les fièvres; & guérissoit toute sorte de maladies. (2) Ils prétendoient que l'eau dans laquelle on trempoit une herbe nommée *Samolus*, guérissoit les bœufs & les porcs de leurs maladies. (3) Et que le *Gui de Chêne* étoit bon contre toute sorte de poisons & contre toute espèce de maladies. (4) Les *Druides* avoient à leur tête une personne de leur corps, qui avoit beaucoup d'autorité parmi eux, après sa mort, celui qui avoit le plus de mérite lui succédoit: s'il y avoit plusieurs concurrens, l'élection se faisoit par la voie des suffrages; où les seuls *Druides* donnoient leurs voix. Quand on ne s'accordoit pas par cette voie, on prenoit les armes & le plus fort l'emportoit. (5) Hors delà les *Druides* n'alloient jamais à la guerre; ils en étoient exemts, aussi bien que de paiér aucun tribut. (6) Ces privileges leur attiroient une infinité de disciples, qui leur venoient de toute part; les uns y étoient envoiés par

(1) Hanc saliginem contra omnem perniciem habendam prodidere Druidæ gallorum & contra omnia oculorum vitia fumum ejus prodesse. *Plin. hist. nat. lib. 24 cap. 11.*

Calculosis prodesse. *Ibid.*

(2) *Id. lib. 25.*

(3) *Id. ibidem.*

(4) Omnia sanantem appellant suo vocabulo item contra omnia Venena. *Id. lib. 16 cap. 44.*

(5) *Cæs. de bell. gall. lib. 6.*

(6) Et vos barbaricos ritus, moremque sinistrum

Sacrorum Druidæ positis repetitis ab armis. *Lucan. pharf. vers. 451.*

par leurs parens, les autres s'y rendoient d'eux mêmes. Ils vivoient en leur particulier & faisoient leur demeure dans des bois de Chênes & quelquefois dans des antres où ils tenoient leurs Écoles. (1)

Réligion des Gaulois sous les Romains.

Les Romains s'apperçurent bien que l'autorité des *Druides* pouvoit leur devenir préjudiciable, c'est pourquoi *Auguste* commença par interdire le *Druidisme* aux Citoyens Romains. (2) *Tibere* & *Claude* furent plus loin car ils l'interdirent absolument par toutes les *Gaules*; il y eut même un décret du *Senat* qui en ordonna l'entiere abolition soit parcequ'ils continuoient leur coutume barbare d'immoler des victimes humaines, (3) soit, ce qui est plus vraisemblable, parcequ'ils excitoient le peuple a conspirer contre leurs tirans,

N

(1) Solis nosse Deos & cœli numina vobis .
Aut folis nescire datum : nemora alta remotis

(2) Incolitis lucis. Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas erebri sedes ditisque profundi
Pallida regna petunt. - - - - - Id. vers. 454.

(3) *Sueton. in Tiber. Claud. Lucan. de bell. civ. lib. 1.*

(3) César, Strabon & Diodore de Sicile qui nous ont fait la peinture de ces sacrifices; disent qu'ils perçoient les victimes à coup de fleches, ou qu'ils les attachotent sur une croix, ou enfin qu'ils les enfermoient dans quelque figure colossale d'ouvrage de Vascier ou de soie. à laquelle ils mettoient le feu qui jettoit au loin une fumée & des flammes effroyables. *Cæs. lib. 6. cap. 16.*

On me permettra de faire une réflexion tant sur ces sacrifices humains, que sur les autres. C'est que je trouve qu'il se pratique encore actuellement dans ce pays des Cérémonies que je crois tirer leur origine du tems des *Druides*. On fait que c'étoit la coutume de promener les victimes, avant de les sacrifier, or les *Germanz* & les *Gaulois* les promenoient sans doute ou enfermés dans la figure colossale d'Osier qui devoit leur servir de tombeau, ou la figure colossale étoit portée à la suite de la victime. Ne seroit-ce pas de là que nos Géants, c'est à dire les figures colossales d'Osier qu'on promene par les rues aux grandes fêtes, tirent leur origine? Ne seroit-ce pas également de ce tems que date la Cérémonie de promener par la ville le bœuf gras pendant la semaine sainte, avant de le tuer? Je crois ma conjecture d'autant mieux fondée, que j'entrouvois dans cette Cérémonie un ressemblance exacte avec tout ce qui se passoit quand les *Gaules* offroient quelque *Sacrifice*: dans toutes les Cérémonies religieuses les *Druides* ou *Sacrificateurs* étoient vêtus de blanc, l'animal qui étoit destiné au *Sacrifice*, étoit décoré, & on le promenoit dans le canton ou dans la ville, précédé du bruit des instrumens, & accompagné d'une foule de peuple. Or nos tueurs qui jouent le role de *Sacrificateur* & qui accompagnent le Bœuf gras; sont tous vêtus de blanc; l'animal a les cornes dorées, sa tête & son corps sont ornés de guirlandes & de bouquets de fleurs; ce cortège

sur la foi d'un Oracle, qu'ils débitoient. (1) Mais pendant l'espace de 97 ans qu'il y eût entre la Conquête des *Gaules* & la mort de *Claude*, les *Druïdes* ne restèrent pas oisifs, il est même très probable qu'ils dirigeoient les Écoles établies avant la conquête des *Romains* pour l'instruction de la jeunesse, car *Ammien Marcellin* dit positivement que les *Gaulois* insensiblement degrossis, prirent enfin gout aux Sciences qui leur avoient été antérieurement enseignées par les *Druïdes*, par les *Eubages* & par les *Bardes*. (2) D'ailleurs *Strabon* nous apprend que les Villes des *Gaules* à l'exemple de *Marseille*, gageoient des Professeurs pour enseigner en public & en particulier la *Grammaire* & la *Médecine*. (3) Il ne nomme pas ces Villes mais il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y en eût dès lors à *Trèves*, à *Metz*, à *Reims*, à *Amiens*, à *Arras* &c. *Brower* prétend que les lettres florissoient à *Trèves* avant la naissance de *Jésus-Christ*. (4) Mais il est permis d'en douter. *Klaas Kolyn* auteur du douzième siècle, dit que les *Druïdes* dirigeoient l'École de *Brittenbourg* & de *Roombourg* en *Hollande*. (5) *Cornelius Aurelius* & *Van Loon* disent absolument que dès l'an 16. de *Jésus-Christ* il y avoit un Collège établi à *Roombourg* près de *Leide*. (6) C'est peut-être de ces Écoles que prétend parler *Suetone*, lorsqu'il dit que plusieurs jeunes gens s'évaderent du Collège, qu'on les poursuivit, qu'ils furent arrêtés, reconduits & mis en prison. (7) Je ne doute aucunement que les

est précédé de quelques joueurs d'instrumens à vent, & suivis d'une foule d'ensans : je fournirai ce parallèle en disant que les *Druïdes* étoient avares *Fœnatorii*, & que nos tueurs entretiennent cette coutume, parcequ'elle leur rapporte quelque chose.

(1) Superstitione vanâ Druidarum. *Tac. hist. lib. 4 cap. 54.*

(2) Per hæc loca hominibus paulatim excultis viguère studia laudabilium scientiarum inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. *Amm. marcell. lib. 15 cap. 9.*

(3) *Strabo lib. 4.*

(4) *Brouw. ann. trev. tom. 1 f. 106.*

(5) Ti man waant dat haben mit ezen Brit in Romonburche gewesen

Daer ti barden garven waaren. *Kl. Kol. versf. 101.*

(6) Quid denique loquar de latinarum schola litterarum, quam ibidem ad Rhenum procul à castro (quod arcem dicimus romanorum) aperuerunt? *Van Loon holl. hist 1 deel 61 blad.*

(7) Rursus obsides quosdam abductos è litterario ludo, clamque præmissos deserto repente convivio, cum equitatu infecutos, veluti profugos ac reprehensos in catenis reduxit. *Sueton. hist. lib. 4 cap. 45.*

Romains n'aient établi des Écoles dans la *Belgique*, d'autant plus que c'étoit leur coutume d'en établir dans toutes leurs conquêtes; mais je ne puis croire que les *Druides* les eussent dirigées, puisque le but des *Romains* étoit de faire apprendre leur langue & leurs mœurs à la jeunesse, & que les *Druides* n'en étoient assurément pas capables, outre qu'ils n'avoient pas la volonté de se prêter aux vues des *Romains*. (1) Si on pouvoit ajouter foi aux paroles de *Suffridus Petri*, qui dit que la *Frise* possède des *Archives* qui datent d'environ deux mille deux cent ans, nous aurions de quoi nous éclaircir & denouer ce nœud. (2) Il dit aussi qu'un de leurs Princes, s'avant dans la *Litterature Grèque*, établit plusieurs Colléges, dans lesquels on enseignoit aux jeunes gens & les belles lettres & l'art militaire, afin qu'ils fussent également utiles en tems de paix & en tems de guerre. (3) Que pour exciter l'émulation on leur proposoit des prix; qu'on donnoit à ceux qui se distinguoient dans la *Litterature*, des tablettes à écrire, de la cire & du lin: & aux militaires, des casques, des armes &c. (4)

Art d'Ecrire.

Plusieurs Lettrés croient, que les *Belges Septentrionaux* ignoroient absolument l'art d'écrire, ils se fondent sur ce que *César* dit, qu'il n'y avoit pas des *Druides* chez les *Germanis*. (5) Si on pouvoit faire fond sur les paroles de *Suffridus Petri*, qui se vante, qu'on possède en *Frise* des *Annales*, qui datent 313. ans avant la naissance de *Jésus-Christ*, il ne

N 2

(1) *Auson. de profess. a f. 144 ad 187.*

(2) *Suffrid. Petri de orig. fris. f. 7.*

(3) Ipse enim Friso, gentis nostræ, sicut princeps eruditus & græcanis disciplinis egregiè excultus fuit, ita etiam horum studium posteris suis decreto publico commendavit: instituit enim more græcorum certis in locis gymnasia, in quibus juventus statutis diebus tum litterariis tum etiam militaribus exercitiis exerceretur, tam in bello quam in pace fructum reipublicæ adferre possent. *Id. f. 139.*

(4) Æmulatione quâdam juventus in his gymnasiis flagrabat: præmia enim his proponebantur; litteraria quidem, tabulæ ac pugillares ac cera linumque: militaria vero galeæ &c. quibus generosi juvenum animi ad studium rei literariæ ac militaris accendi solent. *Id. f. 310.*

(5) Germani multum ab hac consuetudine differunt, nam neque *Druides* habent, qui rebus divinis præsent - - - - - vita omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consistit: ab parvulis labori ac duritiei student. *Jul. cæs. lib. 6 cap. 21 & 16.*

faudroit pas d'autres armes pour combattre le sentiment de *César* avec avantage. (1) Or *Tacite*, qui a écrit plus d'un siècle après *César*, dit, qu'il y avoit des *Druides* chez les *Germanis*, mais que les femmes ignoroient aussi bien que les hommes le secret de lettres. (2) Il ne dit pas qu'ils ne savoient ni lire ni écrire, il dit qu'ils ne possédoient pas le secret des lettres (*litterarum secreta*) car on doit selon moi entendre ces mots des belles lettres, de l'erudition, & je crois que *Tacite* a voulu dire que les *Belges Septentrionaux* savoient lire & écrire, mais qu'il n'y avoit que les *Druides* qui fussent lettrés. Il y a une différence très grande entre savoir écrire & être savant. D'ailleurs *Tacite* se feroit contredit s'il eût prétendu faire entendre, qu'ils ne savoient ni lire ni écrire, puisqu'il fait mention dans ses *Annales* des lettres de *Marobodus* & d'*Adgundastrius*; (3) & qu'en parlant des mœurs des *Germanis*, il dit qu'il se trouvoit des inscriptions en caractères grecs, vers l'extrémité de la *Germanie* & dans la *Rhetie*. (4) Je ne suis aucunement du sentiment de l'*Auteur des notes de la nouvelle édition de Tacite*; il y est dit que les femmes *Germanes* ainsi que les hommes ne connoissoient pas l'usage des billets doux, (5) & que c'est là ce qu'il faut entendre par *litterarum secreta*, comme si c'étoit là le secret de la littérature : ne voit-on pas journellement que les personnes les plus bornées écrivent des lettres amoureuses & des billets doux? oseroit-on dire que ces personnes possèdent le secret des lettres? il est bien plus apparent que les

(1) Frisii qui & nomen idem, & solum hætenus tenent, quod ab initio habuerunt, uno eodemque filo rerum gestarum rationem a principio ad finem usque dilucidis temporum intervallis recensere possunt: itaque cum ab anno ante natum Christum 313. exordium sumant - - - Itaque mille & nongentis annis continuis dilucidam historiam ex archivis nostris expedire possimus. *Suffrid. Petri de orig. fris. f. 7 anno 1590 edit.*

(2) Neque verberare quidem nisi Sacerdotibus permissum. *Tac. de mor. germ. cap. 7.*

Druidæque circum, preces diras sublatis ad cælum manibus fundentes. Id. ann. lib. 14 cap. 30.

Litterarum secreta viri pariter ac fæminæ ignorant. Tac. de mor. germ. cap. 19.

(3) *Id. ann. lib. 2 cap. 63 & 88.*

(4) Monumenta & tumulos quosdam græcis litteris inscriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc exstare. *Id. de mor. germ. cap. 3.*

(5) At amatoriam & furtivam litterarum secreta viri pariter ac fæminæ ignorabant. Præterea rarissimus fuit litterarum usus apud rudem bellicosam gentem. Ea rusticitas diu obtinuit, ut annalibus nostris compertum est. *Note sur Tacit. de mor. germ. tom. 4 edit. Paris.*

Druïdes, qui étoient des hommes rufés ne leur communiquoient en fait de littérature que ce qu'ils croioient ne pouvoir faire baiffer leur credit, & la bonne opinion qu'on avoit d'eux, & qu'en confequence ils n'enseignoient au public que très peu de chose & qu'ils se réfervoient, ou du moins qu'ils aimoient qu'on crut qu'ils possédoient le secret de la littérature. *Diodore* dit qu'ils jettoient des lettres dans les tombeaux de leurs amis morts, afin qu'ils les lussent. (1) Ce qui suppose qu'ils savoient lire avant la mort, car ils pouvoient bien s'imaginer que la mort n'enseigne pas à lire.

Caractères ou Lettres.

ON convient assez généralement, que les lettres ont été cultivées dès les premiers tems dans les *Gaules*, & que l'on y reçût des *Phéniciens* les caractères dont on se servoit pour écrire en *Gaulois*. Les paroles de *César* mettent cela en évidence, car il dit absolument, qu'ils se servoient des caractères *grecs* dans les actes publics & particuliers. (2) Quant à l'objection qu'on fait communément que *César* envoya à *Cicéron*, une lettre écrite en *grec* afin que, si elle étoit interceptée, les ennemis ne pussent en tirer avantage, (3) cette objection n'infirme nullement ce que je viens de dire de l'usage que l'on faisoit des caractères *grecs* dans les *gaules*; car quoique les *Belges* se servissent de ces caractères, ils ignoroient la langue *grèque* & c'est de cette langue que *César* prétend parler & non des caractères. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'il dit lui-même en son premier livre qu'il trouva dans le camp des *Helvétiens*, des états de leurs forces, écrits en caractères *grecs*. (4) *Tacite* qui écrivit très longtems après *César* dit aussi qu'il y avoit sur les confins de la *Germanie* & de la *Rhétie*, des monumens & des tombeaux avec des in-

(1) Ideo in funeribus mortuorum, epistolas propinquis inscriptas in rogum conjiciunt, ut a defunctis legantur. *Diod. sicul. tom. f. 306.*

(2) Quum in reliquis ferè rebus, publicis privatifque rationibus græcis litteris utantur. *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 14.*

(3) Tum cuidam ex equitibus gallis magnis præmiis persuadet, uti ad Ciceronem epistolam deferat, hanc græcis conscriptam litteris mittit, ne interceptâ epistolâ, nostra ab hostibus consilia cognoscantur. *Id. lib. 5 cap. 48.*

(4) In castris Helvétiorum tabulæ repertæ sunt, litteris græcis confectæ, & ad Casarem perlatæ; quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset. *Id. lib. 1 cap. 29.*

scriptions en caractères Grecs (1). Si les Belges possédoient l'art d'écrire, ce qui me paroît incontestable, il est très apparent qu'ils employoient les caractères Grecs; *Marseille* étoit une Colonie Grèque, elle en avoit non seulement adopté les mœurs, mais les caractères littéraires & la langue même, car leurs Contrâts & autres Actes particuliers & publics se dressoient non seulement en caractères mais en langue Grèque (2). Il est indubitable que les caractères Grecs des *Marseillois*, qui étoient originairement les seuls Lettrés parmi les *Gaulois*, se communiquèrent de proche en proche & parvinrent enfin de cette façon aux *Belges*; d'ailleurs *Grégoire de Tours* rapporte que *Chilperic* Roy des *Francois* ajouta quatre nouvelles Lettres Grèques à l'ancien Alphabet, savoir $\omicron\upsilon\zeta\eta$ (3). *Schrikus* croit, que les anciens caractères Flamands étoient véritablement Grecs, & que les caractères Grecs viennent originairement des *Scythes*, *Varron* est du même sentiment par rapport à cette origine des caractères Grecs (4). Je n'entrevois qu'un seul argument, qu'on puisse faire contre mon sentiment, c'est que les caractères, qu'on voit sur les Monnoies *Liégeoises* de *Bouteroue* sont *Romains*; mais de cela même j'infère que ces Pièces sont supposées & qu'on ne peut pas y ajouter foi. (5)

P É R I O D E R O M A I N E .

Ecoles.

LEs *Romains* avoient coutume, d'établir des Écoles publiques dans toutes leurs conquêtes, pour instruire la jeunesse. (6) On croit que *Germanicus*, avant de quitter la *Belgique*, a fondé une Academie dans les environs de *Leide*, pour instruire la jeunesse du pays, & pour lui enseigner la langue *Romaine* & la littérature. (7) *l'Empereur Claude* dit au Sénat; les

(1) Monumentaque & tumulos quosdam græcis litteris inscriptos in confinio germaniæ & Rhetiæ adhuc existare. *Tac. de mor. germ. cap. 3.*

(2) *Strabo lib. 4.*

(3) *Greg. tur. hist. lib. 5 cap. 44.*

(4) *Schrik. de orig. rer. celt. lib. 4 f. 95 Varro lib. 7. Mem. de l'acad. des inscript. tom. 2 f. 572 & 601.*

(5) *Bouteroue recherch. des monnoy. de france f. 42.*

(6) *Auson. de process. f. 144.*

(7) *Cornel. Aurel. batav. f. 106. Van Loon aloud. holl. bist. 1 deel 61 blad.*

„ *Gaulois* ont les mêmes inclinations, les mêmes mœurs & étudient les mêmes sciences que nous. (1) *Jules Fronton* Orateur du deuxième siècle donne à l'École de *Rheims*, le nom de nouvelles *Athènes*. (2) On ne compare pas une École nouvellement établie, à celle d'*Athènes*; ainsi il est apparent que l'École de *Rheims* existoit depuis quelque tems. Sous le regne d'*Adrien* toutes les principales villes des *Gaules* avoient des Professeurs de *Grammaire*, très habiles. (3) Voici le Règlement que l'Empereur *Antonin Pie*, avoit fait pour les écoles des *Gaules*: que les petites villes auroient cinq *Médecins communs*, trois *Rhétteurs* & autant de *Grammairiens*: que les Villes moyennes, auroient sept *Médecins*, quatre Professeurs pour enseigner l'*éloquence* & autant pour la *grammaire*: que les grandes Villes auroient dix *Médecins*, cinq *Rhétteurs* & autant de *grammairiens*. (4) *Zosime* dit que sous le regne de *Diocletien* on s'appliqua particulièrement à faire fleurir les lettres dans les *Gaules* & à orner la *Belgique* d'ouvrages publics. (5) Vers l'an 300 toutes les villes des *Gaules* avoient des Écoles publiques comme celles d'*Autun*. (6) L'Empereur *Julien* défendit qu'on employât des Chrétiens pour enseigner l'*Éloquence* & la *grammaire*. (7) Il y a un règlement de *Valens*, *Gratien* & *Valentinien* adressé à *Antoine Préfet* des *Gaules*, par lequel il lui est ordonné de faire paier des déniers impériaux, vingt quatre *Annonnes* [*Annonée*] par an, à chaque Professeur d'*éloquence*, & à chaque *grammairien grec* ou *latin*, dou-

(1) Jam moribus, affinitatibus nostris mixti, aurum & opes suas inferant potiusquam separati habeant. *Tac. ann. lib. 11 cap. 24.*

(2) Illæ vestræ Athenæ Durococtoro. *Notitia orb. antiq. Christoph. Cellarii art. Rhemi.*

(3) In hisce provinciis quoque grammatica penetraverat ac nonnulli de notissimis doctoribus peregrè docuerunt. *Auson. de illust. gramm. cap. 3.*

(4) Minores quidem civitates possunt quinque medicos communes habere, & tres sophistas & grammaticos totidem: majores autem civitates septem qui curent, quatuor, qui docent utramque doctrinam: maximæ autem civitates decem medicos & Rhetores quinque & grammaticos totidem. *Leg. si decas 6 § 2 ff. de excusatione.*

(5) *Zosim. com. bist. novæ. lib. 2.*

(6) Quibus prospicimus galliarum urbes ad instar illius Augustoduni tunc restaurati ac renovati usque adeo ut & scholæ mænianæ in illa urbe restoruerint. *Ex panegy. Constant.*

(7) Illud inclemens obruendum perenni silentio, quod arcebat Julianus, docere Magistros Rhetoricos & Grammaticos, ritus christiani cultores. *Amm. marcell. lib. 22 & 25.*

ze *Annonæ* ; mais comme la ville de *Trèves* étoit la première des *Gaules*, la pension de chaque Professeur de *Rhétorique* y fut fixée à trente *Annonæ*, & celle de chaque Professeur de *grammaire* latin à vingt *Annonæ*. Il étoit dit, que, s'il se trouvoit quelqu'un en état d'enseigner le *grec*, on lui donneroit douze *Annonæ* par an. Ils accorderent des titres d'honneur aux Professeurs de *Droit*, de l'*Éloquence*, & de *Grammaire*. (1)

Des Sciences que les Belges apprirent sous les Romains.

Les *Romains* n'eurent rien de caché pour les *Gaulois*, ils leurs firent part de toutes leurs sciences. (2) Ils leur enseignèrent la *Jurisprudence*, la *Médecine*, l'*Éloquence*, les langues *latine* & *grecque*.

Jurisprudence.

Les *Jurisconsultes gaulois* étoient si estimés que dès le tems de l'Empereur *Adrien*, des Professeurs *gaulois* allèrent enseigner la *Jurisprudence* en *Angleterre*. (3) *Aufone* loue le génie des grands, leur aptitude à l'administration des charges de Justice & du Barreau ; la Police des Magistrats ; leur inflexibilité dans leurs jugemens ; l'habileté des *Jurisconsultes* & l'équité de leurs tribunaux. (4) Voici une Inscription tirée

(1) Per omnem dioecesim commissam magnificentiae tuae, frequentissimis in civitatibus, quae pollent & eminent claritudine praceptorum, optimi quique erudiendae praesideant juventuti, rhetores loquimur & grammaticos aticae romanaeque doctrinae : quorum oratoribus viginti quatuor annonarum e fisco emolumenta donentur ; grammaticis latino vel graeco duodecim annonarum deductior paulo numerus ex more praestetur : ut singulis urbibus, quae metropoles nuncupantur, nobilium professorum electio celebretur, nec vero judicemus liberum ut sit cuique civitati suos doctores & magistros placito sibi juvare compendio. Trevirorum vel clarissimae civitatis uberius aliquid putavimus deferendum ; rhetori ut 30 item 20 grammatico latino, graeco etiam, si quis dignus reperiri potuerit 12 praebantur annona. *Cod. Theod. tom. 5. f. 39. tom. 6 tit. 21.*

(2) Nil separatum clausumve. *Toc. hist. lib. 4 cap. 34.*

(3) Gallia caesidicos docuit facunda Britannos. *Fuven. satyr. 15 vers. III.*

(4) Quos curia summos

Municipum vidit proceres propriumque senatum.

Quos praetextati, celebris facundia Iudi,

Contulit ad veteris praetoria Quintiliani

Memorabo quietos agricolas

Legumque catos fundique potentes

Praesidium sublime reis.

Quique suas rexere urbes purumque tribunal

Sanguine, & innocuas illustraverè securas. *Aufon. in Mosell.*

d'un monument de *Mayence* , à l'honneur d'un *Jurifconsulte*

L. SEXTIO PERVVINCO DEC.
CIVITATIS. ANDERIENSIVM.
CAVSIDICO. ACEPTIA AEREPTA
CONJUGI SANCTISSIMO.

F. - - - - C. (1)

Les *Romains* n'introduisirent pas seulement dans leurs conquêtes leur Religion , leur langue & leurs mœurs , ils y firent encore observer leurs loix ; desorte que les *Loix Romaines* étoient les seules , qui fussent d'usage dans la *Belgique*. Le Gouvernement des *Gaules* étoit entre les mains d'un *Préfet* , dont *Trèves* fut le Siège jusqu'au regne de l'Empereur *Honorius* , qui le fit transporter à *Arles*. L'état politique des *Gaules* étoit le même que celui des autres *Provinces Romaines* ; il étoit divisé en trois états , dont le premier étoit celui des *Sénateurs* , le second celui des *Citoyens Romaines* , & le troisième celui des artisans , des affranchis & des serfs.

Chaque ville avoit ainsi que *Rome* son *Sénat* ou Conseil , dont les *Sénateurs* étoient les Administrateurs sous l'inspection d'un Intendant Impérial : le second état étoit composé des *Citoyens Romaines* & des Propriétaires des fonds ; c'étoit de cette classe qu'on formoit les *Curies* , ce qu'on nomme actuellement l'hôtel ou le Magistrat de Ville. Le troisième état étoit composé d'Artisans &c.

Les *Gaulois* avoient donc les mêmes loix que les *Romains* : les Empéreur étant à *Trèves* y donnerent des loix pour tout l'Empire , & celles qui se publioient à *Rome* devoient être également observées dans les *Gaules*.

Médecine.

Nous avons vu ci-dessus que les Empéreur avoient pourvu à ce que chaque Ville eut un certain nombre de *Médecins praticiens*. Un nommé *Eudoxius* Médecin éclairé tacha d'engager les *Armoriches* , dont une partie habitoit la côte *Belgique* , à se soumettre aux *Romains* (2) leurs anciens maitres.

O

Sedes justitiæ in tantam altitudinem suscitata , ut se sideribus & cælo digna & vicina promittat. *Eumen. in paneg. Constant.*

(1) *Inscript. Appian. f. 467.*

(2) *Eudoxius arte medicus pravi sed exercitati ingenii in Bagauda id*

Voici des Inscriptions faites à l'honneur de deux Médecins de la *Belgique*.

V I C T O R
M E D I C O
M E D I O M
U X S O R
P O S U I T. (1)

P E R E G R I N O
H E L I O D O R O
C O N S U M M A T A E
P E R I C I A E M E D I C O
E T M I R A E
P I E T A T I S J U V E N I
C O M I N I A F A U S T I N A
M A T E R I N F E L I C I S S I M A.
F: C: (2)

Eloquence.

P *Ighius* croit qu'*Eumenius* l'Orateur fut envoyé de *Rome* à *Clèves* sa patrie, pour y instruire la jeunesse avec 600. *Sesterces* de gage annuel, & qu'à ce sujet cette Ville lui dressa une statue, que cet Auteur dit être celle, qui étoit placée autrefois au frontispice du Palais de *Clèves*, d'où il croit qu'on l'a transportée sur la façade de la porte moienne de cette Ville avec l'Inscription suivante :

T E M P O R I B U S
C. JUL. CÆS. DICT. ARCIS CLIVIENSIS
FUNDATORIS. OCTAV. AUGUST.
SUCCESS. QUI PRÆSIDIO MUNIVIT.
VLP. TRAJANI. QUI IN COLON. REDEGIT.
ÆLII ADRIANI QUI IN FORMAM URBIS
AMPLIAVIT.
HIC EUMENIUS RHETOR.
QUI IN AUGUST. CLIVIENSIVM OPPIDO
AD PRÆSIDEM GALIARUM.
POST EORUM IN BATAVIAM INGRESSUM.
ORATIONE PANEGYRICA HABITA.

temporis mota delatus, ad Chunnos confugit. *Prosp. chron. sub Valentiniano.*

- - - - - Quis nostrum Belgica rura,

Littus Armoriacum, geticas quis moverit iras,

Non latet - - - - *Sidon. paneg. avit. vers. 545.*

(1) *Inscript. de Metz Grutter No. 6 f. 1115.*

(2) *Inscript. de Mayence Appian. inscript. f. 446.*

SCHOLIS PRÆFECT. ANNUO SEXCENT.
SESTERT. STIPENDIO GALLICAM
JUVENTUTEM INSTITUIT.
HÆC STATUA ICONICA TRIPEDANA
ID EST

VESTITU SUI TEMPORIS TUNICA TALARI
COMA DECURT. VITTA CONSTRICT. BALTHEO
BULLATO CALCEIS FENESTRAT.
MASSA AUREA AD LIBERALITATEM PRÆSENTAT
ET FERULA MAGISTERII INSIGNI
AD ANTIQUITATIS MONUMENTUM
URBIS ET HUIUS PORTÆ RENOVATIO
POSTERITATI POSUIT. F. (1)

Je fais que tout cela est susceptible de réfutation , mais la trop grande prolixité de ce mémoire ne me permettent pas de l'entreprendre.

St. Jerome convient que les *Gaulois* possédoient l'*art oratoire*.
(2) Il y avoit à *Trèves* vers l'an 376. un *Panégyriste* fort renommé dont *Aufone* fait mention dans son chapitre des Professeurs : (3) & vers l'an 286. florissoit à *Trèves* l'*Orateur Martin*, *Belge* de naissance ; on a de lui quelques *Panégyriques*.
(4) *Claudien* vante beaucoup la science des citoyens *Gaulois*. (5)

Langue Latine.

LA Ville de *Trèves* possédoit vers l'an 376., deux *Grammairiens* fort renommés , savoir *Ursule* & *Harmonius* ; *Aufone* en parle avec beaucoup d'éloge , (6) ainsi que d'une fille des environs du Rhin qui parloit parfaitement bien le *latin*. (7) Il loue surtout les Enfants de Naissance qui possédoient la langue *latine* comme les *Romains* mêmes , & félicite

O 2

(1) *Pighius hercul. prodric. f. 2 & sqq.*

(2) Et quod (Gallia) nunc oratorum fertiles sunt , non tam ad regionis diligentiam , quam ad Rhetoricorum clamorem pertinet.. *Hieron. in epist. ad galat. cap. 3.*

Solæ Gallia monstra non habuerunt sed viris semper fortissimis & eloquentissimis abundaverunt. Id.

(3) *Annal. Trev. tom. 1 f. 256.*

(4) *Id. f. 198.*

(5) - - - - - Te Gallia doctis
Civibus - - - - - *Claud. de 4 bon. conf. vers. 582.*

(6) *Aufon. de profess.*

(7) Ambiguam modo lingua facit modo forma puellam
Hæc Rheno genitam prædicat hæc latio. *Aufon. in-mosell.*

ceux de *Trèves* de ce qu'ils pouvoient le disputer avec *Rome* en fait de Savans. (1) Quoique les *grammairiens latins* établis dans les *Gaules* fussent très bons, il paroît, par une lettre de *St. Jérôme*, qu'ils n'étoient pas parvenus à ce point de perfection, que *Rome* avoit acquise. (2)

Langue Gréque.

IL est probable que la langue *Gréque* ne fut pas fort cultivée dans les *Gaules* sous la domination *Romaine*, puisqu'il est dit dans la loi de *Valeus*, *Gratien* & *Valentinien*, que s'il se trouvoit quelqu'un en état d'enseigner le *grec*, on lui donneroit douze *annonés* par an. (3)

Théologie.

LES *Gaules* aiant recû la lumière de la foi chrétienne, les *Gaulois* ne tarderent pas à faire des progrès rapides dans la *Théologie*, car on en vit bientôt briller plusieurs par leur science, parmi lesquels on peut ranger *St. Ambroise*, dont le pere étoit *Préfet des gaules* résidant à *Trèves*. (4) Ce grand homme se distingua autant par ses vertus, que par son savoir; ses ouvrages, qui sont très estimés en font foi. (5) Les *Donatistes* étant venu dans les *gaules* vers l'an 314. pour supplier l'*Empereur Constantin*; de vouloir leur accorder des *Juges Ecclésiastiques*, pour terminer leur dispute, l'*Empereur* leur dé-

(1) Salve magna parens frugumque virumque Mosellæ
Te clari proceres, te bello exercita pubes,
Æmula te Latix decorat facundia linguæ.
Quin etiam mores, & latum fronte ferenâ
Ingenium natura tuis concessit alumnis.

Non solum antiquos ostentat Roma catones. *Auson. in mosell.*

(2) Audio religiosam habere te matrem, multorum annorum viduam, quæ aluit, quæ erudit infantem : ac postea studia Galliarum, quæ vel florentissima sunt, misit Romam, non parcens sumptibus, & absentiam filii spe sustinens futurorum ; ut ubertatem gallici nitoremque sermonis gravitas romana condiret. *Hieron. epist. 95. ad rusticum.*

(3) *Cod. theod. tom. 5. f. 39.*

(4) *Bucher. belg. rom f. 270.* Posito (inquit Paulinus) in administratione galliarum patre ejus Ambrosio, natus est Ambrosius, qui infans in arca Prætorii in cunabulis positus. *Paul. diac. in vita Sti. Ambrosio.*

(5) Hexameron. De Paradiso. De Cain & Abel. De Noë & arca. De Abraham. De Isaac & anima. De bono mortis. De fuga sæculi. De Jacob & vita beata. De Joseph Patriarcha. De benedictionibus Patriarcharum. De Elia & jejunio. De Nabuthe Jezraelita. De Tobia de interpellatione Job & David. Enarratione in psalmos. Expositio in psalmum 118. Expositio evangelii secundum Lucam. *Labor mon. S. S. Bened.*

signa des Juges parmi lesquels étoit *St. Materne* Évêque de *Cologne*. (1) Il devoit bien être connu pour homme de mérite & de capacité , puisque ce Monarque lui donna cette commission. L'Empereur convoqua un *Concile* la même année, dont les *canons* furent souscrits par trois Évêques de la *Belgique*, savoir par *Agrecius* de *Trèves* avec *Felix Exorciste*; *Materne* de *Cologne*; & *Ambitausius* de *Reims* avec *Primogenius* Diacre : plusieurs Evêques de la *Belgique* souscrivirent au *Concile de Sardique*, entre autres *St. Servais* Evêque de *Tongres*; *Justin* ou *Justinien* Evêque de *Strasbourg*; *Victor* Evêque de *Vorms*; *Dioscole* Evêque de *Reims*; & *Euphrates*. (2)

Euphrates Évêque de *Cologne*, condamné ensuite comme *Arrien*, y fut détaché de la part du *Concile*, pour une *Legation* particulière. (3) On croit que *Salvien* naquit à *Trèves* ou à *Cologne*, car parlant du *Sac de Trèves*, il dit avoir vû à *Trèves* sa patrie, la vie scandaleuse des grands; (4) & ailleurs il prie un ami, de vouloir avoir soin d'un de ses parens, natif de *Cologne*, & pris par les *Francois* dans la même Ville. (5) On a de lui deux Livres, l'un de *avaritia*, l'autre de *gubernatione Dei*, & quelques Lettres à ses amis. (6)

Chez les *Romains* les Actes étoient d'abord écrits par des *Notaires* qui étoient des *Esclaves* publics : mais ces actes n'étoient parfaits que lorsqu'ils étoient transcrits par le *Tabellion*; c'est ce qu'on appelloit *in purum vel in mundum*. Quand l'acte étoit mis au net, les *Contractans*, le souscrivoient, non pas de leur nom, mais en écrivant ou faisant écrire au bas, qu'ils approuvoient l'acte, ils mettoient leur *Sceau* ou *Cachet* à la suite de la souscription. (7) Tous les particuliers de distinc-

Notaires.

(1) *Optat. lib. 3.*

(2) *Concil. tom. 2 f. 22.*

(3) *Missi sunt a Sto. Concilio Sardiensi in legationem, Vincentius capace & Euphrates agrippinæ. Athanas. apof. 2 f. 754. Gallia christ. tom. 1 5 & 6.*

(4) *Sed quid ego loquar de longe positis & quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam in solo patrio atque in civitatibus gallicanis omnes ferme præcelsiores Viros calamitatibus suis factos pejores fuisse? vidi siquidem ego ipse Treviros domi nobiles, dignitate sublimes, licet jam spoliatos ac vastatos, minus tamen everfos rebus quam moribus. Salvien. de gubern. Dei f. 139.*

(5) *Adolescens, quem ad vos misi Agrippinæ cum suis captus est, quondam inter suos non parvi nominis; & de quo amplius dicerem, nisi propinquus meus esset. Salv. epist. ad amicos.*

(6) *Independamment de son livre de Gubernatione Dei, on a de lui plusieurs lettres à ses amis.*

(7) *Dict. Encyclop. art. Contrat.*

tion avoient quelques *Notaires* particuliers , qui étoient également esclaves & dont la fonction étoit d'annoter tout ce que le Maître leur ordonnoit d'écrire. Cette coutume continua encore sous les *Francois* ; car *Grégoire de Tours* dit „ que Bo- „ ditto un de ses *Notaires* étoit si incommodé de l'estomac , „ qu'il étoit hors d'état d'écrire ou de traduire selon sa cou- „ tume ; qu'il pouvoit même à peine répéter ce qu'on lui „ dictoit. ” (1)

Caractères ou
Lettres.

Quoique les *Gaulois* eussent adopté tous les usages des *Romains* , il paroît cependant qu'ils continuèrent de se servir en écrivant de leurs premiers Caractères , car les Caractères de nos plus anciens Monumens de la *Belgique* ont , selon *Schrikius* , plus de rapport avec ceux des *Grecs* qu'avec ceux des *Romains*.

P É R I O D E F R A N Q U E .

Ecoles Publiques.

Nous avons observé ci-dessus , que , sous les *Romains* , les pensions des Maîtres d'Écoles & des Professeurs publics se paioient du tresor impérial ; mais les *Francois* qui ravagoient tout , qui étoient continuellement en guerre , & n'aïmoient vraisemblablement ni les Lettres ni les Lettrés , négligerent les Écoles , au point que les lettres ne trouverent d'azile , que chez les Prêtres & chez les Moines , à qui nous devons le peu de monumens , qu'ils nous ont conservés & transmis. *Grégoire de Tours* , qui écrivit son histoire vers l'an 592 , par conséquent environ cent cinquante ans après que les *Gaules* furent passé sous la domination des *Francois* , dit au sujet de la barbarie des lettres : “ en un tems ou l'étude des lettres humaines cesse d'être cultivée avec soin , ou pour dire „ la verité , depuis qu'elle est entierement abandonnée dans „ les *Gaules* maltraitée par les *Barbares* , comme il ne s'y trouve plus personne , qui soit à la fois assez bon *grammairien* „ & assez bon *Logicien* pour écrire soit en vers , soit en prose , „ les divers événemens qui nous arrivent , on entend souvent „ le monde se plaindre en disant : que notre siècle est malheureux ! les sciences que nous avons négligées se sont retirées

(1) *Greg. tur. de mir. Sti. Martini lib. 4 cap. 10.*

„ hors de notre patrie. Il n’y à plus parmi nous de citoyen
 „ capable de transmettre à la posterité l’histoire de notre tems.
 „ Touché d’un discours si bien fondé, & de plusieurs autres
 „ de même nature, qui se tiennent sans cesse, j’ai pris la ré-
 „ solution, de mettre par écrit le moins mal qu’il me fera
 „ possible, l’histoire des événemens arrivés de nos jours, afin
 „ d’en faire passer la mémoire à la posterité. „ (1) Toutes
 les sciences étoient négligées sous les *Francs*, la *Grammaire*, la
Rbétorique, la *Poësie*, la *Dialectique*, la *Musique*, la *Géometrie*,
l’Arithmétique &c. (2) Les *Presbyteres* tenoient lieu de Sé-
 minaires : car il est dit dans un decret de *Childebert*, “ tous
 „ les Curés recevront chez eux quelques jeunes Lecteurs,
 „ qu’ils instruiront, pour s’en faire des Successeurs “ (3)
 Il paroît qu’il y avoit sous *Chilperic*, des écoles dans toutes
 les villes ; mais on ne fait pas, par qui elles étoient dirigées.
 Ne l’auroient-elles pas été par des Ecclésiastiques ? Cela est
 d’autant plus probable, que nous avons déjà vû, & que nous
 verrons encore cy-après, que les Évêques mêmes dirigeoient
 les écoles. (4) *St. Remy* fait mention des écoles, dans une
 lettre adressée à *Faleon* Évêque de *Tongres* : (5) *St. Nicet*
 avoit formé un espèce de Séminaire dans son Palais épiscopal
 (6) : *Libert* Évêque de *Cambray* fut lui même Directeur
 des écoles, (7) ainsi qu’*Éraclius* Évêque de *Liège*, qui ne
 dédaigna pas d’instruire les jeunes gens, quoiqu’il fut revêtu
 de l’épiscopat. (8) Cet abandon des lettres continua jusqu’au
 regne de *Charlemagne*, qui aimoit la Littérature & les Lettrés,
 au point qu’il stipula dans les lettres de fondation de l’Évêché
 d’*Osnabrug*, que l’Évêque seroit chargé d’entretenir dans son
 Palais épiscopal des Professeurs de *Grammaire* en *latin* & en

(1) *Præfat. hist. Greg. tur.*

(2) *Sidon. Apoll. Claud. Mamert. ubique.*

(3) Ut omnes Presbyteri in parochiis constituti, juniores lectores recipiant, & eos psalmos parare, divinis lectionibus insistere & in lege Domini erudire contendant, ut & sibi dignos successores provideant. *Id. ut supra.*

(4) Et misit epistolas in universas civitates regni sui, ut sic pueri docerentur, cum novis suis quinque admissis litteris. *Greg. tur. hist. lib. 2 cap. 45.*

(5) Primicerium scholæ clarissimæ. *Concil. gall. tom. f. 205.*

(6) *Hontheim. hist. diplom. rev. tom. 1 f. 34.*

(7) *Chron. Camer. lib. 3 cap. 61.*

(8) *Hist. Leod. tom. 1 f. 188.*

grec, pour instruire la jeunesse. (1) Mais toutes ces dispositions & ces projets pour l'avancement des lettres, s'évanouirent après la mort de ce Prince, par la discorde & par l'avarice de ses Enfans; ce n'est proprement que sous les regnes de l'Empereur Charles-quinz & de François premier, Roy de France, qu'on peut fixer l'époque de la renaissance des Lettres dans la Belgique.

Il étoit bien difficile d'acquérir des connoissances littéraires, sous la domination des *Francois*, car nous avons observé ci-dessus que les *Francois* négligerent absolument la culture des lettres. Cette négligence entraîna en grande partie la perte des monumens écrits; ici on les jettoit au feu ou à la riviere, là on les laissoit perir par l'humidité & par la moisissure; ou enfin la crainte d'être assassiné, ou maltraité faisoit que le plus foible les abandonnoit aux plus forts. (2) Ce fut pendant ce tems malheureux qu'on enleva de l'Eglise de *Reims* les effets les plus précieux; les Evêques mêmes en détournèrent bien des choses: enfin les monumens écrits, étoient tellement négligés & abandonnés, que les Clercs enveloppoient l'argent, qu'ils recevoient pour leur salaire, dans ces papiers de conséquence ou dans les feuilles de ces livres précieux que nous regrettons aujourd'hui. (3) Si cela se faisoit dans les couvens qui étoient les seuls aziles des lettres & des monumens antiques, à quels dangers n'étoient pas exposés les écrits chez les particuliers? les Monastères mêmes n'accordoient pas aux lettrés toutes les aisances requises, car les Moines, qui étoient les seuls copistes, se plaignoient tantôt de froid & tantôt de chaud. Quelque fois ils ne pouvoient pas se procurer de bon parchemin. (4) *St. Boniface*, qui vivoit au huitième siècle, écri-

(1) *Car. mag. diplom. de fundat. episc. Osnabr. in Westphalia. Mir. cod. don. piar. cap. 12.*

(2) *Alter undis tradidit, alter rasoribus bestiis dereliquit, alius stillido corrumpenda neglexit, alter metu mortis territus homo homini tradidit. Optat. lib. 7.*

(3) *Cujus infelici tempore de ista Remensi Ecclesia non solum pretiosa ablata sunt - - - - & res ab Episcopis divisæ - - - - & denarios quos mercimonio conquirebant clerici, in chartam & librorum foliis interdum ligabant. Hincmar. pref. in vit. Sti. Remigii.*

(4) *Epist. 89 inter Bonif. f. 124. Epist. gemmal. inter Bonif. 149 f. 230.*

écrivait partout pour en avoir; (1) il se plaignoit qu'il ne pouvoit pas se procurer les livres nécessaires; qu'il étoit obligé de les faire venir d'*Angleterre*. (2) Ou il y avoit beaucoup de Monastères, dont les Religieux s'occupoient à copier des livres. Les Religieuses mêmes en copioient, puisqu'il est dit dans une de ses lettres, qu'il pria l'Abesse d'*Edburg*, de vouloir lui copier les lettres de *St. Paul*; (3) d'ailleurs quoique les livres fussent d'un prix excessif, ils étoient souvent si mal écrits, qu'il étoit très difficile de les lire: (4) ce qui étoit causé qu'il falloit beaucoup de dépenses, de tems & de peine, pour acquérir quelque connoissance.

Théologie.

Parmi les grands hommes du sixième siècle, qui se sont distingués dans la Religion chrétienne, personne, je crois, ne refusera la première place à *St. Remi* l'Apôtre des *Francs*. Chacun fait qu'il eut l'honneur & la gloire d'administrer le baptême à *Clovis* & à ses Compagnons. (5) On a de lui quatre lettres, dont deux à *Clovis*; dans la première, qu'il lui écrivit immédiatement après son Baptême, il lui recommande d'honorer les Prêtres & de les consulter en toute occasion, que son Gouvernement seroit plus assuré s'il étoit bien avec les gens d'Eglise. (6) Dans la seconde il tache de le consoler de la perte de sa Sœur. (7) La troisième est adressée aux Evêques de *Paris*, de *Sens* & d'*Auxerre*, & enfin la quatrième à *Falcon* Evêque de *Tongres*; celle-ci est remplie de fiel & d'aigreur. (8) *Rivet* dit qu'il y a trois copies du testament de *St. Remi*: (9) mais *Aubert le Mire* n'en reconnoit que deux. (10) Ainsi que les *Bollandistes* & *Marlot* dans son histo-

P

(1) Mittite mihi de pergamenno bono ad unum lectionarium scribendum & unum missale gregorianum. *Epist. Bonif.* 114 f. 158.

(2) *Id. Epist.* 111 f. 7.

(3) *Id. Epist.* 28 f. 40.

(4) *Id. Epist.* 99 f. 135.

(5) *Greg. tur. hist. lib. 2 cap. 31.*

(6) *Epist. Sti. Remigii apud du Chesne tom. 1 f. 849.*

(7) *Ibidem.*

(8) *Ibid. & gall. christ. tom. 9 f. 7 & sq.*

(9) *Rivet bist. litter. fr. tom. 3 f. 155.*

(10) *Flodoard bist. Remens. lib. 1. cap. 18. Cod. don. piar. cap. 1. f. 1. Not. eccles. belg cap. 2 f. 636.*

re de la Métropole de *Reims*. Il y a des auteurs qui lui attribuent quelques commentaires sur les épîtres de *St. Paul*, mais il est fort apparent qu'ils ne sont pas de lui. (1) On ne fait pas au juste l'époque de sa mort, l'auteur de la *Gallia christiana*, la place sous l'an 508 tandis que le Pere *Bucher* la fixe à l'an 525. (2) *St. Loup* Évêque de *Toul* étoit encore un très grand homme ; il nous est resté de lui une lettre touchant les veilles de *Paque*, *Noël* &c., une seconde à *Sidoine* Évêque de *Clermont*, à qui il en avoit écrit plusieurs autres qui sont perdues, il est mort en 479. (3) *St. Eleuthere* né à *Tournay*, nous a laissé quelques sermons & quelques opuscules, mais Mr. *Baillet* doute qu'ils soient de lui, il mourut en 532. (4) *St. Vast* Évêque de *Cambray* & d'*Arras* fut l'Instituteur de *Clovis* pour la foi chrétienne, il soucrivit aux canons du Concile d'*Auvergne* en 332 & finit sa carrière en 540. (5) *Flavius* Évêque de *Reims* soucrivit au même Concile, & mourut en 542. (6) Il nous est parvenu de *Mappinius* autre Évêque de *Reims* trois lettres, dont deux à *St. Nicet* Évêque de *Trèves* & une à *Villicus* Évêque de *Metz*, ce *Mappinius* soucrivit aux Canons des Conciles d'*Orange* & de *Toul*, & termina ses jours en 550. (7) *St. Nicet* Évêque de *Trèves* & *St. Géry* Évêque de *Cambray* natif d'*Ivoy* ville de *Luxembourg*, vivoient vers la fin du sixième siècle. (8) On a deux lettres du premier, une à *Chlodowinde* fille de *Clothaire*, Reine des *Lombards*, pour l'exhorter à tâcher de convertir son mari *Alboin*, à la foi chrétienne; l'autre à l'Empereur *Julien*, pour engager ce Prince à rentrer dans le giron de l'Église. (9)

Jurisprudence & Loix.

LA *Loi Salique* a été rédigée selon l'édition de *Freberus in Villabus germaniæ*, ce qui est bien vague, mais le manuscrit de *Cambray* détermine l'endroit, *Germaniæ in villabus quæ*

(1) *Rivet. hist. litter. franc. tom. 3 f. 155. Gall. christ. ut supra.*

(2) *Ibid. Bucher. tabul. cronolog.*

(3) *Franc. litter. tom. 2 f. 492.*

(4) *Gall. christ. tom. 3. f. 209.*

(5) *Id. tom. 3 f. 626.*

(6) *Id. tom. 9 f. 13.*

(7) *Hist. Remens. tom. 1 f. 214. Gall. christ. tom. 9 f. 14.*

(8) *Honthelm. hist. diplo. tra. tom. 1 f. 34. Gall. christ. tom. 3 f. 4.*

(9) *Freb. script. franc. f. 189 & 190.*

ultra Rbenum sunt. On croit communément, que la rédaction que nous avons aujourd'hui est la première ; & qu'elle fut faite par les soins de *Clovis* & retouchée ensuite par ordre de *Childebert* & de *Clothaire* ses enfans : il est apparent qu'elle fut faite après que *Clovis* eut incorporé dans sa *Tribu* tous les *Francs saliens*, qui le reconnurent pour Roy en 510.

Il est dit dans le préambule de cette rédaction, “ avant que „ la nation des *Francs*, dont l'assemblage est un effet de la pro- „ vidence, & qui est stable aujourd'hui dans ses établissemens, „ en vertu de la convention qu'elle vient de faire avec l'Empé- „ reur, eut fait ce quelle a fait depuis peu, c'est-à-dire, em- „ brassé la religion Catholique, elle avoit déjà pour l'amour de „ la justice fait rédiger la *Loi Salique*, qui fut compilée par les „ principaux de ses citoyens, qui tinrent à ce sujet trois assen- „ blées du peuple ; mais étant arrivé heureusement que son Roy „ *Clovis* reçut le baptême, ce Prince & puis *Childebert* & *Clo- „ thaire* ont changé plusieurs choses dans cette loi qu'ils ont „ renduë plus parfaite, & qu'ils ont mise dans l'état où elle est „ maintenant. „ Les Rédacteurs étoient *Wisogart*, *Bodogart*, *Salogart*, & *Vindogart*. (1) Les affaires d'état se traitoient toujours chez les *Francs* dans les assemblées générales de la nation. Ces assemblées se nommoient *placita* ou *malla publica* ; on les tenoit régulièrement deux fois par an. (2) Le Roy y présidoit : le Peuple y étoit représenté par les Grands de la Nation (3) & plus tard, c'est à dire après le Baptême de *Clovis*, on y admit les Députés du Clergé. (4) Il n'y a aucun doute que nos États ne datent leur origine de ces *Malla Publica* ou Assemblées publiques des *Francs* ; quoique les *Ripulaires* fussent soumis à *Clovis*, après la mort de *Sigebert* & de son Fils ils conserverent la *Loi Ripulaire*. (5) *Écard* croit que ce fut *Thierry Roy d'Austrasie*, fils de *Clovis*, qui

P 2

(1) *Prolegom. leg. sali. auth. Ecard.*

(2) *Consuetudo autem erat - - - - ut bis anno placita duo tenerentur. Hincm. de ord. Palat. cap. 29.*

(3) *Generale indixit placitum ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ primoribus. Aimoïn. lib. 4 cap. 30.*

(4) *In placito generalitas universorum majorum, tam Clericorum quam Laïcorum conveniebat. Hincm. ut ante.*

(5) *Proleg. leg. Bajuvar.*

fit rédiger la *Loi des Ripuaires*, & il appuie son sentiment sur un passage de la Préface ancienne, qui se trouve à la tête de la *Loi Salique* dans quelques Manuscrits, où il est dit que le Roy *Thierry* étant à *Chalons*, avoit de son côté fait travailler des Personages doctes, à mettre la *Loi des Francs* dans une plus grande perfection. Il seroit absurde de croire que *Thierry* qui étoit *Roy des Ripuaires* auroit fait travailler à la *Loi des Saliens*, tandis que celle de ses sujets n'étoit pas encore rédigée (1) : mais cette rédaction de *Thierry* ne devoit pas contenir simplement les Loix des *Ripuaires*, puisqu'il est dit dans la nouvelle Rédaction de cette Loi faite par ordre du Roy *Dagobert Premier* „ Que le Roy *Thierry* étant à *Chalons*, „ fit choix des Hommes sages & instruits dans les anciennes „ Loix de son Royaume : & que ce Prince leur enjoignit en- „ suite de rédiger la *Loi des Francs*, ainsi que la *Loi des Allemands*, & la *Loi des Bavaurois*, enfin de donner à chacune de ses Nations, qui toutes étoient sous son obéissance, „ un Code conforme à leurs anciens Us & Coutumes, auxquelles il ne fit que les additions & changemens nécessaires, pour régler, sur les principes de la Religion Chrétienne „ plusieurs points, qui, n'avoient encore été réglés que „ suivant les principes de la Religion Payenne ” (2). Ces deux Loix furent également appellées la *Loi des Francs*. La *Loi des Ripuaires* fut par la suite perfectionnée par *Childebert*; & *Clothaire* a ajouté encore quelque chose à l'ouvrage de *Childebert*. Je ne puis croire que les *Loix Saliques & Ripuaires* fussent écrites avant que les *Francs* se fussent emparés de la *Gaule Belgique*; je crois au contraire qu'elles se transmettoient de pere en fils par une tradition orale, ainsi que les *Bardes* transmettoient à leurs successeurs les faits de leurs Héros, leurs Coutumes, leurs Loix & leur Religion; car si ces Loix eussent été écrites avant leur invasion dans les *Gaules*, quelle né-

(1) Habebat sub se speciatim ripuaria Theodoricus. Unde statuo legem francorum hic de ripuaria intelligendam esse, eamque Theodoricum condidisse, cum fratres ejus in salicas leges curas suas converterent. *Eccard. de leg. franc. f. 8.*

(2) Theodoricus Rex Francorum cum esset Catalaunis elegit viros sapientes, qui in regno suo legibus eruditi erant; ipso autem dictante jussit conscribere legem Francorum, Allemannorum & Bajuvariorum: addidit quæ addenda erant & improvisa refecavit. *Baluz. Cap. tom. 1 f. 25.*

cessité y auroit-il eû de les mettre par écrit en *Latin*, langue qu'ils n'entendoient pas. Il est donc très apparent qu'elles n'ont été écrites que bien du tems après leur établissement dans les *Gaules*, puisque si elles eussent été écrites au commencement, elles l'auroient sûrement été en *Teuton* : à plus forte raison l'auroient-elles été en cette langue, si elles eussent été écrites audelà du Rhin. Il est donc indubitable qu'elles ont été dressées dans les *Gaules* & écrites originairement en *Latin*, c'est à dire en *Latin* farci de *Germanismes*, telles qu'on les voit aujourd'huy, car aucun Auteur ne dit qu'elles ont été traduites du *Teuton*. *Clovis* ordonna que les anciens habitans seroient gouvernés selon la *Loi Romaine*, celle-ci étoit aussi la *Loi du Clergé* (1). Dans le cinquième & sixième siècle & dans les suivans même, les *Gaules* étoient habitées par des nations différentes, qui étoient mêlées ensemble sans être pour celà confonduës. Ces Nations bien qu'elles habitassent ensemble dans le même pays, sont demeurées pendant plusieurs générations des Nations distinctes & différentes les unes des autres, par les mœurs, par les habits, par la langue & ce qui est plus essentiël par les Loix (2). Dans le cinquième siècle & dans les suivans, c'étoit la filiation & non pas le lieu de la naissance qui décidoit de quelle nation on devoit être. En quelque Province des *Gaules*, par exemple, que fut né un *Bourguignon*, il étoit toujours réputé *Bourguignon* : les descendans de ses fils étoient encore de même nation que lui, en quelque lieu du Royaume que ce fut que le pere eût été domicilié (3). Il est dit dans la *Loi des Ripuaires* „ Que „ tous les habitans de la contrée des *Ripuaires* soit qu'ils „ soient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou d'une autre nation, „ seront cités & jugés conformément à la loi particulière de leur nation; & ceux qui seront trouvés coupables, „ seront condamnés à la peine infligée à leur délit par leur „ Loi nationale, & non point à la peine prononcée dans la „ *Loi Ripuaire* contre les délits dont ils seront trouvés cou-

(1) *Inter Romanos negotia caesarum romanis legibus præcipimus terminari. Tom. 1 Conc. gall. f. 318. Conc. auel. Anni 511 tom. 4 Conc. f. 1403.*

(2) *Du Bos hist. crit. de la mon. fran. liv. 6 chap. 1.*

(3) *Id. ut ante.*

„ pables (1). Les formules des lettres de provision qu'on donnoit aux Chefs & Officiers de Justice , les obligeoient à rendre justice à tous les sujets de la Monarchie suivant la Loi de chaque nation (2). Il y avoit dans chaque ville un corps de personnes intelligentes dans les Loix , qui étoient destinées à rendre la justice aux particuliers. Ces *Jurisconsultes* se nommoient *Rathimburgi* , mot tudesque , qui signifie *Conseil du Bourg* : Ils étoient ordinairement sept ; même nombre qu'on observe aujourd'hui dans la plupart de nos *Jurisdictions*. Il y avoit à la tête de ces *Rathimburgi* un *Grafio* c'est-à-dire un Comte , Conducateur ou Directeur , qui les convoquoit au nom du Souverain dont il étoit le représentant (3), comme nos Bail-lis , Maires &c. *Clotbaire* rétablit les *Centeniers* , dont l'usage avoit été interrompu , par les guerres continuelles & par l'in-cursion des peuples du Nord. Le *Centenier* avoit l'inspection sur un certain nombre des villages , il veilloit à la sûreté des particuliers , il faisoit administrer la justice dans les affaires peu importantes ; il ordonnoit des patrouilles pendant la nuit pour arrêter les voleurs & les inconnus (4). Tous les Officiers préposés pour l'administration de la justice & de la police , étoient obligés de se rendre aux assemblées provinciales que le *Grafio* indiquoit. L'endroit de l'assemblée se nommoit *Malberg* , mot Teuton , qui signifie en François Conseil secret ou *Maen-berg* Avis secret. Les *Gaulois* reçurent des *Francois* la coutume barbare de l'épreuve par l'eau chaude (5) : Inhumanité , qui

(1) Hoc autem constituimus, ut infra pagum ripuariorum, tam Franci, Burgundiones, Alemanni, seu de quacumque natione commoratus fuerit, in judicio interpellatus, sicut lex loci continet ubi natus fuerit, sic respondeat, quod si damnatus fuerit, non secundum legem Ripuariorum damnum sustineat. *Lex ripuar. tit. 31 part. 3.*

(2) “ Ut omnes populi ibidem commanentes tam Franci, Romani, Burgundiones quam reliquæ nationes, sub tuo regimine degant & morerentur, & eos recto transite secundum legem & consuetudinem eorum regas. “ *Marculph. lib. 1 form. 8.*

(3) Tunc Grafio congreget septem Rathimburgios idoneos. *Lex sal. tit. 53.*

(4) Decretum est, ut quia in vigiliis constitutas nocturnos fures non caperent; eo quod per diversas, intercidente concludio, scelera prætermissa custodias exercerent centenarii fieri. *Decret. cblot. cap. 1.*

Ut nullus homo in placito centenarii, neque ad mortem neque ad libertatem admittendum judicetur. Sed ista aut in præsentia comitis vel missorum judicentur. *Cap. Car. mag. A. 812.*

(5) Si homo ingenuus in furto inculpatus ad æneum provocatus. *Constit. reg. franc. apud Baluz. tom. 1 cap. f. 15.*

a subsisté très longtems, & qu'on n'est parvenu à abolir que très difficilement. Nous avons remarqué, què tous ces peuples avoient des Loix particulieres, que les bornes de ce Mémoire ne promettent pas de détailler; il suffira d'avoir observé, que par la suite toutes ces Loix furent colligées sous le titre de *corps de droit civil*, suivant lequel tous les peuples des *Gaules* étoient gouvernés; il étoit composé du *Code Theodosien* & des Codes nationaux des Barbares. On l'appelloit collectivement *Lex mundana*, par opposition au droit canonique, suivant lequel on se régloit dans les affaires purement ecclésiastiques (1). Cette compilation ou mélange des Loix n'a jamais été d'usage, que lorsque les Loix particulieres étoient insuffisantes, car chaque ville & même les *Centaines*, que je crois avoir été remplacées par ce qu'on nomme actuellement *Chef-Lieu*, ont rétenû une partie de leurs Loix primitives, qui se sont conservées & observent encore, sur tout dans ce Pays, où on retrouve l'usage d'un infinité de Loix provenües originairement de celle des *Francs Saliens* & des *Ripulaires*.

Rhétorique & Grammaire.

A *Rbogaste* Comte de *Trèves*, devoit être fort savant selon les lettres de *Sidoine Apollinaire* Evêque de *Clermont* & d'*Auspice* Evêque de *Toul*. Ces deux Prélats comparent sa latinité à celle des plus beaux tems de *Rome*, & leurs écrits font voir qu'ils étoient bien en état d'en juger, (2) *St. Remi* donna dès son bas âge des marques distinctives de la supériorité de son esprit, car il ne surpassoit pas seulement en doctrine les écoliers de son âge, mais encore ceux qui étoient beaucoup plus agés que lui (3). *Grégoire de Tours* dit, qu'il étoit fort savant, & qu'il possédoit supérieurement l'art ora-

(1) *Dubos hist. crit. de la mon. franc. tom. 6 chap. 1.*

(2) *Quirinalis impletus fonte Tiberim ructas : sic Barbarorum familiaris quod tamen nescius barbarismorum : par ducibus antiquis linguâ manûque ; sed quorum dextra solebat non minus stylum tractare quam gladium. Quo circa sermonis pompa romani, si quæ adhuc uspiam adest, belgicis olim sive Rhenanis abolita terris, in te resedit. Quo vel incolumi vel perorante, etsi apud limitem suum latina jura ceciderunt verba non titubant. Sidon. apoll. ad arbog. lib. 4 epist. 17. Hontheim. hist. dipl. trev. tom. 1 f. 29.*

(3) *Traditus a parentibus scholæ beatus Remigius literis imbuedus, brevi coarvis, sed & natû majoribus, doctrinâ eminentior est effectus; cunctos superans condiscipulos. Flodoard. in hist. Remens. lib. 1 cap. 10.*

toire (1). *Sidoine Apollinaire* contemporain de *St. Remi* assure la même chose (2). Je vais rapporter une lettre qui prouve combien les lettres furent négligées vers ce tems : elle est de *Hincmar* Archevêque de *Reims*, qui a écrit la vie de *St. Remi*, tirée en partie d'un ancien livre contenant la vie de ce Saint, écrite peu d'années après sa mort. “ Il ne doute pas „ que les habitans du Diocèse de *Reims* ne se souviennent, „ d'avoir entendu dire à leurs Peres, qu'ils avoient vu autre- „ fois un livre assez gros, écrit en caractère fort ancien & „ qui contenoit l'histoire de *St. Remi* ; mais nous en avons „ perdu une grande partie, de la maniere que je vais racon- „ ter. *Egidius* le quatrième des successeurs de *St. Remi* à l'É- „ veché de *Reims* engagea *Fortunat*, personnage si célèbre par „ ses poësies & si recommandable par ses vertus, d'extraire „ l'ouvrage dont nous parlons & qui étoit écrit dans le *latin*, „ qui se parloit alors lans les *Gaules*, & de mettre en un style „ qui peut être entendu dans toute la Chrétienté, les princi- „ paux faits qui s'y trouvoient raportés. (3) Le diplôme de la fondation en faveur de la Cathédrale de *Tournay* par *Chilperic Roy de France* ne se ressent pas moins du declin des Lettres (4), non obstant, que ce Roy passât pour savant, car on le fait Auteur d'un petit traité de la *Trinité* (5). *Clotbair* son frere & son Successeur cultivoit les Lettres avec autant de succès que d'application. (6)

Poësie.

LE Poëme d'*Auspicius* Evêque de *Toul* à *Arbogaste* Comte de *Trèves* est un morceau d'autant plus brillant, qu'il est pour ainsi dire le seul, qui ait paru dans ce siècle d'obscurité & de barbarie. (7) *Grégoire de Tours* dit, que *Chilperic Roi des Francs*, étoit Poëte, mais que ses vers étoient très mauvais. (8)

(1) *Remigius episcopus, egregiæ sententiæ, & rhetorices adprimè imbutus. Greg. tur. hist. lib. 2 cap. 29.*

(2) *Non exstat ad præsens ullius hominis oratio, quam peritia tua non sine labore transgredi queat. Sidon. apoll. lib. 9 epist. 7.*

(3) *Petiit de eodem libro cothurno gallicano dictato, aliqua miracula excerpere. Hincm. in vit. Sti. Remigii apud Surium tom. 1 f. 278.*

(4) *Miræi cod. don. piar. cap. 2 f. 6.*

(5) *Greg. Tur. hist. lib. 6 cap. 46.*

(6) *Aimoin. lib. 3 cap. 57.*

(7) *Brow. ann. trev. Hontheim. hist. dipl. trev. tom. 1.*

(8) *Hist. lib. 5 cap. 45 & lib. 6 cap. 46.*

ARTICLE SIXIEME.

Etat des Arts.

PÉRIODE GAULOISE.

Etat des Arts & Professions Mechaniques chez les Belges Septentrionaux.

ON doit avoir remarqué, que les *Belges Septentrionaux* se contentoient du simple nécessaire, c'est-à-dire de la nourriture & du couvert. On ne fera donc pas surpris, qu'ils ignorassent avant la conquête des *Romains* tous les Arts & toutes les ressources, que la nécessité ne les avoit pas obligés de rechercher.

Ils connoissoient l'usage du feu, & la méthode de se le procurer étoit la même que celle des sauvages de l'*Amerique*; car entre-autres abus, que *St. Boniface* voulut faire cesser dans la *Belgique*, comme se sentant encore de la première Réligion de ces peuples, il comprit le *Nedzir* ou la maniere de se procurer le feu, par le frottement qui étoit accompagné de certaines Cérémonies superstitieuses. (1)

Feu.

On ne trouve nulle part, que les *Belges Septentrionaux* fissent du beurre; mais on a des autorités incontestables qui prouvent qu'ils faisoient du fromage. (2) Pour faire du fromage, il faut des vaisseaux pour recevoir le lait, & pour laisser séparer la crème de la serosité: ces vaisseaux pouvoient être de bois ou de terre: ceux de bois pouvoient être creusés par le feu, ou s'ils étoient de terre, ils pouvoient être ou séchés au soleil ou cuits au feu.

Alimens.

Leur nourriture ordinaire étoit la bouillie, faite de farine d'orge ou d'avoine. (3) Il est très apparent, qu'ils pilloient leur bled dans quelque pierre creusée en forme de mortier, comme le font encore les *Ameriquains* & les *Romains* mêmes se servoient de cette méthode, avant l'invention des moulins à moudre le bled.

Q

(1) *Index superst. pag. No. 15 inter capitul. reg. fr. col. 492.*(2) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 rap. 22. Tac. de mor. germ. cap. 22.*(3) *Plin. bist. nat. lib. 18 cap 17.*

Boiffon. Leur boiffon ordinaire étoit une décoction vineufe , faite avec la farine d'orge ou de froment : c'est-à-dire la bierre , qui pouvoit être de plusieurs espèces , ou l'esprit de bled nommé Genevre , boiffon si commune parmi le peuple de la *Belgique Septentrionale*. (1) Ceci suppose , qu'ils avoient de grandes chaudières de métal , des alambics & des vaisseaux propres à rafraichir & à conserver ces boiffons.

Ils faisoient du *cidre* , *Zythus* , (2) pour lequel il faut encore bien des ustencils , tel qu'un grand vaisseau & un cylindre pour écraser les pommes , un pressoir ; ensuite des vaisseaux très forts pour résister à la fermentation de la liqueur & pour la conserver.

Goblets. Leurs gobelets ordinaires étoient faits de Corne de bœuf ou de vache. (3) les plus distingués les faisoient garnir d'un cercle d'argent. (4)

Logement. Leurs Cabanes étoient de bois , enduites de glaise & couvertes de chaume , de paille ou de roseaux. (5) La forme de leurs Cabanes étoit celle d'une ruche ; on en voit plusieurs sur la *colonne Antonine* , mais il n'y paroît pas de Cheminée , ce qui fait croire , que la fumée sortoit par la porte , qui montoit jusqu'au toit ; (6) l'intérieur de leurs Cabanes étoit enduit d'une espèce de ciment ou terre grasse & luisante , ce qui leur donnoit un air d'ameublement. (7) Indépendamment de leurs Cabanes , ils se creusoient des Cavernes souterraines , dans lesquelles ils réfugioient leurs provisions , pour les garantir du froid ; & si l'ennemi approchoit ils s'y fauvoient eux-mêmes. (8) La Tuile , la Chaux & le Plâtre leur étoient

(1) Potui humor ex ordeo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap. 23.*

(2) *Plin. hist. nat. lib. 18. cap. 22.*

(3) Urorum cornubus , barbari septentrionales germani potant : urnasque binas capitibus unius cornua implent. *Plin. lib. 11 cap. 37.*

(4) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 28.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap. 16. Cæs. de bell. gall. lib. 5 cap. 43.*

(6) Domos etabulis & cratibus construunt rotundas. *Strabo lib. 4 f. 197. Cæs. de bell. gall. ut sup. Suppl. à l'antiq. expl. de Monf. tom. 3 pl. 26.*

(7) Quaedam loca diligentius illinunt terrâ ita purâ ac splendente , ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Tac. ut sup.*

(8) Solent & subterraneos aperire specus , eosque multo insuper fimo onerant , suffragium hiemi & receptaculum frugibus - - - & si quando hostis advenit aperta populatur : abdita autem & defossa , aut ignorantur , aut eo ipso fallunt , quod quaerenda sunt. *Tac. ut sup.*

absolument inconnus; (1) ce qui prouve, qu'ils n'avoient pas de bâtimens publics. D'ailleurs les auteurs contemporains disent unanimement, qu'ils n'avoient pas de Temples; qu'ils se retiroient dans des bois fourrés & fort épais pour pratiquer leurs Cérémonies religieuses, & pour régler les affaires de leur république. (2)

Art Militaire.

S *Strabon* nous apprend, que les *Grecs* étoient persuadés, que la *Nation Gauloise* étoit plus belliqueuse que la *Romaine*. (3) Nous savons d'ailleurs, que les *Belges* passôient pour les plus forts des *Gaulois*, & qu'ils s'attirèrent beaucoup d'estime parmi les autres nations par leur courage & par leur bravoure: car eux seuls empêchèrent les *Teutons* & les *Cimbres* de pénétrer dans les *Gaules*, (4) l'art de défendre les places (5) leur étoit absolument inconnu.

Les *Germanis* étoient fort bons cavaliers, mais leur chevaux étoient grossiers & lourds. (6) Ils les montoient sans selle, sans bride & sans étriers (7); quand ils montoient le cheval au galop, ils se couchoient sur le col & l'embrassoient de deux bras. (8) Les *Bataves* passôient pour les meilleurs Cavaliers de toute la *Germanie* (9): Il y avoit chez eux un corps de Cavalerie choisie, tous excellens nageurs & accoutumés à passer le Rhin à cheval sans quitter leurs rangs ni leurs armes. (10)

Cavalerie.

Q 2

(1) Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus. *Id. ut sup.*

(2) Hæc fuere numinum templa; priscoque ritu simplicia rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant. *Plin. lib. 22 cap. 1.*

Lucos ac nemora consecrant. *Tac. de mor. germ. cap. 9.*

(3) Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos Romanis antefuisse. *Strab. geog. lib. 4.*

(4) Soli Belgæ, Teutones istos Cimbrôsque, omni Galliâ vexatâ, intra fines suos ingredi prohibuerunt. Eâ re factum est, ut earum rerum memoriâ magnam sibi autoritatem, magnosque spiritus in re militari sumpserint. *Cæs. de bell. gall. lib. 2.*

(5) Nil tam ignarum barbaris quam machinamenta & æstus oppugnationum: at nobis ea pars militiae maximè gnara est. *Tac. lib. 12 cap. 45.*

(6) Equi non formâ, non velocitate conspicui. *Tac. de mor. germ. cap. 6.*

(7) Neque eorum moribus turpius quidpiam aut inertius habere, quàm ephippiis uti. *Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 2.*

(8) *Monf. ant. expl. tom. 4 pl. 32.*

(9) *Plutarch. in vita Othon. cap. 23. Dio. cass. lib. 55 f. 565.*

(10) Erat & domi delectus eques (*Batavus*), præcipuo nandi studio,

Armes des Cavaliers.

Ils avoient la tête couverte d'un casque. (1) *Diodore de Sicile* dit, que leurs casques étoient d'airain, (2) ornés de corail, (3) de quelques figures de poisson, de serpent, de quadrupède ou enfin d'un, ou de plusieurs panaches. Les cuirasses étoient rares chez eux, (4) selon *Tacite*, tandis que *Diodore* soutient qu'ils en avoient de fer pour la plupart. (5) Leurs boucliers étoient faits d'azur ou d'une planche fort legere; ils étoient peints ou dorés selon leur caprice. Le Cavalier n'avoit pour toute arme offensive que la Javeline, *framea*. (6)

Infanterie.

Les *Germaines* faisoient plus de cas de l'Infanterie que de la Cavalerie; les plus beaux hommes étoient destinés pour l'Infanterie : quand il étoit question d'un combat, on les plaçoit au premier rang : ils attaquoient l'ennemi par coings ou triangles; celui qui perdoit son bouclier étoit censé flétri. Plusieurs, de ceux qui survivoient à la perte d'une bataille, se pendoient. (7)

Armes de l'Infanterie.

Germanicus, qui avoient vu les *Germaines* de près, nous désigne leurs armes tant offensives que defensives, " en effet dit-il, il n'étoit pas si aisé aux *Allemands* de manier leurs vastes boucliers & leurs piques d'une longueur enorme, au milieu des buissons & des troncs d'arbres, qu'aux *Romains* d'y faire usage de leurs épées, de leurs dards & de leur armure portionnée à leurs corps. Ils n'avoient qu'à presser leurs corps & porter la pointe de leurs épées dans le visage des ennemis, qui n'avoient point de cuirasses ni de casques, & dont les boucliers mêmes ni couverts de cuir ni garnis de fer, n'étoient que de simples clayes d'osier, ou des planches peintes

arma equosque retinens, integris turmis, Rhenum perrumpere. *Tac. hist. lib. 4. cap. 12.*

(1) *Tac. de mor. germ. cap. 6.*

(2) *Dio. sicul. lib. 5 f. 307.*

(3) *Plin. lib. 32 cap. 2.*

(4) *Paucis loricee. Tac. de mor. germ. ut sup.*

(5) *Dio. sicul. lib. 5 f. 165.*

(6) *Nec scuta ferro, nervove firmata, sed viminum textus. Vel tenues & fucatas colore tabulas. Tac. ann. lib. 2 cap. 14.*

Scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt. Id. de mor. germ. cap. 6.

Et eques quidem scuto frameaque contentus est. Id. ut ante.

(7) *In univesum æstimanti, plus penes peditem roboribus - - - - - apta & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant - - - - - acies per cuneos componitur - - - - - scutum reliquisse præcipuum flagitium - - - - - multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt omne robur in peditum. Id. ut ante & cap. 30.*

„ qui avoient fort peu d'épaisseur. Leur première ligne étoit
 „ passablement armée de lances, mais tout le reste ne portoit
 „ que des dards fort courts ou des batons durcies au feu. „ (1)
 Il est très vraisemblable que les anciens *Gaulois* & *Germainis*
 se servoient de la massüë, comme on représente *Hercule macusan*
 ou *Gaulois*, le même qu'on nommoit anciennement à
Strasbourg Krutzman (2) : mais ne seroit-ce pas par corrup-
 tion de *Knodsman* mot *flamand*, qui signifie en françois *ar-
 mé d'une massüë* ? “ Le fer manque aux *Germainis*, dit *Tacite*,
 „ leurs armes en font preuve, car peu d'entre eux se servent
 „ d'épées & de grandes lances; ils portent des piques armées
 „ d'un très petit fer, & ils s'en servent avec tant d'adresse,
 „ qu'ils ne manquent jamais d'ateindre au but, soit de loin soit
 „ de près. Ils sont doués d'une force si extraordinaire, qu'ils
 „ lancent des javelots à une distance presque incroyable. (3)
Lucrece prétend que l'usage du cuivre est plus ancien que ce-
 lui du fer. (4) Les armes de cuivre, qu'on a trouvées en
 terre dans plusieurs pays, auroient-elles appartenu à des anciens
Germainis ou *Gaulois* ? celà est d'autant plus probable, que
Pline dit, que les *Gaulois* avoient le secret de tremper si bien
 le Cuivre qu'il acqueroit la dureté de l'acier. *Christianus De-
 therus Rhodius* Pasteur de l'Eglise de *Bamstelle* dans le *Holstein*,
 aiant fait fouiller dans la terre, trouva une portion de lame
 d'airain de sept pouces & demi de long & de deux pouces de
 largeur; une épée de cuivre longue de deux pieds sept pou-
 ces dont la poignée & le fourreau étoient de bois, & une autre
 épée qui étoit toute de cuivre. (5) Ils armoient leurs Jave-
 lots avec des cornes & des os pointus. (6) Comme on en
 a trouvé dans la *Belgique méridionale*, il est indubitable que
 les *Belges septentrionaux* firent également usage de cette armure.

(1) *Tac. ann. lib. 2 cap. 14.*

(2) *Relig. gaul. tom. 2 f. 26 & 30.*

(3) *Tac. de mor. germ. cap. 6.*

(4) *Lucr. lib. 5.*

(5) *Mem. de l'acad. des inscrip. tom. 25 f. 117.*

(6) *Alii (Septentrionales) populi præfixa hastilia cuspidant cornubus.*
Plin. hist. nat. lib. 11 cap. 36.

*Fennis, sola in sagittis spes, quas inopia ferri ossibus asperant. Tac. de
 mor. germ. cap. 46.*

*Missilibus telis, acutis ossibus pro spiculatorum acumine arte mirâ coag-
 mentatis. Amm. marcell. lib. 31 cap. 2.*

*Etat des Arts & Professions mecaniques des Belges
Mérionaux.*

Nous avons déjà répété plusieurs fois, que les *Belges méridionaux* n'étoient point errans comme les *septentrionaux*; comme ils vivoient en société & qu'ils commerçoient avec leurs Voisins, ils possédoient indubitablement plusieurs connoissances, dont les *septentrionaux* étoient privés; & que je vais exposer.

Nourriture. Ils faisoient usage des mêmes alimens que les *septentrionaux* avec cette différence cependant, qu'ils possédoient le talent de faire du pain, qui étoit fort léger, parcequ'ils se servoient de la levure de biere pour le faire lever. (1)

Boisson. Les *Gaulois* faisoient avec leur bled, plusieurs espèces de boissons. (2) *Diodore* dit qu'ils faisoient avec de l'orge une boisson, qu'ils appelloient *zythus*, (3) tandis qu'*Athenée* dit que la décoction d'orge sans miel se nommoit *coma*, (4) mais leur boisson favorite étoit l'*hydromel*, (5) & la biere dont l'Empereur *Julien* fait mention, dans une Épigramme, dont voici la traduction.

“ Qui est-tu ? d'où est-tu, Bacchus ? de par le vrai Bacchus, je ne te connois point ; & je ne sache pas qu'il y ait au monde d'autre Bacchus que celui qui est fils de Jupiter. Pour lui vraiment, il exhale une odeur de nectar, & tu sens le bouc. Ne feroit-ce point que les *Gaulois*, faute de grappes de raisins, t'auroient fait d'épis ? he bien ! il te faut donc appeller fromenté, ou plutot ptifane d'orge, ou avenat, & jamais liqueur bachique. “ (6)

Gobelets. *Strabon* dit que les *Gaulois* faisoient usage de gobelets de cire. (7)

(1) Gallia & Hispania frumento in potum resoluto, quibus diximus generibus, spuma ita concreta, pro fermento utuntur: qua de causa levior illis quam cæteris panis est. *Plin. hist. lib. 18 cap. 7.*

Panis & is paccus cibus est. *Athenæ lib. 4 cap. 13.*

(2) Cerevisia & plura genera in galliis. *Plin. lib. 22 cap. 25.*

(3) Ideo Galli qui oleo & vino sunt inopes, ex hordeo sibi potum sciunt qui Zythus appellatur. *Dio. sicul. tom. 1 f. 304.*

(4) Si sine melle vocatur coma. *Athenæ lib. 4 cap. 13.*

(5) Favos etiam aqua diluunt dilutumque hoc potum illis præstat. *Dio. ut sup.*

(6) *Anthol. lib. 1 cap. 59 No. 5. Et tiré de la relig. des Gaulois.*

(7) *Strab. geograph. f. 107.*

Ils se logeoient comme les *septentrionaux*, c'est-à-dire dans des huttes de bois, en forme de ruche, enduites de glaise & couvertes de chaume. Les murs de leurs villes étoient composées de deux rangs de poutres hautes de 80 pieds fichées en terre à deux pieds de distance les unes des autres : entre les deux rangs il restoit un intervalle de quelques pieds de largeur revêtus intérieurement avec des gros madriers placés en travers, pour empêcher l'éboulement de la terre & des pierres, qui occupoient l'espace qu'il y avoit entre les deux rangs de poutres, on fortifioit ce mur en placant de nouveaux rangs derrière les premiers, de façon que cela formoit un mur assez solide & durable. (1)

Logement.

Mon Mémoire est déjà si volumineux, que je n'ose y placer la description de tous les exploits militaires des *Gaulois*. Je me contente d'observer, qu'ils envahirent les terres des *Albaniens*, qu'ils passèrent en *Asie* au nombre de 300. mille hommes ; qu'ils se louèrent aux Souverains *Asiatiques* en qualité de soldats mercénaires ; que le *Roy de Bitbynie* partagea son Royaume avec eux, (2) enfin *Pausanias* fait un crime à nos ancêtres, de ce qui les comble de gloire. “ Ils n'ont d'autre religion, dit-il, que celle de combattre celles des autres peuples, & de faire la guerre personnellement à tous les Dieux immortels ; on a vu les *Gaulois*, poursuit-il, quitter autrefois leurs terres, & traverser des pays immenses, pour aller attaquer *Apollon Pythius* jusqu'à Delphes même, & pour ravager l'oracle de toute la terre. C'est cette nation si sainte, qui osant mettre

Art militaire.

(1) *Muribus autem omnibus gallicis hæc forma est. Trabes directæ perpetuæ in longitudinem paribus intervallis, distantes inter se binos pedes, in solo collocantur : hæc revinciuntur introrsus, & multo aggere vestiuntur. Ea autem, quæ diximus, intervalla grandibus in fronte saxis effarciuntur. Iis collocatis & coagmentatis, alius insuper ordo adjicitur, ut idem illud intervallum servetur, neque inter se contingant trabes, sed paribus intermissæ spatiis, singulæ singulis saxis interjectis, arte continuantur. Sic deinceps omne opus contextitur, dum justa muri altitudo expleatur. Hoc cum in speciem varietatemque opus difforme non est, alternis trabibus aut saxis, quæ rectis lineis suos ordines servant ; tum ad utilitatem & ad defensionem urbium summam habet opportunitatem, quod & ab incendio lapidis & ab ariete materia defendit, quæ perpetuis trabibus pedes quadragenos plerumque introrsus revinctæ, neque perrumpi neque distrahi potest.*

Cæs. de bell. gall. lib. 7 cap. 23.

(2) *Sudas tom. 1 f. 100 Justin. lib. 24. id. lib. 16 cap. 5. Id. lib. 25. Isidor. lib. 9 cap. 2.*

„le siège devant le *Capitole*, entreprit d'assiéger *Jupiter* en
 „personne. (1)

Cavalerie.

La Cavalerie des *Trévirois* étoit fort estimée de *César*. (2)
 Les *Gaulois* aimoient les chevaux & faisoient beaucoup de dé-
 pense pour s'en procurer des pays étrangers, car ceux de
 leur pays étoient lourds & mal batis. (3) Malgré cela, ils
 fournissoient beaucoup de Cavalerie & beaucoup de chevaux
 aux *Romains*, (4) qui en firent bon usage ; mais avant la
 conquête des *Gaules* par *Jules César* les *Gaulois* faisoient peu
 de cas de la Cavalerie ; ils avoient toute leur confiance en
 l'Infanterie, comme on l'a vu ci-dessus. (5) Il est fort aparent
 que les cavaliers *Gaulois* n'étoient pas autrement armés que les
Germaines, ce qui est cause que je ne dis rien de leurs armes,
 de crainte de faire des répétitions qui sont toujours fort
 ennuyeuses.

Infanterie.

Les soldats *Gaulois* avoient des casques d'airain, & leurs bou-
 cliers étoient garnis de figures du même metal, travaillés en
 bossé & représentant des animaux & autres ornemens exécutés
 avec beaucoup d'art : (6) Ils avoient même des Cuirasses
 d'or. (7) Mais ces *Gaulois* armés si solidement avoient pro-
 bablement été précédés par d'autres, qui s'armerent plus sim-
 plement ; l'*Hercule Gaulois* avec sa massue en est une preuve
 parlante ; ceci est confirmé par des haches de pierre trouvées
 dans un tombeau auprès de l'Abbaye de *Corbie*. Dans deux
 autres tombeaux découverts auprès d'*Évreux*, on trouva aussi
 des haches de pierre, des os pointus & tranchants comme la
 lame d'une hallebarde ; un entre autres étoit l'os de la jambe
 d'un cheval : il s'y rencontra aussi des pointes d'Ivoire & de
 pierre, qui avoient servi de pointes à des flèches : un mor-
 ceau de bois de Cerf, qui fut trouvé au même endroit, avoit
 servi

(1) *Cicer. orat. pro M. Fonteio.*

(2) *Equites Treviri longè plurimum Galliaè valent. Jul. Cæs. lib. 2 cap. 24.*

(3) *Sed quæ sunt apud eos nata, jumenta, prava atque difformia sunt. Id. lib. 4 cap. 2.*

(4) *Venerant eo sagittarii ex Ruthenis, equites ex Gallia, cum multis carris, magnisque impedimentis, ut fert gallica consuetudo. Id. ut sup. Dio. Except. lib. 69 f. 792.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap. 30.*

(6) *Dio sicul. lib. 5 f. 307.*

(7) *Id. f. 305.*

servi de manche de hache; il paroît par là que ces gens n'avoient pas l'usage d'armes plus commodes. (1) Cela ne doit pas nous surprendre, puisqu'il y a encore plusieurs peuples de l'*Amerique*, qui n'en ont pas de meilleures.

“ On trouva il y a quelques années, dit *Dom Mon-*
 „ *faucon*, dans les environs de *Paris*, deux épées, la la-
 „ me d'une lance & un morceau d'une espèce de crochet;
 „ le tout de cuivre, mais d'une trempe si dure, qu'il est com-
 „ parable à l'acier. „ (2) Et comme *Strabon* dit, que les
Belges portoient de longues épées penduës au coté droit, (3)
 & que celles-ci sont fort longues à proportion de celles des
Romains, qui étoient fort courtes, il est très apparent qu'elles
 ont appartenues à quelques *Belges*. Le crochet qui y est joint,
 & qui semble avoir servi à accrocher l'épée, autorise à le
 croire. On voit dans l'*Alsace illustrée* de Mr. *Schæpffin*, la figure
 d'un soldat *gaulois* tenant une lance de la main droite & la
 main gauche appuïée sur son bouclier, qui est rond: il a la tête
 couverte d'un casque orné d'une espèce de serpent, mais son
 épée qui est très large & arrondie par le bout, lui pend au
 coté gauche, (4) ce qui est absolument contraire à ce que
 disent *Strabon* & *Diodore de Sicile*, qui soutiennent, que leur
sphata ou épée leur pendoit sur la cuisse droite par un chaîne
 de fer ou d'airain. (5) Il n'y a pas longtems que l'usage de
 cette arme est aboli; on s'en servoit de deux mains; le Maître
 en-fait-d'armes de cette Ville la porte ordinairement nuë sur le
 bras gauche aux processions, mais celles de nos ancêtres étoient
 beaucoup plus lourdes. Ils se servoient rarement dans les
 combats du poignard ou de l'épée, mais communément de la
 pique, qu'ils manioient avec beaucoup d'adresse. Cette arme
 se nommoit *sparus*; elle étoit particuliere aux *Gaulois*. (6) Il y
 avoit une espèce de dard ou javelot nommé *gesus* ou *gesum*,
 dont les *Gaulois* mercenaires faisoient usage, c'est de là que leur

R

(1) *Monf. ant. exp. tom. 5 f. 195.*

(2) *Id. tom. 4.*

(3) *Strab. geograph. lib. 4.*

(4) *Schæpffin. Alf. illust. monum. Alf. rom.*

(5) *Dio. Sicul. lib. 5 f. 307.*

(6) *Sparum vel Sparus est telum gallicum instar lanceæ gesus. Galli, Sparis ac lanceis eminus peterent hostes. Siscinn. apud Nonnium lib. 4 cap. 18.*

vint le nom de *gesatae*. (1) Les *Gaulois* ainsi que les *Bretons* se faisoient accompagner de leurs chiens à la guerre. (2)

Chars.

Chars armés.

L Es *Gaulois* & les *Bretons* se servoient communément dans les combats de chars armés. Le *Covinus* en étoit un, dont les effieux & les jantes des rouës étoient hérissés de faulx. (3) *L'Essedum* ou *l'Esseda* étoit également en usage chez les *Belges*, comme chez les *Bretons*; on croit, qu'il étoit garni de faulx aux effieux & aux rouës, comme le *Covinus* autre char de guerre; ces chars armés étoient remplis de monde, pour empêcher qu'on ne les arrêtât. (4)

Chars non armés.

Le *Pelantum* étoit un char *Gaulois*: *Varron* a réfuté ceux, qui prétendoient, que ce nom fut grec. *Vredius* dit, que *Rbeda* est un mot *Teuton*: ce Char étoit selon *Quintilien* une voiture à quatre rouës. *Benna*, nom *Celte* ou *Gaulois*, qui signifioit un chariot ou fourgeon garni d'osier; ceux qui conduisoient le *Benna*, se nommoient *Combennones*. (5) Le nom de *Benne* est demeuré d'usage dans le *Hainaut* & dans le *Namurois*, pour désigner un chariot garni d'osier. Un Roi *Gaulois* nommé *Teutobochus* fut pris combattant sur un *carpentum* d'argent. (6) *César*, dit, que les *Gaulois* se servoient d'une multitude de chariots de toute espèce, (7) dont la plupart de noms ont passé dans la langue *Latine*. Un ancien monument, de la Ville de *Metz*, représente une calèche exactement semblable à la cariole des couriers: (8) les rouës de cette voiture sont faites comme on les fait aujourd'hui, c'est-à-dire d'un moyeu, de rais & de jantes, tandis que presque toutes es rouës des chars antiques,

(1) *Gesum, gæsum item gæsus telum gallicum quo utebantur stipendiarii & mercenarii milites inde gesatæ dicti. Sisenn. ut ante.*

(2) *In bello cum suis tum britannicis canibus utebantur. Dio Sic lib. 5 f. 33*

(3) *Et docilis rector rostrati Belga covini. Lucan. pharf. lib. vers. 426.*

(4) *Essedis carrisque superstat armatus hostis, insigni sonitu equorum rotarumque advenit & insolitos ejus tumultus romanorum conterruit equos. Ita victorem & equitatum velut lymphaticus pavor dissipat: sternit inde ruentes equos virosque improvida fuga. Turbata hinc etiam signa legionum: multique impetu equorum ac vehiculorum raptorum per agmen obtriti anthesignani: & inscuta, simul territos hostes vidit, gallica acies nullum spatium respirandi recipiendique se dedit. Tit. Liv. hist. lib. 10. cap. 28.*

(5) *Epist. Pomp. fest. à Paul. Diacon. conf. col. 259.*

(6) *Flor. lib. 3. cap. 30.*

(7) *Cæs. de bell. gall. lib. 2.*

(8) *Monf. ant. exp. tom. 4. pl. 122.*

étoient sans raies ni jantes : mais je n'ai pu m'assurer, que les rouës des chars *gaulois* fussent ferrées, & je doute qu'ils le fussent.

Architecture Navale & Navigation.

LEs anciens *Gaulois* avoient établis sur leurs côtes le droit de bris ou de naufrage, parce qu'ils traitoient d'ennemis tous les étrangers. (1) On navigeoit anciennement sur des radeaux; mais dans la fuite on borda les radeaux de claies d'osier; telles étoient les barques des *Gaulois* au tems de *César* : „ Elles „ sont, dit-il, de bois leger, *vraisemblablement de Sapin*, le reste „ est de claies d'osier couvertes de cuir; ” & *Pline* parlant des *Monoxylons* dit, „ Les *Germain*s exercent leurs pirateries sur des „ barques faites d'un seul tronc d'arbre, dont il y en a, qui „ portent jusqu'à trente hommes. (2) Et ailleurs, on se sert „ sur l'*Océan Britannique*, de barques entourées de cuir & fort „ propres pour la navigation. ” (3) Les voiles des vaisseaux de ceux de *Vannes* étoient faites de peaux cousues ensemble, soit faite de lin & de chanvre ou faite d'en savoir faire usage. (4) Nous n'avons aucune preuve, qui nous autorise à croire, que les *Belges* se servissent d'autres voiles, que celles dont les habitans de *Vannes* faisoient usage. Ils goudronnoient leurs barques avec de la poix faite de jus de *bouleau*, & les calfeutroient avec du jonc (5), comme nos tonneliers s'en servent encore pour boucher les ouvertures des douves. Quoique les *Romains* fussent maitres de la *Belgique*, les habitans de la partie *septentrionale* de cette Province continuèrent de naviger sur les mêmes barques, dont ils se servoient avant la conquête des *Gaules* par *Jules César*, car les *Saxons* établis sur la *côte Armorique* exerçoient leurs pirateries pendant le quatrième & cinquième siècle, sur des barques très légères, faites en partie de bois & en partie de cuir, avec lesquelles ils ne craignoient pas de croiser, malgré le mauvais tems, sur la *mer britannique*; (6) & ceux qui s'étoient établis audeffous de *Nimègue*, ne trouvant plus a voler sur la *mer britannique*, eurent la témérité

(1) *Dict. Encyclop. art. Bris.*

(2) *Plin. lib. 16 cap. 41.*

(3) *Id. lib. 6 cap. 56*

(4) *Ces. de bell. gall. lib. 3.*

(5) *Plin. lib. 16. cap. 36.*

(6) *Sidon. Apol. epist. lib. 8. epist. 6. carm. 7. Id. paneg. in avit. carm. 307.*

de passer dans la *méditerranée*, où ils pillèrent plusieurs villes & quelques isles, entre autres la *Sicile*, qu'ils dévastèrent (1).

Peinture.

ON a remarqué ci-dessus, que les *Gaulois* peignoient sur leurs boucliers divers ornemens tels que des flèches, des foudres &c. ; (2) que les murs de leurs maisons étoient peints, pour imiter la tapisserie ; (3) que les voiles, dont les femmes se couvroient la tête, étoient enjolivés & différenciés en rouge ; enfin que les habits d'hommes étoient bariolés de diverses couleurs (4). *Suffridus Petri*, dont nous avons parlé plusieurs fois, dit, que l'art de la Peinture étoit connu en *Frise* de tems immémorial ; (5) mais je n'oserois assurer que cela fut vrai.

Sculpture.

C'Ésar parle de quantité de statues de *Mercur*e, auxquelles les *Gaulois* étoient fort attachés ; (6) mais ce pouvoit être des statuës de ce Dieu toutes brutes ; c'est-à-dire quelque signe naturel & sans art, comme celui de *Jupiter*, dont parle *Maxime de Tyr*, qui consistoit en un Tronc d'arbre, tel qu'il avoit plu à la nature & à la terre de le produire : (7) ceci est d'autant plus apparent, que *Tacite* dit positivement, qu'ils étoient fort attachés au culte de *Mercur*e ; mais qu'ils ne représentoient la Divinité sous aucune forme. (8)

Musique.

IL y avoit chez les *Gaulois* des Poètes mélodieux nommés *Bardes*, qui composoient & chantoient des Poèmes au son de la lyre. (9) *Tacite* ne parle pas de la lyre, mais il dit, que

(1) *Prosp. fast. aëtio 2 & Sig. cof. f. 206.*

(2) *Tac. ann. lib. 2 cap. 14. Id. de mor. germ. cap.*

(3) *Id. de mor. germ. cap. 16.*

(4) *Id. cap. 17.*

(5) Non modo ex archivis in publica Bibliotheca asservatis, sed etiam ex pictura omnium oculis exposita - - - ex istis tum scripturæ tum picturæ monumentis ab anno 313 ante natum Christum historiographi nostri sua mutuati sunt. *Suff. Pet. de orig. Fris. f. 312.*

(6) *Ful. Cæs. de bell. gall. lib. 6.*

(7) *Relig. des Gaul. tom. 1 f. 134.*

(8) Deorum maximè Mercurium colunt - - - ceterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem adsimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur. Lucos ac nemora consecrant. Deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident. *Tac. de mor. Germ. cap. 9.*

(9) *Dio Sicul. lib. 6. Amm. Marcell. lib. 15.*

les *Bardes* animoient le courage des *Germaines*, lorsqu'ils alloient au combat, par le chant des louanges de leurs héros; qu'ils accompagnoient ce chant de differens mouvemens du corps, & qu'ils affectoient surtout d'avoir la voix rauque & bruiante en tenant le bouclier devant la bouche, afin que la voix en fut plus grave & plus resonante (1). Les *Bataves* se servoient de cornets de cuivre, qui rendoient un son si aigu, qu'il incommodoit l'ouïe (2). Il y a dans *Oudaan* une médaille, sur laquelle sont représentés quelques uns de ces cornets, dont deux sont courbes. (3)

Médecine.

Nous avons parlé de la médecine en parlant des *Druïdes*, qui étoient les Medecins des *Gaulois*. Les *Druïdes* croioient, ou faisoient croire, que le gui de Chêne étoit un remede spécifique contre toute espèce de poison; (4) qu'une herbe nommée *Selago* ceuillie mystérieusement, étoit un préservatif assuré contre toute sorte de malheur, & que sa fumée étoit excellente contre les maux d'yeux; (5) mais l'Empereur *Claude* fit abolir cette charlatannerie par un décret du Sénat. (6) Les *Romains*, qui burent des eaux d'au delà du Rhin, prirent une maladie, que les medecins *grecs*, qui étoient à la suite de l'armée *Romaine*, nommerent *Stomacace* & *Scelotyrbé*, c'est-à-dire le Scorbut: mais les *Frisons* habitans de ces lieux leur montrerent une herbe nommée *Britannica*, qu'on croit être l'herbe aux ceuillères, avec laquelle ils se guérirent. Les *Frisons* prétendoient même, que cette herbe étoit bonne contre les morsures des couleuvres & des serpens. (7) Il y avoit

(1) Fuisse apud eos, & herculem memorant, primumque omnium Virorum fortium, ituri in prælia canunt. Sunt illis quoque hæc carmina, quorum relatu, quem barditum vocant, accendunt animos, futuræque pugnae fortunam ipso cantu augurantur. Terrent enim, trepidantive prout sonuit acies. Affectatur præcipuè asperitas soni & fractum murmur, objectis ad os scutis, quo plenior & gravior vox repercussu intumescat. *Tac. de mor. germ. cap. 3.*

(2) - - - - - Batavique truces ære recurvo
Stridentes acuere tubæ. *Luc. lib. 1 vers. 134.*

(3) *Oudaan roomsche mogent. f. 151.*

(4) *Plin. hist. nat. lib. 6 cap. ult.*

(5) *Id. lib. 24 cap. 11.*

(6) *Id. lib. 16 cap. ult.*

(7) *Id. lib. 25 cap. 3. Canneq de herb. britann.*

félon *Pline*, dans le canton des *Tongriens*, une source d'eau minérale, qu'on difoit avoir la propriété de purger le corps, de fixer les fièvres intermittentes & de diffoudre la pierre. (1) Il y en a qui croient, que cette source est *Spa*, d'autres que c'est *Chaufontaine* près de Liége ou *Aix la Chapelle*.

Chirurgie.

Comme les femmes fe trouvoient toujours à portée du champ de bataille; d'abord qu'un *Gaulois* étoit bleffé, on le portoit à fa Femme ou à fa Mere, qui fe chargeoit du penfement de la bleffure, dont elle fuçoit le fang & les ordures, avant d'y appliquer l'appareil. (2)

Art Vétérinaire.

Les *Druides* foutenoient, qu'une herbe nommée *Samolus* cueillie avec beaucoup de Ceremonies, étoit bonne contre les maladies des porcs & des bœufs; (3) que le gui de chêne avoit une vertu particuliere pour rendre les animaux féconds: (4). Quand les bœufs avoient mal à la gorge, les *Gaulois* leur faifoient avaler un breuvage préparé avec une herbe nommée *Lamium* (5), qui est une efpèce d'ortie.

Halotechnie.

Les *Gaulois* & les *Germaines* faifoient du fel d'une façon particuliere, en jettant de l'eau de mer fur le feu; (6) Il est apparent, qu'ils fe fervoient de ces Cendres impregnées de fel, pour affaifonner leurs mets & pour faler la viande, qu'ils vouloient préférer de pourriture: finon qu'ils en auroient retiré le fel par Cristallifation.

Métallurgie.

Or. Quoique nous n'aions aucune certitude, qu'on ait découvert des mines d'or dans la *Belgique*, on n'est pas en droit d'en conclure, que les *anciens Belges* n'en aient pas trouvé, foit dans quelque riviere, foit dans la terre. *Diodore* nous

(1) *Plin. lib. 31. cap. 2.*

(2) Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt: nec illæ numerare, aut exfugere plagas pavent. *Tacit. de mor. germ. cap. 7.*

(3) *Plin. hift. nat. lib. 24. cap. 11.*

(4) *Id. lib. 16. cap. 44.*

(5) *Id. lib. 27 cap. 11.*

(6) Gallia Germanique ardentibus lignis aquam falfam infundunt. *Id. lib. 31.*

assure cependant que ce métal y abondoit, puisque tous les soldats du premier rang en avoient des colliers & des bracelets, & qu'il y en avoit même, qui en portoient des cuirasses : (1) les femmes ne s'en décoreoient pas moins que les hommes (2). Quant aux paroles de *Suétone*, qui dit, que *César* pillâ les temples *Gaulois*, cela ne doit pas être pris à la lettre, selon l'idée que l'on a des temples; mais quoique l'on soit assuré, que les *Gaulois* n'avoient pas de temples, tels que nous nous les représentons, c'est-à-dire de vastes bâtimens destinés au Culte Divin, on ne fauroit nier le pillage dont parle *Suétone*; car l'*Auteur de la religion des Gaulois* nous apprend, que les temples des *Gaulois* n'étoient pas des Bâtimens, mais des Bois, comme le dit *Tacite*, *Lucos & Nemora*, des bois, des forêts; des lacs, des marais &c. (3) Rien de plus singulier, " dit *Diodore de Sicile*, que ce qu'on voit dans les temples, qui sont dans toute la *Gaule supérieure*; car aussi bien dans les temples que dans les oratoires, quoiqu'ouverts & sans précaution, l'or en quantité git çà & là sur la terre: & quoique les *Gaulois* aiment l'argent à l'excès, la religion toute seule est un frein, qui contient tout le monde, & personne n'y touche, (4). *Tacite* parlant du culte de *Herta* Déesse de la terre, dit, " la voiture, les habillemens de la Déesse & la Déesse même, sont lavés dans l'eau d'un Lac: après quoi les Prêtres s'y précipitent, & le Lac les engloutit (5). Ce qui prouve, que les Temples *Gaulois* étoient des endroits ouverts.

Nous avons vu, que *Teutobochus Roy Germain* fut pris par les *Romains* combattant sur un Char d'argent (6); que les *Gaulois* bordoient d'une garniture d'argent. Les Cornes de bœufs, dont ils se servoient pour gobelets (7). Quoique *Tacite* dise, qu'il n'y avoit pas d'autre argenterie chez les *Germain*,

(1) *Dio. Sicul. tom. 5 f. 165. Polyb. lib. 2 f. 117.*

(2) *Dio. Sicul. ut sup.*

(3) *Tac. de mor. germ. cap. 9. Relig. des gaul. tom. 1 liv. 1 f. 199 & seqq.*

(4) *Dio. Sicul. lib. 5 cap. 9 f. 211 seqq.*

(5) *Numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant, quos statim idem lacus hausit. Tac. de mor. germ. cap. 40.*

(6) *Flor. lib. 3 cap. 30.*

(7) *Strab. Geograph. f. 107.*

que celle, qu'ils recevoient pour présent de leurs voisins, il n'ose pas assurer, qu'il n'y avoit pas de mine d'argent dans la *Belgique* (1). Au reste ce métal devoit y être commun, puisqu'ils en avoient suffisamment pour en faire des assiettes & des plats (2).

Cuivre. J'ai observé, que les *Bataves* se servoient de cornets de cuivre, qui rendoient un son extrêmement aigu (3); qu'on a trouvé, dans la *grande Germanie* aussi bien que dans les *Gaules*, des armes de cuivre, comparables pour la trempe à celles d'acier (4). De plus, que les *Gaulois* avoient des casques & des boucliers garnis d'airain (5). Ils avoient même selon *Athenée* des assiettes de cuivre (6), métal, qu'ils tiroient probablement des mines de leur pays, puisque *Pline* approuve beaucoup la méthode, qu'ils emploioient pour la fonte de ce minéral (7). Et qu'on en trouve encore parmi le plomb qu'on tire de la mine de Vedrin près de Namur.

Plomb. Ce même Naturaliste nous apprend, que la *Belgique* fournoissoit *Rome* de conduits & de lames de plomb (8): Cela est d'autant plus probable, qu'on en tire encore actuellement dans le Comté de Namur, & qu'il s'en trouve dans les Provinces de Juliers, de Limbourg, de Luxembourg & de Liège.

Fer. Quoique le fer fut rare chez les *Belges*, aucun auteur ne dit, qu'il n'y avoit pas de mines de ce métal dans la *Belgique*; *César* dit au contraire, qu'il y en avoit beaucoup dans les *Gaules* (9). Pourquoi ne s'en seroit-il pas trouvé dans la *Belgique*, où ce métal est actuellement plus commun que dans aucune autre Province des *Gaules*? *l'Alsace*, la *Lorraine*, la *Champagne*, le *Luxembourg*, le *Namurois* & le *Hainaut* sont remplis de mines, de forges, de fenderies, de fonderies &c. de fer.

(1) Est videre apud illos argentea vasa, legatis & principibus eorum muneri data, non in alia utilitate, quam quæ humo finguntur. Nec tamen adfirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere. *Tac. de mor. germ. cap. 5.*

(2) *Athenæ lib. 4 cap. 13.*

(3) *Lucan. lib. 1 vers. 124.*

(4) *Mem. de l'acad. des inscrip. tom. 25 f. 127. Monf. antiq. exp. tom. 4.*

(5) *Dio. Sicul. tom. 5 f. 307.*

(6) *Athenæ de gall. lib. 4 cap. 13.*

(7) *Æs inter lapides candefactos funditur in Gallia Plin. hist. nat. lib. 34 c. 8. Ferunt nuper in Germaniæ Provincia repertum. Id. cap. 1.*

(8) Totasque per Gallias eruto plumbo. *Id. cap. 17.*

(9) *Cæs. de bell. gall. lib. 1.*

Les *Belges septentrionaux* avoient le talent de faire du savon avec une lessive de cendres de bois, & du suif; le meilleur se faisoit avec les cendres de bois de hêtre & le suif de bouc ou de chèvre : on en faisoit du liquide & du solide; ils s'en servoient pour rouffir les cheveux. A *Rome* même on en employoit beaucoup pour cet usage. (1) *Martial* le nomme *Écume de Batavie*. (2)

Suc de Bouleau.

Les avoient le talent de faire une espèce de goudron ou de poix d'une façon singulière, & qui étoit inconnue aux *Romains*; en faisant cuire des bourgeons de bouleau, & laissant évaporer la décoction jusqu'à consistance de poix. (3) Il est vraisemblable qu'ils s'en servoient, comme on se sert actuellement de la poix ou du goudron pour enduire leurs cordes de vaisseaux, les vaisseaux mêmes & autres choses, qu'on veut conserver & préserver de l'humidité & de la pourriture.

Tissure.

Ceux d'*Arras* excelloient en l'art de tisser des Étoffes de laine; il devoit y avoir chez eux un nombre de tisserands très considérable, puisqu'ils fournissoient d'étoffes non seulement *Rome* mais toute l'*Italie*. (4) *Posthume* reprochoit aux *Romains* leur attachement aux robes *Artisennes*, dont il y en avoit, qu'on nommoit *Birri Atrabatenses* & d'autres nommées *Saga Atrabatensia*. (5)

Les *Belges* avoient une espèce de moutons, qui donnoient une laine rude, avec laquelle ils tissoient des draps grossiers & épais nommés *Lana*. (6)

Drap grossier.

Ils fabriquoient aussi des étoffes, dans lesquelles ils brochoient de l'or & de l'argent. L'*Empereur Caracalla* se couvroit

Étoffes brochées d'or & d'argent.

S

(1) Prodest & sapo : Galliarum hoc inventum recitandis capillis : fit ex sebo & cinere maximè caprino & fagino. *Plin. lib. 28 cap. 12.*

(2) Spuma Batavica. *Mart. epig. lib. 8 ep. 33.*

(3) Bitumen ex betula Gallie excoquunt. *Plin. lib. 16 cap. 18.*

(4) *Strab. geograph. lib. 4 f. 31.*

(5) Non sine Atrebatensis fagis respublica tuta est. *Trebell. poll. in duob. galic. Donati sunt ab Atrebatensis Birri petiti. Flor. vopisc. in prob.*

(6) Lana eorum aspera est; sed ipsam proxime pellem detonsa : ex ea densa faga texunt, quas Lanæ vocant. *Strab. lib. 4.*

quelquefois dans Rome même d'une Robe germanique brochée d'or ou d'argent. (1) Les Druides se couvroient ordinairement d'étoffes riches teintes en rouge & brochées d'or. (2)

Ettoffes quarrel-
lées & fleuragées.

Les Gaulois furent les premiers, qui tisserent dans les étoffes des quarréaux & des fleurages de diverses couleurs : ils en faisoient de legeres pour l'été & de plus épaisses pour l'hyver. (3)

Toiles.

On tissoit des toiles, non seulement chez les Morins, mais par toutes les Gaules. (4) Les femmes Germaines n'avoient pas d'autre Coëffure qu'un voile de toile différenciée d'ornemens rouges selon Tacite. (5) Ces ornemens paroissent former des raies suivant les Planches de Van Loon, & de la Nouvelle Histoire de Hollande : les Druides se couvroient d'une Robe blanche pour ceuillir le Selago qu'ils emportoient en cérémonie dans une nappe neuve. (6)

Metiers de Tif-
ferand.

Il est probable, que les Tisserands Belges ne tissoient pas autrefois comme aujourd'huy, car on voit à Rome, dans un ancien manuscrit transporté des Gaules au Vatican, la figure d'une femme qui travaille de bout dont la chaîne est une étoffe tenduë perpendiculairement; cette femme se sert d'une baguette au lieu de navette, pour passer & arranger la trame : cette figure se voit dans l'antiquité expliquée de Dom Monfaucon ainsi que la suivante, qui représente un tisserand travaillant de bout sur un metier, qui approche assez de la forme des nôtres : avec cette différence qu'il se sert de navette pour passer la trame. (7) L'auteur prétend que ces images sont très anciennes.

(1) Aurea Casareis ollis, atque aurea vestis. *Virg. œneid. lib. 8.*

Sæpe etiam romano cultu deposito vestem induerat germanicam, atque in eorum sagulis argento variegatis conspicietur. *Herod lib. 4 p. m. 215.*

(2) Druidæ vestes tinctas atque auro variegatas. *Strabo geograph. lib. 4. f. 197.*

(3) *Plin. lib. 8 cap. 48.*

Virgatis lucent sagulis. *Virg. œneid. lib. 8.*

Saga enim virgata, per hiemem densa, per æstatem tenuiora, crebrisque tessellis florum instar distincta sebulis subnectunt. *Dio. scul. lib. 5 f. 307.*

(4) Ultimique hominum existimati Morini, imo vero Galliæ universa vela texunt. *Plin. hist. nat. lib. 19 cap. 1.*

(5) Nisi quod feminæ sæpius linæis amictibus velantur eosque purpura variant. *Tac. de mor. germ. cap. 17.*

(6) Candidâ veste vestitus - - - fertur in mappa nova. *Plin. lib. 24 cap. 11.*

(7) *Monf. tom. 3 f. 318.*

Feutre, Matelats & Tapis.

Les *Gaulois* inventerent les habits feutrés. Cette espèce d'habillement étoit si solide, surtout quand on le préparoit avec le vinaigre, qu'il étoit en état de résister au fer. Ils faisoient des matelats avec la bourre de leur laine. Ils fabriquoient aussi des tapis, qu'ils avoient le talent de broder : mais d'une autre façon que les tapis des *Parthes*. (1)

Teinture.

Les *Artisiens* possédoient si supérieurement l'art de teindre la laine, les *Saies* & les *Birri*, que la teinture d'*Arras* passoit pour merveilleuse à *Rome* & dans toute l'*Italie*. (2) Ils teignoient les habits des esclaves en rouge avec le jus de vaciet (3). Le jus d'hiacintes leur servoit pour teindre en couleur de maron. (4) Ils emploioient encore d'autres herbes pour teindre en violet, en pourpre & en plusieurs autres couleurs. (5)

Poterie.

Ils faisoient des pots de terre pour conserver la boisson, des plats & des assiettes pour mettre leurs alimens. (6) On a trouvé, dans un tombeau, decouvert près l'Abbaye de *Corbie*, & dont j'ay fait mention en parlant des armes, une urne cassée de terre cuite. (7)

Gravure & Art Monétaire.

ON croit communement, que les *Belges* avoient l'usage de la monnoie battuë chez eux, avant l'arrivée de *Jules César* dans la *Belgique*, mais cette conjecture est si peu fondée, que

S 2

(1) *Lana per se coacta vestem faciunt: & si addatur acetum, etiam ferro resistunt. Quippe alienis potentium extracta in tomenti usum veniunt. Aliter hæc Galli pingunt (tapeta) aliter Parthorum gentes. Plin. hist. n. lib. 8 cap. 48. Ut & culcitrum hoc & tomenta pariter (Gallorum) inventum. Id. lib. 19. cap. 1.*

(2) *Strab. lib. 4. f. 31 Flor. vopisc. carin. cap. 20 f. 361.*

(3) *Item vaccinia - - - Gallie vero etiam purpurea tingendi causa ad servitiorum vestes. Plin. hist. nat. lib. 16 cap. 18.*

(4) *Hyacinthus in Galliâ eximiè provent. Hoc ibi pro cocco hyginum tingitur. Id. lib. 23 cap. 26.*

(5) *Id. lib. 22 cap. 2.*

(6) *Qui sunt a poculis, potum ferunt in vasis ollæ similibus, aut fictilibus, aut argenteis. Ex eadem materiâ sunt & patina quibus advehuntur cibaria. Athenæ lib. 4 cap. 13.*

(7) *Monf. ant. expl. tom. 5. f. 195.*

je crois pouvoir prouver le contraire. Je vais d'abord rapporter les raisons, sur lesquelles on établit cette opinion. *César* dit, „ plusieurs *Belges* se vendent aux Nobles pour quelque argent, „ & ceux-ci ont les mêmes droits sur eux, que le maître a „ sur un serf. (1) Les maris tiennent compte de l'argent „ comptant, qu'ils reçoivent pour dot de leurs épouses. “ (2) Il dit aussi qu'à son approche les *Nerviens* cachèrent leurs enfans & leur argent dans leurs bois touffus & fourrés. (3) Mais *Tacite*, qui détaille si bien & si nettement la méthode, dont les *Germanis* exercoient leur commerce, ne dit pas, qu'ils avoient de la monnoie qui eut été battuë chez eux. Car voici ses paroles. “ Quoique ceux qui sont à portée d'exercer le com- „ merce estimassent l'or & l'argent, & connussent l'argent „ monnoié qu'ils aiment - - - Ils estiment la vieille monnoie „ & connuë depuis longtems, telle que les *Bigati* & les *Serrati*. „ Ils préfèrent cependant l'argent à l'or, parcequ'il est „ plus commode pour leur commerce, qui ne consiste qu'en „ détail. “ (4) On croiroit d'abord, que, puisqu'ils connoissoient les *Bigati* & les *Serrati*, qui étoient des pièces de monnoie romaine, ils dussent conséquemment connoître les caractères d'écriture romaine : cette conséquence seroit même convainquante, si on ne savoit pas d'ailleurs, que le *Bigati* se nommoient ainsi, à cause de la forme d'une voiture attelée de deux chevaux qui y étoit représentée, & que les *Serrati* portoient l'empreinte d'une scie. *Grævius* croit que les *Serrati* se nommoient ainsi, à cause que ces pièces étoient cordonnées; mais cela n'est pas vraisemblable. (5) Reste à rapporter, ce

(1) Plerique ære alieno sese in servitutum addicunt nobilibus: in eos eadem sunt omnia jura quæ dominis in servos. *Ful. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap. 31.*

(2) Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex suis bonis existimatione factâ cum dotis communicant, hujus omnes pecuniæ conjunctim ratio habetur. *Id. cap. 18.*

(3) Nervii densas incolunt silvas ac liberis & pecunia abditis. *Plutarch. in Cæs. tom. 1.*

(4) Quamquam proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt - - - pecuniam probant veterem & diu notam, serratos, bigatosque. Argentum quoque magis quam aurum sequuntur - - - quia numerus argenteorum facillior usui est promiscua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap. 5.*

(5) *Plin. hist. nat. lib. 33 cap. 1. Ursin. de famil. rom. in manlia. ursat. de not. roman. tbej. antiq. rom. Græv. tom. f. 957.*

que les modernes ont avancé, pour nous engager à croire, que l'art monétaire étoit connu chez les *Belges*. *Bouteroue* dans ses *recherches des monnoies de france*, nous fait connoître des prétendues pièces de monnoie des *Liégeois* nommées *Eburones*, fabriquées, à ce qu'il dit dans *Atuatica* leur Capitale sous le regne d'*Ambiorix*, qui étoit un de leurs Roys lorsque *César* conquît la *Belgique*. (1) On voit ordinairement " dit-il, sur
 „ les monnoies des Souverains de l'ancienne *Gaule belgique*,
 „ que le nom du monétaire, qui dirigeoit la monnoie, & qui
 „ repondoit de la bonté des pièces, y étoit écrit en abrégé ou
 „ tout au long; on en voit un exemple sur une pièce de mon-
 „ noie de *Vercingetorix* Roy d'une partie du pays des *Eburo-*
 „ *nes*, sur laquelle on lit le mot *VERGA*. On peut croire
 „ que *Vergasillanus* fit fabriquer cette monnoie pour la com-
 „ modité de l'armée, & qu'en aiant pris le soin, il y auroit
 „ fait graver son nom & la tête de *Vercingetorix*, avec les mar-
 „ ques de la qualité, qui lui avoit été donnée par toute la
 „ *Gaule*. " (2)

„ Ils mettoient sur leurs monnoyes, dit *Mezerai*, leur nom,
 „ celui du lieu où elles étoient fabriquées, & ceux du Comte
 „ & du monétaire ou maître de cette monnoye, afin qu'il fut
 „ responsable de la valeur des pièces & de la bonté de leur
 „ ouvrage. (3) *Le Blanc* dans son *traité des monnoyes de Fran-*
ce, dit la même chose au sujet du nom du monétaire. (4)

En parlant des lettres nous avons fait voir par des autorités irrécusables, que les *Belges* & les autres *Gaulois*, se servoient de mêmes caractères d'écriture, dont les *Grecs* faisoient usage: les *Belges* n'avoient à portée de leur pays pour tous lettrés que les seuls *Marseillois*, qui étoient *Grecs* d'origine, qui parloient *Grec* & écrivoient en caractères ordinaires de cette langue. Mais quoique *Marseille* fut Colonie *Grecque*, les *Belges* ignoroient cette langue, en se servant des mêmes caractères littéraires que les *Marseillois*. *César* le savoit bien, puisqu'il écrivit à *Cicéron* en langue *Grecque*, afin que les *Belges* ne tirassent

(1) *Bouteroue* f. 42.

(2) *Id.* f. 65.

(3) *Mezerai* *hist. de france* tom. 1 f. 193.

(4) *Le Blanc* *traité des monnoyes de france*. f. 50.

aucun avantage de cette lettre, au cas quelle fut interceptée. Or puisqu'ils ne savoient pas le *Grec*, unique langue étrangère, que parloient les seuls voisins, avec qui ils fissent quelque affaire, comment auroient-ils su le *Latin* ou connu les caractères dont les *Romains* se servoient pour écrire? Cependant ces prétendues pièces *Liégeoises* portent des inscriptions en caractères *Romains* & qui plus est écrites en langue *Latine*; or les *Belges* étoient sans doute fort éloignés de savoir que le mot *Eburo*, eût au pluriel *Eburones*. Si elles eussent été frappées dans la *Belgique*, n'auroient-elles pas porté des inscriptions en caractères *Grecs*, les seuls qui y fussent d'usage. Y a-t'il la moindre apparence, qu'on gravât sur la monnoie des inscriptions dont le public, & même peut-être personne ne connoissoit la langue ni les caractères: voit-on des caractères *Grecs* sur la monnoie *Chinoise*, ou des caractères *Romains* sur la monnoie *Turque*; il est donc très évident, que ces prétendues pièces *Liégeoises* sont fausses, & que, si l'art monétaire étoit connu dans la *Belgique* avant la conquête de *Jules César*, leur monnoie porteroit des inscriptions en caractères *grecs* & non *romains*.

Verrerie.

Plinè dit, que les *Gaulois* possédoient également, comme les *Espagnols*, le secret de convertir le sable en verre pur & blanc. (1)

Chasse , Pêche & Amusemens.

Les femmes des *Germaines* aimoient autant la Chasse, que les hommes. Les armes de la chasse étoient l'arc & la flèche. (2) Ils trempoient les flèches, qu'ils destinoient à la chasse, dans le jus d'*ellebore*, & après avoir tué quelque gibier, ils découpoient la chair à la circonférence de la plaie, ils prétendoient par ce moien rendre la viande plus délicate. (3) Ils empoisonnoient aussi leurs flèches avec le suc d'un fruit ressemblant à une corniche *Corinthienne*, que portoit un arbre qui ressembloit au figuier; ou avec le jus d'une plante nommée *lemium* ils nommoient ce jus *poison des Cerfs*, à cause appa-

(1) Et fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam vero & per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur. *Plin. hist. nat. lib. 36 f. 26.*

(2) Sola in sagittis spes, quas inopia ferri ossibus asperant. Idemque venatus viros ac feminas alit. Passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. *Tac. de mor. germ. cap. 46.*

(3) *Plin. hist. nat. lib. 25 cap. 5. Aul. gell. koet. alric. lib. 17 cap. 14.*

remment, qu'ils ne s'en fervoient, que pour tuer ces animaux.

(1) *Pausanias* dit, que les *Gaulois*, pour ne point manquer leur chasse, entouroient un espace de mille stades, & qu'ils s'avançoient ainsi tous ensemble en s'approchant insensiblement & en diminuant l'espace dans lequel ils vouloient envelopper le gibier, pour le tuer à coup de flèche. Ce qui prouve que la méthode de tracquer n'est pas nouvelle. *César* dit, que la jeunesse *Gauloise* s'occupoit fort à la chasse de l'ure; qu'elle n'aqueroit de gloire, qu'à proportion du nombre de ces animaux, qu'elle perçoit ou qu'elle forçoit. (2)

Les *Belges* ne connoissoient qu'une seule espèce de spectacle, qui étoit celui-ci au raport de *Tacite*. “ Quelques jeunes gens pour amuser le public, se précipitent en dansant & en sautant entre un grand nombre d'épées & de lances plantées de façon que les pointes sortent de terre; ils font cela avec beaucoup d'art & d'adresse, & n'exigent pas d'autre récompense que l'approbation du public. “ (3)

Spectacle.

Tout Lecteur impartial conviendra, j'espère, que les *Belges*, quoique Barbares, possédoient plusieurs talens & secrets, que les *Romains* mêmes ignoroient, & qu'ils furent contraints d'admirer. Il est vrai qu'ils se procuroient du feu de la même manière que les sauvages de l'*Amérique*; mais en récompense ils avoient le talent de cultiver le bled, de le réduire en farine, d'en faire de la bière, de l'esprit de bled, ou toute autre boisson équivalente; ils se servoient pour gobelets de cornes de bœufs ou de vaches garnies en argent: ils faisoient aussi des gobelets de cire: ils se batissoient des huttes ou cabanes fort commodes & fort solides, puisqu'elles étoient rondes; ils savoyent bien, que la figure ronde est la plus solide, puisqu'elle présente moins de face au vent: ils plâtroient l'intérieur de leurs cabanes si proprement, qu'elles avoient l'air d'être meublées: ils étoient belliqueux, & montoient très bien à cheval; leurs boucliers n'étoient pas fort solides, puisqu'ils étoient faits d'osier ou de quelque planche fort mince & peinte: il y en avoit, dont les armes étoient de cuivre, mais d'une si bonne

(1) *Plin. lib. 27 cap. 11. Strab. geopræp. lib. 4.*

(2) *Cæs. de bell. gall. lib. 6.*

(3) *Tac. de mor. germ. cap. 24.*

trempe qu'elles équivaloient à celles d'acier. Les *Méridionaux* faisoient du pain qui étoit fort bon : ils construisoient des murs si solides , que les *Romains* mêmes approuverent leur façon de bâtir : leurs casques & leurs boucliers étoient garnis de plaques d'airain , relevées en bossés & représentant diverses figures rendues avec beaucoup d'art : ils avoient des carcans , des bracelets , des anneaux & des cuirasses d'or : Ils avoient plusieurs espèces de chars , dont les *Romains* adopterent les noms & l'usage ; on vit même à *Rome* un de leurs Rois , qui fut pris , combattant sur un char d'argent : leur architecture navale n'étoit pas fort savante , puisque leurs premiers batteaux n'étoient que des radeaux ; mais les barques faites d'un seul tronc d'arbre , & qui suffisoient quelque fois pour contenir trente hommes , étoient plus compliquées ; le Jonc , dont ils se servirent dans la fuite , pour calfeutrer leurs barques , & les claies d'osier garnies de cuir dont ils garnissoient les bords , prouvent qu'ils améliorèrent leur première construction : ils peignoient leurs boucliers & les voiles des femmes ; ils barioloient leurs habits. Je doute cependant , qu'ils sçussent sculpter. Leur musique n'étoit probablement guères plus savante , que leur médecine , leur chirurgie & leur art vétérinaire. Ils faisoient du sel , qui pouvoit leur paroître bon , mais dont notre palais ne s'accommoderoit pas. Quoique nous n'aions aucune certitude , qu'on tirât de l'or , de l'argent ou du cuivre chez eux , nous sommes cependant assurés qu'on y tiroit du fer & du plomb : ce qui leur suppose les notions nécessaires pour l'exploitation & pour la préparation de ces minéraux , afin de les rendre d'usage. Ils avoient une méthode particulière de faire du savon & de la poix. Ils tissoient supérieurement bien tant la laine , le lin , que l'or & l'argent. Ils inventerent les habits feutrés. Ils possédoient l'art de teindre en plusieurs couleurs avec des ingrédients inconnus aux *Romains*. Ils faisoient des pots de terre. Ils chassoient & pêchoient comme on le fait aujourd'hui avec cette différence qu'ils n'avoient pas l'usage de mêmes armes.

Donc il y avoit dans la *Belgique* , des agriculteurs , des brasseurs de bière & peut-être des distillateurs d'esprit de bled ; des tailleurs , des orfèvres , des architectes , des charpentiers , des cou-

couvreurs de chaume, & des plâtres très médiocres ; de fort bons écuyers ; des vanniers, des fourbisseurs, des boulangers, des ciseleurs, des charrons, des charpentiers de vaisseaux, des tanneurs, des peintres, des musiciens, des luthiers, des médecins, des chirurgiens, des vétérinaires, des fauniers, des mineurs, des favoniers, des tisserands en lin, laine, or & argent, des blanchisseurs de toiles, des peigneurs de lin, des fileurs, des cardeurs & dégraisseurs de laine, des tireurs d'or & d'argent, des teinturiers, des chaudronniers, des feutriers, des potiers, des retiers &c.

P É R I O D E R O M A I N E.

Etat des Arts, sous la Domination Romaine.

LEs *Belges septentrionaux*, après avoir quitté la vie errante, sous la domination *romaine* prirent insensiblement gout aux arts & aux sciences ; ils avoient naturellement l'esprit subtil & propre aux professions mécaniques ; ils imitoient avec beaucoup d'adresse tout ce qu'on leur faisoit voir. (1) Il n'est pas surprenant qu'avec ces dispositions naturelles, ils exécutoient une infinité de choses admirables sous la direction des *Romains*, ou pour mieux dire, que les *Romains* les exécutoient avec les bras des *Belges* ; car il est constant, que plusieurs *Gaulois*, *Germaines* & *Francs* se donnerent aux *Romains* pour les servir en tems de paix, dans les travaux publics. (2) Ils n'apprirent donc pas seulement de nouvelles sciences physiques sous les *Romains*, mais celles qu'ils possédoient avant, se perfectionnerent & prirent des accroissemens considérables.

Bâtimens Publics.

IL est démontré que les *Gaulois* n'avoient point de bâtimens publics destinés au culte divin, & que leurs cérémonies religieuses se pratiquoient en plein air : mais l'entrée des *Ro-*

Temples.

T

(1) Multum (ut inter Germanos) rationis ac solertiæ. Tac. de mor. germ. cap. 30. Gallorum est summa genus solertiæ atque ad omnia imitanda & efficienda, quæ à quoque tradantur, aptissimum. Cæs. lib. 7. Dio. scul. rom. 1. f. 308.

(2) Eumen. paneg. Constant. Cæs. cap. 9 No. 4. Id. cap. 6 No. 2.

mais dans les *Gaules* & peut-être aussi l'exemple de toutes les nations, y changerent peu à peu la face de la religion & la défigurèrent, du moins quant à l'extérieur & au gros du peuple, au point de la rendre méconnoissable. Le premier coup, qu'on lui porta, commença par les statuës artificielles, dont l'usage jusqu'alors inconnu s'introduit enfin. Lors que ces statuës furent introduites, & qu'elles y furent un peu en vogue, les yeux des *Gaulois* se tournerent de ce côté là, mais il leur parut indécemment, d'abandonner leurs divinités aux injures du tems; ils en vinrent donc à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéir; parmi le grand nombre de temples qui y furent construits sous la Domination *Romaine*, il y en avoit sûrement de très beaux, si on en juge par les restes.

On voyoit encore pendant le dernier siècle à *Adinbourg* le pavé d'un temple bâti, à ce qu'on croit, du tems des *Romains*: & du vivant de *Becan* il existoit encore des restes d'un temple d'*Hercule* à *West-Capelle* en *Zeelande*. (1) La notice des dignités de l'Empire fait mention d'un endroit dans le *Hainaut* nommé, *Fanum Martis*, *Famars*, (2) à cause d'un temple consacré vraisemblablement à *Mars*. Dans le *Monjou*, il y en avoit un autre appelé *Yfernodurum*, comme qui diroit porte de fer. (3) *Trèves* en avoit un connu sous le nom de *Centifanum*; c'est-à-dire, temple à Cent Idoles. (4) Et dans les environs de la même ville il y en avoit un autre, dédié à *Mars* & à *Mercur*; ces divinités y étoient représentées sur une colonne d'une hauteur prodigieuse. (5) On en voyoit un près de *Cologne*, où les devots, portoient des offrandes, & y faisoient des excès de boire & manger jusqu'à s'incommoder. Les offrandes qu'on y portoit, consistoient en membres sculptés, représentant la partie malade de celui qui faisoit l'offrande. (6) Quelques temples payens furent dans la suite convertis en Eglises. Les *Gallo-Romains* incrustoient assez commu-

(1) *Gargon. Walcher arcadia.*

(2) *Præfectus latorum nerviorum Fanomartis Belgicæ secundæ.*

(3) *Boland. in vita Sti. Eugendi tom. 1 f. 50.*

(4) *Brow. ann. trev. f. 101.*

(5) *Greg. tur. de miracul. Sti. Juliani cap. 5.*

(6) *Erat fanum quoddam propè Agrippinam urbem, diversis ornamentis refertum in quo barbaries proxima libamina exhibens usque ad vomitum cibo & potu replebatur. Ibi & simulacra, ut Deum adorans, mem-*

nement les murs de leurs temples de mosaïque dès le tems de *Grégoire de Tours*, on appelloit *Saints dorez*, quelques saints, qu'on honoroit à *Cologne*, dans une Eglise revêtuë d'un ouvrage de mosaïque, dont les nuances tiroient sur l'or. (1) Cette mosaïque étoit composée de petits morceaux de verre quarrés de diverses couleurs, artilement rangés & mastiqués sur un fond de stuc. (2)

Les soldats *Romains* dressèrent près de *Mayence* un tombeau à l'honneur de *Drusus*, avec une inscription contenant ses actions heroïques; (3) ils lui dressèrent également un autel à *Elzen*, *Aliso*, où il avoit fait construire une fortresse. (4) Le Mausolée des *Secundini*, devoit être un très beau morceau d'architecture, on en voit encore quelques restes à *Trèves*, qui sont de toute beauté. (5) Il y a dans l'Eglise de *St. Nicaise* à *Reims* un très beau marbre ancien, représentant une chasse aux lions; *Tristan* croit que c'est le tombeau de *Flavius Valentinus Jovinus*, chrétien de religion, & *Préfet des Gaules* sous *Julien l'Apostat*. (6) Ce beau morceau est également admirable & pour la matiere & pour la sculpture. (7)

Tombeaux.

On croit communément que le *Prétoire d'Agrippine*, femme de *Germanicus*, étoit à *Roomburg*, près de *Leide*. (8) Il conste par l'*Itinéraire d'Antonin* & par la *table de Peutinger*, qu'il y avoit autrefois dans la *Germanie* un *Prætorium Agrippinæ*. (9) On a decouvert dans les environs de *Leide* les fondemens d'un vaste bâtiment à quatre faces, dont chacune de deux cent quarante pieds de largeur, & à chaque angle, les fondemens d'un tour, les pierres dont ce bâtiment étoit construit avoient quatre pieds de largeur sur trois de hauteur. (10) On peut voir le plan de ces fondemens dans l'*Ichnographie de*

Prétoire.

T 2

bra secundum quod unumquemque dolor attigisset sculpebat. *Greg. tur. de vit. Patr. cap. 6.*

(1) *Greg. tur. de glor. mart. lib. 1 cap. 62.*

(2) *Rélig. des gaul. tom. 1 liv. 1 f. 149.*

(3) *Eutrop. lib. 7 cap. 20. Suet. in Claud. cap. 1.*

(4) *Tac. ann. lib. 2 cap. 7. Dio. Cass. lib. 40 f. 544.*

(5) *Ann. trev. f. 42 & 86.*

(6) *Tristan. tom. 1. f. 519.*

(7) *Voyage littéraire de deux relig. Bened. part. 2 f. 85.*

(8) *Cluver. de 3 Rbeni alb. cap. 16. Mens. Alting f. 111.*

(9) *Segment. tabul. Peutinger. vel Theodosianæ.*

(10) *Schryv. tab. ant. batav. f. 176.*

Chevalier, qui l'a dessiné en 1686, lorsque les masure, par une marée extraordinairement basse, se trouverent à découvert. (1) On prétend, avec justice, que l'endroit nommé *Roomburg* étoit le *Prétoire d'Agrippine*, & que les fondemens dont je viens de parler, ne sont pas ceux de ce *Prétoire*, mais de *Brittenburg*; de plus, que cette Maison reçut le nom de *Brittenburg*, à cause que *Cajus Caligula* la céda à *Adminius*, fils de *Cunobellinus*, *Roy des Brétons*; & parce qu'on y trouva, il y a quelques années, une pièce de Monnoye avec les quatre premières lettres du nom de *Cunobellinus*, & celles de la Ville de *Camalodunum* à présent *Walden*, (2) preuve bien foible. Il y avoit à *Trèves* plusieurs Maisons Impériales, (3) parmi lesquels étoit sans doute compris le *Prétoire*, qui devoit être de toute magnificence, car *Eumenius* parle des Bâtimens Impériaux de *Trèves*, comme de Palais merveilleux.

Cazernes.

On a trouvé dans les Ruines de *Brittenburg* une pierre carrée, avec une tête barbuë, couverte d'un casque pannaqué, (4) qu'on croit représenter l'Empereur *Severe*, qui de son tems retablit cette Maison, & la convertit en Cazernes pour la quinziesme *Legion*, sous le nom d'*Armentarium Britannicum* ou de *Arx Britannica*, on a appris cette circonstance par une Inscription, trouvée sur une autre pierre, en CIOIOXX. (5) La découverte de cette Inscription décideroit la question, s'il n'y avoit pas de contestation parmi les Auteurs, au sujet de la pierre contenant l'Inscription, car les uns croient, qu'elle fut trouvée dans un champ près de *Roomburg*; (6) les autres au contraire soutiennent qu'elle fut trouvée parmi les masure de *Brittenburg* (7) même.

(1) *Recherc. curieuf. de l'ant. de Cheval. pl. 5.*

(2) *Van Loon aloud. boll. hist. 1 deel 63 en 144 blad.*

(3) *Basilicus. Eumen. in paneg. Const.*

(4) *Gottzius* en a donné le premier le dessin & après lui, *Chevalier* dans ses *Recherches curieuf. de l'antiq. pl. 6.*

(5) ARMENTARIUM APUD BATAVOS
IMP. CÆS. L. SEPTIMIUS SEVERUS
AUG. ET M. AURELIUS ANTONINUS
CÆS. COH. XV. VOL. ARMENTARIUM
VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT.
SUB VA. PUDENTE LEG. AUG. PR.

PR. CURANTE CÆCILIO BATONE PRÆFECTO. *Id. pl. 6.*

(6) *Schryver. tab. ant. batav. f. 182. Adrian. Junius cap. 10.*

(7) *Van Loon aloud. boll. hist. ut sup. Cellar. orbis antiq. & novi descript.*

Nous avons observé ci-dessus, que les *Belges septentrionaux* étoient fort ignorans dans l'art de munir les places, contre les attaques des ennemis ; & que les *méridionaux* les fortifioient assez bien ; mais ils aprirent cette science par principes sous les *Romains*, car *Drusus* commença d'abord, par faire construire cinquante forteresses sur le Rhin, sans compter celles qu'il fit bâtir sur l'Elbe, le Vefer & la Meuse, pour empêcher les *Germaines* de faire des incursions dans les *Gaules*. (1) *Posthumius*, non content de celles que *Drusus* avoit fait bâtir, en fit construire plusieurs nouvelles qui furent démantelées par les *Francs*, mais *Lollianus* les fit réparer & mettre en état de défense : (2) ce qui ne contribua pas peu à enseigner aux *Belges* l'art de fortifier & de défendre les places, au point, qu'étant réunis par la suite, sous le nom de *Francs*, ils parvinrent à expulser les *Romains* de leur pays.

Fortereffes.

On trouva en 1502 près de *Leide* une pierre avec une inscription contenant que *Lucius Septimius Severus* fit construire plusieurs bâtimens dans la *Germanie* (3) parmi les quels, je suppose, qu'il y avoit des arsenaux & des magasins. Car les *Romains* en avoient dans tous les endroits soumis à leur Empire : on scait même qu'ils avoient fait bâtir à *Trèves* une Halle d'une étenduë immense. (4)

Arsenaux & Magasins.

Il existe encore actuellement dans la même ville un Arc triomphal de *Valentinien*, & de *Gratien*, que le tems a assez bien menagé. (5) Quoiqu'il soit le seul qui existe aujourd'hui dans la *Belgique*, il est très probable que les *Romains* en avoient fait construire également dans d'autres villes, mais qui n'ont pas eu le bonheur de se sauver de la fureur des peuples du Nord.

Arcs Triomphaux.

(1) *Drusus* in tutelam provinciarum præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgin. Nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit. *L. Annæi Flor. lib. 4 cap. 12.*

(2) *Lollianus*, plerasque Galliæ civitates, nonnulla etiam castra quæ *Posthumius* per septem annos in solo barbarico ædificaverat quæque intersecto *Posthumio*, subitâ irruptione Germanorum & direpta fuerant & incensa, in statum veterem reformavit. *Trebell. poll. in Lollian.*

(3) *Cornel. Aurel. batav. lib. 1. f. 97. Dion. excerp. lib. 76. f. 869. Spart. septim. sever. f. 595.*

(4) *Eumen. panegy. Constant.*

(5) *Brow. ann. trev. f. 45.*

Obélisques &
Pyramides.

Mr. *Schæffin* a donné la description de trois Obélisques *Romains*, qu'il a vûs en *Alsace*, dont un est encore debout, mais les deux autres sont renversés. Les *Romains* y avoient aussi fait élever quelques Pyramides, à l'imitation de celles d'*Egypte*. (1) Il y a encore actuellement une très belle *Colonne Romaine* à voir à *Higel* dans la Province de *Luxembourg* (2) sur les confins du pais de *Trèves*.

Portes des vil-
les.

De quatre portes qu'il y avoit autrefois à la ville de *Trèves*, il en est resté une, nommée la porte de *Mars*, dont la structure est si singulière, que le peuple croit que les diables l'ont construite. (3) Les pierres de ce bâtiment sont attachées avec des chevilles de fer, & les jointures sont bouchées avec du plomb. (4) On voit à *Reims* un des plus beaux morceaux de la magnificence *Romaine*; c'est une porte de ville chargée de beaucoup d'ornemens, & de quelques Bas-reliefs très-beaux (5) : ce morceau prouve, qu'il y avoit de très habiles Ouvriers dans la *Belgique*, sous la Domination *Romaine*.

Cirques.

Chaque grande ville avoit son cirque. Celui de *Trèves* devoit être bien beau, selon le récit d'*Eumenius*, qui le compare à celui de *Rome*, qu'il devoit avoir vû, puisqu'il y vécut très longtems. (6) L'Empereur *Constantin* aiant vaincu les *Francs*, qui s'étoient emparés d'une partie de la *Basse-Germanie*, donna au peuple de *Trèves* le spectacle barbare d'exposer aux bêtes féroces, deux Roys de cette nation, favoir *Ascarius* & *Ragaisius* avec un très grand nombre de leurs sujets. (7) Il y avoit également un cirque à *Bavay*, (8) un à *Metz*, un à *Reims* (9) &c.

(1) *Alf. illust. tom. 1 f. 530 & 531.*

(2) *Laurent. descript. de la col. d'Higel.*

(3) *Bruw. ann. trev. f. 46.*

(4) *Id. f. 99.*

(5) *Monf. antiq. expl. tom. 3.*

(6) Sicut hic video hanc fortunatissimam civitatem, Trevirensē, cujus notatis dies tuā pietate celebratur, ita cunctis manibus resurgentem, ut se quodammodo gaudeat; olim quodammodo corruisse, auctior tuis factam beneficiis. Video circum maximum æmulum credo romano: video basilicas & forum & opera regia, sedemque justitiæ in tantam altitudinem suscitari ut se sideribus & celo digna & vicina promittant. *Eumen. panegy. in Const.*

(7) *Nazar. panegy. Constant. cap. 14. Eumen. paneg. ut sup. cap. 11. Eutrop. lib. 10. cap. 3.*

(8) *Bucher. belg. rom. f. 502. Guisus lib. 1. cap. 13.*

(9) *Monf. ant. expl. tom. 3. f. 261.*

Pendant le séjour que l'Empereur *Adrien* fit dans la *Belgique* il y fit construire plusieurs Théâtres, & instituer des jeux publics. (1) Il y avoit indubitablement un théâtre à *Trèves*, puisqu'il y en avoit un à *Bavay*. (2) Et à *Augst* en *Alsace*, *Civitas rauraricorum*. (3) Le gout des spectacles aiant passé des *Romains* aux *Belges*, les *Empereurs Chrétiens* crurent y mettre ordre, en faisant observer la loi de *Valentinien Valeus & Gratien*, donnée à *Trèves*, & adressée à *Viventius* Préfet des *Gaules*, par laquelle il étoit défendu aux Prêtres d'administrer les Sacrements aux acteurs & actrices en danger de mort, à moins que ces personnes n'eussent renoncé à leur profession. (4)

Théâtres.

On voit près de *Metz* les restes d'un aqueduc, construit par les *Romains*; c'est le plus beau monument de la grandeur *Romaine*, qui subsiste dans la *Belgique*; cet aqueduc amenoit les eaux dans le *Nomachie* de cette ville, par des conduits assez spacieux pour recevoir un homme un peu courbé : (5) ce qui en est resté de bout est encore actuellement très digne d'attention & d'admiration. (6)

Aqueducs, Naumachie.

Les *Romains* communiquèrent aux *Belges* l'usage des Bains & des Thermes. Nos ancêtres se contentoient des Bains de rivière; mais les *Romains* convertirent l'usage des bains en objet de luxe; ils firent construire des bassins immenses, qui recevoient l'eau par des conduits, qui l'amenoient souvent de très loin. Le grand aqueduc de *Metz* fournissoit l'eau non seulement au *Naumachie*, comme je viens de le dire, mais encore aux bains. (7)

Bains & Thermes.

(1) *Xiphil. epitom. dion. f. 355.*(2) *Guisius lib. 1. cap. 13. Ann. du Hainaut f. 28.*(3) *Schæffin. als. illust. rom. 1 f. 163.*(4) *Code Theod. tom. 5 f. 361.*(5) *Scaturagines gortienfes aquam naumachiaë suppeditabant, cum scilicet pugna ludicra navalis committeretur. Aquæ in receptaculum magnum confluebant, indeque per subterraneos canales ex lapide quadrato constructos, atque ita spatiosos ut vir tantisper inclinato capite possit in ipsis ambulare, qui hodiè visuntur septimo vel octavo ab urbe Metensi lapide, qui arcus ita solido cemento structi coagmentatique sunt, ut præter medios arcus, eos nempe qui flumen trajiciebant, qui a glacie temporis diuturnitate eversi fuère; alii tempestatum injuriis omnibus hodieque obsistunt. Hinc aquæ illæ limpidæ in alios subterraneos canales præcedentibus similes confluebant, & placido cursu ad balnea & ad naumachiam deveniebant. *Mauriff præf. ad hist. Epif. Metens. anno 1634. ed.**(6) *Monf. ant. expl. tom. 4 pl. 132.*(7) *Mauriff. ut sup.*

Il y a à *Bavay* des ruines d'un aqueduc admirable de quatre lieues de longueur, qui amenoit l'eau aux bains de cette ville. (1) On decouvre également dans les environs de *Trèves* quelques restes d'un aqueduc, qui ser voit à conduire l'eau aux thermes de cette Capitale des *Gaules*. (2) Il reste encore, dans les environs d'*Augst* en *Alsace*, quelques vestiges d'un aqueduc, par lequel l'eau entroit dans les bains de cette ville. (3) Mr. *Schæfflin* donne la description des poëles, (4) des bains chauds, froids & tiedes qu'il a decouverts en *Alsace*. (5) Les bains étoient des endroits publics, où on trouvoit toutes les ustenciles nécessaires, tels que des étrilles, (6) des onguents & autres commodités. (7) Les bains n'étoient ouverts qu'à certaines heures du jour. (8) Il y a apparence qu'on peut compter parmi les thermes ces restes de bâtimens de la rue de la harpe à *Paris*, où l'on voit une grande salle voutée, bâtie de briques, & d'autres lieux souterrains, qui ne sont apparemment qu'une partie d'un grand édifice : quelques uns l'appellent le *Palais de Julien l'Apostat*; d'autres le *Palais des Thermes*. (9) Il est apparent que c'étoit plus-tot des Thermes, qu'un Palais Impérial, indépendamment de la structure, qui est plus propre à des bains chauds, qu'à un Palais : la proximité de la riviere semble décider pour les thermes.

Hypogée.

Brower dit, que de son tems, il y avoit encore à *Trèves* un hypogée revêtu intérieurement, & pavé de marbre blanc & verd. (10) *Gronovius* dit, qu'on enfermoit les cuisiniers ravisseurs & les voleurs, dans des hypogées; (11) je ne pense cependant pas, que celui de *Trèves* fut destiné à cet usage.

II

(1) *Buch. belg. roman. f. 502. Ann. du Hainaut f. 28.*

(2) *Ann. trev. f. 38 82 & 152.*

(3) *Schæfflin. als. illust. tom. 1 f. 169.*

(4) *Id. tom. 1 f. 539.*

(5) *Id. f. 541.*

(6) *Floridorum frigilem & ampullam, cæteraque balnei utensilia numidinis mercari. Apul. lib. xi.*

(7) *Exercitionem optime sequitur, modò unctio, modò balneum. Cornel. Cæs. lib. 1 cap. xi.*

(8) *Append. ad Ciacconium de triclinio, de variis unguentorum generibus in balneis & Choul tract. de balneis.*

(9) *Monf. ant. expl. tom. 3 f. 211.*

(10) *Brow. ann. trev. f. 46.*

(11) *Coquorum rapacium & furum locus supplicii. Gronov. tom. 7 f. 212 A.*

Il est indubitable que *Cajus Caligula* a fait bâtir une tour sur la côte *Belgique*, en mémoire d'une prétendue victoire; & que sur cette tour on entretenoit un feu continu pendant la nuit, pour servir à diriger la navigation des vaisseaux, qui cotoyoient la *Belgique*: (1) mais les auteurs ne sont pas d'accord sur la situation de cette tour. Le Pere *Bucher* prétend, qu'elle fut bâtie près de *Boulogne* & que les ruines, qu'on y voit encore aujourd'hui, sont connues sous le nom de *tour d'ordre* ou *tour d'ordans*: (2) il dit de plus, que *Charlemagne* la fit réparer, & y fit entretenir du feu pendant la nuit. (3) Ces dernières circonstances ne disent rien en faveur du sentiment du Pere *Bucher*, car il existoit peut-être près de *Boulogne* une tour avant *Charlemagne*, comme il y en avoit vraisemblablement un plus grand nombre sur la côte, destinées aux gardes, qu'on y plaçoit, pour veiller à la sûreté de la côte & pour empêcher les descentes des Pirates du nord: il y a encore actuellement plusieurs tours semblables, non seulement sur nos côtes, mais sur celles des autres Royaumes, dont on pourroit faire des phares si on vouloit: mais il ne me paroît pas que la conséquence du Pere *Bucher* soit juste; comment, parceque *Charlemagne* a fait réparer une tour & en a fait faire un Phare, cela prouveroit-il que cette tour ait été la même que celle de *Caligula*? les Hollandois croient au contraire, que cette tour fut bâtie au bord de la Mer à quelques pas du Prétoire d'*Agripinne* femme de *Germanicus*: il est vrai, que les Matelots *Hollandois* nomment *Kaillart* ou *Kalla*, la place où l'on croit que la tour fut bâtie; place, qui est submergée depuis plusieurs siècles. (4) il est assez probable, que cette tour ou phare a retenu le nom de *Turris Caja* ou de *Turris Caligulae*, dont par corruption les matelots auront formé le mot de *Kalla* ou de *Kaillart*. Où auroient-ils été prendre ce mot de *Caja* ou *Caligula* pour désig-

Phare.

(1) *Caligula, in indicium victoriae altissimam turrem excitavit: ex qua, ut ex pharo, noctibus ad regendos navium cursus ignes emicarent. Suet. tranq. in Cæs. Calig. cap. 46.*

(2) *Bucher. belg. rom.*

(3) *Eginard in vitam Car. mag.*

(4) *Zoo is myn achtens, en onwankelbaar bewys dat nog tegenwoordig by de Vissers en Zeeluyden, dien hier leven, noyt den naem van Caligula voor de ooren gewayt is, deze plaats in de Zee de toren van Kalla of om korsheids wil op Kalla genoemt wort. Oudaan rooms. mogeu. 25 blad.*

ner un endroit dans la Mer, eux, qui n'ont jamais ouï parler d'un Empereur *Romain* nommé *Cajus Caligula*, ni du phare qu'il fit construire, soit dans cet endroit, soit dans un autre de la *Belgique* ?

Ponts.

Il est à supposer qu'il n'y avoit point de ponts sur les grandes rivières de la *Belgique*, avant la conquête de cette province par les *Romains*, & qu'on passoit les rivières sur des radeaux, dans des bacs ou dans des chaloupes. *César* commença d'abord par faire construire un pont sur le *Rhin*, pour pouvoir entrer en *Germanie* chaque fois qu'il l'auroit jugé nécessaire; mais comme ce pont étoit sur pilloti, je le réserve pour un article particulier. *Drusus* fit bâtir des ponts pour faciliter la communication entre *Nuis* & *Bonn*. (1) *Vespasien* fit construire un pont solide à *Trèves* sur la *Moselle*; *Brower* croit, que c'est le même qui existe encore aujourd'hui: il a deux cent pieds de longueur, & il est bâti sans ciment, ni chaux. Le Continuateur de *Browerus* pense qu'il existoit avant la conquête des *Gaules* par les *Romains*, ce qui n'est pas vraisemblable. (2) Les niches & les pedestaux font juger qu'il étoit anciennement orné de figures. (3) *Constantin* fit faire un pont sur le *Rhin* à *Cologne*; *Eumenius* dit, que ce pont fut fait, plus pour la gloire de l'empire & pour l'ornement de la frontière, que pour la commodité d'aller aux ennemis. (4)

Grands Chemins.

L'entretien des grands chemins de la *Belgique* étoit originellement sous les *Romains* du ressort du *Préfet des Gaules*: mais dans la suite, on commit dans chaque province quelques Magistrats particuliers, destinés à en faire construire, ou à les réparer, lorsqu'il étoit nécessaire. On accusa *Marcus Fontejus* après sa *Préfecture des Gaules*, d'avoir détourné ou employé à d'autres usages l'argent, qu'il avoit touché tant pour les réparations, que pour l'entretien des grands chemins. (5) Quoique le premier Officier de la province, c'est-à-dire le *Préfet*

(1) Bonnam & Novesium pontibus junxit classibusque firmavit. *Annæ Flor. lib. 4 cap. 12.*

(2) *Brow. ann. trev. f. 96.*

(3) *Id. f. 41.*

(4) *Eumen. in paneg. Constant. f. 197.*

(5) Objectum est etiam, quæstum Marcum Fontejum ex variarum munitione fecisse, ut aut ne cogeret munire, aut id quod munitum esset, ne improbaret. *Cicer. orat. pro Marc. Fonteio cap. 4.*

des *Gaules* fut chargé de ce soin, il en remettoit ordinairement le détail à ses Lieutenans ; (1) qui ne se contenterent pas de les rendre durables ; ils tacherent de les rendre commodes, en plaçant de distance en distance des marches, pour aider à monter en voiture, ou aux Cavaliers à monter à cheval, car les *Romains* n'usoiént pas d'étriers. (2) De dix stades en dix stades il y avoit des *Colonnes Milliaires*, pour marquer les distances. (3) Il y avoit aussi des auberges & des maisons de poste, pour se rafraichir, pour loger, pour prendre des chevaux frais ou des voitures : ces maisons de poste & ces auberges étoient munies de tout ce qui est nécessaire à un Voyageur. (4) *Tacite* nous depeint la voie qu'*Auguste* fit faire en *Allemagne*, il nomme aussi *Celus*, qui fut chargé de la construction. (5) *Agrippa* secondant *Auguste* dans cette partie de l'administration, fit construire une route depuis *Lion*, le long du *Rhin*, jusqu'à l'*Océan septentrional*, & une autre qui traversoit la *Champagne*, la *Picardie* jusqu'à l'*Océan occidental*. (6) Cette dernière traversoit la *Bourgogne*, passoit par *Chaalons*, *Reims*, *Soissons*, *Noyon*, *Amiens* & se terminoit à *Boulogne*. (7) De *Trèves* comme d'un centre, il partoit plusieurs chemins latéraux vers les provinces, savoir : un vers *Reims*, un vers *Cologne*, un vers *Chaalons*, un vers *Strasbourg* & enfin un vers *Sirmich*. (8) Plusieurs autres partoient de *Reims*, savoir : de *Reims* à *Troyes*. De *Reims* à *Metz*. De *Reims* à *Dijon*. De *Reims* à *Bavay*. De *Reims* à *Terouane*. De *Reims* à *Boulogne* & plusieurs autres ; comme de *Boulogne* à *Bavay*. De *Cassel* à *Tournay*. D'*Amiens* à *Soissons*, de *Langres* à *Toul*. De *Cassel* à *Cologne*, de *Langres* à *Kaemp* sur le *Rhin*. De *Lei-*

V 2

(1) Legatis suis. *Cicer. ut ante.*

(2) Equeis in vehicula vel equos feret commodior. *Ciprian. Eichov. Ital. delit. pitif. lexic. tom. 1 f. 90.*

(3) Curant etiam vias; per dena stadia lapidem locant, diverticula distantiasque indicantem. *Plutar. lib. 15 georg.*

(4) *Suet. hist. lib. 2 cap. 49 cod. theod. lib. 12 tit. 5.*

(5) Augustus is trames vastas inter paludes quondam a L. Domitio aggeratus. Cætera limosa, tenacia gravi cano, aut rivis incerta erant. *Tac. ann. lib. 1.*

(6) *Strabo. geograph. lib. 3. Anton. itinerar.*

(7) *Bergier. hist. des grands chemins de l'empire tom. 1 f. 111.*

(8) *Itinerar. anton. f. 52 82 84 & 87.*

de à *Strasbourg*. De *Kyferswerd* à *Cologne*. (1) De *Tongres* à *Paris* &c. (2). Plusieurs de ces routes laterales furent faites ou réparées, sous l'empire d'*Adrien* & de ses Successeurs, *Marc Aurele* & *Lucius Verus*, comme nous l'avons appris par une inscription gravée sur une *Colonne milliaire* ou borne, trouvée dans des boïes au village de *Vliegene* près de *Naaldwyk* (3). On peut voir la figure de la *Colonne* & l'Inscription dans l'*Histoire Hollandoise* de *Van Loon*. (4) Les *Romains* n'épargnoient ni soins ni dépenses pour procurer toute la solidité possible à ces grands chemins, on peut en juger par les parties, qui s'en sont conservées jusqu'à ce jour.

Boucheries.

Il est indubitable que les *Romains* établirent des boucheries dans les *Gaules*, & qu'ils y firent observer la même police & le même ordre, que dans celles de *Rome*. Les boucheries, qu'ils firent bâtir, furent nommées par eux *macella*, nom, par lequel on les designe encore aujourd'hui dans les provinces méridionales de la France. Je crois être d'autant plus autorisé à fixer l'époque de l'établissement des bouchers de la *Belgique*, à celle de la conquête de cette province par les *Romains*, que les bouchers *belges* sont encore actuellement sur le même pied, qu'étoient anciennement ceux de *Rome*. Car on trouve dans plusieurs villes de la *Belgique* de tems immémorial, ainsi que dans *Rome*, un corps composé d'un certain nombre de familles en possession de fournir la ville de viande de boucherie. L'étranger n'est point admis dans ce corps; il n'y a que les enfans de boucher, qui peuvent vendre la viande. Ils étoient autrefois à *Paris* sur le même pied; on leur a souvent demandé leur titre, mais il ne paroît pas, qu'ils l'aient jamais fourni; cependant leur prétendu privilège fut confirmé par *Henry second* en 1550. ; ils continuerent d'en jouir jusqu'en 1673, qu'ils le perdirent, par l'édit général de la réunion des justices à celle du *Chatelét*. (5)

Les bouchers *Romains* vendoient anciennement la viande à la main, comme cela se pratique encore dans quelques endroits;

(1) *Id.* f. 82 ad f. 88.

(2) *Bergier ut sup.* f. 235.

(3) *P. Schriv. ant. batav. tabul.* f. 137 *W. Hede. hist. ultraject.* f. 13.

(4) *Van Loon aloud. holl. hist.* f. 173.

mais ceux, qui étoient proposés dans *Rome*, pour veiller à la police, y mirent ordre; car il existe encore actuellement au Vatican une table de marbre, sur laquelle est gravée une ordonnance publiée en 360, par laquelle il est défendu de vendre la viande autrement qu'au poids: on peut en voir la copie à la note. (1) L'építaphe ci-jointe prouve que la profession de boucher étoit dans la Belgique un état autorisé (2) & titré sous les *Romains*.

César enseigna l'art de piloter aux *Belges*, & il ne paroît pas qu'ils aient rien changé, à la méthode qu'il employa pour la construction du pont piloté, qu'il fit faire sur le *Rhin*; il joignit à deux pieds l'un de l'autre une couple de pieux de la grosseur d'un pied & demi chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de l'eau & ces pieux étoient aiguifés par le bout inférieur, lesquels on descendit dans l'eau par le moyen de quelque machine, on les enfonça ensuite en terre à coup de hié, non pas de droit fil, mais un peu courbés selon le fil de l'eau, à 40. pieds au dessous des premières, on en planta une couple d'autres mais un peu courbés contre le fil de l'eau, chaque couple fut ensuite attachée ensemble par des bouts de poutre en forme d'agraffe de deux pieds de longueur qui couvroient & embrassoient la tête de chaque pieu planté dans la Rivière. On continua de même jusqu'au bout opposé de la rivière, on couvrit les agraffes avec des poutres transversales qu'on y attacha, & qu'on recouvrit à leur tour avec des madriers; on garnit les bords de perches & de claies: & afin que l'ouvrage fut plus solide, on planta obliquement une

Pilotage.

(1) EX AUTORITATE TURCI APRONIANI
V. C. PRÆFECTI URBIS.

Ratio docet, utilitate suadente, consuetudine micandi summotâ, sub ex-
agio potius pecora vendere, quàm digitis concludentibus tradere; & adpen-
so pecore, capite pedibus & sevo lactante, mactandi, & subjugulari, sub-
jugulanti, lanis cedentibus, reliqua caro cum pelle & iteraneis proficiat
Venditori; sub conspectu publico fide ponderis comprobata, ut quando ca-
ro occisi pecoris adpendat & emptor novit & venditor; commodis omnibus
& prædâ damnatâ, quam tribunus officium Cancellarius & Scriba de pecua-
riis capere consueverant, quæ forma interdicti & dispositionis, sub gladii
periculo, custodienda mandatur. *Diâ. Encyclop. art. Boucher.*

(2) MEMORIÆ. ÆTERNÆ.

MATTONI. RESTITUTI. CIVIS.
TRIBOCI. NEGOTIATORIS.

ARTIS MACELLARIÆ. *Grutter. f. 647. No. 5.*

poutre contre chaque piloti, pour résister d'avantage aux efforts de l'eau. (1) Les *Germanis* furent fort surpris de la promptitude avec laquelle ce pont fut achevé, & le regarderent comme un joug que les *Romains* leur imposoient. (2)

Digues.

Drusus fit faire une Digue pour empêcher que le *Rhin*, ne submergeât les terres situées entre les deux bras de cette Riviere. *Paulin Pompée*, aiant remarqué que l'ouvrage fait par *Drusus* depuis 63. ans, ne suffisoit pas pour empêcher les inondations, fit continuer la digue jusqu'à l'*Océan*. (3) Les *Belges* profitèrent si bien des leçons des *Romains*, qu'ils en firent dans la suite très bon usage au désavantage de leurs maîtres; car *Civilis* voyant que les *Romains* les ferroient de près, fit déborder le *Rhin* par une digue qu'il jetta en travers dans le lit de cette riviere. Cette inondation leur fut très pernicieuse, car ils restèrent presque tous submergés avec leurs armes & leurs chevaux. (4)

Canaux.

Drusus fit faire un Canal entre le *Rhin* & l'*Issel*, pour transporter ses légions dans le lac de *Zuyderzee* & de là dans l'*Océan*.

(1) Rationem igitur pontis hanc instituit. Ligna bina sesquipedalia paulum ab imo peracuta, dimensa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter se jungebat. Hæc cum machinationibus demissa in flumen defixerat, festucisque adegerat, non publicæ modo directâ ad perpendiculum, sed prona ac fastigiata, ut secundum naturam fluminis procumberent. - - - His item contraria duo ad eundem locum juncta, intervallo pedum quadragenum ab inferiori parte contra vim atque impetum conversa statuebat; hæc utraque bipedalibus trabibus immixtis, quantum eorum lignorum junctura distabat, binis utrimque fibulis ab extremâ parte destinabantur; quibus disclusis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quo magis vis aquæ se incitavisset, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directâ materia injecta contexebantur, ac longariis cratibusque consternebantur: ac nihil secilius ad inferiorem partem fluminis obliquæ adigebantur; quæ pro pariete subiectæ, & cum omni opere conjunctæ, vim fluminis exciperent. *Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 17.*

(2) Sed major trepidatio cum Rhenum suum sic ponte quasi jugo captum viderent. *Flor. lib. 3 cap. 10.*

(3) Ne tamen segnem militem attinerent, ille inchoatum ante tres & sexaginta annos, à Druso aggerem coercendo Rheno absolvit. *Tac. ann. lib. 13 cap. 53. id. ann. 2 c. 7. Alting. not. germ. inferior. part. 1 f. 54.*

Quin & diruit molem à Druso Germanico factam, Rhenoque prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur effudit. Sic velut ab æcto amne, tenuis alveus, insulam inter, germanosque, continentium terrarum speciem fecerat. *Id. hist. lib. 5 cap. 19.*

(4) Addiderat civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objecta revolutus amnis, adjacentibus superfunderetur. *Id. ut ante cap. 14.*

(1) Il y en a qui prétendent , que *Drusus* fit creuser deux autres canaux , savoir , le *Does* audeffus de *Leide* & le *Vliet* audeffous de cette Ville jusqu'à *Vlaardinge*. (2) *Corbulon* fit creuser , entre le *Rhin* & la *Meuse* , un canal de vingt-trois mille de longueur , pour recevoir les inondations de l'*Océan* , & empêcher qu'elles n'endommageassent les campagnes. (3) *Vetus* songeoit a tirer un canal , qui joignit la *Saone* à la *Moselle* , afin que les troupes envoyées par mer , passant du *Rbone* dans la *Saone* & de là dans la *Moselle* par le canal , qu'il propofoit de faire creuser , entrâssent ensuite dans le *Rhin* , & enfin dans l'*Océan* : & que par ce moyen , on pût aller du midi au *Septentrion* sans être arrêté par la difficulté des chemins , (4) mais ce projet fut arrêté par la jalousie d'*Ætius Gracilis*. Les Romains ont peut-être fait creuser d'autres canaux dont nous n'avons aucune connoissance : mais nos ancêtres ont tiré un parti assez avantageux de leurs leçons & de leurs exemples ; car il n'y a pas de pays en Europe , où il y ait plus de canaux que dans la *Belgique*.

La navigation étoit bien florissante dans la *Belgique* sous la domination Romaine , car toutes les Rivieres navigables étoient couvertes de vaisseaux , le *Rbone* , la *Saone* , la *Meuse* , le *Rhin* & l'*Océan* même , dont les noms étoient à peine connus à Rome. (5) *Ganascus Caninesas* de naissance (*Hollandois*) chef des *Chauces* , après avoir servi longtems dans les troupes auxiliaires des Romains , chez qui il avoit appris le métier de la guerre , les abandonna enfin , se mit à la tête des *Chaufes* , pour faire le métier de Pirate & courant la mer avec des vaisseaux legers , il ravagea & pilla les côtes , surtout celles des *Gaules* , qu'il savoit être riches & mal gardées (6) Il devint si redoutable

Navigation.

(1) Fossam cui Drusianæ nomen. *Tac. ann. lib. 2 cap. 8. Pom. Mela. lib. 3 cap. 2.*

(2) *Pedon. albinovan. eleg. 1 de morte Drussi vers. 17.*

(3) Inter Mosam Rhenumque trium & viginti millium spatium fossam produxit , quâ incerta Oceani vitarentur. *Tac. ann. lib. xi. cap. 20.*

(4) Vetus Mosellam atque Ararim , factâ inter utrumque fossâ , connectere parabat. *Tac. ann. lib. 13 cap. 53.*

(5) Navigatur non Rhodanus tantum Ararisque , sed & Mosa , & Ligeris & ipse Rhenus , ipseque adeo Oceanus. *Dio. cass. lib. 44 f. 262.*

(6) Chauci , duce Genasco , qui natione Caninesas , auxiliaris & diu meritis , post transfuga , levibus navigiis prædabundus , Gallorum maximè oram vastabat , non ignarus dites & imbelles esse. *Tac. ann. lib. xi. cap. 18.*

aux *Romains*, que *Corbulon* craignant de ne pouvoir le vaincre à force ouverte, tâcha par ses *Émissaires* d'engager les plus considérables d'entre les *Chaufes*, à se rendre aux *Romains*; & de s'assurer de la personne de *Ganascus* par force ou par ruse: mais l'ayant fait tuer, il souleva par là toute la Nation des *Chauces*, qui prit les armes pour le vanger, (1) Ce dont l'Empereur sçut très mauvais gré à *Corbulon* qui en reçut des reproches.

Les *Francs*, établis dans la *Basse-Germanie*, s'emparèrent en 262 d'une quantité de vaisseaux appartenans aux *Germaines*, sur lesquels ils s'embarquerent & furent piller *Terragone*, *Siracuse* &c. (2) La Piraterie flattant leur gout, ils s'allièrent avec les *Saxons* leurs voisins, pour piller les côtes des *Gaules*. (3) Quoique les *Romains* fussent maîtres de toute la Côte *Belgique*, cela n'empêcha pas, que les *Saxons* établis sur la Côte *Armorique*, ne continuassent de se servir des barques, faites en partie de bois & en partie de cuir, comme on se servoit dans la *Belgique* avant la conquête des *Romains*. (4) Ce qui fait voir que le peuple ne quitte pas facilement les anciens usages: mais comme les *Pyrates* firent tant de dégât sur les côtes, & que leur nombre augmentoit de jour en jour; l'Empereur *Maximien* en prit ombrage & fit assembler une flotte formidable, dont il donna le commandement à *Carausius Menapien*, *Flamand*; ce Général étoit de vile extraction, & parvenu par son mérite personnel au point d'être considéré comme le meilleur marin & le plus brave capitaine de son tems: mais sa conduite ayant déplû à l'Empereur, il abandonna les *Romains*, se mit à la tête des *Francs* & des *Saxons*, se rendit maître de *Boulogne*, battit la flotte *Romaine*, & s'empara de l'*Angleterre*, où il prit enfin la pourpre. *Maximien* prévoiant, qu'il s'obstineroit en vain à vouloir vaincre un ennemi si redoutable, consentit à partager avec lui en tiers la *Puissance Impériale*. (5)

(1) *Missis*, qui majores *Chaucos* ad deditionem pellicerent, simul *Ganascum* dolo aggredierentur. Sed cæde ejus motæ *Chaucorum* mentes, & *Corbulo* femina rebellionis præbebat. *Id. cap. 19.*

(2) *Flor. Vopisc. in prob. f. 663.*

(3) *Eutrop. hist. lib. 9. cap. 21.*

(4) *Quin & Armoricus* piratam *saxona tractus* sperabat, cui pelle salum fulcare *Britannum ludus*, & astuto *glaucum mare* findere lembo. *Sidon. apoll. in paneg. aviti. aug. vers. 369.*

(5) *Aurel. viç. de cof. cap. 39. Eutrop. hist. ut supra.*

Cet abrégé suffit, pour convaincre tout Lecteur impartial, que les *Belges* s'attachèrent à la marine avec autant de succès que de distinction.

Architecture Navale.

ON a remarqué ci-dessus, que la forme & la construction de Vaisseaux *Belges*, étoient très simples à l'arrivée de *Jules César*, & que les *Saxons* continuèrent de se servir des mêmes barques que leurs ancêtres, jusqu'au cinquième siècle : mais les *Romains*, qui connoissoient toutes les ressources de l'architecture navale, firent construire tant de vaisseaux dans la *Belgique*, qu'à la fin les *Belges* mêmes devinrent aussi bons Architectes, que leurs maîtres. Il est très apparent, qu'à l'exception des *Saxons* & de quelques autres peuples, qui faisoient profession de piraterie, tous les autres habitans de la *Belgique* imiterent les *Romains* dans la construction de leurs vaisseaux. *César* s'étant proposé la conquête de l'*Angleterre*, fit construire sur les côtes des *Gaules* une grande quantité de vaisseaux, qu'il joignit à la flotte qu'il avoit employée contre ceux de *Vannes*. (1) Cette flotte n'étoit composée que des vaisseaux de transport destinés à transporter l'Armée, les chevaux & les vivres : le rendez-vous étoit à *Boulogne*. (2) Il est indubitable que *César* employa à la construction de ces vaisseaux un grand nombre de Charpentiers *Belges* ; car l'année suivante il fit assembler au même Port une nouvelle flotte, consistant en six cent Vaisseaux & huit Galères. (3) *Germanicus* sachant, que les irruptions, que les *Romains* avoient faites jusqu'alors en *Allemagne*, pour subjuger les *Germanis*, n'avoient guères été utiles, prit enfin le parti, de faire construire une flotte, pour passer en *Allemagne* par mer. La commission, de faire équiper la flotte, fut donnée à *Anteiüs* & à *Cecina* ; on travailla avec beaucoup de diligence dans tous les chantiers de la *Belgique* à faire construire mille vaisseaux, nombre, qu'on crut suffisant pour transporter l'armée, & tout ce qui en dependoit : on fit des vaisseaux courts, dont la

X

(1) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 4 cap. 22.*

(2) *Id. cap. 21.*

(3) *Id. lib. 5 cap. 1 & 2.*

poupe & la prouë étoient étroites & le ventre large, pour mieux soutenir l'impétuosité des flots. Il y en avoit dont la carène étoit platte pour n'être point arrêtés dans la basse-mer. D'autres avoient un gouvernail à la prouë & un à la poupe, pour aborder également de part & d'autre sans perdre de tems à tourner le vaisseau. La plupart étoient pontés, afin d'être propres au combat & à porter les machines, les chevaux & les vivres; tous ces vaisseaux étoient construits de façon, qu'ils alloient avec une égale vitesse, à voiles & à rames. On avertit tous les pilotes de se rendre dans la *Batavie*, où il étoit plus aisé d'aborder, à cause que le *Rhin* sembloit embrasser cette Isle. (1)

Les *Romains* avoient une attention particulière à ce que leur marine fut toujours en état, afin qu'au premier signal tous les vaisseaux nécessaires fussent prêts & munis de tout ce qui est requis pour telle expedition que ce pût être. En voici un exemple, les *Chauces* s'étant revoltés, sous l'empire de *Claude*, ils se mirent sous la conduite de *Ganascus*, & courant la mer avec des vaisseaux légers ils pillèrent & ravagerent les côtes des *Gaules* : mais *Corbulon* ne fut pas plutôt entré dans la province, qu'il fit descendre les *Triremes* sur le *Rhin*, il y fit passer également les autres vaisseaux par les marais & par les canaux, qu'on avoit creusés à force de bras près de l'embouchure des rivières pour surprendre *Ganascus*, qui fut tué par les émissaires de *Corbulon*. (2) Ce qui prouve évidemment qu'ils avoient toujours des vaisseaux prêts contre tout événement. On pourroit dire que tous ces vaisseaux furent construits sous les yeux des Architectes Romains, & que les *Belges* n'y furent employés qu'en qualité de manœuvres, ce qui peut avoir eû lieu au commencement de la *Domination Romaine* dans la *Belgique*; mais sous l'Empire de *Vespasien*, lorsque *Civilis* fit construire & équiper une flotte pour opposer à celle des *Romains*, il n'y avoit probablement pas d'Architecte Romain, pour diriger la construction des vaisseaux, qui indubitablement furent ordonnés & exécutés par des *Belges*. (3)

(1) *Tac. ann. lib. 2 cap. 6.*

(2) *Id lib. 11 cap. 18.*

(3) *Civilem cupido incessit navalem aciem ostentandi. Complet quod biremium, quaque simplici ordine agebantur. Adjecta ingens vis. Trece nos quadragenosque ferre armatos liburnicæ solitæ & simul captæ lintres. Tac. hist. lib. 5 cap. 23.*

Vaisseaux.

Les Romains firent construire dans la Belgique plusieurs espèces de vaisseaux, comme on a pû le remarquer ci-dessus, mais l'espèce la plus commune parmi les Romains, étoit la *Liburne* : c'étoit un vaisseau léger, auquel on donnoit le nom de *Liburne*, à cause que les *Liburniens*, peuple d'*Illirie*, s'en servoient pour pirater sur la Mer *Ionique* & pour piller les Isles des environs. (1) *Végèce* comprend sous le nom de *Liburne* ou *Liburnique*, toutes les espèces des vaisseaux. Presque tous les vaisseaux des Romains étoient à voile & à rames : *Lucaïn* dit, que les *Liburnes* n'étoient qu'à deux rangs de rames : (2) ce qui est assez conforme aux paroles d'*Appien*, qui rapporte, qu'*Octavius* avant le combat passa sur une *liburnique* au tour des grands vaisseaux, pour exhorter les soldats à faire leur devoir. (3) Je crois que *Liburne* étoit le genre & que l'*unirème*, le *birème*, le *Trirème* &c. étoient les espèces, car *Demosthène* distingue fort bien les *Trirèmes* légers, des vaisseaux *Trirèmes* plus lourds; il dit même la raison, pourquoy on se servoit préférablement des légers en certaines occasions : (4) ce qui prouve que ce vaisseau *Trirème* léger étoit plus propre à la course qu'au combat : *Zosime* dit positivement, „ les *Liburniques* sont aussi bons courriers que les „ vaisseaux de cinquante rames, quoique d'ailleurs, c'est-à- „ dire pour le Combat, ils soient de beaucoup inférieurs „ aux *Trirèmes* (5) : „ Ce qui est absolument opposé aux paroles de *Suidas*, qui dit, que les *Trirèmes* sont des Vaisseaux de Guerre, qu'on nomme *Liburnes* : (6)

X 2

(1) Fuerunt Liburni alterum Illyrium genus, qui Ionium mare & qui in eo sunt, insulas prædabantur celeribus & levibus navigiis : unde etiam nunc leves ac celeres Biremes Romanis. Liburnicæ vocantur. *Appian. in Illyrico.*

(2) *Lucan. Pbars. lib. 3.*

(3) *Appian. de Octav. lib. 5.*

(4) Atque his hippagoga navigia : quid præterea? decem celeres Triremes. Nam quam classem ipse habeat, celeres Triremes nobis esse oportet, quod exercitus noster tutò navigare possit. *Demosth. in prim. contra Philipp.*

(5) Liburnæ non minori cursus celeritate feruntur quam naves quinquaginta remorum, etsi in ea parte longè inferiores sint Triremibus, quæ jam à multo tempore fieri desierunt. *Zosim. hist. lib. 5.*

(6) Triremes naves sunt militares quas Liburnas nominant. *Suidas. de Triremibus.*

tout ceci nous engage à conclure, qu'il y avoit probablement des *Liburnes* legeres pour la course, & d'autres plus solides, pour le combat.

Les *Romains* distinguoient particulièrement les vaisseaux par le nombre des rangs de rames : au rapport de *Végèce* l'*unirème* n'avoit qu'un seul rang de rames ; le *birème* en avoit deux ; le *trirème*, trois ; & ainsi de suite jusqu'à quatre & cinq rangs. (1) Il y en a même, qui font mention de quelques vaisseaux à dix rangs de rames : on en voit de toutes les espèces, dans le *recueil des antiquités grèques & romaines de Gronovius*. (2) Quant au volume du *trirème* les paroles de *Cicéron* nous engagent à croire que c'étoit un très grand vaisseau. (3) Les bancs des rameurs étoient placés dans les vaisseaux romains par étages, les uns au dessus des autres. (4) Mr. *Fabretti* raporte plusieurs inscriptions, qui prouvent, que les *Grecs* & les *Romains* donnoient des noms particuliers & distinctifs aux vaisseaux, & que ces noms tiroient leur origine de la forme du vaisseau, du commerce auquel il étoit destiné &c. Ainsi c'est des *Grecs*, que nous tenons cette coutume & plusieurs autres relatives à la marine. *Ovide* parlant d'un vaisseau, dit qu'il portoit le nom de *Casque peint*. (5)

Fabriques & Manufactures Impériales.

Les *Romains* établirent dans la *Belgique* plusieurs fabriques & manufactures, ce qui ne contribua pas peu à communiquer aux *Belges* des talens qui leur étoient inconnus. Il y avoit à *Strasbourg* une fabrique d'armes de toute espèce ; à *Soissons* il y avoit une fabrique de boucliers, une de frondes & une de cuirasses ; à *Reims*, une d'épées ; à *Treves*, une de

(1) Quod ad magnitudinem pertinet; minimæ Liburnæ habent singulos ordines; paulo majores binos; idoneæ mensuræ ternos vel quadernos; interdum quinus sortiuntur remigum gradus. *Veget. lib. 4. cap. 37.*

(2) *Gronovius tom. XI. f. 569. & sqq.*

(3) Navim maximam Triremis instar ædificavit. *Cicer. 7.*

(4) - - - - - Validæque Triremes
Quasque quater surgens extructi remigis ordo
Commovet - - - - - *Lucan. Pbarj. lib. 3.*

Triplici pubes quam Dardana versu
Impellit, terno consurgunt ordine remi. *Virg. lib. 5 Æneid.*

(5) Est mihi sitque precor flavæ tutela Minervæ
Navis: & à piâta Casside nomen. *Trist. Eleg. 9.*

boucliers & une de frondes; & enfin à *Amiens* une d'épées & une de boucliers. Il y avoit de plus une compagnie d'armuriers & de damasquineurs à *Treves*, & une autre à *Reims*. (1) Ces compagnies se nommoient *Collegia*: il ne suffisoit pas pour y être reçu, d'être bon ouvrier & bien expert, il falloit faire preuve de liberté; (2) & afin que ceux, qui étoient admis, ne pussent pas quitter leur état, ils étoient marqués au bras de la marque publique *stigma*. (3)

Les *Gynicées* étoient des Manufactures Impériales; on y faisoit les habillemens, les voiles des vaisseaux, les couvertures, le linge & généralement toutes les étoffes & autres choses de cette nature (4) nécessaires aux militaires. Il y avoit une de ces manufactures à *Treves*, une à *Reims*, une à *Autun*, qui fut ensuite transportée à *Metz*, & une à *Tournay*. (5) Ceux qui dirigeoient ces Manufactures Impériales étoient appelés *gynaceorum procuratores*. (6)

Art Militaire.

Les *Romains* avoient si bonne opinion des qualités martiales des *Gaulois*, qu'ils levoient des troupes, & ordonnoient des prières & des sacrifices publics, d'abord qu'ils apprenoient que les *Gaulois* faisoient quelques préparatifs de guerre. (7) Il y avoit de plus une loi *Romaine*, qui ordon-

(1) FABRICÆ IN GALLIIS.

Argentoratensis, armorum omnium.

Triberorum, Scutaria.

Suessionensis scutaria, balistaria & clibunaria

Triberorum, balistaria.

Remensis, Spataria.

Ambinensis, Spataria & Scutaria.

PRÆPOSITI BRAMBARICARIORUM SIVE ARGENTARIORUM.

Præpositus Brambaricariorum Remensium.

Præpositus Brambaricariorum Treberorum. *Not. dig. imp. occid.*

(2) Sese non avo, non patri curiali progenitum, nihil ordini civitatis debere, nullo se civico muneri obnoxium esse. *Com. in not. dig. imp. lib. 11 tit. 9.*

(3) *Id. lib. 3. cap. eod.*

(4) Militum vestes, navium vela, stragula, lintea & alia ad instruendas mansiones necessaria. *Id. lib. 2. cap. 38.*

(5) PROCURATORES GYNÆCEORUM.

Procurator Gynæcei Remensis Belgicæ secundæ.

Procurator Gynæcei Tornacensis Belgicæ 2.æ

Procurator Gynæcei Triberiorum Belgicæ primæ.

Procurator Gynæcei Augustodunensis Metis translati. *Not. dig. ut sup.*

(6) Erant enim Gynæceiorum Procuratores ii qui texendis &c. *Com. in not. imp. lib. 2. cap. 38.*

(7) At non mediocrem pavorem tamen suscepturis bellum romanis propinquum & finitimum, vicinia & antiqua gloria conjecit Gallorum, quos

noit expressement & particulièrement, que personne pas même les Prêtres ni les Viellards, ne fussent exemts de prendre les armes, au cas que l'empire fut attaqué par les *Gaulois*. (1) *Polybe* depeint très fidelement leur courage & la témérité des *Gaulois*. “ Ils étoient si animés, dit-il, qu'ils n'abandonnoient „ pas le champ de bataille, quoiqu'ils fussent couverts de „ blessures, & les *Romains* ne durent la victoire qu'à la supé- „ riorité de leurs armes. (2), „ Ceux qui habitoient les côtes de l'*Océan* & les provinces septentrionales, étoient les plus belliqueux (3) de tous les *Gaulois*, généralement on ne trouva personne dans toutes les *Gaules*, qui se fut coupé le pouce, comme celà se faisoit en *Italie*, pour s'exemter d'aller à la guerre. (4) Quand ils étoient à portée de l'ennemi, ils provoquoient les plus rémarquables à un combat particulier. (5) Si quelque Roy étoit en danger ou opprimé par un voisin puissant, il demandoit du secours aux *Gaulois*; ils étoient pour ainsi dire, les arbitres des intérêts & des querelles, de tous les Souverains : (6) car aucun Roy, même ceux de l'*Orient*, n'entrepennoient aucune guerre, sans être munis d'un certain nombre de soldats *Gaulois*. (7) Leur force consistoit probablement dans leur courage; car la discipline ne pouvoit pas

timuisse pro cæteris videatur romani, quod urbem ipsorum aliquando cepissent, quodque jam tum lege cautum fuisset, venationem Pontificibus præterquam tumultu gallico esse trepidationis argumentum, qua belli apparatus quæ sacrificia extraordinaria fecere. *Plutarch. in Marcell. tom. 1. f. 299.*

(1) Tantus vero erat eorum terror, ut lege esset cautum vacationem belli sacerdotibus præterquam gallico tumultu esse. *Id. in Camil. tom. 1.*

Immunitas militiæ conceditur sacerdotibus & natu grandibus, excepta sint bella gallica. *Appian. Alexand. de bell. civ. lib. 2. f. 523.*

(2) Et cum vulnera multa acciperent, fortibus nihilominus animis stationem suam quisque servabat hoc uno & universi & singuli inferiores, quod genere armorum vincerentur. *Polyb. lib. 2 f. 118.*

(3) Quò magis ad septentrionem & Oceanum vergunt, eò sunt bellicosiores. *Strab. lib. 4 f. 196.*

(4) Nec eorum aliquando quispiam, ut in Italia, munus martium pertimescens, pollicem sibi præcidit *Anm. marcell. lib. 18. cap. 12.*

(5) Instructâ acie procurrere solent, & optimum quemque ex adversariis ad singulare certamen provocare, arma ad terrorem hostium conquassantes. *Dio. sicul. tom. 1. f. 306.*

(6) Orientis Reges, neque pulsi regno ad alios quàm ad Gallos confugerunt. *Fustin. hist. lib. 25 cap. 2.*

(7) Denique neque Reges Orientis sine mercenario gallorum exercitu ulla bella gesserunt - - - tantus terror gallici nominis, & armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque Majestatem suam tutam, neque amissam recuperare se posse sine gallica virtute arbitrarentur. Itaque in auxilium à

être bien observée parmi eux, & leurs armes étoient très mauvaises : mais les Généraux Romains dirigèrent si utilement les qualités martiales des Belges, qu'ils en firent les meilleures troupes, & la ressource, pour ainsi dire, de leur Empire. A l'arrivée de César dans la Belgique les Trevirois lui fournirent une très bonne cavalerie dont il se servit très avantageusement contre Ambiorix & Vercingetrix, chefs des Belges ligués contre les Romains. (1) Les cavaliers Bataves n'étoient pas moins estimables, ils rendirent des grands services aux Romains (2) dans les guerres d'Allemagne, & mirent le comble à leur gloire dans les expéditions d'Angleterre, où leurs Cohortes & celles des Tongriens, passèrent au service des Romains : mais ils furent toujours commandés, selon leur coutume, par les plus qualifiés de leur nation. (3) Les cavaliers Gaulois étoient si estimés, que les Empereurs Romains les choisirent pour garde du corps, & leur permirent de porter des bâtons de bois de vigne, comme les centurions. (4) César voiant, que la cavalerie Germane étoit mal montée, prit les chevaux aux cavaliers Romains, pour les donner aux Germains. (5) On peut voir par la notice des Gaules, combien il y avoit de corps de troupes Gauloises au service des Romains. (6) Les cohortes Gauloises se mutinerent très souvent & firent même trembler en

Bithyniæ Rege invocati regnum cum eo partâ victoriâ diviserunt. *Justin. hist. ut supra.*

(1) Hæc civitas Trevirorum longè plurimum totius Galliæ equitatu valet. *Cæs. de bell. gall. lib. 5. cap. 3.*

(2) Sunt & selecti equites peregrini, quibus inditum Batavorum nomen ab insulâ, quæ in Rheno est, Bataviâ, quod istic equitandi arte præstantissimi sint. *Dio. Cass. lib. 55. f. 565.*

Equitatus Batavorum armatus Istrum natatu transmisit. *Id. lib. 29. f. 789.*

(3) Agricola tres Batavorum cohortes ac Tungrorum decas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus adducerent. *Tac. Agricola. cap. 36.*

(4) Et baculos gestant instar centurionum. *Dio. Cass. ut sup.*

Berenycæ præsidium stipendiariorum Gallorum dederunt. *Polyæn. lib. 8. cap. 50.*

Augustus Herodi ad corporis custodiam quadringentos Gallos donavit quos antea Cleopatra satellites habebat. *Flav. Jos. de bell. Judæi. in prolog. cap. 5.*

Exceptis Gallis equitibus, destinatis ad corporis custodiam. *Appian. Alexand. lib. 3. f. 587.*

(5) Eorum adventu quod minùs idoneis equis utebantur, à tribunis militum reliquisque sed & equitibus romanis atque evocatis equos sumit, germanisque distribuit. *Cæs. de bell. lib. 7. cap. 65.*

(6) Notitia imperii occidentis ultra Arcadii Honorique tempora. *Treb. Poll. in Posthum.*

plusieurs occasions les Empéreur*s Romains*, car les soldats *Gaulois* les faisoient ou les déposoient selon leur caprice. (1) La harangue de *Cerealis* à ceux de *Trèves* & de *Langres*, nous prouve clairement que les *Romains* faisoient grand cas des *Belges* & qu'ils les menageoient infiniment. " Tous les avantages „ de la vie, dit-il, vous sont communs avec nous : vous mêmes „ commandez souvent nos légions ; vous mêmes gouvernez „ ces provinces & d'autres, qui sont soumises à notre Empire, „ avec la même autorité que les *Romains* naturels. Vous par- „ tagez avec nous tous les emplois & toutes les dignités, sans „ que nous nous soions rien réservé. „ (2) Les *Romains* n'ont pas pu refuser de rendre justice au mérite & aux qualités martiales des *Belges*, dont plusieurs se sont distingués, au point, de figurer très avantageusement, dans l'histoire de ce tems : entre autres *Arminius* & son frere *Claudius Labes* ; *Cariovalda*, *Julius Civilis*, *Julius Paulus*, *Brimo* & *Ganascus*, tous *Hollandois* : parmi les *Tréviriens* *Alpinus Montanus* & *D. Montanus*, *Classicus* ; *Julius Tutor*, *Julius Florus* & *Julius Indus* ; *Campanus* & *Juvenalis*, *Tongriens* ; *Julius Auspex*, *Remois* ; *Carausius*, *Flamand* ; (3) mais *Claudius Civilis* chef des *Bataves* revoltés se distingua particulièrement : car après avoir servi les *Romains* pendant vingt cinq ans avec distinction, il se mit à la tête des *bataves* revoltés, & soutint pendant six ans une guerre suivie, contre ses anciens maîtres, qu'il termina enfin par une paix très honorable. (4) Je ne puis mieux faire, pour prouver la bonne opinion que les *Romains* avoient des qualités martiales des *Belges*, que de rapporter les paroles de *César*, qui dit, que les *Belges* étoient les plus forts parmi les *Gaulois*. (5)

Peinture.

Nous avons vû sous la Période *Gauloise*, que l'art de peindre étoit très borné chez les peuples de la *Belgique* ; mais quoi-

(1) Saturninus oriundus fuit Galliis ex gente hominum inquietissimâ, & avidâ semper vel faciendi principes vel imperii. *Flor. Vopisc. in Saturni.*
Anceps rei timebatur eventus cohortibus Gallicanis, quæ non semper dictata legitimorum principum fidei, velut imperiorum arbitra. *Amm. marcell. lib. 30 cap. 10.*

(2) *Tac. hist. lib. 4 cap. 74.*

(3) *Tac. ann. & hist. ubique.*

(4) *Tac. hist. ubique*

(5) Horum omnium fortissimi sunt Belgæ. *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 1 cap. 1.*

quoique je n'aie pas de preuves démonstratives, pour prouver les progrès que les *Belges* firent dans cet art sous les *Romains*, il est cependant probable, qu'ils le cultivèrent, puisque *Aufone* rapporte, qu'il y avoit de fort bons Peintres dans cette Province sous l'Empereur *Adrien* : (1) ce qui est vraisemblable, puisque l'Empereur *Valentinien* accorda de très grands privilèges aux Professeurs de Peinture de *Trèves*. (2) Nous avons vû ci-dessus, qu'il s'étoit conservé dans la *Belgique*, quelques beaux morceaux de Mosaïque, jusqu'au tems de *Grégoire de Tours*. (3) *Bergier* rapporte qu'il y avoit de son tems dans l'Eglise du Couvent de *St. Remi*, un pavé en mosaïque de la plus grande beauté. (4)

Lorsque l'usage des statuës se fut introduit dans les *Gaules*, avec la *domination romaine*, les yeux des *Gaulois* se tournerent de ce côté-là, & ils en érigèrent dans tous les endroits, qu'ils vouloient consacrer; ils commencerent d'abord, par placer la statuë du Dieu, qu'ils vouloient honorer, sur un pied-d'estal, qui servoit d'autel. C'est ainsi qu'on trouve qu'ils honoroient le Dieu *Pennin*, quelquefois *Mercur*, *Diane* & autres Dieux; on en vint ensuite à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéir (5). Nous avons d'autant plus de preuves à rapporter de cet art, que les objets qui en dépendent sont plus durables que ceux de la peinture, dont, à quelque mosaïque près, il ne nous est rien resté. L'art de sculpter avoit déjà fait quelques progrès dans la *Belgique*, sous les regne de l'Empereur *Adrien*. (6) Ce qui engagea dans la suite l'Empereur *Valentinien*, à accorder de grandes *privileges* à ceux qui enseignoient cet art à *Trèves*. (7) Comme les *Gaulois* honoroient & reconnoissoient trois sortes de *Mercur*, on en voioit partout des représentations. Le premier des *Mercur* *gaulois*, étoit *Mercur marchand* : on le représentoit nud & sans sexe. L'auteur de la religion des *Gaulois*, en donne trois figures trouvées en *Lorrain*.

Sculpture.

(1) *Auson. epist. 6 ad greg.*(2) *Cod. Theod. lib. 13 tit. 4.*(3) *Greg. Tur. de glor. marty. lib. 1 cap. 6.*(4) *Bergier hist. des grands chemins tom. 1 f. 201.*(5) *Rélig. des gaul. tom. 1 f. 134.*(6) *Auson. epist. 6 ad greg.*(7) *Cod. Theod. lib. 13 tit. 4.*

ne. (1) Le second *Mercur*e des gaul'es, étoit *Ogm*ius, à qui on donnoit quelquefois la *massuë* d'*Hercule* & la peau de lion. On en a découvert un à *Beauvais* en 1695. (2) Le troisième *Mercur*e des Gaulois, étoit *Mercur*e infernal ou *Tentates*.

Les Gaulois confondoient la Lune avec *Diane*, qui étoit connue chez eux sous le nom de *Nehalennia*, (3) dont le nom étoit à peine connu avant le milieu du dix septieme siecle, qu'on decouvrit des masures d'un de ses temples vers un angle de la *Zeelande* : il y avoit parmi ces masures des *Autels*, des *Vases*, des *Urnes*, des *Médailles*, des *Agraphes* & autres choses, toutes presque d'un gout *Romain* : on y trouva aussi des statuës de *Jupiter*, de *Neptune*, & surtout quantité de reliefs représentant la Déesse *Nehalennia* avec des inscriptions (4). Le culte de cette Déesse n'étoit pas renfermé dans cette Isle, puisqu'on en a trouvé une image à *Nimes*. (5) Il seroit trop long de rapporter les diverses pièces de sculpture antiques, qu'on a trouvées dans la *Belgique*, surtout à *Strasbourg*, à *Metz* & à *Trèves*, où il reste encore des morceaux admirables ; (6) ainsi qu'à *Reims*, où on voit un beau marbre sur lequel est représenté une chasse aux lions. (7)

On a trouvé dans les ruines de *Brittenburg* une tuile de terre cuite rouge, sur laquelle étoit représentée *Velleda*, devineresse *Germaine*, (8) garottée comme une prisonniere : *Cannegieter* prétend que la sculpture en est très belle. (9) En démolissant dans la *Belgique septentrionale* un chateau antique, qu'on suppose avoir été bâti par *Drusus*, on trouva plusieurs antiquités *Romaines*, entre autres des figures & d'autres pièces sculptées. (10)

(1) *Rélig. des gaul. tom. 1 f. 338.*

(2) *Id. f. 343.*

(3) *Id. tom. 2 f. 84.*

(4) *Keysser de Dea Nehel. §. 11 f. 236.*

(5) *Monf. antiq. expl. tom. 2.*

(6) *Brow. ann. trev. Schæf. Alf. illust. Meuriss. de episc. Met.*

(7) *Monf. ut sup. tom. 3 f. 331.*

(8) *Ea (Velleda) virgo nationis Bructeræ latè imperitabat : vetere apud Germanos more, quod plerisque feminarum fatidicas, & augefcente superstitione arbitrentur deas. Tac. hist. lib. 4 cap. 61.*

(9) *Cannegiet. dis. de Brittenb. f. 143. Van Loon aloud. holl. hist. f. 154.*

(10) *Schryv. batav. antiq. f. 180. Pars Carwyks. oud. f. 95.*

Statuaire en Métal.

ON voit dans le *traité de la religion des Gaulois*, la représentation d'un *Mercur*e, trouvé auprès de *Maubeuge* : cette figure qui est de bronze, paroît mieux executée, (1) que celle d'un *Hercule*, de même metal, trouvée près de *Strasbourg*, & dont le *Pere Dom Monfaucon* a donné le dessein & la description. (2) Ceci suffit, pour prouver, que les *Romains* ne nous ont pas plus caché cet art, que les autres, dont nous avons parlé.

Art Monétaire.

LES *Romains* avoient établi une Cour de Monnoye à *Trèves*. (3) L'Empereur *Majorien* fut obligé, de faire prendre des précautions contre la fausse monnoye, qui s'étoit glissée dans le commerce des *Gaules*. (4) Ce qui prouve qu'il y avoit des particuliers, qui avoient assez de talent pour contrefaire la monnoye, car celle des faux Monnoyeurs étoit très ressemblante, & ne différoit de la bonne que par l'alloy.

Métallurgie.

CURTIVS *Rufus* obtint à *Rome* l'honneur du triumphe, pour avoir découvert dans le pays des *Mattiens*, une mine d'argent ; mais elle fut bientôt épuisée : on en trouva également dans les Provinces voisines. (5) Mais on cessa d'y travailler par ordre de l'Empereur. Argent.

*Plin*e raporte, que de son tems, on avoit découvert une mine de cuivre dans la *Germanie*. (6) Cuivre.

Orféverie.

IL seroit inutile, de faire une énumération de toutes les pièces de vaisselle, de toutes les Bijouteries & autres objets de luxe en or & en argent, dont les *Romains* faisoient

Y 2

(1) *Rélig. des gaul. tom. 1 f. 360.*(2) *Monf. suppl. à l'antiq. expl. tom. 2.*(3) *Procurator Monetæ Trebitorum. Not. dig. imp. ult. arcad. hon. temp.*(4) *Cod. Theod. nov. mag. tit. 1.*(5) *Curtius Rufus, qui in Agro Mattiaco recluserat specus quarendis venis argenti; unde tenuis fructus. & quia plures per Provincias similia tollerabantur. Tac. ann. lib. xi cap. 20.*(6) *Plin. lib. 34 cap. 1.*

usage. Un détail semblable nous meneroit trop loin. Je me contenterai pour le présent d'observer, que *Probus* reçut soixante dix Couronnes d'or d'autant de Villes qu'il avoit prises sur les ennemis, lesquelles Couronnes il envoya à *Rome*, pour être offertes au Sénat : (1) Le Char du *Préfet des Gaules* étoit d'or, il avoit la forme d'une Gondole : le siège d'Ivoire étoit placé vers la partie postérieure du Char, comme celui de nos *Cabriolets*, avec cette différence, que le Char du *Préfet* étoit une Voiture à quatre rouës comme les *Birouches*; on y atteloit ordinairement quatre chevaux blancs. (2)

Moulin à moudre le Bled.

L est très probable, que les *Belges* ne connurent point l'usage des Moulins à moudre le bled avant la Conquête des *Romains*, & qu'ils se contenterent, ainsi que les sauvages de l'*Amerique*, de le piler dans un mortier, comme firent les *Romains* mêmes avant l'invention de la Meule.

Les *Romains* faisoient tourner la meule par des ânes, d'où est venu le nom de *mola asinaria*. Ils condamnoient quelquefois les criminels à tourner la meule, comme on condamne aujourd'hui aux galeres.

Chars.

Presque tous les chars *Romains* destinés au transport des marchandises n'étoient qu'à deux rouës; ils étoient pour la forme assez semblables à nos tombreaux, mais ils n'étoient pas propres au transport de grands fardeaux. On a vû à l'article du commerce, qu'il étoit défendu de les trop charger, crainte de gâter les grands chemins : la loi fixoit le poids de la charge d'une voiture à mille livres, & ceux qui étoient convaincus d'avoir chargé plus, étoient punis. Les rouës de ces voitures étoient communément solides (3) c'est-à-dire, sans raies, ni jantes; cette espèce de voiture étoit trainée par des bœufs : mais les voitures de cérémonies & même celles de combat, avoient des rouës faites comme les nôtres, avec

(1) *Flor. Vopisc. in prob.*

(2) *Brow. ann. trev. f. 224.*

(3) *Plaustra sunt vehicula quorum rotæ non sunt radiatæ, sed tympana coherentia axi & junctâ untho ferreo.*

des raies (1) & des jantes enchassées les unes dans les autres (2) & contenuës par un cercle de fer. (3) Il y en a une dont la forme m'a paruë très singuliere; elle est tirée d'un monument de la ville de *Metz*: cette voiture est parfaitement semblable à la cariole de nos couriers ou postillons-portes-lettres; mais ce qui m'a frappé le plus c'est que les rouës sont exactement faites, comme on les fait actuellement. (4)

Logement.

IL est fort apparent, que les huttes des anciens *Belges* n'étoient pas percées en haut, pour y laisser passer la fumée, qui vraisemblablement s'échappoit par la porte, qui étoit fort haute. Les *Belges* prirent sans doute des *Romains* l'usage des cheminées, quoiqu'il y en ait plusieurs, qui doutent, si les *Romains* avoient des cheminées dans leurs chambres. Mais *Appien*, racontant de quelle maniere se cachotent ceux qui étoient pros crits par les *Triumvirs*, dit, que les uns descendoient dans des puits ou dans des cloaques, que les autres se cachotent sur les toits ou dans les cheminées. (5) *Horace* confirme ce-ci, en disant, “ le feu petille dans ma cuisine „ & fait rouler en l'air des gros tourbillons de fumée „ (6); Ainsi que *Cicéron*, qui conseilla à son ami *Trebatius*, de faire usage d'une cheminée: (7) car les *Romains* se servoient assez communément des poëles, pour échauffer leurs appartemens (8). Il est donc très probable, que nous tenons des *Romains* l'usage des cheminées & celui des poëles. *Claudien* loue les

Cheminées.

- (1) Intrat turba rotas, quaterque terni
Arctantur radii repleta donec
Intervalla crepent. *Sidon. apoll. carm. 13 vers. 410.*
- (2) Hi tabuli ex una parte sunt lingulati ut alius in alium inire convenireque possit. *Vitruv. lib. 8 cap. 7.*
- (3) Ferratos sustinet orbis. *Virg. 111. Æneid.*
- (4) *Monf. antiq. expl. tom. 4 pl. 122.*
- (5) *Appian. Alexand. de bell. civil. lib. 4.*
- (6) Vides ut alta stet nive candidum
Soraçte, nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto?
Dissolve frigus, ligna super foco
Large reponens. *Horat. lib. 4 ode 8.*
- (7) Luculento camino utendum cenfeo. *Cicer. ad Trebat. 7. 10.*
- (8) Impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul & summa foveret æqualiter. *Senec. epist. 90.*

Belges, de ce qu'ils avoient quitté l'ancienne maniere de se loger, pour se construire des maisons à la *Romaine*. (1)

Matériaux pour la construction des Bâtimens.

Marbre. LA Belgique abondoit en *Sudines*, espèce de marbre, dont on tiroit des blocs considérables, dont on ne dédaignoit pas l'employ à *Rome* même. (2) Les *Belges* en faisoient communément des gobelets. Les *Romains* firent construire plusieurs palais de marbre, à *Bavay* (3) ce qui n'est pas étonnant, puisqu'on en tire beaucoup dans les environs. Il y avoit encore à *Tréves*, du tems de *Brower*, un *Hippogée* revêtu & pavé d'un marbre blanc & verd, (4) tiré indubitablement des Carrieres de la *Belgique*, puisqu'il y en avoit, d'où on tiroit du *Jaspe*. (5)

Pierre tendre. Les *Belges* couvroient leurs bâtimens avec une Pierre blanche & assés tendre, pour être sciée avec une scie à bois : Ils s'en servoient en guise de tuile, soit platte, soit à moitié arrondie. (6)

Briques. Où la pierre manquoit, ils y supléoient par des Briques, comme on a pû le remarquer, à l'Article des Thermes de la ruë de la harpe à *Paris* : d'ailleurs on trouve dans les Cabinets des Curieux, plusieurs Briques rondes & quarrées avec cette inscription : EX GERM. INF. (7) En démolissant un Chateau antique, qu'on suppose avoir été bâti par *Drusus*, on trouva, parmi les pierres des fondemens, des Briques d'un pied quarré, avec la même Inscription. (8)

Tuiles. On voit dans le *Cabinet de Chevalier*, des tuiles de terre cuite, trouvées près de *Brittenburg*, dont on couvroit les maisons; & quelquefois les cerceuls, selon la remarque de *Be-*

(1) Gratus Gallus agit quod limite latus inermi
Et metuens hostile nihil nova culmina totis
Ædificet ripis, & sævum gentibus amnem
Tribidis in morem domibus prævallet amænis.
Claud. in silicon. lib. 2. vers. 186.

(2) *Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 7.*

(3) *Bucher. belg. rom. f. 502.*

(4) *Brow. ann. trev. f. 46.*

(5) *Plin. lib. 37 cap. 9.*

(6) *Id. lib. 36 cap. 22.*

(7) *Chevalier recher. sur les antiquit. plan. 8.*

(8) *Schryv. antiq. batav. f. 180. Pars Catwykx oud. hed. f. 95.*

bellius, (1) ainsi que des carreaux à paver, (2) également de terre cuite, avec diverses inscriptions, qui prouvent qu'elles sont faites dans la *Belgique*. (3)

Carreaux à paver.

Quant au ciment dont les *Romains* se servoient pour faire leur maçonnerie, j'avouë ingénument, que je ne sai pas de quoi il étoit composé.

Vin.

Les environs de *Trèves* fournissoient déjà une espèce de vin fort estimé, quatrevingt ans après que *Probus* eût permis aux *Gaulois* de planter des vignes. (4)

Potiers.

L'Art du potier devoit être considéré parmi les *Belges*, puisqu'on a trouvé à *Metz*, un tombeau dressé à l'honneur d'un potier; sur lequel est sculptée la figure de CASATUS CERATIUS FICTILIARIUS, avec un pot à la main, & son nom au bas de sa statue. (5)

Tisserands.

Nous avons vû à l'Article du Commerce, combien il se fabriquoit d'étoffes de laine & de lin dans la *Belgique*. Mais les *Belges* ne s'étoient point uniquement bornés à travailler les productions de leur pays, leur industrie les avoit déjà portés à travailler des productions étrangères. Une Inscription trouvée à *Metz*; met ce fait en évidence: „Aux Dieux „Manes de Laverne, Catiola a fait faire ce monument pour son „Mari, Respectius Gratianus, ouvrier en étoffes de poil de chèvres. (6)

Cordonniers.

IL devoit y avoir à *Metz*, du tems des *Romains*, un très grand nombre de Cordonniers, lesquels vraisemblablement habitoient tous une même ruë, puisqu'il y avoit un Commissaire préposé au maintien de l'ordre & de la police de cette

(1) *Antiquit. de Strasbourg* f 90.

(2) *Chevalier ut ante plan.* 10.

(3) *Id. planche* 11.

(4) *Amnis odorifero juga vitea consistit Baccho. Auson. in Mosell.*

(5) *Monf. antiq. expl. tom. 3. pl. 49.*

(6) *Id. suppl. à l'antiq. expl. tom. 5 f. 96.*

ruë ; c'est ce que nous apprenons par cette Épitaphe trouvée à Metz :

AFRANUS HELIODORUS MAGISTER
VICI SANDALIARII. (1)

Miroitiers.

L Es premiers Miroirs des *Belges* furent indubitablement le Crystal des eaux : ceux des *Romains* étoient anciennement de métal. (2) On en fit ensuite d'étain, de fer bruni, & plus tard d'airain & d'étain mêlés ensemble. Ceux, qu'on faisoit à *Brindes*, passèrent longtems pour les meilleurs de cette dernière espèce. (3) On y prodigua ensuite l'or, l'argent, les pierreries &c. (4) On ornoit les murs des appartemens avec des Miroirs. (5)

En 1647 on découvrit à *Nimègue* un Tombeau, où se trouva entre autres meubles, un miroir d'acier ou de fer pur, de forme orbiculaire, dont le diamètre étoit de cinq pouces Romains. Le revers en étoit concave & couvert de feuilles d'argent avec quelques ornemens. (6)

Horlogers.

Nous n'avons aucun indice, qui puisse nous faire croire, que les anciens *Belges* connussent des Machines, propres à marquer le tems ou les heures ; il est même très apparent, qu'ainsi que les anciens *Romains*, il n'y avoit que l'ombre du soleil & les étoiles qui les guidassent dans la détermination du tems : car *Pline* rapporte, sur la foi d'un ancien Auteur, que ce fut *Papyrius Cursor*, qui établit la première Horloge à *Rome* l'an 461 de cette Ville ; (7) qui par conséquent exista 450 ans & plus sans cette commodité : (8) mais comme cette Horloge n'étoit qu'un Cadran solaire, ce

Cadran Solaire.

- mê-
- (1) *Meuriss. hist. epist. mettens.*
 - (2) *Cicer. de natur. deorum. lib. 3. cap. 57.*
 - (3) *Plin. hist. nat. lib. 34. cap. 9.*
 - (4) *Valer. Max. lib. 4. cap. 4.*
 - (5) *Plin. lib. 36. cap. 26.*
 - (6) *Fortunat. Licet. de lucern. ant. lib. 6. cap. 92.*
 - (7) *Princeps romanis solarium Horlogium statuisse ad ædem quirini L. Papyrius Cursor, cum eam dedicaret & à Patre suo votam. Plin. lib. 7. cap. 60.*
 - (8) *Tamdiu populo Romano indiscreta lux fuit. Id. ut sup.*

même Auteur dit , qu'on se plaignoit de ce que cette Invention n'étoit d'aucune utilité pour la nuit. (1) On attribue à *Pérécyde* l'invention d'une Horloge folaire , que les Mathématiciens *Grecs* apellent *Heliotrope* (2) : mais on ne fait pas si le premier Cadran folaire de *Rome* a été une *Heliotrope* de *Pérécyde* ou une autre.

C'étoit une coutume parmi les Romains d'avoir un esclave, dont le soin étoit d'aller de tems en tems s'instruire de l'heure du jour & de la rapporter au maître. (3) *Sénèque* n'étoit pas content de cette coutume d'attendre à favoir d'un autre le moment de certaines actions. (4)

Scipion Nasica, s'avisâ le premier à *Rome* d'une *Horloge Hydraulique*, qui fut également utile la nuit & le jour. (5) Je doute cependant s'il en fut l'Inventeur, car la première *Horloge Hydraulique* connue fut la *Clepsydre* d'*Aristote*. (6) La *Clepsydre* contenoit une certaine quantité d'eau, d'où est venu la coutume de compter le tems par le nombre des *clepsydres*. Les loix n'accordoient qu'une *clepsydre* à l'accusateur, mais elles accordoient le double au défendeur; & au bout de trois séances les Juges décidoient. (7)

On croit, que les *Grecs* connurent l'usage des *horloges portatives*, cette croiance est fondée sur un passage de *Bato* sur *Athenée* où il dit, " il regarde si souvent ce qu'il porte, qu'on " croiroit qu'il porte une *horloge*. (8)

Les ouvriers en horloges se nommoient *automatarii clepsydriarii*. (9) Il est très probable que nous devons donc la

Z

(1) De noctas nec congruebant ad horas ejus lineæ. *Plin. ut sup.*

(2) *Diog. Laër. lib. I §. 119.*

(3) Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, & tu Jam conviva mihi; Cæcilianæ venis. *Martial. lib. 8.*

(4) Ut per se scire non possint an esuriant. *De brev. vitæ cap. 12.*

(5) Tum Scipio Nasica primus aquâ divisit horas: Equè noctium ac dierum. *Plin. ut sup.*

(6) *Acharn. V. 693. V. 93.*

(7) Cujus gratiâ actori una Clepsidra ad agendum, reo verò defensionis gratiâ duæ concedebantur; intra cujus aquæ defluxum, hæc ratio procedendi tribus terminis conclusâ observabatur. *Ex Demosth. Gronov. tom 6. f. 2723. D.*

(8) *Lib. 4. cap. 17.*

(9) *Class. 8. 9. 1. B. Doni. inscript. ab ant. franc. gorio.*

connoissance de cette admirable invention aux *Romains*, qui nous la communiquèrent pendant leur séjour dans les *Gaules*.

Rétiers.

ON fait qu'un des amusemens favoris des *Romains* étoit les combats des *gladiateurs*, parmi lesquels il y avoit une espèce de combat, dans lequel les *gladiateurs* se servoient de rets ou filets dont ils tâchoient d'envelopper leur adverfaire. (1) Les *gladiateurs* qui se servoient de filets dans le combat se nommoient *rétiaires*. Il y avoit à *Trèves* des ouvriers, qui faisoient profession de faire ces sortes de rets, ainsi que des filets à pêcher. (2) On a vû ci-dessus que les *Belges* ne connoissoient pas les combats des *rétiaires* ni conséquemment leurs filets; on fait cependant, que ces peuples s'amusoient beaucoup à la pêche; mais on ignore, s'ils se servoient de filets ou simplement de la ligne: il est vrai que les *loix saliques* font mention de filets à pêcher, mais il est incertain si les *Francs* ne prirent pas cet usage des *Romains*.

Briquetiers & Tuiliers.

ON trouve dans les cabinets des curieux des briques rondes & quarrées avec cette inscription EX GERM. INF. (3) On a trouvé des briques en Hollande d'un pied cubique, chargées de la même inscription. (4) Il y a aussi des tuiles dont les anciens se servoient pour couvrir les maisons & quelquefois les cercueils, (5) & des carreaux à paver, (6) avec diverses inscriptions, qui prouvent, que toutes ces pierres, de terre cuite, sont faites dans la *Belgique*. (7) Ce qui suffit pour convaincre, qu'il y avoit des briquetiers & des tuiliers dans la *Belgique* du tems des *Romains*, & que c'est d'eux que nous tenons ce talent.

(1) Postquam vibratâ pendentia retia dextrâ.

Nequicquam effudit. *Juvenal. sat. 8.*

(2) *Brow. ann. trev. f. 85.*

(3) *Chevalier recher. sur l'ant. pl. 8.*

(4) *Schryv. ant. bat. f. 180. Pars Carwyk. oud. h. 95.*

(5) *Bebell. ant. de Straf. f. 90.*

(6) *Chev. ut sup. planche 10.*

(7) *Id. plan. 11.*

Carriers, Marbriers & Tailleurs de Pierre.

Les *Belges* envoioient à *Rome* des *Sudines*, espèce de marbre fort recherché. (1) Les *Romains* firent construire à *Trèves*, à *Bavay* &c. plusieurs Palais & autres Bâtimens tant publics que particuliers en marbre. (2) Le *Jaspe* même y étoit commun. (3) Ils couvroient communement les bâtimens avec une pierre blanche & tendre, qu'on scioit par tranches, pour s'en servir en guise de tuile, soit platte, soit arrondie. (4) Pour exécuter tout ce qu'on vient de dire il étoit nécessaire qu'il y eût des *Carriers*, des *Marbriers* & des *Tailleurs* de pierre.

Coëffure des Dames.

Les *Romains* aiant communiqué aux *Belges* leur langue, leurs mœurs & leur habillement, communiquèrent aussi aux femmes *Belges* la Coëffure des *Dames Romaines*; ce qui fit éclore dans la *Belgique* un talent jusqu'alors inconnu dans les *Gaules*; j'entends celui de coëffer les *Dames*: car il n'est pas possible qu'une femme puisse elle même, natter, tresser, créper ou boucler ses cheveux, comme les monumens *Belges* de ce tems nous les représentent. (5) Il y en avoit même, dont la chevelure étoit élevée à un hauteur considérable: (6) ce qui se faisoit par le moyen de faux cheveux, ou d'une espèce de peruque, par laquelle elles suppléoié au défaut des cheveux naturels. (7) Elles poussèrent la précaution jusqu'à s'envelopper les cheveux dans un rets en guise de coëffe afin de ne point les déranger pendant la nuit. (8) Les *Dames Romaines* devoient être extrêmement attachées à la conservation de leur chevelure, puisqu'*Ovide* employe sa quatorzième *Élégie* en entier à consoler sa Maitresse de la perte de ses che-

Z 2

(1) *Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 7.*(2) *Bucher. belg. rom. f. 502. Brow. ann. trev. f. 46.*(3) *Plin. lib. 37 cap. 9.*(4) *Id. lib. 3 cap. 22.*(5) *Monf. antiq. expl. tom. 3 & ubique.*(6) - - - - - Tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput - - - - *Juven. sat. 6 arnob. lib. 6.*(7) *Cæsaries decet haud marem, sed fœmina compta**Gestiat. Junius de coma cap. 4.*(8) *Reticulum comis auratum ingentibus implet. Juv. sat. xl.*

veux : il n'étoit pas permis à une femme flétrie, de porter les cheveux longs. (1)

Choropédie.

Les Romains avoient plusieurs espèces de danses, appropriées aux tems & aux circonstances ; telle étoit celle de la *bonne Déesse*, celle des *Saturnales*, des *Bacchanales*, des *Ambervales*, des *Adonians* &c., ils les communiquèrent indubitablement aux *Gaulois*, puisqu'on trouve, que les premiers chrétiens des *Gaules* les avoient non seulement adoptées, mais qu'ils les appliquèrent à la fête des *Agapes* ou *Festins de Charité*, institués dans la *primitive Église* ; il est même apparent, que l'*Église* les toléra parmi les *Gaulois* pendant un certain tems, puisque, malgré le *Concile de Gangres* tenu en 325, où on tâcha de réformer ces fêtes qui se ressentoient du *Paganisme*, (2) & celui de *Carthage*, où on fit des *Canons* tendans au même but, & où elles furent même absolument défendues, on trouve qu'elles subsistoient encore dans les *Gaules* en 1682, lorsque le *Pere Menétrier* écrivoit son traité des ballets, car il dit dans sa préface “ j'ai vû encore, les Chanoines de quel-
 „ ques Églises des *Gaules*, qui le jour de Pâques prenoient
 „ par la main les enfans de chœur, & dansoient dans le chœur
 „ en chantant des hymnes de jouissance. „ (3) *Scaliger* prétend, que les Evêques ne furent nommés *Præsules*, dans la langue latine à *Præsiliendo*, que parcequ'ils commencent la danse.

Danses.

Les danses que les *Romains* enseignèrent aux *Gaulois*, n'étoient pas des danses sans ordre ni régularité, telle que celle dont parle *Grégoire de Tours*, lorsqu'il dit qu'ils portoient par les ruës la statue de *Berecynthie* dans un char trainé par des bœufs ; ou autour des champs, quand la recolte étoit menacée, ou qu'elle promettoit peu : & que le peuple précédoit le char en chantant & en dansant. (4) Ils leur en enseignèrent au contraire de plusieurs espèces, à peu près telles qu'elles sont

(1) *Apul. Met.* xi. 3 45.

(2) *Tom. 2. Concil.* p. 414.

(3) *Traité des ballets. Préfac.*

(4) *Cantantes atque saltantes ante hoc Simulacrum. Greg. de Tur. de glo. confess. cap. 77.*

aujourd'hui. Savoir : la *grève*, qui répond à notre *terre à terre*, par exemple à notre *Menuet*; les *gaies*, telles que les *Allemandes*, *Passe-pieds*, *Gavottes* &c.; la *grève* & la *gaie*, telle que notre *double menuet*, nos *chaones* & nos autres airs de deux ou trois caractères.

La *Gymnopédécie*, l'*Hormus*, l'*Archimime*, la *Memphitique* & plusieurs autres, étoient autant de danses régulières; qu'on exécutoit ou seul, ou à plusieurs, en cadance, avec des pas réguliers & compassés au son des instrumens. (1) *Philostrate* attribue à *Comus*, l'invention de la danse; mais *Diodore* prétend que nous la devons à *Terpsicore*.

Les *Romains* nommoient les danseurs de cordes *Funambuli*; *Terence* en fait mention dans son *Hécyre*.

Danseurs de
Corde.

Instrumens dont on se servoit pour écrire.

IL n'est pas facile, de déterminer les instrumens, dont les *Romains* nos maîtres se servoient pour écrire. Après avoir préparé, dit *Cicéron* à *Quintius*, la *canne* & l'*encre*; tandis que *Juvenal* ne parle que de la *canne*, & non de la *plume*. (2) *Isidore* parlant des usages anciens, dit, que les instrumens des écrivains étoient la *canne* & la *plume*; que la *canne* étoit une production végétale, & la *plume* celle d'un oiseau. (3) *Saint Clément d'Alexandrie*, décide la question définitivement par ces paroles. " l'Écrivain s'avance aiant des *plumes* dans les che-
,, veux, & dans les mains le livre, l'écrivoire & le *jonc*,
,, dont on se sert communément pour écrire : (4) ,, ce qui prouve absolument qu'ils se servoient & de la *plume* & du *jonc*: je crois même, qu'il ne seroit pas impossible, de déterminer l'usage de l'un & de l'autre: car ne se servoient-ils pas du *jonc* pour les lettres majuscules, & de la *plume* pour les lettres ordinaires? je ne crois pas qu'il soit possible d'écrire aussi menu avec un *jonc* qu'avec une *plume*, car cet écrivain de profession, dont parle *St. Clément d'Alexandrie*, devoit être:

Jonc & Plume

(1) *Traité hist. de la danse. tom. 1 liv. 2 chap. 6 & 7.*

(2) *Anxia præcipiti venisset epistola pennâ Juven. sat. 6.*

(3) *Instrumenta scribentium calamus & penna: sed calamus, arboris est; penna, avis, cujus acumen dividitur in duo. Isidor. lib. 6. cap. 14.*

(4) *Deinde autem sacrorum Scriba procedit habens pennas super capite, librum in manibus, vasculum in quo atramentum scriptorium & jun-cum solent. Clem. Alexand. lib. 6.*

muni, par état, de tout ce qui étoit nécessaire relativement à sa profession; d'ailleurs, il n'est pas impossible, que l'un & l'autre fut d'usage au même tems, comme il y a encore actuellement des personnes, qui se servent de plumes d'or, d'argent, de cuivre &c., par préférence ou par coutume, quoique la plume d'oye soit la plume ordinaire : mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'on envoioit de la *Germanie* à *Rome* beaucoup des plumes d'oyes, dont une partie servoit vraisemblablement à écrire.

Les anciens avoient encore une autre façon d'écrire : c'étoit un style avec lequel ils gravoient sur des tablettes : ces styles étoient de fer, de cuivre, d'os, d'ivoire &c. (1)

Grattoir, canif,
compas, ciseaux,
écritoire & étui.

Les autres instrumens dont on se servoit anciennement étoient, le grattoir, le canif, un compas, des ciseaux, un vaisseau rond, fait de plomb, nommé écritoire & enfin un étui pour conserver les jons. (2)

Layettes.

Les jeunes gens, qui apprenoient à écrire, avoient des petites layettes rondes, où ils seroient leurs instrumens à écrire avec leurs tablettes. On apelloit ces layettes *scrinium*. (3)

Tablettes.

Les tablettes, sur lesquelles ils écrivoient, étoient de différentes matieres, il y en avoit de cuivre, de plomb, d'Ivoire &c. Elles étoient enduites de cire, sur laquelle on gravoit ce que l'on vouloit écrire. (4) L'usage d'écrire sur la cire continua longtems après l'invasion des *Francois*, & même ne fut jamais interrompu jusqu'à nos jours. (5)

Encre.

*Plin*e rapporte plusieurs méthodes, pour faire de l'encre, & dit, que toute encre se perfectionne au Soleil, & qu'on doit ajouter de la Gomme, à celle qu'on destine à l'écriture. (6)

Lettres rouges.

On trouve assez communément, que les titres & les lettres initiales majuscules des monumens manuscrits de la *Belgique* avant le septième siècle sont en lettres rouges : cette méthode nous est apparemment venu des *Romains*, car il est rapporté

(1) *Monf. antiq. expl. tom. 3. pl. 2.*

(2) *Sculpellus, cultellus, circinus pro metiendis linearum spatii, forfices scindendæ aptandæque chartæ, vasculum plumbeum rotundum sive atramentarium & canon calamorum custos. Antiq. ep. f. 939.*

(3) *Monf. tom. 3. f. 357.*

(4) *Id. tom. 3. part 2.*

(5) *Mem. de l'Acad. des Inscrip. tom. 20. f. 268. sqq.*

(6) *Plin. hist. nat. lib. 27. cap. 7.*

dans une lettre d'*Aimoïn* à *Carpianus*, que les notes étoient écrites avec du *Cinnabre*, couleur dont l'usage doit être fort ancien, puisqu'*Ovide* dit, qu'on écrivoit les titres avec du *Minium*, & que selon *Dion*, on imprimoit les noms des Empéreur, sur les enseignes & sur les étendarts, en lettres rouges. (1)

Il se trouve encore des anciens manuscrits, dont les titres & les lettres majuscules sont en or. Le *Pseautier de St. Germain* qu'on conserve en l'*Abbaye de St. Germain des Prez à Paris*, est de parchemin violet, & les lettres sont d'or & d'argent. (2)

Il est dit dans le *Dictionnaire Encyclopedique*, " il y avoit „ anciennement dans les *Gaules* des *Chrysographes* ou écrivains „ en lettres d'or, cet usage étoit très commun vers le quatrié- „ me & cinquième siècle ; il a diminué depuis ce tems ; il „ s'est même perdu ; car on ne fait plus aujourd'hui attacher „ l'or au papier, (3) c'est-à-dire de façon que les lettres „ semblent être d'or battu & même d'or bruni.

Les plus anciens manuscrits de la *Belgique* sont probablement ceux, qui sont écrits sur le *Papyrus d'Egypte* ; j'en ai parlé à l'article de Commerce.

Il y en a un plus grand nombre d'écrits sur velin que sur le *Papyrus d'Egypte*, car le nombre de ces derniers est très petit : l'usage du velin doit être cependant très ancien puisque *Herodote* en parle sous le nom de *Dyptères* ; quoique les *Dyptères* se peuvent entendre non seulement du parchemin, mais encore des peaux passées plus épaisses.

Il y en a, qui prétendent, que les anciennes Abbayes n'ont obtenu des Souverains le droit de la chasse au cerf que sous prétexte d'employer les peaux à en faire du velin, pour copier les livres & les autres monumens écrits.

On remarquera que les modernes n'ont rien changé aux instrumens, dont les anciens se servoient pour écrire, à l'exception de la *canne* & du *papyrus d'Egypte*, celui-ci a été remplacé par le papier de chiffons : on peut voir la forme de tous ces instrumens anciens dans l'*antiquité expliquée de Dom Monfaucon*. (4)

On a remarqué que les connoissances des *Belges* étoient très

(1) Me titulus minio me cedro charta notetur. *Ovid. Dio. Cass. hist. l. 40.*

(2) *Nouv. collect. des hist. de France. tom. 2. f. 268.*

(3) *Dictionn. Encyclop. art. Chrysographe.*

(4) *Monf. antiq. expl. tom. 3. part. 2.*

Lettres en or.

Chrysographes.

Papyrus.

Velin.

bornées avant la conquête de leur pays par *Jules César*, & que les *Romains* leur enseignèrent un grand nombre d'arts & de sciences, qu'ils ignoroient : c'est depuis que l'on vit chez eux comme en *Italie*, des bâtimens réguliers & solides, bâtis de marbre, de pierre ou de briques, & couverts de tuiles ou de plomb. On voit encore dans plusieurs endroits des restes & des traces de l'architecture & de la magnificence *Romaine*, nous avons observé, qu'ils bâtirent dans la *Belgique* des *Temples*, de *Tombes*, *Prétoires*, des *Obélisques*, des *Colonnes*, des *Fortresses*, des *Arsenaux*, des *Magasins publics*, des *Arcs Triomphaux*, des *Portes* & des *Murs de Villes*, des *Cirques*, des *Théâtres*, des *Aqueducs*, des *Naumachies*, des *Bains*, des *Thermes*, des *Hypogées*, des *Phares*, des *grands Chemins*, des *Boucheries*, des *Fabriques d'Armes*, des *Manufactures* de tout ce qui est nécessaire pour la guerre; les *Romains* enseignèrent également aux *Belges* l'art de *piloter*, de creuser des *Canaux*, de construire des *Digues*, & probablement des *Ecluses* pour contenir les eaux; l'*Architecture navale*, l'*Art Militaire*, fondé sur des principes de *Physique*; la *Peinture*, la *Sculpture*, la *Statuaire en métal*, la *Metallurgie*, l'*Art monétaire*, l'*Orfèverie*, le *Moulin à moudre le bled*, le *Châronage*, l'art de tirer les pierres des carrières, de les tailler, de les appareiller; l'art de convertir la terre en pierres propres à bâtir ou en ustenciles de ménage; celui de cultiver la vigne & de faire le vin; de tisser les productions étrangères; le talent du *Miroitier*, de l'*Horloger*, du *Retier*, sans oublier celui d'augmenter les charmes des Dames, par l'adresse & par l'industrie du coëffeur: enfin la choropedie ou l'art de la danse & vraisemblablement l'usage de plusieurs instrumens à écrire, qui étoient inconnus à ces peuples avant qu'ils fussent conquis par *Jules César*.

P É R I O D E F R A N Q U E .

T E M P L E S .

Plusieurs Temples , antérieurement consacrés aux Dieux du Paganisme étoient déjà convertis en Églises Chrétiennes , lorsque les *Francs* s'emparèrent de la *Belgique* , puis que *St. Remy* fit prier *Clovis* de faire rendre un vase d'argent d'une beauté remarquable & d'un poids considérable , qu'un soldat *franc* avoit volé dans une Église Chrétienne de *Reims*. (1) Mais ce changement à l'égard des Églises n'avoit encore eû lieu que dans la *Belgique méridionale* , car on remarque , que , pendant le cinquième & sixième siècle , le *Christianisme* avoit fait très peu de progrès dans la *Septentrionale*. (2) Mais comme *Clovis* étoit Souverain de la *Méridionale* , la Religion Chrétienne s'y étendit considérablement après son Baptême , qu'il reçût des mains de *St. Remy* , (3) & les Églises Chrétiennes reçurent des accroissemens remarquables sous son regne & sous celui de ses descendans ; *Fortunat* rapporte , que *St. Nicet* Evêque de *Trèves* , fit réparer plusieurs Églises de son Diocèse , qui menaçoient ruine. (4) Preuve manifeste qu'elles existoient depuis longtems.

Bains.

L'Usage des bains domestiques passa des *Romains* aux *Francs* , car *Grégoire de Tours* dit , que les bains étoient si communs de son tems dans la *Belgique* , qu'il y en avoit même dans les Couvens. (5)

Spectacles.

Le gout des spectacles introduit par les *Romains* étoit devenu si général dans les *Gaules* , que *Charlemagne* , qui en craignoit l'abus , fit une loi en 789 , par laquelle il mit les

Aa

(1) *Hinem in vit. S. Remig. cap. 16.*(2) *Honthelm hist. dipt. Trev. tom. 1. part. 9.*(3) *Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 31.*(4) *Templa vetustissima Dei renovasti in culmine pristis & floret senior te reparante Domus. Fortunat. lib. 3. poëm. 9.*(5) *Greg. Tur. hist. lib. 10. cap. 16.*

histrions au nombre des infames , à qui il n'étoit pas permis de former aucune accusation en justice. Les *Conciles de Mayence*, de *Reims* & de *Tours*, tenus par ordre exprès de cet Empereur, défendirent aux Evêques , aux Prêtres & à tout Ecclésiastique d'assister à aucun spectacle, sous peine de suspension & d'être mis en pénitence. (1)

Château.

ST. Nicet Evêque de *Trèves* fit bâtir un château magnifique nommé *Birkoffstein*, dans les environs de *Trèves*: *Fortunat* en parle comme d'une chose merveilleuse. (2)

Art Monétaire.

LA conformité des pièces de monnoye battûes sous les *Rois Francs*, de la premiere race, avec celles des *Empereurs Romains*, fait suposer, que les *Francs* imiterent les *Romains* dans la fabrication de leurs monnoyes: ils purent même se servir de leurs ouvriers & de leurs machines, après qu'ils se furent emparés de la Ville de *Trèves*. (3) On croit que *Theodore Roy d'Austrasie* fit battre monnoye à *Metz*. (4)

Orfèvrerie.

DANS le tombeau de *Childeric*, mort en 481. qu'on decouvrit près des murs de *Tournay* en 1655, on trouva entre autres choses, des abeilles d'or massif. (5) J'ay parlé de ce vase d'argent d'un grands poids & d'une grande beauté, que *Clovis* fit rendre à la priere de *St. Remy*. (6) On fit voir à l'*Abbaye de Chelle*, le Calice de *St. Eloy*, dont la coupe est d'or émaillé, il est d'autant plus probable que ce Calice est de ce Saint, qu'on fait, qu'il fut un des directeurs de *Ste. Bathilde*, qui avoit pris le voile dans ce Monastère. (7)

(1) *Mayence tom. 7. conc. p. 39. Reims tom. 8. conc. p. 1253. Tours tom. 7. conc. p. 1259.*

(2) *Ardua marmoreis suspenditur aula Columnis. Fortunat. lib. 3. vers. 12.*

(3) *Traité des Monn. de France par Le Blanc. f. 2.*

(4) *Fredeg. Ep. cap. 30. Le Blanc. f. 50.*

(5) *Recueil des hist. de France Préface du 2. tom.*

(6) *Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 27.*

(7) *Vie de S. Eloy. Voyag. litt. de deux Relig. Bened. tom. 2. f. 4.*

Grégoire de Tours nous apprend que les *Francs*, à l'imitation des *Romains*, avoient conservé les *Gynecées* ou *Manufactures Romaines*, car il dit, que *Septimia*, Dame *Gauloise*, convaincuë de conspiration contre l'état, fut condamnée à moudre le bled destiné à la nourriture des ouvriers d'un *Gynecée*. Il semble que les *Romains* ne connurent pas d'autre moyen pour moudre le bled, que le moulin à bras : (1) mais les *Loix Saliques* prouvent incontestablement que le moulin à eau étoit connu aux *Francs*, puisqu'il y a une peine statuéé, contre celui qui romperoit l'écluse, qui retient l'eau, destiné à faire tourner un moulin à l'eau pour moudre le bled. (2)

Moulin à bras
& à eau.

Toiles peintes.

C Louis fit vœu à la bataille de *Tolbiac* d'embrasser la Religion Chrétienne, s'il remportoit la victoire sur les ennemis (3) & il tint parole, car immédiatement après sa conquête, il se fit instruire par *St. Vaast*, & reçût le Baptême à *Reims*, des mains de *St. Remy*, qui pour donner plus de relief à la solennité de cette fête, fit tendre des toiles peintes dans les nefs de l'Église, & couvrir les murs avec des courtines blanches. (4)

Chasse.

LA chasse étoit la passion favorite des *Francs*, & leur unique occupation, lorsqu'ils n'étoient point en guerre : aussi n'omirent-ils rien dans leurs loix, de ce qui pouvoit contribuer à favoriser leur gout ; ils tâchoient surtout, de se procurer toutes les facilités & toutes les commodités possibles, pour réussir dans les différentes chasses.

Ils avoient des chiens d'arrêt, que les *Loix Saliques* nomment *segusii*, *seugii*, *sugii* & *suegii* de *fuchen* : chercher en allemand, ou *soeken* en flamand. (5)

Chiens d'arrêt.

(1) *Septimia vero - - - - in marilegium villam deducitur, ut scilicet trahens molam his quæ in Gyneceo positæ erant, per dies singulos farinas ad victum necessarias præpararet. Greg. Tur. hist. lib. 9. cap. 38.*

(2) *Siquis scusam de farinario alieno raperit. Lex Sal. de Furtis in molino commissis tit. 25. art. 2.*

(3) *Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 31.*

(4) *Iussit lavacrum præparari. Velis depictis adumbrantur plateæ Ecclesie. Greg. Tur. ut ante.*

(5) *Si quis canem segusium magistro suo suraverit. Lex Sal. tit. 6. de Furt. can. art. 1.*

Les *Loix Bourguignones* prononcent une peine singulière, contre celui qui voleroit un chien d'arrêt : on peut la voir à la note (1).

Chiens de confiance.
Levriers.

Ils avoient des chiens dressés ou chiens de confiance, qu'ils nommoient *canis segutius magister*; (2) & une autre espèce désignée dans les loix sous le nom d'*Agutaritus*. Mr. *Saumaise* croit qu'il faut lire *acutarius*; je pense que leur *acutarius* étoit un Levrier. (3)

Cerfs de Chasse.

Non contents des Chiens, ils dressoient encore des Cerfs pour la chasse, dont ils n'étoient pas moins jaloux que de leurs Chiens. Ces Cerfs domestiques étoient marqués, afin que les maîtres pussent les reconnoître. (4)

Il étoit défendu d'arrêter ou de retenir un Cerf, que les chiens d'autrui auroient lancés, poursuivis, ou lassés. (5) Les loix avoient également pourvû, à ce qu'on ne tuât ou ne volât pas un Sanglier, que les chiens d'un autre auroient lancé, lassé ou tué. (6)

Oiseaux de proie.

Ils ne se bornerent pas à chasser avec des chiens & de cerfs, ils y employoient également divers oiseaux de proie, (7) avec lesquels ils chassoient aux oiseaux, (8) & peut-être au lievre & à d'autre gibier. La *Loi Bourguignone* statue une peine aussi singulière, pour le vol d'un Epervier, que pour celui d'un chien d'arrêt : j'ay crû que la singularité de ces loix m'authori-

(1) Si quis canem veltraim aut segutium aut petrunculum præsumpserit involare, jubemus ut convictus coram omni populo posteriora ipsius osculetur. *Lex Burgund. tit. X. de canibus veltrais aut segutiis, aut petrunculis.*

(2) Si quis segutium magistrum canem furaverit. *Id. Lex Sal. tit. 6. ut sup. art. 2.*

(3) Si vero (agutaritò) furaverit. *Id. art. 4.*

(4) Si quis cervum domesticum signum habentem furaverit aut occiderit qui ad venationem faciendum mansuetus factus est. *Lex Ripuar. tit. 42. de Venat. art. 2. Lex Sal. tit. 36. art. 3.*

Si quis verò alium cervum domesticum qui in venatione adhuc non fuisset occiderit aut furaverit. *Lex Sal. ut sup. art. 4.*

(5) Si quis cervum lassum, quem alterius canes moverunt & adlassaverunt involaverit aut celaverit. *Id. art. 5.*

(6) Si quis aprum quem alicui canes moverunt & adlassaverunt occiderit vel furaverit. *Id. art. 6.*

(7) Si quis accipitrem furaverit. *Tit. 7. de furt. avium. art. 1.*

(8) Si quis sparvarium furaverit. *Lex Sal. tit. 7. art. 4.*

Ridernus croit que sparvarius signifie accipiter merularius.

foit à les placer en note , & que ceux , qui les ignorent , ne feront pas fâchés de les lire. (1)

Quant aux armes il est apparent qu'ils se fervoient des mêmes que les *Germaines* leurs ancêtres , c'est-à-dire des fleches empoisonées ; & puisqu'ils connoissoient les battuës qui sont encore actuellement d'usage , il est très probable que nous tenons cette méthode des *Francois* , comme ceux-ci l'ont prise indubitablement des *Germaines* : enfin *Grégoire de Tours* & *Fortunat* témoignent que la chasse faisoit les délices des *Francois* , car ce dernier , écrivant à *Gonon* lui demande agréablement , s'il s'occupe à chasser des *Cerfs* , des *Chévreuils* , des *Elans* , des *Buffles* , des *Ours* ; des *Anes sauvages* & des *Sangliers* , dont abondoient les *Ardennes* & les forêts de *Vange*. (2) Ils étoient également attachés à la pêche , car leurs loix , qui sont si défectueuses sur tant d'articles essentiels , statuent des peines contre ceux qui voleroient des filets à pêcher aux anguilles , (3) des tre-mails , des verveux & tout autre filet ou rets à pêcher. (4) Enfin , craignant , d'avoir omis quelque chose dans le détail de diverses choses qu'on auroit pû dérober ou déranger , relativement à la chasse , ou à la pêche , ils firent des loix dans lesquelles , ils statuerent des peines contre ceux qui voleroient telle chose , que ce pût être , qui concerne la pêche ou la chasse. (5)

Armes.

Battuës.

Pêche.

Bb

(1) Si quis acceptorem alienum involare præsumpserit , aut sex uncias carnis acceptor ipse super testones comedat &c. *Lex Burgund. tit. XI. de Acceptoribus.*

(2) Ardennæ an vofagi cervi , capræ , helius , urfi
Cæde sagittifera silva fragore tonat?
Seu valide bufali ferit inter cornua tempus;
Nec mortem differt urfus , onager , aper. *Fortunat.*

(3) Si quis rete ad anguillas de flumine involaverit. *Tit. 27. de Furt. divers. art. 13.*

(4) Si quis statuam aut tremagolum , vel vertebolum de flumine furaverit. *Id. ut sup.*

(5) Si quis de diversis venationibus furaverit aliquid & celaverit seu de piscationibus. *Lex Ripuar. tit. 42. de Venationib. art. 1.*

Si quis aliqua de venatione , de avibus aut de piscibus furaverit. *Lex Sal. tit. 37. de Venat.*

1917

...

...

...

...

...

Ce Mémoire aiant été imprimé pendant l'absence de l'Auteur, il s'y est glissé un si grand nombre de fautes, qu'on s'est dû borner à n'indiquer que les plus saillantes,

Page 2 lig. 34 paus *lis.* pans
 3 4 recherches curieuses
lis. recherche curieuse
 5 21 avoient *lis.* avoit
 6 7 bardecucullus *lis.* bar-
 docucullus
 16 téés *lis.* tés, ornées *lis.*
 ornés
 17 des *lis.* de
 12 28 quand *lis.* quant
 14 32 medicorum *lis.* modi-
 corum
 17 14 des *lis.* de
 21 25 peau *lis.* peaux
 25 22 Bréton *lis.* Brétons
 27 23 gagata *lis.* galata
 29 9 eurent *li.* eurent toutes
 35 viros *lis.* vifos
 30 18 ou la Celtique *lis.* ou
 Celtique
 31 35 circa affectionem *lis.*
 citra affectationem
 36 ambitiores *lis.* ambi-
 tiosi
 32 24 des *lis.* de
 40 23 tems restoit *lis.* tems
 il restoit.
 41 23 Etez *lis.* Etes.
 42 18 appellent *lis.* appel-
 loient.
 43 30 des *lis.* ces
 45 39 quique *lis.* quisque.
studet *lis.* studeat.
 46 28 or *lis.* or si
 32 SURUNT *lis.* SU-
 RURONT.
 35 langue *lis.* langage
 47 13 Les a *lis.* l'a
 23 enfin *lis.* afin
 48 24 après flamande *lis.* &
 50 14 geeckt *lis.* ack
 26 eych *lis.* Eysch.
 33 Bloed-gewant *lis.*
 bloed ou aangewant
 51 10 adlineen *lis.* adliccen
 52 34 weder *lis.* zyn-weder
 39 Aimhseid *lis.* Aimh-
 neid
 53 32 allioynin *lis.* allwynin
 54 9 omdraag *lis.* omdraay
 55 37 gann *lis.* ganz
 56 40 cran *lis.* croc
 59 6 des *lis.* de
 17 porrois *lis.* pourrois
 22 issue *lis.* issus
 60 24 démontrera *lis.* de-
 démontreroit

61 32 des *lis.* de
 2 allegoi *lis.* alleguoi
 13 qu'un *lis.* que
 34 patiuntur *lis.* parti-
 untur
 62 25 habent *lis.* hebent
 65 4 les *lis.* des
 66 1 des *lis.* les
 23 devoit *lis.* devoit y
 29 harena va *lis.* harenacca
 31 ferra *lis.* terra
 40 temerat *lis.* temperat
 67 1 Ce *lis.* Le
 13 leur *lis.* leurs
 37 suis *lis.* sues
 68 3 longueur *lis.* longueur
 26 Catavalcus *lis.* Cati-
 vulcus
 69 26 des *lis.* de
 70 1 Jardins *lis.* Jardin.
 3 teindre *lis.* teindre en
 couleur de mâron
 38 canum *lis.* foenum.
 40 porcoribus *lis.* peco-
 ribus
 71 9 n'a *lis.* a
 73 13 de crainte *lis.* crainte
 75 6 sa *lis.* la
 20 leurs *lis.* leur
 76 34 hist. pauf. *lis.* hirt pans
 77 6 des *lis.* de
 78 12 c'est *lis.* c'étoit
 79 1 de *lis.* du
 80 23 eux *lis.* eux &
 81 16 consommation *lis.* con-
 sommation
 34 Sollianum *li.* Lollianum
 85 9 les *lis.* le
 87 4 au *lis.* de
 88 18 ne troisieme trouvée
lis. n troisieme trouvé
 89 23 leurs *lis.* leur
 90 39 ipfique *lis.* ipseque
 92 21 negosier *lis.* negocier
 22 des esclaves *lis.* esclaves
 31 lera *lis.* loca
 94 39 expertim *lis.* expertem
 96 2 des *lis.* de
 30 saliginem *li.* selaginem
 97 24 vascier *lis.* vannier
 39 Gaules *lis.* Gaulois
 98 26 sournirai *lis.* finirai
 100 18 de *lis.* sur
 103 33 sophistos *lis.* sophistas
 109 32 pace *lis.* puæ
 111 34 dignoe *lis.* dignes
 112 32 raforibus *li.* roforibus

115	16 Clovis recû <i>li.</i> Clovis a recû	18 les <i>lif.</i> fes
	19 wifogart, bodogart <i>li.</i> wifogast, bodogast	19 les <i>lif.</i> ces
	20 Salogart & Vindogart <i>li.</i> Salogast & Vindogast	26 deplu <i>lif.</i> deplue
116	3 manuscripts <i>lif.</i> ma- nuscrits	38 astuto <i>lif.</i> affato
	16 enfin <i>lif.</i> afin	40 Eos <i>lif.</i> Cæf.
	33 ripuaria <i>lif.</i> ripuarios	161 6 de <i>lif.</i> des
119	16 observent <i>li.</i> s'observent	19 des <i>lif.</i> de
120	31 sententiæ <i>li.</i> scientiæ	163 19 des <i>lif.</i> de
121	16 nedzir <i>lif.</i> nedfir	34 quam <i>lif.</i> quum
122	40 suffuigium <i>li.</i> suffugium	164 18 ainsi <i>li.</i> ainsi que
123	18 montoient <i>li.</i> mettoient	31 quinus <i>li.</i> quinos
124	7 d'azur <i>lif.</i> d'osier	165 9 gynecées <i>lif.</i> gynecées
125	24 long <i>lif.</i> longucur	24 clibunaria <i>li.</i> clibanaria
	30 armure <i>lif.</i> arme	42 conjicit <i>li.</i> injicit
138	18 bout dont la chaine est une étoffe <i>li.</i> bout à u- ne étoffe dont la chaine	166 4 leur <i>lif.</i> le
139	27 alienis polentium <i>lif.</i> ahenis polientium	22 pro <i>li.</i> præ - - - videau- tur <i>li.</i> videntur
	38 patina <i>lif.</i> patinæ	23 venationem <i>li.</i> vaca- tionem
142	12 qu'on gravât <i>lif.</i> qu'on eut gravé	167 9 des <i>lif.</i> de
	18 leur <i>lif.</i> la	31 decas <i>li.</i> duas
	25 les armes de la <i>lif.</i> leurs armes de	168 15 labes <i>lif.</i> labes
	33 jus poison <i>lif.</i> jus le poison	16 16 brimo <i>li.</i> brinno
	39 hoet altic <i>li.</i> noct. attic.	169 28 grandes <i>li.</i> grands
146	20 monjou <i>lif.</i> monjoie	170 4 tentates <i>li.</i> teutates
148	13 lesquels <i>lif.</i> lesquelles	172 37 untho <i>li.</i> cantho
	14 des <i>lif.</i> de	173 5 portes <i>li.</i> porte
	31 basilicus <i>lif.</i> basilicas	23 des <i>li.</i> de
150	34 notatis <i>lif.</i> natalis <i>ibid.</i> manibus <i>lif.</i> manibus	174 16 platte <i>li.</i> plate
151	15 nomachie <i>li.</i> naumachie	29 gratus <i>li.</i> grates latus <i>li.</i> tutus
152	34 midinis <i>lif.</i> ndinis	175 16 sa <i>li.</i> la
	35 exercitionem <i>lif.</i> exer- citationem	177 5 une <i>li.</i> un
154	11 pilloti <i>lif.</i> pilotis	6 une <i>li.</i> un
155	13 celus <i>lif.</i> celui	14 s'il <i>li.</i> qu'il
	32 diverticucula <i>lif.</i> di- verticula	17 des <i>li.</i> de
157	14 <i>deleat</i> &	27 noctas <i>li.</i> nocte
	15 lesquels on descendit <i>lif.</i> on le descendit	30 Cæcilianæ <i>li.</i> Cæciliane
	18 premières <i>li.</i> premiers	179 8 platte <i>li.</i> plate
158	28 distinabantur <i>lif.</i> disti- nebantur	23 des <i>li.</i> de
	31 fecilius <i>lif.</i> feciùs	180 25 dance <i>li.</i> danse
159	5 le <i>lif.</i> les	181 4 Chaones <i>li.</i> Chacones
	13 Cælius <i>lif.</i> Ælius	39 cum solent <i>li.</i> cum quo scribere solent
	26 Chaufes <i>lif.</i> Chauces	182 34 sculpellus <i>li.</i> scalpellus
	30 drusiance <i>lif.</i> drusiana	183 18 écrit <i>li.</i> écrits
160	3 Chaufes <i>lif.</i> Chauces	19 de <i>li.</i> du
	6 ce <i>lif.</i> &	184 9 de tombes, prétoires <i>li.</i> des tombes, des prétoires
		186 9 Birkoffstein <i>lif.</i> Bis- koffstein
		24 fit <i>li.</i> fait
		187 11 l'eau <i>li.</i> eau
		27 les <i>li.</i> leur
		188 34 raperit <i>li.</i> ruperit
		14 auroient lancés, pour- suivis, ou lassés <i>li.</i> avoient lancé, poursuivi ou lassé
		189 3 des <i>li.</i> de
		13 vange <i>li.</i> vofge
		25 helius <i>li.</i> helicis

COMMENTARIII

S E U

RESPONSA

AD QUÆSITA

*Quis populorum Belgicæ ante seculum æræ
Christianæ septimum Vestitus fuerit; quid
Idioma; quis Agriculturæ, Commercii, Lit-
terarum, Artiumque status?*

QUIBUS PALMAM ALTERAM DETULIT
CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTE-
RARUM ACADEMIA

BRUXELLIS ANNO M. D. CCLXXIII.

AUCTORE

D. no DONATIANO DU JARDIN

PRESBYTERO.

Nec dubitamus, multa esse, quæ & nos
præterierint: homines enim sumus & oc-
cupati officiis. *Plinius Hist. Natur. lib. 1.*



BRUXELLIS,
Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. C C. L X X I V.

1. THE COURT

2. IN RE

3. THE ESTATE OF

4. JAMES EARL RAY

5. DECEASED

6. WILLIAM H. RAY

7. ADMINISTRATOR

8. OF THE ESTATE

9. OF JAMES EARL RAY

10. DECEASED



PRÆFATIO.

Priusquàm latissimum hunc dicendi campum ingrediar, ac de singulis ejusdem partibus certi quidpiam atque explorati edisseram, haud abs re fore judico, de antiqua *Belgica*, *Belgioque*, tum veteri, tum hodierno, non nulla præfari, quò quæ suis infra locis disputanda sunt, & percipiantur clariùs & expediantur succinctiùs.

Belgica seu *Gallia Belgica* ætate Julii Cæsaris (1) pars illa Galliarum fuit, quæ à *Matrona* & *Sequana* ad *Rhenum* usque diffundebatur, ac præter *Morinos*, *Atrebates*, *Nervios*, *Menapios*, *Aduaticos*, *Eburones*, *Treviros*, *Batavosque*, hodierni etiam Belgii finibus conclusos, varios quoque longè latèque extensos complectebatur populos; nimirum ad Euro-notum *Rauracos*, *Nemetes*, *Vangiones*, *Mediomatricos*; ad Meridiem *Leucos Rbemosque*; ad Libonotum *Suessiones*, *Bellovacos*, *Veromandosque*; ad Occidentem *Caletos*, *Velocasses*, & *Ambianos*.

Hujus *Julio-Cæsarianæ Belgicæ* pars erat exigua antiquum illud *Belgium*, quod Cæsar Lib. 5. de Bello Gallico cap. 24. commemoravit (2), utpote quod ultra *Bellovacorum*, *Atrebatium*, & *Ambianorum* fines non excurrerat.

Ex adverso autem *hodiernum Belgium*, quo de hîc sermo est, ad Occidentem Meridiemque ultra *Morinos*, *Atrebates*, *Nerviosque* non excurrit; quâ Euronotum & Orientem spectat, *Eburonum Trevirorumque* limites non excedit. Verùm quâ parte septentriones Boreamque respicit, hæc se multò latiùs, quàm *Julio-Cæsariana Belgica*, diffundit, complectiturque

A

(1) *Cæs. de B. G. l. 1 c. 1.* „ Gallos . . . à Belgis *Matrona*, & *Sequana* dividit. *Belgæ* ab extremis *Galliæ* finibus oriuntur: pertinent ad inferiorem partem fluminis *Rheni*: spectant in septentriones, & orientem solem. „

(2) *Cæs. l. 5 c. 24.* „ Tres (Cæsar legiones) in *Belgio* collocavit. „

Geldriæ Transrhenanam partem, Hollandiam integram, Frisiam, non tamen, quam nunc vocant, *Orientalem*; adhæc Zutphaniam, Transisalaniam, Groninganam, & Ultrajectensem Dynastias, non exiguas sanè minimèque ignobiles regiones, quæ diu post Cæsaris tempora ad nomen *Belgicum* accessere, *Belgii*que hodierni Provinciiis accensitæ sunt.

Qui septemdecim hodierni *Belgii* Provincias, iisque conclusas regiones antiquitus incoluere, alii, quantum quidem ex vetustis scriptoribus eruitur, origine & sedibus Galli; alii origine Germani (1), sedibus verò Galli; alii & origine & sedibus Germani exstiterunt.

Origine sedibusque Galli fuere *Atrebates Morinique*, quos nempe inter *Belgicæ* nationes, quæ è Germania aliisve regionibus in Gallias commigraverint, Scriptorum veterum nullus recenset.

Germani origine, sedibus verò Galli exstiterunt *Treviri*, hisque comprehensi hodierni Ducatus Luxemburgensis prisca incolæ; *Nervii* quoque, *Treviris*, *Remis*, *Veromanduis*, *Atrebatibus*, *Menapiisque* finitimi; & utrique quidem circa affectationem Germanicæ originis (2) ultrò ambitiosi fuerunt.

Germanis origine populis addendi *Menapii*, qui J. Cæsaris ævo utramque Rheni ripam infederunt (3), tantamque hodiernæ Brabantiae Flandriæque tenuere partem, ut Morinis essent finitimi (4).

His pariter jungendi *Aduatici*, ex Cimbris Teutonisque (5) prognati; *Condrusi* itidem, *Eburones*, *Cæresi*, *Pæmani*, qui, licet Belgicas nacti sedes, ætate Cæsaris uno nomine *Germani* (6) appellabantur.

(1) *Cæsar* 1. 2 c. 4. „ Reperiebat (Cæsar) plerosque Belgas esse ortos à Germanis Rhenumque antiquitus transductos propter loci fertilitatem ibi confedisse: Gallosque, qui ea loca incolerent, expulisse. „

(2) *Tacitus* lib. de Germ. c. 28. „ Treviri & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultrò ambitiosi sunt. „

(3) *Cæs.* lib. 4 c. 3. „ Menapii ... ad utramque ripam fluminis (Rheni) agros, ædificia, vicisque habebant. „

(4) *Strabo* lib. 4. pag. 194. Menapiis contermini sunt ad mare Morini. Item *Dio Cass.* lib. 39. pag. 111. „ Ipse postea in Morinos iisque finitimos Menapios arma convertit. „

(5) *Cæsar.* lib. 2. cap. 29. „ Ipsi (Aduatici) erant ex Cimbris Teutonisque prognati. „

(6) *Ibid.* cap. 4. „ Condrusos, Eburones, Cæresos, Pamanos, qui uno nomine Germani appellantur, arbitrari ad XL. millia. „

Agmen claudant *Batavi*, qui, donec trans Rhenum agebant, pars *Cattorum* (1) fuere, & seditione domestica à Germania pulsi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, simulque insulam, inter vada sitam, occupavere, hocce titulo *exigua Galliarum*, seu *Julio-Cæsariana Belgicæ*, portio (2) nuncupati.

Origine sedibusque Germani fuerunt Majores Minoresque *Frisii*, variique iis affines, aut sub his aliquando comprehensi veteres populi, qui sitas trans Rhenum (3), ac proin extra antiquam *Belgicam*, ditiones, seu hodierni Ducatûs Geldriæ Transrhenanam partem, Hollandiæ Comitatum, Frisiam, Zutphaniam, vicinasque jam supra memoratas ditiones occuparunt, quos vel idcirco, quod prisca ac genuinis Belgis non nisi admodum serò adsciti fuerint, *Adscriptitios* Belgas, aliove simili nomine, brevitatis ergò, deinceps compellabo, quò sic & manifestius à ceteris Belgii primævis incolis fecernantur, cum de eorum, quantum ad vitæ institutum, ab hisce discrepantiâ agendum erit.

Et varias quidem ex præcipuis his vetustioribusque nostri Belgii gentibus, alii labentibus annis exceperunt populi, pars origine, pars solo nomine diversi: *Tungros* intelligo, *Betasios*, *Toxandros*, *Gugernos*, *Marsacos*, *Amsibarios*, *Auchos*, ceterosque, quorum alii *Eburonum*, alii *Aduaticorum*, alii *Menapiorum*, aut aliarum veterum gentium sedes nacti, non parùm ante Aureliani Imperatoris tempora in nostrate Belgio claruerunt.

Hosce ceterosque supra recensitos populos *Franci*, gens Transrhenana, quæque ex *Cheruscorum* ad *Visurgim* reliquiis, ex *Cattis*, *Attuariis*, *Sicambris*, *Chamavis*, *Bructerisque* coaluerat, suo tandem subdiderunt imperio, posteaquam scilicet

A 2

(1) *Tacitus lib. 4 Hist. c. 12.* „ *Batavi donec trans Rhenum agebant, pars Cattorum : seditione domestica pulsi, extrema Gallicæ oræ vacua cultoribus simulque insulam inter vada sitam occupavere, quam mare Oceanus à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit.* „

(2) *Ibid. c. 32.* „ *Caninefates Batavique exigua Galliarum portio.* „
Ibid. c. 15. *Ea gens (Caninefates) partem insulæ colit, origine, lingua, virtute par Batavis, numero superatur.*

(3) *Cæs. lib. 1. eap. 1.* „ *Belgæ . . . proximi sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt.* „

sub Imperatoribus Aureliano, Probo, Gallieno, Constantio Chloro, Juliano, Honorio, & Valentiniano III., vario successu in hodiernum Belgium, finitimasque regiones irrupissent.

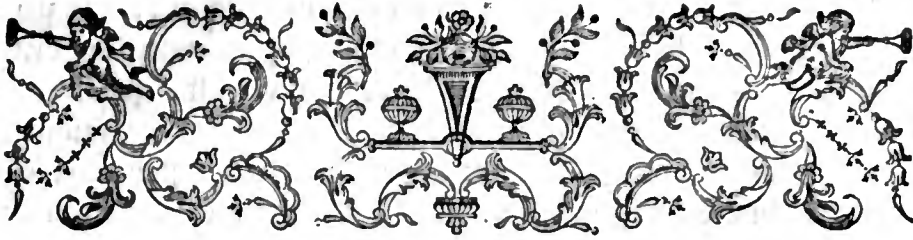
Nunc, quorum præcipuos ex avitis patriæ nostræ incolis hocce loco recensuerim, paucis aperio: nimirum ut vel ex ipso horum numero ac varietate nemo non perspiciat, fieri nequaquam posse, ut de singulis ante seculum Christi septimum nostri Belgii incolis omnia singulaque, quibus propositæ quæstiones illustrari possent, auctorum veterum testimonia tantillo, seu concessò dumtaxat mediæ horæ spatio, proferantur in medium, nedum iis omnibus stabiliantur rationum momentis, ultra quæ desiderari nihil queat.

Brevis itaque in tam vasto argumento dum cogor esse, C. Cornelium Tacitum (1) eatenus imitabor, ut ea tantum, quæ *in commune* de veterum Belgarum vestitu ceterisque quæsitis fide digni testes nobis tradiderunt, in lucem proferam.

Quod ut majori perspicuitate aptiorique dispositione exequar, illud omne tempus, quod seculum æræ christianæ septimum præcessit, in tres dividam periodos, in Celticam nempe, quæ Romanorum in Belgium adventum prægressa est; in Romanam, quæ à Romanorum in Belgica dominatione usque ad Francorum in ea stabilitum regnum effluxit; ac denique in Francicam, quæ seculum Christi quintum sextumque complexa est aliæque etiam non pauca sequentia, de quorum ultimis tamen nihil edisseram, quòd hæc ad argumentum, quo de quæstio est, nihil pertineant. Ad rem ipsam modò progredior, quidque de quæsitis singulis sentiendum mihi videatur, *in commune* edicere instituo.

(1) *Lib. de Germ. cap. 28. initio.*





A D Q U Æ S I T A

*Quis populorum Belgicæ ante seculum æræ christi-
 anæ septimum Vestitus fuerit, quod idioma,
 quis Agriculturæ, Commercii, Littera-
 rum, Artiumque Status?*

R E S P O N S A

S E U

C O M M E N T A R I I.

P A R S P R I M A.

*De populorum Belgicæ ante seculum æræ christi-
 anæ septimum*
 V E S T I T U.



Uis sub Celtica periodo Belgarum vestitus fuerit, nullo certiùs pacto cognosci datur, quam vel ex iis antiquiorum testimoniis, quibus Gallorum in universum priscus habitus describitur, vel ex vetustis monumentis, quæ unum alterumve Belgam repræsentant.

Etenim cum priscos Belgas à ceteris ejusdem periodi Gallis vestitu discrepasse, nullo ex capite probari fati possit; haud abs re, eadem, aut certè affinia, quæ antiqui Scriptores generatim Gallis tribuunt, Belgis quoque adscribi vestimenta queunt. (a) Ita quoque, quas uni Gallicæ

(a) Sic etiam rectè censuerunt scriptores historiæ Metensis, dum pag. 18 sic ferè loquuntur: " Ce n'est qu'en étudiant, ce qui étoit commun à toute la nation gauloise, que nous pouvons former une idée des coutumes des Belges &c. "

Belgicae populo usitatas vestes monumenta probant, eas pariter, nisi specialis obstet ratio, vicinis populis non immeritò adjudicandas existimo. Neque hâc certior via est, quâ in tantis antiquitatis tenebris ad veritatis qualemcumque cognitionem tandem perveniatur. Gallorum igitur sub Celtica periodo, eorumque præsertim, qui finitimi Belgis fuerunt, vestitum videamus.

Galli senones, qui anno V. C. 363, capta urbe Roma, Capitolium obsederunt, præter ornatas auro vestes, torquesque aureos, in ipsa fortè expeditione italica comparatas, *virgata sagula*, & *femoralia* seu *braccas* gestabant. Et horum quidem luculenti testes mihi sunt ingeniosissimi poëtæ, Virgilius & Juvenalis, quorum prior ita de illis cecinit: (1)

(1) Æneidos lib. 8. v. 667 & seqq.

“ Galli per dumos aderant arcemque tenebant,
 „ Defensi tenebris & dono noctis opacæ.
 „ Aurea Cæsaries ollis atque *aurea vestis*:
 „ *Virgatis* lucent *sagulis*: tum lactea colla
 „ Auro innectuntur:

Juvenalis verò eisdem Gallos commemorans, *senones* disertè vocat, eosque, quod & femoralibus uterentur, *braccatos*; Catilinam autem atque Cethegum, quod Gallos imitari viderentur, *braccatorum pueros senonumque posteros* compellat, sic eos carpens: (2)

(2) Satyra 8. v. 235.

“ Ut *Braccatorum pueri senonumque minores*,
 „ Ausi quod liceat tunicâ punire molestâ &c.

Jam ergo quadringentis ferme ante æram christianam annis Galli, Belgis vicini, & *virgata sagula* (a) & femoralia gestarunt: ut adedò haud satis intelligam, cur illustrissimus Honthemius,

(3) *In originibus Treviricis pag. 9. Prodromi.*

(3) & ei eruditione non impar Schoepflinus (4) *braccarum* usum extra Narbonensem Galliam, seu apud Gallos omnes Belgasque non admiserint.

(4) Tom. 1. *Alsatia illustrata* p. 69.

(5) Quid? quòd Lucanus, celebris sub Nerone Scriptor,

(5) *Lucan. l. 1. Pharsal. v. 439.*

Et qui te laxis imitantur, sarmata, braccis

Vangiones, Batavique truces.

(a) De Belgarum sagulis etiam meminit Cæsar lib. 5. de Bello Gallico, ubi cap. 42. de Nervii Ciceronis hiberna fossâ cingentibus ita loquitur: *Gladiis cespitem circumcidere, manibus SAGULISQUE terram exhaurire cogebantur.* Huc spectat & decantatum illud Romæ apud Suetonium lib. 1. cap. 80: *Gallos Cæsar (C. Julius) in triumphum ducit, idem in curiam: Galli BRACCAS deposuerunt, latum clavum sumpserunt.* Certè ni priùs Galli *Braccas* gestassent, eas nec Romæ deponere, nec cum Romanis vestibus commutare quivissent.

Batavos, sub Julio Cæsare in pugna Pharfalica dimicantes, describens, eos *laxis* indutos *femoralibus* exhibeat; quem profectò morem cum à Romanis certo certius mutuati non sint, oportet omninò, ut sub periodo Celtica & à majoribus suis eum acceperint.

Nec verò è Belgis *Batavi* tantum, sed & *Eburones* quoque, priusquam subacti à Romanis essent, *femoralia*, imò & *manicatas vestes* gesserunt, uti gemini in Francorum regis cimelio nunc servati nummi testantur, quos vir clarissimus de Boute-roue (1) sub Ambiorige, eorum rege, percussos statuit. Unius aded eorum schema subjicio, ut quilibet *Eburonum femoralia* genu tenus expansa, *manicatas vestes*, infernè autem non ultra nates demissas, *capitis tegmen*, cassidis instar, & *Sagilevioris* aut *pepli*, fortassè & subtilioris *Bardocuculli* genus, suis oculis perspiciat (2).

(1) *Recherches de Monnoyes de France pag. 42.*

(2) Vide pag. 13. No. 1.

Et quamquam subacti Belgæ in Romanum morem aliquando concesserint; id tamen non nisi pedetentim factum fuit, nec universim, ut verisimile est, ante Christiani seculi primi exitum. Hoc sanè abundè conficitur ex variis melioris notæ scriptoribus, quorum aliquos vel idcirco etiam adduco, quòd simul ex iis amplior Belgicarum vestium notitia hauriri queat.

Et Diodorus quidem Siculus, qui sub Augusto Imperatore floruit, disertè testatur, sui etiam temporis Gallos, atque aded & sub his comprehensos Belgas, *tunicas*, *femoralia* & *saga* gestasse. “ Vestitus, inquit (3), illis mirificus: *tunicas* enim variis, coloribus imbutas, ac ceu floribus conspersas, & *femoralia*, quæ ipsi *braccus* appellant, gestant. *Saga* etiam virgata, per hiemem densa, per æstatem tenuiora, crebrisque tessellis, florum instar, distincta, sibus subnectunt. „

(3) Lib. 5. pag. 307.

Diodoro consentit Strabo, inclytus sub Augusto & Tiberio geographus, verbisque ejus lucem unà addit, cum nempe *saga*, quæ Diodorus Gallis in commune tribuit, ipse disertissimè ac speciatim Belgis adscribit; cum densa Belgarum per hiemem *saga* ex rudiore lana confecta fuisse, subdit; ac denique cum ipsam *femoralium* seu *braccarum* formam depingit, sic loquens: (4) “ Belgæ *saga* ferunt, comam alunt, *braccis* utuntur cir- cum extentis . . . lana eorum aspera est . . . ex ea densa

(4) Lib. 4. pag. 196.

„ *saga* ferunt. „ De *tunicis* verò, quas Siculus Galliarum inquilinis dat, ita simul Geographus loquitur, ut facilè colligas, non *tunicæ* dumtaxat, sed & fissilis ac manicatæ vestis gestandæ morem apud Belgas suo etiam tempore viguisse. Verba accipe : *Loco tunicarum* (Belgæ) *utuntur* VESTE FISSILI MANICATA *usque ad pudenda & nates demissâ*, eâque partim haud absimili pallæ Gallicæ, de qua Martialis (1) :

(1) Lib. 1. Epigr. 92.

Dimidiasque nates GALLICA PALLA *tegit.*

(2) Pag. 1096.

Plutarchus quoque in Othone (2), tam communem Gallis omnibus *braccarum manicarumque* usum fuisse, testatur, ut *Gallicum morem* propterea vocet. *Cæcinna*, inquit, *braccis & manicis* GALLICO MORE *indutus*, *Signiferos & Præfectos Romanos alloquebatur*. Denique Cornelius Tacitus, ut Cæcinam non usitato Romanis more, sed barbaro, uti Romani vocabant, Gallicoque vestitum fuisse, ostendat, eum (3) *versicolore sagulo braccisque* indutum exhibet (a).

(3) Lib. 2. hist. cap. 20. „ Ornatum ipsius (Cæcinæ) municipia & Coloniae in superbiam trahebant, quòd versicolore Sagulo, Braccas tegmen Barbarum indutus, togatos alloqueretur. „

(4) Philip. 2. num. 30.

(5) Noct. Attic. lib. 13. cap. 21.

Nec defuère priscis Gallis Belgisque seu pedum seu capitis tegumina. Imò verò singulare aliquod calceamenti genus apud Gallos antiquitùs invaluisse, ipsa *Gallicarum* appellatio clarè prædicat. Ita Cicero (4) *Gallicas* pro crepidis usurpavit, dum Antonio *Gallicarum & lacernæ* usum, tamquam exoticum, exprobravit. Et T. Castricius discipulis suis, teste Aulo Gellio (5), probro vertit, eos feriato die conspici, *lacernis* indutos & *Gallicis* calceatos.

Bardocuculli (b), Gallis univèrsim ac nominatim Santonibus Lingonibusque (c) usitati, mentionem fecère Martialis & Juvenalis, viderurque fuisse pallium viaticum attexto cucullo,

(a) Vide etiam Tacitum *lib. 1. Annal. cap. 31.* ubi Cæcinam Romanorum exercitui apud Belgas, seu ad ripam Rheni inferiorem, præfuisse, scribit.

(b) Hanc ego *Bardocuculli* vocem Latino-barbaram à Belgico *Bardkeuvel*, quo hominis caput ad barbam usque tegi commodè poterat, derivatam existimo, non verò, quòd tamen viri eruditi censent, à Belgica voce *Fard* vel *Baert*, prout hæc *iter viamque* denotent, in eo quidem sine lingua Belgicæ imperitos ostendentes. De Sagatis Cucullis, seu de Bardocucullo ita Columella *lib. 11. cap. 1.* „ Cultam vestitamque familiam utiliter „ magis habeat, quàm delicatè, id est, munitam diligenter à frigoribus „ & imbribus, quæ utraque prohibentur optimè pellibus manicatis & Sagatis Cucullis, idque si fiat, omnis penè hiemalis dies in opere tolerari „ possit. „ Martialis *lib. 3. Epigr. 2. Cuculli* formam exponit ita canens :

Vel Thuris, Piperisque sis cucullus.

(c) Lingones antiquis Belgis finitimi erant.

aliove ejusmodi tegmine, quo adversus aëris intemperiem pluviasque Galli Belgæque uti solebant. Unde non plebeis dumtaxat, sed & altioris fortis hominibus adhibitum tunc fuisse arbitror, sic tamen, ut hi minis crasso, at contra multò elegantiore uterentur *Bardo-cucullo*, quo & capitis tempora, atque aded & barbæ partem velarent. Martialem audi : (1)

Gallia Santonico vestit te BARDO-CUCULLO ;

Et Juvenalem : (2)

Tempora Santonico velas adoperta CUCULLO ;

Et rursus Martialem : (3)

Sic interpositus villo contaminat uncto

Urbica Lingonicus Tyriantbina BARDO-CUCULLUS.

De Tunicarum, Sagorum, ceterarumque vestium forma plura non profero, quòd non vulgi hominibus aut sciolis, sed eruditis scribo, quibus aded Pitisci Lexicon Antiquitatum, Joannis Smetii Antiquitates Neomagenses, Henrici Kippingii, Nobilissimi D. Comitiss de Caylus, Bernardi de Montfaucon, Schoepflini, illustrissimi Hontheimii, aliorumque opera fatiss nota sunt, ut, quæ sigillatim nunc recensere præfixæ temporis angustiss non sinunt, pro insertis hic expressis habeantur.

Ad Belgas Adscriptitios, seu ad Frisios ceterosque Transrhenanos populos, *bodierni Belgii*, quamquam non *veteris Belgicæ*, priscos incolas, progredior; quæque & de eorum vestitu ex antiquis erui scriptoribus possunt, in medium profero.

Hi, cum & origine & situ sedibusve Germani fuerint, fallor, nisi priscis Germanis, quam Gallis Belgisque sub Celtica periodo similiores habitu fuerint. Ea tamen mihi sedet sententia, ne ipsos quidem è vulgo *Frisios consinesque populos* tam indecorè nudos in publicum prodiisse, quales Cluverius (4), vir ceteroqui eruditus, veteres Germanos exhibet. Atque id mihi quidem persuasum habeo, tum quòd Cæsar Germanorum mores describens, eos non *maximè*, sed *magnè* (5) solùm corporis *parte* nudos aliquando egisse, scripserit; tum quòd veri simile non sit, Julium Cæsarem, qui levioris momenti res de Germanis commemorat, rem aded Romanis inusitatam, ac pudori adversantem, silentio prætermitturum fuisse, si, uti Cluverius vult, ea corporis membra, quæ ipsa natura tegi impe-

(1) Lib. 14. Epigr. 126.

(2) Satyra 8. v. 145.

(3) Lib. 1. Epigr. 53.

(4) Lib. 1. Germ. Ant. tab. 1, 2, 4, 6, 8, 9.

(5) Cæs. L. 6. c. 21. „ Germani „ . . . pellibus aut „ parvis Rhenum tegumentis „ utuntur, magna „ corporis parte „ nuda. „

rat, & aëris inclementia amiciri cogit, intacta Germani liquif-
sent, solos verò humeros pectusque umbilico tenens, tam mu-
lieres, quàm viri velassent. (a)

Sanè cùm veteres Germani pellibus ferarum, puta: Urforum,
Boum silvestrium, (b) Cervorum, Rhenonum aliorumque hu-
jusmodi animalium exuviis, & integris quidem, pro corpo-
ris tegumento usi sint, vix ambigendum videtur; quin, quod
Cæsar de magna corporis eorum nuditate refert, non ultra su-
periores dorsi pectorisque partem, brachia item & lacertos,
ac demùm ex inferna parte non admodùm supra tibias & ge-
nua extendi debeat.

(1) Lib. 1. de
Gestis Longobar-
dorum cap. 5.

Hanc enim verò opinionem non modicè firmat Paulus Dia-
conus, de Rhenonibus Rangiferisve (c) asserens, (1) con-
spexisse se ex unius corio pilis hispido *vestem in modum tu-
nicæ genu tenens aptatam*, quo vestis genere suo etiam tempo-
re scythici passim utebantur. Quidni igitur & Rhenonum
tegumenta, quibus sub Celtica periodo Germani usi sunt, sat
ampla fuerint, ut magnam admodùm corporis partem conte-
gerent, utque tunicæ instar corporibus aptarentur?

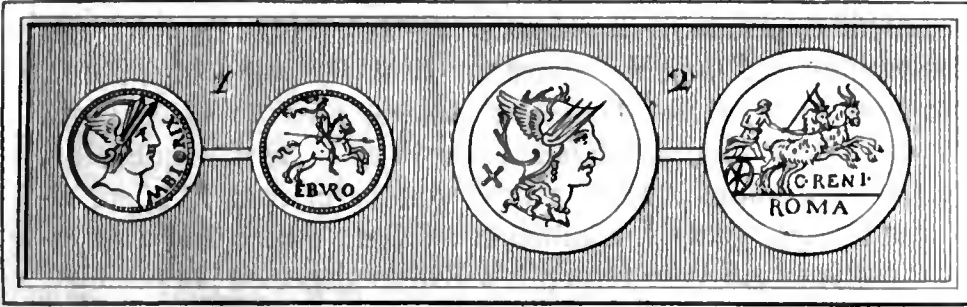
(a) Si, quod Hottomannus non immeritò contendit, genuina Cæsaris
dictio lib. 6. cap. 21. in fine hæc sit: *Et pellibus aut parvis RENUM tegumen-
tis utuntur*; confectarium erit, ut prisca Germani, præter ferarum pelles,
perizomata etiam gestarint. Ut enim Lueretius de prisca mortalium vi-
vendi more scribit, solebant homines *uti pellibus & spoliis corpus VESTIRE
ferarum*; propterea nempe quòd luxurianti juventuti & pronis etiam adul-
teriorum in Venerem motibus injiciendum frænum esset, quo *casta*, uti Ta-
citus de Germanis scribit, servari possent *matrimonia*. Quòd si quis non *To
Renum*, sed *Rhenonum* aut *Rhenorum tegumentis* legendum esse omnino velit,
non refragabor quidem; attamen non video, cur pellibus aut parvis eti-
am Rhenonum tegumentis simul confutis ita corpora vestire nequierint,
ut corporis pudenda oculis hominum subtraherent, sic tamen hæc tegmina
corporibus aptata essent, ut occultari diu non posset, si qua puella (*) *in-
tra vicesimum ætatis annum feminæ notitiam habuisset* uterumque gestaret. Ri-
diculum quippe puto, hæc Cæsaris verba de masculis interpretari, in quo-
rum corpore nullum cerni potest illiciti aut præmaturi amplexus maritalis
indicium, ne tunc quidem, cùm fluminibus perluuntur.

(*) Cæs. lib. 6.
G. B. c. 21.

(b) Vide J. Cæsarem in comment. de B. G. lib. 6. cap. 26. ubi diversa enu-
merans ferarum genera, quæ in Hercynia silva nascuntur ac reliquis in locis
visa non sunt, „Est *Bos*, inquit, cervi figura; cujus à media fronte inter
„ aures unum cornu existit excelsius, magisque directum his, quæ nobis
„ nota sunt, cornibus. Ab ejus summo sicut palmæ, rami quàm latè diffun-
„ duntur. *Eadem est feminæ marisque natura*. „ Vide etiam histor. natur. de
Quadrupedibus J. Jonstonii lib. 2. cap. 2. art. 1. de Bove domestico, & art. 2.
de Bobus feris.

(c) Vernaculè *Rheen* vel *Rbeindier*; gallicè *Rangier*, vulgatiùs *Renne*.

Sed ne cavillationibus locus sit, Rhenonum seu *Rhenorum* (ita enim vetustior codex meus MS., olim Bonnensis, legit) magnitudinem ac cum humani corporis amplitudine proportionem, ex genuino haustam nummo (a), à Renia seu Rhenia Romanorum gente percussò, exhibeo sub num. 2.



Nec verò mihi híc contrarius est Tacitus (1), dum Germanis omnibus *tegumen* esse *sagum*, *fibulá*, aut si desit, *spiná confertum*, cetera *intectos*, *toto die juxta focum atque ignem agere*, memoriæ prodit. Etenim hæc de domestico, non de publico, non de divitum, sed de pauperum Germanorum vestitu intelligenda esse, ipsemet Tacitus ibidem aperit. Quòd si, prout vir clarissimus Gabriel Brotier existimat, *Sagum* pallium quoddam fuerit quadrum, nec à Rhenone diversum; utique jam fiet consequens ex antèdictis, ut à pectore ad genua saltē pertigerit, utque aded viri mulieresque brachia dumtaxat & lacertos, collum quoque; infernè verò crura poplitesque *intecti domi suæ ad ignem focumque degerint*.

(1) Libr. de Germ. cap. 17.

Adde tam amplum fuisse *Sagum*, ut *dissentio* (b) homines imponi atque in sublime *jaçtari* recipique possent. Imò verò Batavorum *Saga* fatis ampla erant, ut iis pro *lintrium velis* (2) uterentur; ut Germani proin maximam corporis partem (c)

(2) Tacitus lib. 5. Hist. cap. 23. „ Captæ lintres „ sagulis versicoloribus haud „ indecorè pro „ velis juvabantur. „

B 2

(a) Animalia hoc nummo expressa *Rhenones* esse, non *Hircos*, rectè monet Oudendorpius in notis ad Cæsarem, citatque pro se Bértium. Adde Ursinum in familiis Romanis pag. 223, & Carolum Patin in familiis item Romanis pag. 239, qui & hunc nummum ære excusum exhibent. Plura de Rhenonibus vide apud Cluverium G. A. lib. 1. cap. 16. pag. 109., Kippingium Ant. Rom. lib. 4. cap. 5. pag. 528., & mox citatum Oudendorpium.

(b) „ Ferebatur (Otho) & vagari noctibus solitus, atque invalidum „ quemque obviorem vel potulentum corripere: ac *dissentio Sago* impositum „ in sublime *jaçtare*. „ Suetonius in Othone cap. 2.

(c) Nisi Sagorum magnitudinem lapsu temporis non parùm adauctam, aut aliam prorsus apud Germanos, aliam apud Gallos Belgasque antiqui-

fuis *sagis* tegere omnino potuerint, magnaue tantum corpõris parte jam superiùs indicata, inceserint nudi. Sed de infimæ fortis Germanorum vestitu hæc fatis. Ad melioris conditionis homines pergo.

(1) Libr. de
Germ. cap. 17.

Germanorum locupletissimi, teste eodem Tacito (1), *veste distinguebantur non fluitante, sicut Sarmatæ ac Parthi, sed strictâ & singulos artus exprimente*, in eo à priscis Batavis, qui femoralibus seu braccis utebantur laxis ferèque fluitantibus, omnino discrepantes. Gerebant quoque ferarum pelles; qui proximi ripæ fluminis Rheni, ut Frisii, Bructerique &c., paulò negligentius, quòd nempe commerciorum facilitate alterius quoque generis vestimenta aliosque cultus sibi comparare possent; qui verò remotius à Rheno degebant, hi pellibus, quod unum ipsis vestimenti genus erat, exquisitiùs majorique studio utebantur. Non tamen promiscuè ferarum pelles quilibet suo corpori aptabant, sed quas molliores nitidioresque experti essent; quòd si vellera quædam à naturâ maculosa non essent, ea maculis spargebant, vel pellium diversi coloris lacinas adsuebant, colorum varietate mirificè affecti. Ita ferè Tacitus (2); ex quo, quis feminarum quoque vestitus fuerit, aperire visum est.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

Nec alius, inquit (3), feminis, quàm viris habitus, nisi, quòd femina sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpurâ variant, partemque vestitis superioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos: sed & proxima pars pectoris patet. Frisiorum itaque ceterorumque Belgarum Adscriptitorum feminae, non indecorè, non turpissimè nudæ, sed brachia tan-

tus fuisse, quisquam contendat simulque fide dignis documentis evincat, is necesse habebit fateri, Germanorum corpora maximâ ex parte *sagis* tegi potuisse, uti ex Trebellio Pollione, Trigint. Tyrann. cap. 22. in fine perspicuum est. En quibus verbis auctor libri, cui titulus: *Explication de divers Monumens singuliers*, pag. 297. & 298. Trebellii Pollionis locum illustret:

„ La longueur du *Sagum* en général est constatée par Trebellius Pollio, qui „ parlant des attentions que le tyran Saturnin avoit pour ses soldats, ordonna; „ qu'ils ne se mettoient jamais à table sans avoir un *Sagum*, épais si c'étoit „ en hyver, leger quand c'étoit en été; afin qu'il ne parût aucune nudité, „ tandis qu'ils seroient couchés. . . . ainsi comme leurs habits ordinaires „ n'alloient jamais que jusqu'aux genoux, pour produire l'effet, que Satur- „ nin s'étoit proposé, il falloit nécessairement que leur *Sagum* descendit „ bien plus bas. „

tum proximamque humeris pectorique partem intactæ erant, vestitu aded non parum ab iis diversæ, quorum aliquas toto ferè pectore genibusque nudas exhibet Gerardus van Loon, (1) omninò autem ab iis habitu discrepantes, quas Cluverius variis locis ære excudendas curavit.

(1) Tom 1. Veteris Batavorum Historiæ pag 10.

Hæc tamen Taciti verba : *nec alius feminis, quàm viris habitus*, non eò trahenda sunt, quasi mulieres quoque veste usæ fuissent strictà & singulos artus exprimente, (2) nedum braccis, quas laudatus van Loon eisdem tribuit; sed hoc exponenda sensu sunt, ut feminæ, præter lineas vestes, purpurâ varietas, ferarum pelles præsertim molliores, & sparsa maculis velamina, ac saga gestarint, ut quæ eo essent confecta dispositaque modo, qui sexum condecoreret feminineum. Ita hodieque hiemali tempore viri feminæque ditiores pellitas vestes gerunt, quarum tamen eadem non est forma, at pro variò sexu ita diversa, ut utraque utrumque deceat.

(2) Vide Cluverium Lib. 1. Germ. Antiq. c. 16. pag. 118.

Coronidis loco sit Parisiensis gemmæ seu Achatis Tiberiani, à P. P. Rubeno, pictore celebratissimo, delineati, segmentum, seu pars infima, quæ Joannis Tristani, (3) Alberti Rubeni (4) & Joannis Harduini (5) iudicio, captivos, è Germania Romanam olim in triumphum traductos, longo ordine exhibet, (a) quos inter visuntur binæ mulieres ex avito more brachia nudæ, lineisque indutæ vestibus, caput velo peploque redimitæ; viri item tres, quibus & corporis indumenta & thoraces clypeosque adversus hostiles ictus non defuisse, perspicias. Germanorum pueros domi atque inter matrum brachia nudos agere soluisse, Achates ille cum Tacito (6) fidem facit, hoc uno tamen discrimine, quod author hic de puerorum pileolis non meminerit, hos tamen cæsarea illa gemma exhibeat. (b)

(3) Commentaires historiques tom. 1. pag. 105.

(4) Dissert. de Gemma Tiberiana. pag. 15.

(5) In oper. select. pag. 711. & seqq.

(6) Lib. de germ. cap. 20.

Ceterum priusquam ad Belgarum circa patrium cultum sub Romana periodo mutationem transeam, lectorem monitum ve-

(a) Captivos illos Germanos esse, negat solus Baro Jacobus le Roy in suo Achate Tiberiano pag 22. persuasum sibi habens, Germanos arcu & sagittis usos non fuisse, cum tamen oppositum omnino certum sit, uti patet ex Tacito lib. 4. Hist. cap. 61. ubi dicit : „ Ferebatur (Civilis) par, vulo filio quosdam captivorum sagittis jaculisque puerilibus figendos obtulisse. ” & lib. de Germ. cap. 46. Vide etiam Alberti Rubeni dissert. de Gemma Tiberiana, loco citato.

(b) Gemma ære expressa exstat apud citatos Scriptores, quos curiosus lector adeat.

lim, ut, quotiescumque apud antiquos scriptores de veterum Gallorum Germanorumque nuditate (a) mentio occurrit, hanc non de universa natione, sed de paucissimis tantum viris interpretetur, quorum nempe alii scutis nudi, vel subligaculis solum recincti, discrimen pugnae adibant, de quibus consulendi Diodorus Siculus, (1) Livius (2) Dio Cassius, (3) alique, ad rem jam nunc propositam festino.

(1) Lib. 5. pag. 306.

(2) Lib. 38. hist. cap. 21.

(3) Lib. 38.

Posteaquam prisca Belgae Romanis rerum dominis subesse ac parere didicissent, pedetentim, uti alias fieri apud subditas gentes affolet, ad populi dominatoris habitum accessere, seque ad illius arbitrium moresque accomodarunt. Sanè, cum Tenterorum legatus in Consilio Agrippinensium auditores suos adhortatus sit, ut *instituta cultumque patrium resumerent*, (4) abruptis voluptatibus, quibus Romani plus adversus subjectos, quam armis valent; sat manifestè hinc patet, elegantiorum corporis cultum unaque voluptatum aliquot illecebras sub Romanorum dominatione in Belgicam irrepsisse, id nempe operam dantibus Romanis, ut homines, bello faciles, quieti & otio, corporumque cultui elegantiori adsuescerent. (5)

(4) Apud Tacit. lib. 4. hist. cap. 64.

(5) Vide Tacit. in vita Agricola cap. 21.

Mirandum adeò non est, pacaciori illo tempore, quo usque ad Francorum decretoriam expeditionem Romanorum mandatis paruerunt, Romano profus, aut saltem simili admodum vestitu *Belgas* passim usos fuisse. Imo verò, si, quod eruditissimus Schoepflinus (6) tradit, ipsemet Triboci ex Romano more comas & barbas primum deposuerint, secundo Christi seculo receperint, tertioque labente rursus abjecerint; vix dubitandum erit, quin & nostrates Belgae, pari facilitate studioque cultiorem commodioremve Romanorum habitum assumpserint, praeter reliquis quidem Belgarum Optimates, quò sic rerum Dominis certius placerent; dein verò plebei, magnates suos, quantum fors finit, imitari aut sequi soliti.

(6) Tom. 1. Alfatiae illustratae, pag. 316.

Romanorum itaque exemplo, Belgarum pueris concessa à parentibus haec fuerint: aliuncula, praetexta, amuletum, seu bulla, pro conditionis diversitate, aurea, argentea, aeneave,

(a) Ne quis τὸ Γυμνὸν, seu latinè *nudum* nimis crudè ac de omnimoda corporis nuditate interpretetur, eruditè cavet Henricus Kippingius in Antiquitatibus romanis pag. 544, & 545, adductis variis exemplis, quibus addi possunt numismata primorum Imperatorum, quae erecta ex Germanorum devictorum armis vestibusque variis tropaea exhibent.

inaures quoque non femellis tantum, sed & masculis; (1) Juvenes autem, præter communia omnibus indumenta, gestarint tunicam, puram, quandoque fortassis etiam pellucidam seu undulatam; si nobiles, togam quoque prætextam; (2)

Viri togam virilem, paludamentum, palliolum, lacernam, trabeam; (3)

Mulieres quoque gesserint aptatam Romano more tunicam, pallium itidem & pallam, pephum quoque, & gausape, inares denique & torques; (4)

Senatores togam, latum clavum, ac colobium; (5) si viri consulares, fasciam duplicem seu omophorion, & sub hoc togam pictam, tunicam palmatam, & subarmalem profundum. (6)

Sed hæc de Romano-Belgicis vestibus cursim perstrinxisse, ob jam ante dictas rationes, sufficiat. (a) Quapropter nec de variis calceamentorum capitisque tegminum generibus, nec de annulis quidquam in medium profero, Lectorem interim ad Montfauconium, ad Comitum de Caylus, aliosque antiquitatum peritos scriptores remisisse contentus.

Ut porro nihil in humanis rebus est mutationibus magis obnoxium, quam corporum vestitus ac cultus; ita, Francis summam rerum in hodierni Belgii regionibus potitis, alii rursus lapsu temporis introducti sunt mores, aliæ assumptæ vestes. Et si enim Franci subactis à se populis nova jura, novosque mores pro imperio præscribere non solerent; quin tamen illi potius ad gentis victricis, quam hæc ad devictæ arbitrium moresque se finxerint, vix dubium est. Francorum ergo habitum videamus.

Apollinaris Sidonius in Panegyrico, quem Julio Valerio Majoriano Augusto scripsit, Francos illos, quos Aëtius sec. v. ad

(a) Quæ historiæ Metensis auctores tom. 1. pag. 28. de usu sagorum à Mediomatricis ex romano more gestorum, universim tradunt, hæc ceteris Romano-Belgicis vestibus eruditus quilibet facillè aptabit. Sic illi: „ Pour les flatter sans doute (Romanos hic intellige) les principaux Mediomatriciens adopterent les premiers leurs usages: cette innovation entraîna bientôt après le peuple toujours imitateur des grands. Insensiblement les „ *Sages-à-manche* furent abolis, & on préféra ceux qui n'en avoient point. Ces derniers étoient de deux sortes: les uns fermés de tous côtés, se mettoient en passant la tête dans l'ouverture supérieure; lorsqu'ils étoient mis, on les relevoit à grands plis sur les bras: les autres entièrement ouverts, vêts comme nos manteaux, se mettoient sur les épaules. „ Hæc tamen illi. Subdo ex eorum opere Romano-Belgicarum vestium aliquot schemata, ex quibus, quæ Belgarum quoque nostratium vestimenta sub Romana periodo fuerint, dijudicare lector possit. Vide N. 1. 2. & 3.

(1) Montfaucon tom. 3. antiquitat. parte 1. tab. 36, 37, & 52.

(2) Ibid. tab. 5. fig. 1.

(3) Ibid. tab. 5. fig. 2 & 3, tab. 10. Vredius addit. ad lib. prodr. 2. pag. 111. fig. 23.

(4) Montfaucon ib. tab. 48 fig. 4; tab. 49. fig. 5; tab. 51. fig. media. Vredius ibid. post pag. 1. fig. 8.

(5) Montfaucon tab. 53.

(6) Wilthemius in Dyltycho Leodienfi cap. 3.

vicum Helenam apud Atrebates inhibuerat, tam graphicè depingit, ut eos pronas in frontem tonso occipite comas, tenues raso vultu barbas, vestes strictas & singulos artus exprimentes, nudos poplites, haud tamen nates, latos baltheos; pro armis verò secures, breves hastas, clypeosque gestasse, perspicias. Præclari auctoris versus, vix non Virgilio dignos, audisse juverit :

(1) v. 238.

(1) „Rutili quibus arce cerebri
 „Ad frontem coma tracta jacet; nudataque cervix
 „Setarum per damna nitet; tum lumine glauco
 „Albet aquosa acies, ac vultibus undique rasis,
 „Pro barba tenues perarantur pectine cristæ.
 „Strictius assutæ vestes procera coercent
 „Membra virum, patet his altato tegmine poples,
 „Latus & angustam suspendit baltheus alvum.
 „Excussisse citas vastum per inane bipennes,
 „Et plagæ præscisse locum, clypeosque rotare
 „Ludus, & intortas præcedere saltibus hastas. &c.”

Hæc cum magna ex parte oculis exhibeat Franci icon, à P. Daniel Tom. 1. Hist. Militiæ Francicæ ad pag. 6. edita, illam hic repræsentò. N. 4.

At verò etiam splendidior multò, elegantiorque vestitus apud Francos in Gallia degentes, eodem seculo quinto in usu fuit, si quidem Sigismeris, regius juvenis, de quo Apollinaris Sidonius agit, (2) aut Francus, aut saltem origine Germanus fuerit, qualis omnino fuisse videtur. Hunc enim laudatus auctor sic *ritu atque cultu gentilitio* ornatum exhibet : „Illum
 „equus quidem phaleris cõmpus, immò equi, radiantibus
 „gemma onusti, antecedebant vel etiam subsequabantur : cum
 „tamen hoc magis ibi decorum conspiciebatur, quod præcur-
 „soribus suis sive pedissequis *pedes & ipse medius incessit, flam-*
 „*meus coeco, rutilus auro, lacteus serico*; . . . Regulorum
 „autem fociorumque comitantum forma & in pace terribilis:
 „quorum pedes primi *perone setoso* talos usque vinciebantur;
 „*genia, crura, suræque sine tegmine. Præter hoc vestis alta,*
 „*stricta, versicolor, vix appropinquans poplitibus exertis, ma-*
 „*nica sola brachiorum principia velantes, viridantia saga limbis*

(2) Epist. lib.
 4. Ep. 20.





Faint, illegible text or inscriptions at the bottom of the page, possibly a title or description.

„marginata puniceis, penduli ex humero gladii balteis supercur-
 „rentibus strinxerant clausa bullatis latera rhenonibus. Eo quo
 „comebantur ornatu, muniebantur; lanceis uncatis, securi-
 „busque missilibus dextræ refertæ, clypeis lævam partem
 „adumbrantibus, quorum lux in orbibus nivea, fulva in um-
 „bonibus ita censum prodebat, ut studium. Cuncta prorsus
 „hujusmodi, ut in actione thalamorum non appareret minor
 „Martis pompa, quam Veneris. Sed quid hæc pluribus? „
 Hactenus ille.

Vides hic splendida auro, sericoque & cocco indumenta;
 vides & vestes altas, strictas, versicolores, manicatas, at jam
 breviores; vides & rhenones, non quales prisca Germani pro
 corporis tegmine gestabant, sed bellici cinguli ad instar figu-
 ratas pelles; quæ contacta veste latera ornatûs gratiâ cingebant.

Quem quidem tegendi ormandique corporis morem quisquis
 cum Francico exeuntis seculi octavi (a) cumque hodierno
 contulerit, næ is inconstantiae humanæ documenta perspiciet
 non tot, quin plura.

P A R S S E C U N D A.

De populorum Belgicæ ante seculum æræ Christianæ septimum.

I D I O M A T E.

BElgarum nostratum varia fuit pro varia periodo lingua.
 Priusquam in Gallias Romani transissent, Belgæ omnes,
 ut qui origine Celtæ, Celticè loquebantur, dialecto potiùs,
 seu vario loquendi genere, quàm ipso idiomate à ceteris Gallis
 discrepantes. Nam cum universæ nationis, seu Aquitanorum,

C

(a) Vestitum Francicum & in his quoque oris usitatum describit Egin-
 hardus in vita Caroli Magni cap. 23, ita de eo loquens: „ vestitu patrio,
 „ hoc est, Francico utebatur: ad corpus camisiâ lineâ & feminalibus lineis
 „ utebatur, deinde tunicâ, quæ limbo serico ambiabatur, & tibialibus:
 „ tum fasciis crura, & pedes calceamentis constringebat: & ex pellibus
 „ lutrinis thorace confectis, humeros ac pectus hieme muniebat. Sago ve-
 „ neto amictus & gladio semper accinctus, cujus capulus ac baltheus aut
 „ aureus, aut argenteus erat: aliquoties & gemmato ense utebatur. &c. “

(1) *Cæs. lib. 1. de B. G. cap. 30.* „Totius fere Galliae legati . . . ad Cæsarem gratulatum conveniunt . . . petierunt, uti sibi concilium totius Galliae in diem certam indicere . . . liceret.”

Id. lib. 7. c. 2. „Ne res esseratur, ut jure-jurando ac fide sanciat, petunt . . . dato jure-jurando ab omnibus qui aderant, . . . ab concilio disceditur.”

Ibid. cap. 63. „Totius Galliae conciliū Bibracte indicitur. Eodem conveniunt undique frequentes. Multitudinis suffragiis res permittitur. Ad unum omnes Vercingetorige probant Imperatorem. Ab hoc concilio Rheimi, Lingones, Treviri abfuerunt.”

Ibid. cap. 75. „Galli, Concilio principum indicto, non omnes, qui arma ferre possent . . . convocandos statuunt, sed certum numerum cuique civitati imperandum.”

Gallorum, Belgarumque, generales conventus (1) haud rari essent, omnesque sese jure-jurando, ne quis in concilio gesta temerè enuntiaret, obstringere solerent, oportet fanè; ut ipsi sese in concilio de re publica differentes intellexerint, utque adèd commune aliquod Gallis omnibus idioma fuerit, quo & in generali conventu omnes uterentur, & conderentur plebifcита vel universi populi decreta. (a)

Quamquàm autem Cæsar de sui temporis Belgis, Gallis, Aquitanisque memoriae prodiderit, eos linguâ inter se discrepasse; (2) non propterea tamen commune hisce omnibus idioma negâsse, censendus est; cùm fieri facilè potuerit, ut res quasdam alio modo sonoque Aquitani, alio Galli, alio Belgæ significare efferreque apud suos solerent, idem tamen quantum ad substantiam idioma, singulis, solisque adèd dialectis diversum esset. Quo sensu optimè conciliatur Cæsari Strabo, qui commentarios ejus laudans, omnes quidem Gallos eodem sermone uti affirmat, sed *aliquid* tamen nonnullos habere *diversitatis*, (3) mox subdit.

Et verò idem ipsemet Cæsar, communem aliquam Gallis omnibus linguam fuisse non obscure indicat, cùm lib. 7 cap. 3. (4) disertè tradit, per omnem Galliam moris fuisse, ut ubi

(2) *Cæs. lib. 1. cap. 1.* „Hi omnes (*Belgæ, Aquitani, Celtæ*) lingua . . . inter se differunt.”

(3) *Strabo lib. 4. pag. 176.* „Sunt qui Gallos trifariam dividunt in Aquitanos Belgas & Celtas, ex quibus Aquitani à cæterorum plane differentes non lingua modo, sed & corporibus . . . reliqui Gallica specie ne ipsi quidem omnes eodem utuntur sermone, sed aliquid nonnihil habent diversitatis.”

(4) *Cæs. lib. 7. cap. 3.* „Ubi major atque illustrior incidit res clamore per agros regionesque significant. Hunc alii deinceps excipiunt & proximis tradunt, ut tunc accidit. Nam quæ Genabi oriente sole gesta essent, ante primam confectam vigiliam in sinibus avernorum audita sunt: quod spacium est millium passuum circiter CLX.”

(a) Ita etiam de Veromanduis, Julio-Cæsarianæ Belgicæ populo, sentit Ludovicus Coliette Tom. 1. *Mémoires pour l'Hist. du Vermandois* pag. 22. „Il n'est pas douteux, que les peuples du Vermandois n'aient parlé, avec les autres Gaulois, une langue Générale & entendue de tous, quoi qu'il pût y avoir en quelques lieux certains accens ou idiômes particuliers. Car César ne dit point qu'il se soit servi d'aucun truchement, parmi les Gaulois. D'ailleurs les Assemblées générales de ces Peuples supposent qu'ils s'entendoient réciproquement les uns les autres. Lorsqu'ils se réunissoient pour offrir les sacrifices & juger les procès, il n'est pas dit qu'ils usassent d'interpretes pour comprendre les paroles de leur Liturgie, ou les discours des plaideurs.”

major atque illustrior incidisset res, ea clamore per agros regionefque significaretur, sic ut brevi temporis spatio ad omnes Galliarum civitates rei gestæ fama perveniret. Nisi enim, qui in agris, puta Belgicis, versabantur, eodem, quo Carnutes, Senones, Æduique, idiomate usi essent, atque hi vicissim eodem, quo Belgæ; fieri profectò non poterat, ut fama rei, puta ad Rhenum Scaldimve gestæ, ad Carnutes, Senones Æduosque tam citò penetraret, aut vicissim ab his ad Belgas transferretur.

Adhæc, cùm teste S. Hieronymo, (1) Galatæ, qui origine Tectosages & Galliæ Celticæ populus erant, propriam linguam eandem penè habuerint, quam Treviri, qui certo certius Belgis annumerandi sunt, confectarium fit, ut idem ferè seu solâ dialecto diversum idioma Galliæ Belgicæ Celticæque fuerit, seu, ut Strabonis mox laudatî verbis rursus utar, quod *aliquid duntaxat haberet diversitatis.* (a)

Cùm autem Belgæ ceterique Galli à Romanis subacti aut in eorum societatem adsciti essent, jamque non modò dominatoris populi jure & arbitrio Latinus sermo per Belgicam, Celticam, Aquitanicamque spargeretur, sed & ob Romanorum colonias, vel ob legionum frequentiam ad commercia, ad Cætus, ad familiares congressus, ad communem suâ tutelam aliaque vitæ commoda indies fieret necessarius, invaluit apud Belgarum optimates primò; moxque ad inferiores transit Latinus sermo, non purus ille quidem & defæcatus, sed qui nonnihil admixtum haberet exotici, quodque Romanorum delicatioribus auribus minùs placeret. Unde Cicero ad Brutum: (2) „Id tu, Brute, jam intelliges, cùm in Galliam veneris: au- „dies tu quidem verba quædam non trita Romæ; sed hæc „mutari dediscique possunt.”

Imò verò jam antè, quàm devicti à Cæsare Belgæ essent, fuere inter illos Latine periti, uti ipsemet Cæsar suo agendi modo satis testatus est, cùm litteras, ad Ciceronem apud Nervios degentem, & à Belgis obfessum, deferendas, (3) Græcè conscripsit, ne, interceptâ epistolâ, sua ab hostibus consilia

(1) S. Hieronymus in Prologo in lib. 2. Commentar. in epist. ad Galatas cap. 3. „Unum est quod inferimus... Galatas, excepto sermone Græco... propriam linguam eandem penè habere quam Treviros.”

S. Aug. de Civ. Dei lib. 19. c. 7. „Opera data est, ut imperiosa civitas non solum jugum, verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem sociatis imponeret.”

Mem Litt. tom.

24. p. 587.

Dio Cassius lib. 60 p. 777. „Claudius... legatum quemdam, lycium quidem origine, Romanum tamen natum latine interrogavit, ac non intelligenti quid quævisset, civitatis jus ademit, dicens Romanum eum esse non debere qui sermonem eum nesciret.” Idem narrat Suetonius in Claudio c. 16.

(2) In Libro, qui dicitur Brutus.

(3) Cæs lib. 5. B. G. cap. 48.

(a) „Treviorum idioma sive dialectum fuisse Teutonicam, uti & reliquorum Belgarum, non puto, quisquam dubitabit.” Pontanus in Epist. ad Casaubonum.

cognoscerentur; quod profectò timere non poterat Cæsar Latinè eas scribendo, nisi jam tum Belgarum aliqui Latinè scissent.

Nil mirum aded, si saltem lapsu temporis nostrates Belgæ, ne ipsis quidem, qui vel origine, vel & situ quoque Germani erant, exceptis, Latinè locuti etiam sint, posteaquam nempe suæ linguæ terminos ad subactas sociasque gentes omni studio Romanus propagasset. (a) & de Batavis fanè minimè dubitandum est. Si enim Arminius, ut qui, Tacito teste, (1) Romanis in castris ductor popularium meruisset, latini sermonis gnarus fuerit, quidni & Batavi, (2) qui viros armaque imperio diu ministrarant, & fœdere cum Romanis inito in sociorum numerum relati erant? quidni & Frisii, quibus Corbulo senatum, magistratus, leges imposuit, (3) quique apud descritos sibi ab eodem Romanorum duce agros confederunt? De Eburonibus, Nerviiis, Aduaticis, aliisque Belgicæ populis, qui Romani sermonis vestigia hodieque retinent, non est quod dicam, cum res sit clarior, quàm ut probari debeat, & nota vocis *Pays-Roman* (b) usurpatio abundè rem evincat.

Non tamen sic apud nostrates Belgas sermonem latinum invaluisse, ac dominatum esse, arbitror, ut avitam populorum linguam interemerit. Quippe, cum præter idioma latinum etiam sæculo V. apud Treviros, atque aded & Luxemburgenses, perseverarit propria illa lingua, quæ eadem penè, ac illa (4) Galatarum veterumque Tectosagum erat, ita & apud reliquos Belgas avitum sermonem unà cum latino perseverasse, ed magis vero affine est, quòd apud hos minùs, quàm apud Treviros latini sermonis usus viguerit. Bilingues igitur sub Romana periodo Belgæ ceterique Galli fuerint, quod de his non magis, quàm de Galatis, qui bilingues certò fuerunt, nec magis quàm de Massiliensibus mirandum est, qui, teste Varrone, (5)

(a) Browerus in *Præparafceve Antiquitatum & Annalium Trevirensium* pag. 26. in hanc rem rectè observat, illud magna cum perseverantia custoditum à Romano populo fuisse, ne Græcis ceterisque provincialibus umquam, nisi Latinè responsa daret, quin etiam externi sermonis usu excusso, Græcos, quos plurimùm intelligebat, per interpretem loqui coactos fuisse non Romæ tantùm, sed & in Græcia & Asia. Quo scilicet Latinæ vocis honos per omnes gentes venerabilior diffunderetur. Hæc Batavis, Frisiis ceterisque nostratibus Belgis à Romanis subactis aut fœdere junctis aptanda.

(b) De *Romandua*, vernaculè *Pays-Roman*, & *le Roman-Pays* vide *Topographiam Historicam Gallò-Brabanticæ* Auctore J. Barone le Roy. pag. 1.

(1) *Tacitus lib. 2. Annal. cap. 10.* „Pleraque latino sermone interjaciebat, (Arminius) ut qui Romanis in castris ductor popularium meruisset.”

(2) *Id. lib. 4. Hist. c. 12.* „Nec opibus Romanis, societate validiorum, attriti, (Batavi) viros tantum armaque imperio ministrant”

(3) *Id. lib. 11. Ann. c. 19.* „Natio Frisorum . . . confedit apud agros à Corbulone descriptos. Idem Senatum, Magistratus, leges imposuit.”

(4) *S. Hieron. supra cit.*

(5) *Apud S. Hieron. in lib. 2. Comm. in epist. ad Galatas, cap. 3.*

trilingues existère; nimirum à Phocæensibus colonis Græcè, à Romanis victoribus Latinè, à priscais verò indigenis Celticè loqui edocti. (a)

Ad binum hoc idioma, Celticum nempe & latinum accessit pedetentim Francorum lingua in nonnullis Galliarum partibus, in quibus anno Christi 277. devicti à Probo imperatore Franci sedes acceperunt (1). In Nerviorum Trevirumque fines anno Christi 291 eadem cum Francis penetravit, quos Maximianus Herculeus in leges Romanas receptos in eorum arva jacentia (2) transtulit. Anno Christi 358 altiores radices agere in nostrate Belgio cœpit, cum Julianus Francos Salios, ausos olim apud Toxandriam locum (is hodiernæ Campiniæ pars est) habitacula sibi figere prælicenter, postea dedentes se cum opibus liberisque, ut Ammianus Marcellinus (3) scribit, clementer suscepit ac quiescentes tamquam in suis læssi vexarive vetuit. Sub medium seculum V. captis à Chlodione, Francorum rege, Tornaco & Cameraco, ac potissimum sub ejusdem seculi exitum devicto Syagrio, firmatoque in Gallia Belgica Francorum imperio, invaluit quoque Francorum lingua; quæ qualis fuerit, mox aperiam, ubi de Belgarum ante periodum Romanam idiomate varias eruditorum opiniones discussero.

Sunt, qui Gallorum Belgarumque idioma ante Romanorum adventum Græcum fuisse, contendunt, propterea nempe, quòd in Helvetiorum castris confectas *litteris Græcis* tabulas repertas & ad se perlatas fuisse, C. J. Cæsar (4) scripserit; ac rursus, quòd Druides in publicis privatisque rationibus *Græcis litteris* usos esse, testatus sit (5). Verum enim verò quàm debilis utraque hæc fit ratio, vel ex eo liquet, quòd Cæsar non Sermone Græco, sed tantum *litteris* seu characteribus &

(1) *Zozimus l. 1. p. 666.* „Cum Franci ad Imperatorum (Probum) accessissent, & ab eo sedes obtinissent.”

(2) *Eumenius in Panegyrico Constanti c. 21.* „Nerviorum & Trevirorum arva jacentia lætus postiliminio restitutus & receptus in leges Francus excoluit.”

(3) *Libr. 17. cap. 8.*

(4) *Cæs. lib. 1. cap. 29.* „In castris Helvetiorum Tabulæ repertæ sunt litteris Græcis confectæ, & ad Cæsarem perlatæ.”

(5) *Id. lib. 6. cap. 14.* „In reliquis fere rebus, publicis privatisque rationibus Græcis Litteris (Druides) utuntur.” Vide *Hotomanum Franco-gallia cap. 2. pag. 10.*

(a) Cum Sulpitius Severus *Dial. 1. cap. 20.* Galliarum incolam inducit ita alteri dicentem: *Vel Celticè, seu, si mavis, Gallicè loquere*, non modo Celticum, sed & Gallicum recens seu Gallo-latinum idioma ineunte seculo V. in Gallis usitatum passim fuisse, non obscure indicat. Idem hoc Barbaro-Latinum idioma indicasse videtur Ulpianus, cum fidei commissà quocumque scribi sermone posse, non solum Latino vel Græco, sed etiam Punico, vel *Gallicano* docet. Huc quoque spectat illud Sidonii Apollinaris ad Ecdicium epist. 3. lib. 3. : „Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ un-
„dique gentium confluisse studia litterarum, tuæque personæ quondam
„debitum, quòd sermonis *Celtici* squamam depositura nobilitas, nunc ora-
„torio stilo (utique Latino) nunc etiam Camænalibus modis imbue-
„batur.”

elementis Græcis tabulas illas conscriptas fuisse, dicat. Ex quo non magis fit confectarium, Gallos tum temporis Sermone Græco usos fuisse, quàm ex Latinis characteribus, quos hodierni Belgæ, Galli, Germani, Angli ceterique passim adhibent, consequens fiat, Latinum idioma ipsis omnibus esse vulgare. Idem esto de alteris Julii Cæsaris verbis iudicium, quibus nempe non de ipso idiomate Græco, sed de solis characteribus meminit, ac Druidum consuetudinem ea, quæ ad religionem attinebant, litteris non mandandi, alteri huic consuetudini opponit, quâ res merè politicas civilesque tabulis committebant.

(1) *Cæs. lib. 1. cap. 19.* „Divitiacum ad se vocari jubet (*Cæsar*) & quotidianis interpretibus remotis per C. Valerium Procillum, principem Galliarum provinciarum, . . . cum eo colloquitur.” Vide *Cluverium G. A. lib. 1. pag. 24. n. 10.*

(2) *Cæs. lib. 5. B. G. cap. 48.*

(3) *Ibid. c. 47.* „Vistum est C. Valerium Procillum . . . propter Linguæ Gallicæ scientiam, quæ multa jam Ariovistus, longinqua consuetudine utebatur . . . ad eum mittere.”

(4) *Tacitus lib. de Germ. cap. 43.* „Gothinos Gallica, Oïos Pannonica lingua coarguit, non esse Germanos.” Vide *Hentheim. Prodr. pag. 10.*

Profectò linguæ Græcæ peritissimus erat Cæsar, & tamen cum Divitiacum, primi inter Æduos loci virum, ad se vocasset, (1) cum eo non pro populi Romani Majestate, sed ex necessitate per interpretem collocutus est. Quid ita, obsecro, nisi quod Divitiacus non magis Græcè, quàm Latinè, sciret, itaque coactus fuerit Cæsar per interpretem C. Valerium Procillum, principem Galliarum provinciarum, cum eo colloqui? Quòd si Galliarum viri primarii sermonis Græci ignari fuerint, an plebeios Græcè peritos fuisse, quis credat? Quid plura? Conscriptæ abs Cæsare sermone Græco litteræ, (2) ea mente, ne, si interceptæ ab hostibus essent, sua ab iis consilia cognoscerentur, fatis superque evincunt, ignotum Belgis tum fuisse sermonem Græcum.

Alii contrà, familiarem eo tempore Gallis omnibus linguam eandem prorsus cum Germanica seu Theotisca fuisse, volunt. At priscam Belgarum ceterorumque Gallorum linguam à veteri Germanica discrepasse, insinuat Cæsar, (3) dum Ariovistum Germanum *longinqua consuetudine* multâ linguæ Gallicæ scientiâ usum fuisse, tradit; & Tacitus, (4) ex eo capite Gothinos origine Germanos non esse, probat, quòd linguâ Gallicâ uterentur. Quæ abunde indicant, non eodem modo Gallos Germanosque antiquitus fuisse locutos.

Sunt etiam, iique admodum eruditi, qui vetustissimam Gallorum, atque adedò & Belgarum, linguam eandem cum hodierna Brito-Cambrica (a) uti & cum Aremorica (b) fuisse,

(a) Gallicè *la langue du pays de Galles*, Flandricè *Wallische taal*.

(b) Gallicè *le Bas-Breton*.

affirmant. Quid ego de hac sentiam opinione, salvâ virorum illustrium pace, jam aperio. Familiare Britannorum, qui maritimas Belgicæque objectas regiones incoluerunt, idioma haud multum ætate Taciti à vicino Gallico diversum fuisse, ex eisdem Taciti (1) testimonio extra controversiam est. Adhæc Cantii incolæ, quos Cæsar (2) Britannorum omnium longè humanissimos vocat, quosque non multum à Gallica differre consuetudine, scribit, ipso quoque teste, origine Belgæ erant, utpote ex iis orti, qui (3) *prædæ ac belli inferendi causâ ex Belgis transferant . . . & bello illato ibi remanserunt atque agros colere cæperunt*. His vicinisque Britannis, ad quos perdiscendæ Druidum disciplinæ causâ, (4) trajicere Galli quidam solebant, communem cum Gallis sermonem fuisse, aut certe non adedò dissimilem, ipsa sana ratio dicat. Ex quibus indubitatum fit, priscam Britannorum Belgarumque linguam, sin minùs planè eandem, saltem non multum alteram ab altera extitisse diversam.

Ast quænam ex hodiernis linguis ad priscam Britannicam eique affinem Gallicam propiùs accedunt? Brito-Cambricam Aremoricamque multi volunt; ego Flandricam non excludendam esse, contendo, tum ob jam nunc de maritimæ Britannicæ incolis dicta, tum quia veterum Gallorum ac Britannorum voces, quæ apud antiquos scriptores extant, saltem æquè ad Flandricam, atque ad Cambro-Britannicam aremoricamque in eadem significatione accedant. Quin imò persuasum mihi habeo, eruditum quemlibet, qui æquâ lance hodiernas Aremoricæ Flandricæque, voces cum antiquis Gallicis Britannicisque expenderit, Flandricas magis, quàm Aremoricæ, aut Brito-Cambricas, antiquis Gallicis affines esse, facillimè mihi concessurum.

Cùm igitur aviti sermonis Belgici Gallicive reliquiæ, si non puriores apud Flandros, æquè saltem genuinæ, ac apud Brito-Cambros Aremoricæque sint, ut subjectum schema docebit (a); Ecceur Flandricam linguam ad priscum sermonem

(a) Omisissis Brito-Cambricis vocibus, quæ Aremoricis adedò similes sunt, ut Brito-Cambri & Aremorici, sine interpretis ope, sermonis commercia inter se habere queant, en modò priscarum aliquot vocum cum hodiernis Flandricis & Aremoricis comparisonem, ex qua de ceteris iudicium feras.

(1) Tacitus de Agricola cap. 11. „(Britanni) proximi Gallis & similes sunt . . . sermo haud multum diversus.”

(2) Cæs. lib. 5. cap. 14. „Longè sunt humanissimi, qui Cantium incolunt: quæ regio est maritima omnis, neque multum à Gallica differunt consuetudine.”

(3) Cæs. lib. 5. cap. 12. „Britannicæ . . . Maritima pars, ab iis (incolitur) qui prædæ ac belli inferendi causa ex Belgio transferant qui omnes fere iis nominibus civitatum appellantur, quibus orti ex civitatibus eò pervenerunt, & bello illato ibi remanserunt atque agros colere cæperunt.”

(4) Id. lib. 6. cap. 13. „Disciplina (Druidum) in Britannia reperta, atque, inde in Galliam translata esse existimatur. Etnunc, qui diligentius etiam rem cognoscere volunt, plerumque illò, discendi causâ, proficiscuntur.”

Belgicum propè accedere, ejusque saltem dialectum esse, non ultrò credamus?

Voces antiquæ Gallicæ Belgicæque cum terminatione Latina.	Voces hodiernæ Flandricæ cum prefixa etiam terminatione.	Voces hodiernæ Armoricæ cum prefixa etiam terminatione. (a)
<i>Ambactus</i> feu <i>Ambachtus</i> Cæf. lib. 6. de B. G. c. 15.	<i>Ambacht</i>	<i>Goaz</i>
<i>Beccum</i> Sueton. in Vitell. c. 18.	<i>Bec, Beck</i>	<i>Begou, Gupp</i>
<i>Bardo-cucullus</i> Martial. lib. 1. epigr. 53. & lib. 14. epigr. 126.	<i>Baard-Keuwel</i>	<i>Baropichourell</i>
<i>Braccæ</i> Sueton. in Jul. Cæf. c. 80.	<i>Broecken, Broek</i>	<i>Braguez moan</i>
<i>Burgum</i> Orosius lib. 7. cap. 32.	<i>Borgt</i>	<i>Qastell</i>
<i>Carrus</i> Cæf. lib. 1. de B. G. c. 51. Liv. lib. 10. c. 28.	<i>Carre</i>	<i>Qarrad, quaradou</i>
<i>Dunum</i> Clitophon. apud Plutarc. lib. de Fluviis c. ult.	<i>Dune</i>	<i>Tunenn</i>
<i>Gansa</i> Plin. lib. 10. cap. 22.	<i>Gans</i>	<i>Goazyen</i>
<i>Ifarnodorum</i> In Vita S. Eugendi tom. 1. Jan. pag. 50. col. 1.	<i>Ifer-deure</i>	<i>Pors bouarn</i>
<i>Liedus</i> Fortunat. lib. 7. Poëm.	<i>Lied, Liedje</i>	<i>Canaouiën</i>
<i>Linnæ</i> Isidor. l. 19. Origin c. 23.	<i>Linnen, Lynwaat</i>	<i>Lyen, Lyan</i>
<i>Rbeda</i> Aufon. in Epist. 7. Theoni, pag. 454.	<i>Rbede, Ry-tuig</i>	<i>Carroçz</i>
<i>Sapo</i> Plin. lib. 28. cap. 12.	<i>Seepe</i>	<i>Sawann</i>
<i>Marga</i> Plin. lib. 17. cap. 6. 7. 8.	<i>Marg, Mergel, Mergelsteen</i>	<i>Man-güenn marg</i>
<i>Pontones</i> Cæf. de B. G. lib. 3. c. 29.	<i>Ponten, Pontschuyten</i>	<i>Pontônnou.</i>

(a) Vide Lexicon Gallo-Celticum Gregorii de Rostrenen hoc titulo : *Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton* &c. à Rennes 1732. in 4.

Ad veterem linguam Francicam jam me converto. Hanc ante seculum septimum ab hodierna Francica planè diversam fuisse, nemo ignorare potest, qui vel ad solos Francorum in Lege Salica vel Ripuaria idiotismos animum advertit, quique linguam illam Francicam Sicambris, Batavis, Frisiis, Chama-vis, Bruëteris, Ansibariisque nativam fuisse, legit.

Ut autem, qualis antiqua Francica fuerit, paucis edicam, sic statuo : eam seculo saltem quinto & sexto hodiernæ Flandricæ affinem fuisse, alteramque ab altera solâ discrepasse dialecto. Evincunt id innumeræ ferè voces ac loquendi formulæ, antiquis Francis hodiernisque Flandris Communes, ex quarum, brevi licet, elencho certius quilibet iudicium feret, quàm ex variis, quæ adduci possent, argumentis.

E L E N C H U S V O C U M .

FRANCICARUM.

Allode
 Bannus
 Barca & Barga
 Bivangium foresti
 Bracco
 Brachile
 Brunus
Buccus pro hirco
 Bunnarium
 Burgarii
 Buticularius
Camera pro cubiculo
Campus pro duello vel pugna
Capulare pro abscindere
 Carrucarius
Catal pro re mobili
 Cativus
 Cauculator

 Clocca
Cogilus pro Globo
 Cupla

FLANDRICARUM.

Aenlot
 Ban
 Barke & Barge
 Bevang van 't foreest
 Bracke, genus canis
 Bracelet
 Bruyn
 Buc, Boc
 Bunner & Bunder
 Borgers
 Bottelier
 Camer
 Camp, stryd-camp
 Kappen, afkappen
 Karre-man
 Kateel, Kateil
 Katyf
 Kokelaer, idem quod *Guyche-*
laer
 Clocke
 Coghel
 Koppel

FRANCICARUM.

Custumia
 Durpilum
 Faidam portare

Fano pro vexillo
 Flasco
Foderum pro pabulo
Foderatura pro suffultura panni
 Foresta
 Forestarii
 Francus
Gasindus pro domestico
 Gastaldus
Gildonia pro confraternitate
 Grafio
 Harpa
 Helmus
 Heriberga
 Heribergare
Houva pro prædio
Leudi id est : homines
 Nortleudi
 Mallobergium
 Mannus
 Mannire
 Mariscus
Medo potio ex Melle
 Molinum
 Molinarius
 Morgangeba
Muffula pro chirothecis
Mundeburdis, pro tutela
 Ortare, pro trudere
 Platefiæ, penus piscis
 Ratimburgium
 Ratimburgus

 Raubare, pro furari
 Roccus, pro tunica
 Scabinus
Scachum, pro raptu ex præ-
 datione

FLANDRICARUM.

Coftume
 Durpel, Dorpel
 Veete draghen, iemand vy-
 andfchap draegen
Fane feu *Vaene*
 Flefche
 Voeder
Voederinge & *Voeringe*
 Foreest
 Forestiers
 Franck en Vry
 Gefinde, huysgefinde
 Gasthouder
 Gilde
 Grave, Graef & Greffier
 Harpe
 Helm
 Herberghe
 Herberghen
 Hoeve
 Lieden, Luiden
 Noort-lieden
 Malleberg
 Man
 Maenen
 Marafch, Moerafch
 Mede
 Meulen
 Molenaer, Meulenaer
 Morgen-gave
 Moffels
 Mondboorderye
 Hurten, id est ftooten
 Platen, Pladyfen
 Raedsborcht, Raedsplaetfe
 Raedborger, alias Raedsche-
 pen
 Rooven
 Rock, id est klee
 Schepen
 Schaeck, unde Schaekfpel pro
 lufu latrunculorum

FRANCICARUM.

- Scancio*, pro pincerna
- Scara*, pro populi turma
- Schella*, pro tintinnabulo
- Screon*, pro cistula
- Scuria*, pro horreo
- Sparwarius*, accipiter minor
- Stava*, aut *Stafa*, pro baculo, pedo, &c.
- Staplus
- Tonna*, pro dolio
- Trappa
- Wachta*, pro excubiis
- Wantus*, pro chirotheca
- Warandia
- Warandatio (a)

FLANDRICARUM.

- Schenker
- Schaere
- Schelle
- Schryn
- Schuere
- Sparware
- Staf
- Stapel
- Tonne
- Trappe
- Wachte
- Wante
- Warande
- Warenderinge

Porro ex hac veteri Francica Romanaque lingua, apud Belgas australes Gallosque passim tunc temporis corrupta, prodiit lapsu temporis hodierna Gallica, qualis nunc quoque ab Eburonum, Namurcensium, Brabantinorum australium, Hannoniensium, Cameracensium, Artesiorum ac populorum confinium vulgo adhibetur, ac demum ex hac emerfit hodierna lingua Francica, Academicorum Parisiensium ac christianissimi Regis aulicorum studio, suis faecibus purgata, totaque ferè Europà à viris primariis minimè ignorata.

De Belgarum Adscriptitiorum idiomate non seorsum, nedum multis agam, quandoquidem, quæ jam supra de Belgis in universum dicta sunt, aptari facilè iis queant. Monuisse sufficiat, eos, ut origine Celtas, Celtico primùm sermone, dein Theotisco seu Germanico, postea Latino quoque, (at præ ceteris minùs diu minùsque frequenter) ac denique ante septimum seculum veteri Francico usos esse sermone, qui ab Hollandis præsertim excultus & perpolitus fuit.

D 2

(a) Auctores, qui horum similiumque vocabulorum meminerunt, dat Vredius in sua Flandria Ethnica cap. 20. Videri etiam potest Frid. Lindembrogus in Glossario ad Codicem legum antiquarum.

P A R S T E R T I A

D E A G R I C U L T U R Æ S T A T U

Apud Belgicæ populos ante seculum æræ cbristianæ septimum.

SI Julio Cæsari antiquisque scriptoribus fides sit, uti sanè esse debet maxima, non exiguum majoribus nostris fuit Agriculturæ studium. Ac primò quidem, teste Cæsare, Germani, qui, superato Rheno, fertiles Belgicæ regiones occuparant, vagari quaquaversum mox desierunt, &, ubi agros nacti erant, *ibi propter loci fertilitatem confederunt*, (1) quò nempe hos sibi suisque utiliter excolerent. Quàm non segnes in exercendis agris *Belgæ* fuerint, documento sunt Nervii, qui quinquaginta armatorum suorum millia (2) sine alterius populi subsidio nutrire facillè potuerint, quibus si fenes, mulieres, junioresque jungamus, ingens profectò frumenti copia ad manum esse debuit, atque adèd & non exiguus agrorum confitorum numerus fuerit, necesse est.

(1) *Cæs. lib. 2. B. G. c. 4.* „ Reperiebat (*Cæsar*) plerosque Belgas esse ortos à Germanis, Rhenumque Antiquitus transductos, propter loci fertilitatem ibi confedisse. „

(2) *Ibid.*

Adhæc tam frequens apud Belgas vicinosque Gallos lini cultura fuit, ut Gallia tota *linnæ textrino*, ut Plautus loquitur, coöperta esset (3). Quod quidem fieri nullo modo potuit, nisi Belgæ veteres pari ferè studio, solertiâque, ac Belgæ hodierni, agros suos pingui fimo saturassent sollicitèque exercuissent. Quin imò, teste Strabone, ea fuit Gallorum in universum, Belgarumque adèd sub his comprehensorum, indoles, ut quantum penes se erat, nullas terras finerent jacere otiosas, nisi quâ paludes aut silvæ obstabant, ac vel in hisce ipsis sua pecora alebant, uti etiam ex Cæsare locis variis intelligi datur.

(3) *Apud Isidorum lib. 19. Orig. cap. 23. Linnæ Saga quadra & mollia sunt. De quibus Plautus: „Linnæ coöperta est textrino Gallia. „*

Juverit Strabonis verba latinè reddita adduxisse, vel idcirco etiam, quòd auctor hic Agriculturæ in Galliis statum, qualis suo tempore erat, cum antiquo conferens, hoc unum, inter utrumque, discrimen ponat, quòd sui temporis Galli cogerebantur, positis armis, agros colere, cum antiquitus non inermes, sed utcumque saltem armati, vel ad arma expediti, idem facere solerent. *Reliqua omnis Gallia*, inquit (4), atque adèd & Belgica, *multum fert frumenti, milii, glandis ac omnigenum*

(4) *Lib. 4. pag. 178.*

alit pecus : nihil in ea otiosum est, nisi quàm paludes aut silvæ obstant : (a) quamquam & illa loca incoluntur majore hominum copia, quàm accuratatione . . . Viri bello, quàm agriculturâ, meliores : nostro tamen tempore coguntur, positis armis, agros colere.

Ab hac Belgarum in colendis agris diligentia non parùm aberant Transrhenani nostratis Belgii incolæ, ut qui ex Cæsaris testimonio (1) *agriculturæ non studebant* seu multum operæ laborisque ei non impendebant, quique nec frugiferas (2) colebant arbores, in eo à Cisrhenanis longè differentes. Quippe id moris erat Germanis, ut vitam omnem in venationibus (3) exigerent, lacte & caseo & carne plerumque vescerentur. Non, ut Cisrhenani & genuini Belgæ, certum agri modum proprioque fines habebant, sed magistratus ac principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominum, qui unà coierant, quantum eis & quo loco visum esset, attribuebant agri, annoque post aliò cogebant transire. Quo quidem modo apud Transrhenanos non omnes agri otiosi jacebant; at sic non poterat non apud eos, quàm apud genuinos Belgas, frumentum rarius cariusque esse; neque horum agri diversitate frugum lætaque fegete cum Belgicis comparari ullatenus poterant.

Ut fertilissimum, teste Tacito (4), Belgicæ solum erat, Galliaque, (5) quàm septentrionem respicit, frumenti præcipuè & pabuli ex sese ferax erat, ita minimè mirandum est, sub Romanorum imperio Belgas, seu, ut Marci Antonii in funebri Cæsaris oratione verbis utar, (6) *Galliam, in servitutem redactam, agriculturam, sicut ipsam Italiam, exercuisse.*

Cum igitur Strabonem audis, (7) Gallos universim bello, quàm agriculturâ, meliores esse, pronuntiantem, cave sic eum

(5) *Pomponius Mela lib. 3. c. 2.* „ Ad Septentriones . . . terra est frumenti præcipuè & pabuli ferax. „

(6) *Dio Cassius lib. 44. pag. 262.* „ Omnis ista Gallia, quæ quondam Ambrones Cimbrosque nobis immisit, in servitutem redacta, Agriculturam, sicut ipsa Italia, exercet. „

(7) *Strabo lib. 4. pag. 178.* „ Mulieres sæcundæ sunt & educatrices bonæ, & viri bello, quàm Agriculturâ, meliores. „

(a) Notum est, post Strabonis tempora complures nostratis Belgii paludes exsiccatas, non mediocres silvas multis locis interlucatas ac dumeta plurima excisa fuisse; unde, sublatis hisce Agriculturæ obstaculis, ac crescente indies incolarum industria, non potuit non deindè multò major, quàm ætate Strabonis, frumenti aliarumque frugum exoriri copia.

(1) *Cæs. lib. 6. B.G.c. 22.* „ Germani . . . Agriculturæ non student, majorque pars victus eorum lacte & caseo & carne consistit: neque quisquam agri modum certum aut fines proprios habet: sed Magistratus, ac Principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominū, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco visum est, attribuent agri: atque anno post aliò transire cogunt . . . ne asidua consuetudine capti, studium belli Agriculturâ commutent. „

(2) *Tac. lib. de G. c. 5.* „ Terra . . . satis ferax, frugiferarum arborum impatiens. „

(3) *Cæs. lib. 6. B.G.c. 21.* „ Vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit. „

(4) *Tacit. Hist. lib. 4. c. 73.* „ Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, & mutandæ sedis amor; ut, relictis paludibus & solitudinibus suis, PECUNDISSIMUM hoc solum, vosque ipsos possiderent. „

intelligas, ac si sibi ipse contradiceret, aut ac si nulla vel exigua dumtaxat fuisset Belgarum in excolendis agris pascuifque industria, quandoquidem ipse jam supra tantam eis diligentiam studiumque agriculturæ tribuit, ut nullum terræ spatium, quantum penes illos erat, (a) otiosum linqwerent; sed sic scriptoris verba expone, ut Galli universim, etsi magno-perè agriculturâ excellerent, majorem tamen à virtute bellica laudem mererentur.

Et verò, quanta fuerit Belgarum sub Romana periodo in alendis conferendisque agris industria, figillatim exponit Plinius locis variis, è quibus unum alterumve in medium producere, visum est. Et libro quidem 17., ubi cap. 5. terram tenuem injecta pingui emendari posse negasset, utiliore terræ emendandæ colendæque modum illicò cap. 6. assignat, quem Britannis Gallisque multò usitatum, imo ab ipsis inventum ait, nimirum si Margæ (b) terræ injiciatur, uti hodieque in Belgio, at in Flandria præsertim Artesiaque fieri cernimus. Ipsum Plinium loquentem audi: *alia est ratio, quam Britannia & Gallia invenère, alendi eam ipsâ (terram terrâ), quod genus vocant Margam* (1). *Spissior ubertas in ea intelligitur &c.* Ac mox: *agricolarum ingenia profecisse, variasque Margæ species ab iis adhibitas fuisse, narrat; duo, inquit, genera fuerant. Plura nunc exerceri coepta, proficientibus ingeniis;* quæ qui vult figillatim cognoscere, is Plinium (2) adeat. Sufficit mihi, sub Romana periodo Belgicos agricolas in alendis agris, non minùs quàm hodiernos, subindè industrios, imò & hisce, quòd hunc terræ fæcundandæ modum invenerint, solertiores ostendisse.

Sed en singulare eorum in conferendis agris industriæ documentum. Seculo Christi primo, annoque tertio antequàm Plinius naturalis historiæ librum decimum octavum scriberet, fuerant segetes in Belgica, ac nominatim in regione Trevirensi, hieme prægelidâ captæ, ut nulla indè colligendæ messis spes esset super. Invenit malo huic remedium Belgarum industria. Mense Martio campos suos resariverunt, rursusque

(a) Id est: Ubi nec paludes, nec silvæ, nec dumeta obstabant, ex omni terræ spatio commodum saltem aliquod aut suis aut gregum suorum usibus capere Belgæ satagebant.

(b) Gallicè *Marle, Margne & Marne*; Flandricè *Mergel*.

(1) Vide Canningii Lexicon verbo *Marla*.

(2) Lib. 17. c. 6. & seqq.

confeverunt, eo eventu, ut uberrimas menses indè habuerint (1). Quod nostris etiam temporibus pari fructu à quibusdam agricolis in Flandria & Brabantia subindè factum, comperio.

Longior sim, si singula frumenti linique genera, (2) quæ in Belgicis agris creverunt, hic enumerem. Ad arbores transeo.

Tametsi Vitium in Galliis colendarum libertatem Lex Domitiani (a) coercuisset, tamen postquam Probus Imperator Gallis, Hispanis, Britannisque indulgisset, ut Vites haberent (3), frequentissima, præsertim ad Mosellam Mosamque, Vinearum cultura fuit minimèque neglecta in illis Belgii nostri regionibus, quæ Meridiem Eurumque respiciunt, uti ex Aufonio in Mosella (4) ac vetustis ad Belgium spectantibus Diplomatis, in quibus Vinearum mentio fit, abundè colligitur. Arbores quoque varii generis Belgæ plantarunt, puta Betulas, Platanos, Quercus, Salices, Ulmos, Taxos, Malos, Cerasos, &c., ut fidem facit Plinius locis variis (5). Ad Transrhenanos modò nos tempus & rerum ordo vocat.

Transrhenanos populos ante Cæsaris in Belgica expeditiones, agriculturæ non studuisse, nec certum agri modum propriosque fines habuisse, ipsemet, ut suprâ vidimus, affirmat Imperator. Verùm, posteaquam Romani suum ad Rheni ripam firmâssent imperium, agrosque non sine opimo fructu colere cœpissent, aliam apud Transrhenanos faciem induit Agricultura, ac Frisii nominatim vel Romanorum agros colentium exemplo moti, vel agriculturæ commoda, rerum usu, meliùs edocti, eos ipsos agros, qui Romanorum militum usui sepositi erant, non expectatâ, ac ne petitâ quidem à Romanis facultate, occupare gestierunt, (6) moxque & domos figure

(1) Plinius lib. 18. cap. 20.

(2) Vide Plinium lib. 18. cap. 7, & seqq. & lib. 19. cap. 1.

(3) *Vopiscus in Probo. c. 18.* „Gallis omnibus & Hispanis ac Britannis permittit (Probus) ut Vites haberent vinumque conficerent.“ Vide etiam Aurelium victorem de Cæsariibus, cap. 37, Eutropium, Histor. Rom. lib. 9. c. 11. pag. mihi 574. alioq.

(4) *V. 151. & seqq.*

(5) Lib. 15, 16, 17.

(6) *Tacit. lib. 13. Annal. cap. 54.* „Frisii Juventutem saltibus aut paludibus imbellem ætatem per lacus admovere ripæ (Rheni) agrosque „vacuos & militum (Romanorum) usui sepositos insedere . . . jamque „fixerant domos, semina arvis intulerant, utque patrium solum exercebant, cum Vibius Avitus, . . . Minitando vim Romanam, nisi abscederent Frisii veteres in locos . . . perpulit Verritum & Malorigem „preces suscipere . . . Nero . . . Frisios decedere agris jussit. Atque illis „aspernantibus auxiliaris eques repente immissus, necessitatem attulit, „captis cæsisve qui pervicaciùs resisterant. „

(a) Teste Suetonio in Domitiano cap. 7. Existimaverat Domitianus, Vinearum studio negligi arva. Philostratus in Vita Apollonii lib. 7. lata legis causam avertit seditiones, ex tumultu orta.

& femina arvis inferre, utque patrium solum exercere cœperunt, jam prorsus majoribus suis ea in re meliores, tanto loci & agriculturæ studio capti sunt, ut infessis arvis arceri per vim debuerint.

(1) *Tacit. lib. 13. Annal. c. 55.* „ Eosdem agros Anfibarii occupavère, validior gens, non modò suâ copiâ, sed adjacentium populorum miseratione: quia pulsi à Chaucis & sedis inopes, tutum exsilium orabant. „

(2) *Ibid. cap. 56.*

(3) *Id. de Mor. Germ. cap. 23.* „ Potui humorex hordeo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. „

(4) *Tacit. lib. de Germ. c. 26.* „ Arva per annos mutant & superest ager: nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conferant, & prata sepiant, & hortos rigent. Sola terræ seges imperatur. Autumni perindè nomen ac bona ignorantur. „

(5) *Vopiscus in Probo cap. 15.*

(6) *Cap. 21.*

Haud dubium, quin Anfibarii, qui eosdem agros dein occupârunt (1), pari diligentia eos exercuerint, feminaque intulerint arvis, spe tamen sua frustrati, ut Tacitus (2) narrat. Adhæc cum copiosi Frisiis vicinisque essent pecudum & boum greges, possentque exiguo tempore terras quilibet pingui fimo saturare, quidni re ipsa id fecisse, ac terras suas ita exercuisse, credamus, ut hæ Cifrhenanis pinguedine frugumque varietate atque abundantia nequaquam jam cederent? Sanè hordei frumentique copiam sat magnam in his quoque partibus crevisse, non obscurè Tacitus (3) indicat; ex quibus de ceteris frugibus non inanem facias conjecturam. Imò verò cum verisimile omnino sit, Transrhenanos æquè ac Cifrhenanos sub periodo Romana ingenio & agriculturæ studio profecisse, haud abs re, quæ suprâ de Cifrhenanis asserui, Transrhenanis quoque hodierni Belgii incolis aptari posse, censeo. Quæ enim Tacitus lib. de Germ. cap. 26. tradit (4), hæc de Germanis quidem in commune, seu de plerisque Germaniæ gentibus, non verò de omnibus singulisque ac nominatim de Frisiis intelligenda esse, idcirco existimo, quòd eos ipse Tacitus sub Romana periodo agriculturæ admodum studiosos exhibuerit.

Ceterum ne quis existimet, neglectum in Belgio sub Romanis fuisse agrorum cultum, subdo pauca pro multis testimonia, ac primò quidem illud Imperatoris Probi ad Senatum: (5)
 „ Arantur Gallicana rura barbaris bobus, & juga Germanica
 „ captiva præbent nostris colla cultoribus: pascuntur ad nos-
 „ stram alimoniam gentium pecora diversarum: equinum pe-
 „ cus nostro jam fœcundatur equitatu: frumento barbarico
 „ plena sunt horrea. „ Hæc ad annum æræ Christianæ 276. Imperator Probus; & Eumenius in Panegyrico Constantii (6) Nerviorum & Trevirorum arva jacentia, barbarorum nempè incursionibus prius vastata, à lætis postliminò restitutis, & à receptis in Romanas leges Francis sub seculi tertii finem exulta fuisse, itidem fidem facit. Prætereà à Chamavis Frisiisque neglecta non fuisse arva, at contra fructuosè exulta, idem

quoque Eumenius ostendit, dum ita loquitur (1) " Arat ergo
 „ nunc mihi Chamavus & Frisius, & exercitio squali-
 „ dus operatur, & frequentat nundinas meas pecore venali,
 „ & cultor Barbarus laxat annonam. „

(1) In *Pans-
gyr. Constantii cap.*
9.

Denique Claudianus, Stiliconis (2) per Rhenum iter anno
 chr. 399. enarrans, Belgas, Francoſque Salios agriculturæ ope-
 ram dantes pecoraque tutò pascentes repræſentat, ita canens:

(2) Lib. 1. de
Laudibus Stili-
conis ꝑ. 221. &
ſeqq.

Ut *Salius* jam rura colat, flexosque *Sicambri*

In falcem curvent gladios

Ut jam trans fluvium non indignante *Cayco*

Pascat Belga pecus mediumque ingressâ per alveum

Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Nunc agriculturæ sub Francis statum prosequamur. Docent
 nos conditæ à Francis Saliis Ripuariisque leges, nostroque in
 Belgio olim sedulò observatæ, vix quidquam adedò iis cordi
 fuisse, quàm ut agrorum cultura nihil unquam detrimenti ca-
 peret. Hinc, ne damnum messibus inferretur, lege Salicâ tit.
 10., & Ripuariâ tit. 82., sedulò cautum, cernimus. Hinc si-
 gillatim, ne quis in alienam messem aut in vineam, pratum,
 terram aratro versam, pecora immitteret, ne villæ alienæ no-
 ceret, ne sepem rumperet alienam, ne in hortum fundumve
 alienum, rapis, fabis, pisib. lentibusve confitum ingrederetur,
 ne *ſpicario*, seu horreo clauso, neve *machalo*, seu horreo non
 tecto, quis noceret, ne arboribus corticem detraheret, ne in
 agro alieno arbores insertas excideret, ne pomariis arboribus-
 que domesticis damnum inferret, ne quis alteri equos, oves,
 agnos, boves, vaccas, vitulos, porcos, capras, anseres, ana-
 tes, gallinas, aliaque ejusmodi furriperet, severissimè totidem
 difertis legibus interdictum, videmus. Quid ita, obsecro, nisi
 quia Franci veteres omni studio Agriculturam promovere, ei-
 que prodesse, modis omnibus vellent, quo quidem conatu ho-
 diernis suis nepotibus cedere nequaquam debuerunt. Quid,
 quòd, teste Procopio (3), Franci quoque terras jacere in-
 cultas, plerùmque passim non sint, ut contrà, cum ipsi unà
 cum præcis indigenis eas colere per se nequirent, Britannis,
 seu Britonibus, aliisque advenis passim concesserint, ea ferè
 lege, ut has ipsi excolerent, sedesque illic collocarent.

(3) Lib. 4. de
Bello Gothico cap.
20. pag. 620.

P A R S Q U A R T A
D E C O M M E R C I I S T A T U

Apud Belgicæ Populos ante seculum æræ Christianæ septimum.

(1) *Cæs. lib. 2. B.G. c. 15.* „ Quorum (*Nerviorum*) de natura moribusque Cæsar cum quæreret, sic reperiebat: nullum aditum esse ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentium, inferri. „

(2) *Idem lib. 6. cap. 24.* „ Gallis autem propinquitatis, & Transmarinarum rerum notitia multa ad copiam atque usum largitur. „

(3) *Idem lib. 4. cap. 5.* „ Est autem hoc Gallicæ consuetudinis, ut . . . mercatores in oppidis vulgus circumstet. „

(4) *Id. lib. 6 c. 17.*

(5) *Idem lib. 6. cap. 21.* „ Germani . . . Deorum numero eos solos ducunt, quos cerunt, & quorum opibus apertè juvantur, Solem, Vulcanum, & Lunam: reliquos ne famam quidem acceperunt. „

(6) *Idem lib. 4. cap. 2.* „ Mercatoribus est ad eos (Germanos) aditus; eò magis, ut quæ bello ceperint, quibus vendant, habeant, quæm quò ullam rem ad se importari desiderent. „

ET si Nervii, vernaculis frugibus mercibusque contenti, nihil vini, ceterarumque rerum, ad luxuriam pertinentium, ad se inferri (1), patiebantur; magna nihilominus reliquis Belgis Transmarinarum rerum notitia (2) fuit, hæcque multa ad copiam ususque vitæ necessarios commodosque, largita ipsis abundè fuit. Quæ sanè absque mutuo cum exteris commercio fieri nequivisse, manifestum est. Præterea mercatores externos ad Gallorum Belgarumque oppida non rarò divertisse, fidem quoque facit Cæsar (3) (a). Vicissim autem dubitandum non est, quin Belgæ non rarò merces suas ad Transrhenanos aliosque vicinos miserint, seque ipsi, lucrum inde percepturi, in viam dederint. Etenim, nisi id fecissent Belgæ, nisi quæstui pecuniæ mercaturæque diligentius studissent, cur Mercurio, ut viarum itinerumque duci (4), ut ad quæstum pecuniæ mercaturæque vim maximam habenti, præcipuos detulissent honores (b), cur statuas ei erexissent, ut sibi Deum hunc propitium redderent, cur plenum pecuniæ marsupium manu tenentem repræsentassent? Nihil tamen simile abs Transrhenanis tunc temporis factum legitur, imò, teste Cæsare (5), hi Solem dumtaxat, Vulcanum & Lunam Deorum numero habebant; Mercurium verò, ut viarum ducem, Commerciique patronum, non secus ac Deos reliquos, ne famam quidem sub Celtica periodo, seu Cæsaris ætate, acceperant.

Cum autem idem Cæsar (6) scribit, mercatoribus ad Transrhenanos aditum fuisse *magis eò*, ut, quæ Germani bello ce-

(a) Atque hinc emendandus D. Melot, qui nescio quibus Cæsaris testimoniis (nec enim vel unum disertè laudat) omnem commercii usum, Julii Cæsaris tempore, Gallicæ Belgicæ abjudicat. Verba habes Tom. 16. *Mémoires de Litterature* pag. 164. in fine.

(b) „ Il ne faut pas de plus sûre preuve de leur application au Commerce, que le culte, qu'ils rendoient à Mercure. „ Huet, *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens* chap. 39.

pissent, ab iis emerent, quàm ut Germani à mercatoribus peregrinas merces sibi compararent, hæc non eo sensu exponenda sunt, ac si Germani omnes nullas planè merces à vicinis populis, seu rerum commutatione, seu paratâ pecuniâ coëmerent, sed sic, ut Transrhenani frequentius res bello captas mercatoribus advenis venderent, quàm ipsi peregrinas merces ab hisce in patria sua emerent, aut aliò emptum irent. Quæ adèd minimè obstant, quominus Belgæ aliquando cum vicinis Transrhenanis negotiati fuerint, ac modò ferarum pellibus frumentum vel linum, modò suillis salitisque carnibus lanam, texta è lino faga, aut ex canabe vela, aliasque id genus merces cum aliis mercibus commutârint, imò & fixo subindè argenti pretio vendiderint coëmerintve, non sinè mutuo lucro, prout mercatores singuli industriâ valebant.

Ceterum quàm bonâ fide tunc inter sese mercatores Belgæ Gallique egerint, testis nobis luculentus est Pomponius Mela, (1) dum eos quandoque non numeratâ pecuniâ, sed solâ emptoris obstrictâ fide, merces suas vendidisse, tamque indulgenter cum debitoribus egisse, narrat, ut *negotiorum rationem & exactiorem crediti* differrent ad inferos, ubi scilicet pecuniam sibi debitam se recepturos, credebant, in hac quidem re falsi ac stulti, at, quantum ad bonam fidem pertinet merito commendandi, imitandique ætatis nostræ mercatoribus. Sed, *Damnosa quid non imminuit dies!* at de his fatis.

Frequentiora multò quæstuosioraque sub Romana periodo Belgarum commercia fuerunt, siquidem habere fidem liceat laudatæ suprâ M. Antonii funebri Cæsaris orationi. Hic quippe non *Mosam* tantum, sed & *Rhenum* (2) *Oceanumque* sub finem vitæ Julii Cæsaris navigatum jam tum fuisse, perhibet. Unde Colligi datur, ab eo tempore non modò genuinos Belgas seu Cisrhenanos, sed & adscriptios seu Transrhenanos merces suas ad vicinos longèque diffitos populos navigiis deportare, ac vice versâ exoticas merces, commercio comparatas, navigiis revehere solitos fuisse.

Ut de Transrhenanis id credamus (de Cisrhenanis enim dubium esse nullum potest) non parùm rursus suadet introductus tunc ad Germanos eximius quidam Mercurii cultus, (3)

(1) Pomponius Mela lib. 3. cap. 2. „Cum mortuos cremant, ac defodiunt apta viventibus olim negotiorum ratio, etiam & exactio crediti deferebatur ad inferos.”

(2) Dio Cassius lib. 44. pag. 262. „Tam vero tuta omnia constituit (Cæsar) ut ab ipsis Gallis in Belgicam, adeoque in Britanniam transitus patuerit... Navigatur non Rhodanus tantum, Ararisque sed & Mosâ & Ligeris & ipse Rhenus ipseque adeo Oceanus.”

(3) Tacit. de Mor. Germ. cap. 9.

impellente haud dubiè eadem, quæ Cisirhenanos olim moverat, venerationis causâ, quod nempe viarum atque itinerum ducem & ad quæstus pecuniæ mercaturasque eum vim maximam habere, Germani quoque jam crederent. Hanc pariter sententiam suffulciunt inventa Damburgi in Zelandia, imò, & Transrhenum, Neptuni & Nehalenia Deæ simulacra, (a) eisque ob receptas feliciter navigiis merces soluta vota, de quibus consulat Lector additiones ad Vredii Lib. Prod. 2. pag. XLVII. & seqq.

(1) Tacitus lib. de Germ. cap. 5. „ Proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt: interiores simplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam, Serretos, Bigatosque. Argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nullâ affectione animi sed quia numerus argenteorum faciliori usui est promiscua ac vilia mercantibus.”

Germani, qui proximi ripæ Rheni debebant, atque ad eò Frisii vicinique Belgæ adscriptitii, ut auctor est Tacitus, (1) jam non plerumque solâ mercium permutatione, sed paratâ pecuniâ mercabantur, hincque *ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habebant*; imò verò Romanæ pecuniæ formas quasdam præ aliis eligebant, veterem nempe ac diu notam pecuniam, seu ferratos bigatosque nummos, (b) quòd hi imperatorum denariis meliores ponderosioresque essent. (2) Ex iis tamen fænus agitare & in usuras extendere, ignotum iis tunc erat. Undè & eorum in exercenda mercatura faciendoque quæstu solertiam prudentiamque simul & æquitatem videre licet.

(2) Ibid. cap. 26.

Modò ad singularia quædam descendo: uti Germanis, qui procul à Rheno debebant, nullus erat per commercia cultus,

(3) Idem. cap. 17. „ Gerunt & ferarum pelles proximi ripæ negligenter, ultiores exquisitiùs, ut quibus nullus per commercia cultus.”

(3) ita ex adverso qui proximi ripæ erant, per commercia eas sibi res comparabant, quæ ad corporis cultum vitæque comoda conferrent. (4) Vinum quoque mercabantur tunc & Transrhenani & genuini Belgæ. Nec dubitem, quin & ad Cisirhenanos (5) jam multò frequentius, quàm sub Celtica periodo, mercatores exteri commearint, eaque intulerint, quæ priùs Belgæ severiores passim respuerant.

(4) Idem cap. 23.

(a) Simulacra illa etiam ad indigenas mari vicinos Romanisque subditos, non vero ad Francos dumtaxat referenda esse, ipsæ Latinæ inscriptiones ac simulacrorum forma & inventa cum eis Romanorum Imperatorum numismata satis apertè demonstrant.

(5) Diodor. Sicul. Lib. 5. pag. 304.

(b) Serrati nummi, de quibus Tacitus cit. cap. 5. ii sunt, quorum margines Serræ instar incisi sunt primoque aspectu agnosci poterant sinceri; Bigati verò vocantur, qui Bigas exhibebant, erantque argento optimo: quales vidi in collectione nummorum consularium, quæ apud Bollandianos socios Antverpiæ existat. Porrò Germani argenteos hosce nummos magis quàm aurum sequebantur, quod numerus argenteorum facilior usui esset promiscua ac vilia mercantibus. Ita Tacitus ibid.

Tunc Belgæ quoque Gallique, non se patriæ finibus continentes, aliò vicissim proficiscebantur, & Anserum plumas ipsosque Anseres (1), coactas ex lana vestes (a), lanas in tomenti (b) usum versas, textosque pannos (2) ac scutulibus divisos, frumentum, linum, indumenta lineæ, eaque purpurâ quoque ornata, Saga, balsamentorum copiam, ac verbo uno fabricatas apud se merces non vicinis modò populis, (3) sed & subindè Romæ & plerisque Italiæ partibus suppeditabant, quo pacto aurum opesque illas acquisivisse videntur, de quibus apud Tacitum (4) mentionem facit Imperator Claudius.

Porro num inter Mercatores, qui in Britannia stannum emere, indèque in Galliam navibus primùm, deindè terrestri itinere ad Rhodanum usque (5) transferre solebant, numerandi certò sint Belgæ, ac nominatim quidem Morini Menapiique, nemo veterum disertè definit; ut tamen è Britannia stannum à Belgis in patriam deportatum divenditumque credamus, movent eorum cum Britannis maritimis antiqua necessitudo (6), affinitas, vicinia, ac denique vix non indefessâ in mercando Belgarum diligentia.

Denique, quod speciatim de Trevirica regione Aufonius (7) scripsit, eam nempe Imperii vires *aluisse, vestisse, armasse*que

(5) *Diodorus Siculus lib. 5 pag. 302.* „ Indè (è Britannia) stannum ab incolis emptum in Galliam mercatores transferunt. Et xxx. dierum itinere per Galliam pedestri farcinas equis impositas, ad Rhodani tandem ostia deportant. „

(6) *Dio Cassius lib. 39 pag. 120.* „ Britanni... Morinorum quosdam amicitia sibi junctos ad Cæsarem mittunt, pacemque petunt. „

(7) *Aufonius de claris Urbibus, v. 29 & seqq.*

Treviricæque urbis solum, quæ proxima Rheno,
Pacis ut in mediæ gremio, secunda quiescit;

Imperii vires quod alit, quod vestit & armat . . .

Largus tranquillo prælabitur amne Mosella,

Longinqua omnigenæ vectans commercia terræ.

(a) Coactas ex lana vestes.) Gallicè *Des Vêtemens ou habits d'étoffes de laine faits au foulon*. Flandricè *Kleedingen gemaakt van Wolla stoffen, die door Volders-konst voltooyt zyn*. Opifices in eo genere LANARI COACTORES in vestibus lapidibus appellantur, & LANARI COACTILIARI apud Gruterum pag. 648.

(b) Tomentum est id, quo culcitæ infarciuntur. Harduinus putat, hoc loco indicari lanam, quæ ex pannis, seu textis laneis extrahitur ab iis, qui ea poliunt, ut deindè ea culcitæ farciantur. Gallis *Bourre-lanice : Laine-bourre*. Varro Lib. 4. de Ling. Lat. pag. 40. „ Posteaquam transierunt ad culcitas, quod in ea Sagum aut Tomentum, aliudve quid calcabant, ab inculcando culcita dicta. „

(1) Plin. Lib. 10. cap. 22.

(2) Vide Plinium infra.

(3) *Strabo lib. 4. p. 197.* „ Tam copiosi autem sunt iis (Belgis) pecudum & suum greges, ut sagorum & balsamentorum copiam non Romæ tantum suppeditent, sed & plerisque Italiæ partibus. „

(4) *Tacit. lib. 11 Annal. cap. 24.* „ Jam moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti (Galli), aurum & opes suas inferant potius, quam separati habeant. „

id ipsum ceteris Belgii nostri regionibus adscribi posse, ex duplici causa mihi facile persuadeo, tum quod hæc saltem æquè ac illa, frumento, lino, lanâ, ferro, ceterisque ejusmodi mercibus opificiisque abundabant, quibus aded quaquaversus deportatis divenditisque, imperii vires ali, vestiri, armarique poterant; tum quod hodierni Belgii incolæ Oceano propiores, sagacioris diligentiorisque in mercando industriæ palmam nullo unquam tempore vicinis suis concessisse legantur.

(1) Cod. lib. 4. tit. 60 de Nundinis.

(2) Cod. libr. 13. tit. 5. de Naviculariis, v.

(3) Cod. 13. tit. 5., 16.

(4) Lib. 4 de Bello Gothico p. 624.

Quod si, uti verisimile omnino est, Imperatorum Valentis & Valentiniani constitutio de *nundinis* & *mercatoribus* (1) non secus Belgas spectarit, ac Constantii constitutio (2), quâ *Navicularios omnes per orbem terrarum, per omne ævum, ab omnibus oneribus . . . securos . . . immunesque esse præcepit*, quâque naves eorum ad quodcumque littus accessissent, ipsis invitæ teneri, severissimè vetuit, imò verò si, uti hæc constitutio indicat, navicularia functio tunc non fuerit infra dignitatem curialem, ac ne infra equestrem quidem & senatoriam, uti Gothofredus pag. 62. observat; fallor vehementer, nisi vel ab ipsis Belgarum primoribus exercita quoque tunc fuerint commercia, quorum nempe securitati tam sedulò Imperatores invigilabant, quæque concessis etiam favoribus promovere nitebantur, ut rursus patet ex constitutione Gratiani, Valentiniani & Theodosii Imperatorum, *corpori naviculariorum* inscripta (3), quâ *ad negotiationis commodum advehendisque merces solertem curam competentium judicum Imperatores exigunt*.

Atque hinc quoque, quis fuerit sub Francis seculo Christi quinto ac sexto commerciorum in Belgio status, conjecturâ admodum plausibili in universum assequi datur. Quippè, cum Belgarum diligentia sub Francis intermisisse non probetur, nec minùs sub illis, quàm sub Romanis, Romanæ leges, agricultura, omnisque generis opificia floruerint; quid ni pari passu commercia stetisse censeamus? sed enim singularia quædam testimonia obiter saltem perstringamus. Teste Procopio (4), eam Galliæ oram, seu littus regionis, quæ Britannia Oceani Insulæ respondet, currente seculo sexto plurimi prætexebant vici, in quibus habitabant piscatores, agricolæ & alii, qui *in*

eam insulam commercii gratia, seculo etiam sexto currente navigabant.

Adhæc non infrequens hodierni Belgii vetustis incolis ultramarinum iter fuisse, indicat satis Lex Salica tit. 24. num. 2., dum faciliè servos fugitivos trans mare asyllum quærere & à suis Dominis inveniri illic potuisse, pro comperto habet. Ecur autem Belgas, non servos jam dico, sed homines liberos, tam sæpè mare transiisse, existimabimus, nisi spe lucri & Commerciorum utilitate illectos, quandoquidem tunc vel belli inferendi, vel prædandi causâ eò profectos esse, nullâ asseri ratione potest. Hinc & Belgæ illi, qui necdum ad christianam fidem conversi fuerint, singulari semper cultu Mercurium, ut Commerciorum patronum, prosequi pergebant, quò hunc sibi in sua negotiatione propitium haberent.

Postremò nostratis Belgii incolas non modò cum exteris, sed & cum vicinis suis negotiatos esse, mercesque seu mercibus seu argento sub Francis commutare perexisse, meridianâ luce clariùs probant erecta in Belgio pro *Navibus ac quolibet commercio telonia*, quorum mentio in diplomatis seculo etiam septimo antiquioribus plus semel occurrit (a). Plura de Commercio scribere, præstitutæ temporis angustia & rerum jam nunc tractandarum ubertas vetant. Quare manum de hac tabulâ in aliam transfero.

(a) Unum pro omnibus exemplo sit Chilperici Francorum Regis Diploma anno 575. editum, quo concedit „ Apostolico Viro Domno Chrasmaro Noviomagensis vel Tornacensis urbis Episcopo *Telonium de navibus* „ super fluvio SCALT, qui pertinet ad fiscum Tornacum vel quolibet *Commercio*, seu & de cariagio vel de sagenis, nec non de ponte super fluvio SCALT, vel de *omnibus venalibus* ubicumque vendantur, &c.” Vide Miræum Dipl. Belg. in fol. Tom. 1. pag. 6. Eiusdem Donationis meminere Meyerus Tom. 4. Flandric. rerum in fine, & Cousin lib. *Histoire de Tournay* cap. 66., sed referunt eam ad annum 578.



P A R S Q U I N T A.
D E S T A T U L I T T E R A R U M
S E U

*Litteraturæ , Scientiarum Artiumque liberalium statu apud
Belgiæ Populos ante seculum æræ Christianæ septimum.*

CUM ea sit Litterarum cum Scientiis artibusque liberalibus connexio , ut à se invicem non magis , quàm flumen à fonte , aut viridis arboris truncus à radicibus , sejungi queant , sine piaculo fieri posse censui , ut de Belgarum litteris , seu litteratura , scientiis artibusque liberalibus conjunctim agam , ceterarum artium , quæ *liberalium* seu *nobiliorum* nomine non veniunt , sejunctim postea expositurus statum. Atque hanc quidem Illustris Societatis Litterariæ quæsitæ sua exponentis mentem fuisse , idcirco magis mihi persuasum habeo , quòd hocce pacto & plenior & apertior institui possit investigandæ veritatis expositio. A Belgarum litteris seu litteratura exordium duco.

Fuerunt non superiore tantùm , sed & hoc seculo scriptores , iique etiam Belgæ , qui nullo discrimine Majores nostros ante Romanorum adventum Litterarum planè rudes fecerunt , uno nixi testimonio , quod apud Tacitum (1) exstat , hisce conceptum verbis : *Litterarum secreta (Germani) viri pariter ac feminae ignorant.* Rectène , an secùs , ita isti censuerint , ex ipsius Taciti sensu definitum eo. Is , meo quidem iudicio , indagari certius nequit , quàm ex ipso scriptoris scopo. Hic autem alius non est , quàm ut severa apud Germanos esse matrimonia , mulieresque septâ pudicitiam agere , evincat. Quapropter nullis spectaculorum illecebris , nullis conviviorum irritationibus corrumpi Germanorum mulieres , litterarum verò secreta viros pariter ac feminas ignorare , mox Tacitus subdit , hoc pacto casta fervari matrimonia , pudicitiam sepiri posse , jure merito contendens.

(1) *Tacitus lib. de Germ. cap. 18.*
„ Quamquam se-
vera illic matri-
monia , nec ul-
lam morum par-
tem magis lau-
daveris. ”

Ibid. cap. 19.
„ Ergo septâ pu-
dicitiam agunt , nul-
lis spectaculorum
illecebris , nullis
conviviorum ir-
ritationibus cor-
ruptæ. Littera-
rum secreta viri
pariter ac feminae
ignorant. Paucis-
sima in tam nu-
merosa gente a-
dulteria... Sic u-
num accipiunt
maritum , quo mo-
do unum corpus
unamque vitam ;
ne ulla cogitatio
ultra , ne longior
cupiditas , ne tam-
quam maritum ,
sed tamquam ma-
trimoniû ament
... plusque ibi
boni mores va-
lent , quam alibi
bonæ leges. ”

Quid hoc est aliud dicere, quàm Germanorum mulieres virosque non magis epistolis amatoris secretisque, quàm damnosis pudicitiae spectaculis, aut luxuriosis conviviis, corrumpi solère, ac plus apud eos valère bonos mores, quàm apud gentes bonas leges? Ecquis hinc omnimodam illam apud Belgas Germanosque litterarum ignorantiam extundet? nonne ex adverso ineptissimè locutus fuisset Tacitus, si inter septae pudicitiae causas, istam hanc tam disertè recensuisset; quòd scilicet Germani, viri aequè ac mulieres, idiomatis nativi characteres legere scribereque nescivissent? sint procul à scriptore clarissimo ejusmodi ineptiae.

Contrà verò si per *Litterarum Secreta*, Germanis ignorata, ea intelligamus, quæ ad auctoris scopum faciunt, puta scriptas recenti lacte amatorias litteras, quæ tactæ carbonis pulvere legi poterant, inclusas pumo blandas schedulas, aliasque ejusmodi artes, Romanis, teste Ovidio, notissimas, quæ verè *Litterarum Secreta* dici possunt ac debent, plena sic erit dilucidaque Taciti sententia: (a) at simul tantum aberit, ut Germanos, hosque inter, Frisios affinesque populos litterarum planè rudes existitisse, hinc constet; ut contrà vel ex ipsis illis, aliisque Taciti verbis, Germanos quidem litterarum gnaros, at iis in pudicitiae perniciem abuti non soluisse, omninò per-

(1) Ovidius lib. 3. de arte amandi §. 607.

Id. lib. 1. de arte §. 457.

(2) Tacit. anal. lib. 2 cap. 63, & 88.

F

(a) Ex quo primùm Taciti opera legi, eodem illo sensu ejus verba exponenda esse, semper existimavi, meque in hac sententia dein omnino firmarunt varii & eruditione & judicio præstantes viri, quos inter Crevier *Histoire des Empereurs Romains*, tom. 1. l. 2. §. 1. & Gabriel Brotier in notis ad Tacitum; præ primis tamen justus Christophorus Dithmarus in annotationibus ad Wernheri Teschenmacheri annales Cliviae, Juliae, &c. Hic pag. 47. ita fatur: „ De Litterarum characteribus hunc locum cum autore nostro plurimi accipiunt, atque inde Germanos nostros plane ἀγγραμμάτους „ fuisse contendunt, sed contra mentem Taciti, nisi quadrata rotundis eum „ miscuisse velis. Agit enim in iis, quæ verba nostra præcedunt & sequuntur, „ de severis Germanorum moribus, quibus seminarum apud eos pudicitia „ septa atque custodita fuerit. His autem citata verba, quo vulgò „ accipiuntur sensu, præter rem immisceri Lipsio in notis ad illum locum „ suboluit, atque propterea Berneggerus aequè ac J. F. Gronovius de literis „ amatoris, quarum hic nonnulla exempla è latinis & græcis scriptoribus „ adfert, ibi agi censuerunt. Convenientissimum autem mihi videtur, „ loqui Tacitum de occultis notis, quibus amantes vel nutu, vel certo „ digitorum vino madidorum in mensa ductu, lascivos amores sibi invicem „ declarabant, quales artes Ovidius *Amorum* lib. 1 Eleg. 14. 17. describit . . . & *Heroidum* Epist. xvi. Ubi Helena Paridi . . . respondet, „ atque suum amorem declarat. „

suasum habeas. Tametsi igitur Frisii affinesque populi origine situque Germani, Batavi verò, Menapii, Aduatici, Treviri, Nervii, Eburones, eorumque socii ex Germanis oriundi fuerint, non propterea tamen ante Romanorum adventum litterarum rudes semper fuisse, existimandi sunt.

(1) *Cæs. l. 5. B. G. c. 48.* „ Cui-dam ex Equiti-bus Gallis magnis præmiis per-suadet, utiad Cice-ro-nem epistolam de-ferat. Hanc græ-cis conscriptam literis mittit, ne intercepta episto-la, nostra ab hos-tibus consilia cog-noscantur. „

(2) *Id. l. 6. c. 14.* „ Et sua spon-te multi in (Drui-dum) disciplinam conveniunt, & à propinquis pa-rentibusque mit-tuntur. Magnum ibi numerum ver-suum ediscere di-cuntur. Itaque nonnulli annos vicos in disci-plina permanent; neque fas esse ex-istimant ea literis mandare . . . id mihi duabus de causis instituisse videntur, quod neque in vulgus disciplinam esse-ri velint, neque eos, qui discunt, literis confisos, minus memoriae studere. „

(3) *Cæs. lib. 1. de B. G. cap. 29.*

Fateor quidem, definiri tempus non posse, quo nostratis Belgii Belgicæque veteres incolæ litteras primùm discere cæperint; at certè Belgæ jam tum eas norant, cum illos Cæsar armis aggredere-tur. Nisi enim etiam latini sermonis, & Julio-Cæsariani quidem, id est, tersissimi, satis periti fuissent, quid necesse erat, ut Cæsar (1) suam ad Ciceronem epistolam græco sermone græcisque elementis conscriberet, ut ne hoc modo consiliorum notitia ad Belgas unà cum epistola sua facilè per-veniret? nimirum compertum jam Cæsari erat, haud ita rudes esse Belgas, quin latinas etiam epistolas legere intelligere-que possent, non ita tamen græcè versatos esse, ut conscrip-tam græcè epistolam intelligerent, si fortè hæc in eorum in-cidisset manus.

Nec minorem Gallis Belgisque litterarum peritiam alio etiam loco Cæsar (2) tribuit, nimirum, cum inter causas, cur Druides res sibi sacras literis non commendarent, binas hæc produ-cit, alteram, quòd ita præcavère vellent, ne in vulgus disci-plina sua efferretur, alteram, ne alumni, qui litteras norant, hisce magis, quàm memoriæ, fiderent. Si autem re ipsà, uti quidem scripsère recentiores, Belgarum primates ipsumque vulgus litterarum expertes fuissent, nihil Druidibus opus erat præcauto, neque timendum erat, ne, qui litteras ignorabant, literis potiùs, quàm memoriæ confiderent. Denique idem il-le, quem suprà exhibui, Eburonum nummus, (a) litterarum, non chartis tantùm, sed & metallo committendarum artem apud Belgas, origine etiam Germanos, sub Celtica periodo viguisse, manifestum facit; cum artem hanc Eburones abs Romanis tunc primùm didicisse, non majorem veri speciem habeat, quàm repertas in castris Helvetiorum tabulas, (3) græcis conscriptas litteris, Romani cujusdam ludimagistri subsidio operâve fuisse

(a) Falluntur hîc viri quidam, ceteroqui eruditi, dum hunc Eburonum nummum sub Romanis percussum scribunt, cum ipse Cæsar lib. 6. cap. 34. se *Eburonum* stirpem ac nomen tollere voluisse testetur, & sub Romanis *Eburonum* nomen re ipsa locum fecerit *Tungrorum* appellationi.

elaboratas (a). Mitto Diodorum Siculum, qui priscos Gallos Belgasque in funeribus mortuorum epistolas propinquis inscriptas in rogam conjecisse scribit (1), ut hæc à defunctis legerentur.

Si præter litterarum seu characterum notitiam, altiores etiam scientias artesque liberales sub Celtica periodo minimè neglectas in Belgio fuisse, asseruero, fortassis plus æquo Belgas extulisse, prima fronte nonnullis videbor. At quisquis Cæsarem aliosque veteres non præoccupata mente legerit, is, arbitror, me ultra id, quod veritas patitur, nihil de Belgis adstruxisse, fatebitur.

Ex omni Gallia, ac proin & ex Belgica, juvenes multi, teste Cæsare (2), imò & *nobilissimi* quidem, ut Pomponius Mela (3) tradit, in Druidum disciplinam aut sua sponte conveniebant, aut à propinquis parentibusque ad Druidum Lyceum mittebantur, ac vicenos subindè annos in eorum disciplina permanebant, quò scientias artesque, ab hisce tradi solitas, penitus edocti, suæ singuli patriæ prodesse magis, ac veluti certatim, possent. Quo pacto non potuit non scientiarum artiumque omnium, quas Druides tradebant, plus minùsve absoluta notitia per omnes Galliarum regiones diffundi ac propagari. Haud secus ergo Belgæ, ac Gallorum reliqui, Astro-

F 2

(3) *Lib. 3 cap. 2.* „Habent tamen & facundiam suam Magistrosque sapientiarum Druidas. Ii terræ mundique magnitudinem & formam, motus cæli ac syderum & quid Dii velint, scire profitentur: docent multa nobilissimos gentis clam & diu vicenis annis in specu, aut in abditis saltibus, unum ex iis, quæ præcipiunt, in vulgus effluit. Videlicet, ut forent ad bella meliores, æternas esse animas, vitamque alteram ad manes.

(a) Huc faciunt Auctorum Historiæ litterariæ Galliarum tom. 1. pag. 4. disertissima verba, quæ sic habent: „Quand nous parlons de la Barbarie des Gaulois, il ne faut pas s'imaginer, qu'ils fussent des Barbares ou errants & vagabonds, comme l'étoient les anciens Scythes, ou aussi grossiers, que le sont à présent les sauvages de l'Amérique. Si haut que puissent remonter les autorités qui leur rendent témoignage, elles ne nous les représentent que comme des peuples civilisés en quelque sorte, vivant en société, se conduisant par les loix du bon esprit, occupés de l'agriculture, des arts, du trafic, aiant même l'usage des lettres, & de grandes dispositions pour les plus hautes sciences. C'est là l'idée que nous en ont laissée les Grecs & les Romains, & César en particulier, qui connoissoit mieux nôtre nation, que tous les autres Historiens. Que si quelquefois ils la qualifient du nom de *Barbare*, ce n'est qu'une manière de s'exprimer, ordinaire à ces Auteurs, pour désigner les nations qui leur étoient étrangères. „

(1) *Lib. 5 pag. 306.* „In funeratione mortuorum, Epistolas propinquis inscriptas in rogam conjiciunt, quæ à defunctis legantur. „

(2) *Lib 6 cap. 14.* „Et sua sponte multi in disciplinam (Druidum) conveniunt, & à parentibus propinquisque mittuntur. . . . In primis hoc volunt persuadere (Druides) non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios. . . . Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de Deorum immortalium vi ac potestate disputant & juventuti transdunt. „

(1) *Lib. 6. cap. 17.*, Deum maximè Mercurium colunt. Hujus sunt plurima simulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. Post hunc, Apollinem, & Martem & Jovem & Minervam. De his eandem ferè, quam reliquæ gentes, habent opinionem : Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia transfere, Jovem imperium cœlestium tenere, Martem bella regere. „

(2) *Ibid. cap. 13.* „ Ferè de omnibus controversiis, publicis privatique constituunt (Druides) & si quod est admiffum facinus, si cædes facta, si de hæreditate, de finibus controversia est, iidem decernunt, præmia pænasque constituunt. „

(3) Vide Hontheim. in Prodr. Hist. Trev. pag. 27.

nomiæ, Geographiæ, Geometriæ, Physicæ, Metaphysicæ Mythologiæque utcumque saltem periti fuerunt, ut qui de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de animæ immortalitate (a), de Deorum immortalium vi ac potestate, multa sibi abs Druidibus transferta tenerent; quod & præter Cæsarem Pomponius Mela, loco suprâ citato, memoriæ prodiit.

Adhæc, testante Cæsare (1), Galli omnes, atque aded & Belgæ, Deum maximè Mercurium coluerunt ejusque simulacra, quod hunc omnium inventorem artium ferebant, habuère plurima. Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia transfere, Martem bella regere, credebant, proptereaque & cultum Diis illis deferebant. Ecceur, obsecro, nisi quod scientiarum artiumque, quæ ad humanæ vitæ commoda usufque conducunt, sufficientem nacti essent notitiam, eamque Diis illis secundùm Druides acceptam haberent.

Si quis porrò consideret, nonnumquam inter eos ortas fuisse de hæreditate, de finibus, aliisque ejusmodi rebus privatas æquè ac publicas controversias (2), quas Druides ad suum delatas tribunal ex æquitate juris naturæ, gentiumve regulis (3), ex specialibus quoque nationis legibus definiebant, profectò Belgas, currente Celtica periodo, nec Nomades, nec vagos, nec feris, quàm hominibus, magis similes, nec litterarum, nec bonarum artium, nec scientiarum omnium expertes fuisse, fateri cogetur.

Longior essem, si singulas nominatim referrem. Monuisse paucis sufficiat, præter jam ante memoratas scientias, Jurisprudentiam quoque, artem Medicam, Musicam, Statuariam (b) Scalpturam, aliasque ejusmodi liberales artes non cognitatas

(a) „ Les Gaulois tenoient l'immortalité de l'ame. Ce sentiment seul, qui les distinguoit des autres gentils, peut suffire, pour prouver non seulement l'ancienneté de leur Theologie, mais encore celle des autres sciences, qu'ils ont cultivées . . . Pourquoi n'auront-ils pas conservé également les notions des autres sciences, de l'Astronomie, de la Geometrie, de la Geographie, de la Physique? . . . Et n'étoit-il pas plus facile de les conserver ces sciences, qui sont du ressort des sens, comme de la raison, que la doctrine de l'immortalité de l'ame, qui n'est qu'une science speculative. „ *Histoire Litter. de la France* tom. 1. part. 1. pag. 9.

(b) Lucanus lib. 3. v. 411. Assèrens, Deorum simulacra arte caruisse, vel intelligendus est de nonnullis dumtaxat simulacris, vel de aliis, quàm Belgarum simulacris; aut, si Cæsari contradicere voluerit, deserendus est.

tum, sed & qualicumque modo (licet minus perfectè, quàm sub Romanis) excultas atque aliquo in numero fuisse habitas.

Ut Ammiani Marcellini (1) verbis rem hanc concludam, *per hæc loca, hominibus paulatim excultis, viguère studia laudabilium doctrinarum inchoata per Bardos & Eubages & Druidas.* Bardos autem etiam sub Celtica periodo frequentiores fuisse apud Belgas, quàm apud ceteros Gallos, non immeritò censuit clarissimus Huetius (a), ut proin *laudabilium doctrinarum studiis* Belgæ reliquis Gallis minimè inferiores fuisse, existimandi sint.

Cùm verò Belgæ, haud secùs ac reliqui Galli, & mirificè solertes, atque ad omnia imitanda & efficienda (2), quæ ab quoque tradebantur, aptissimi essent, ac præterea dociles aded aures oculosque (b) commodarent, ut, si quis utiliora traderet ostenderetve (3), facilè sibi, ut hæc amplecterentur, persuaderi sinerent; haud mirum videri debet, si, quemadmodum à Massiliensibus vicini primùm, mox remoti Galliarum populi & *usum vitæ cultioris, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt* (4); ita & Belgæ etiam à Romanis, rerum Dominis, scientiis bonisque artibus ingenia magis magisque excolere didicerint, eorumque exemplo ad litterarios ludos juventutem miserint, scientiis omnibus, quibus Romani tum præcellebant, plenissimè itidem imbuendam.

(a) „ On ne doit pas douter, que le nombre des Bardes ne fût fort considérable chez les anciens Gaulois; puisque leur principal emploi consistoit à chanter les grands exploits des Héros de leur Nation, & que cette Nation étoit une des plus belliqueuses de l'univers. C'est sur ce fondement que M. Huet prétend, que les Belges avoient plus de Bardes qu'aucun autre Peuple des Gaules, parce qu'étant les plus vaillans de tous les Celtes, ils avoient plus à chanter que les autres. „ *Hist. Litter. de la France* Tom. 1. Part. 1. pag. 28.

(b) Ne quis fortè, qui Martialem legit, *Dociles aures oculosque* Batavis tribuere metuat, deterritus hoc illius Epigrammate ad Rufum Lib. 6. epigr. 82 :

„ Quidam me modò, Rufe, diligenter
 „ Inspectum, velut emptor, aut lanista,
 „ Cùm vultu digitoque subnotâsset,
 „ Tune es, tune, ait, ille Martialis,
 „ Cujus nequitas jocosque novit,
 „ AUREM QUI MODO NON HABET BATAVAM?
 „ Subrifi modicè : &c.

Hic paucis observatum velim, omninò certum indubitatumque non esse, an, quæ jam recensita est, genuina sit Epigrammatis illius lectio : prima enim omnium editio, ad fidem manuscriptorum codicum exacta, utraque Aldina & pleræque antiquæ non aurem *Batavam*, sed *Soveram* memorant,

(1) L. 15 c. 9.

(2) *Cæs. lib. 7. cap. 22.* „ Gallorum . . . ut est summæ genus solertis, atque ad omnia imitanda atque efficienda, quæ ab quoque traduntur, aptissimum. „

(3) *Strabo l. 4. pag. 196.* „ Idem (Galli) facilè persuaderi sibi sinunt, ut utiliora amplectantur : itaque Disciplinæ etiam & litteris se dederunt. „

(4) *Justinus lib. 43. hist. c. 4.* „ Ab his (Massiliensibus) Galli & usum vitæ cultioris, deposita & mansuefacta barbaria, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt. Tunc & legibus, non armis vivere, tunc & vitem putare, tunc olivam ferere consueverunt; adeoque magnus & hominibus & regibus impositus est nitor, ut non Græcia in Galliam emigrasse, sed Gallia in Græciam translata videretur. „

Sanè jam tum sub C. Cæsare Caligula Batavis erectos fuiffè ludos litterarios, ex Suetonio (1) discimus, è quorum nempè uno obsides quosdam clam abductos præmissosque, dein, veluti profugos ac reprehensos, in catenis Imperator reduxit.

Undè & admodum verosimilia redduntur, quæ Cornelius Aurelius in sua Batavia (2) asseruit, nimirum, antiquiores Romanos in nullo sibi utiliùs consultum iri existimasse, quàm si Batavorum pueros, utpote acri ingenio & linguâ, ad omnia idiomata habili, præditos, bonas artes omnemque civilitatem edocerent; ut utriusque linguæ suffragio faciliùs ad subjugandas ignotæ sibi linguæ nationes perrumperent, & Batavos, eorundem juvenum parentes, ea specie in officio arctiùs retinerent, quorum filiis tantam impendere curam videbantur.

Neque ceteri Belgæ, utpote pro quibus eadem rationes militant, Batavis ea in re inferiores exstiterunt: nam, uti Cato (3) perhibet, *pleraque Gallia*, è quâ Belgica universa excludi nequit, duas res industriosissimè consequeretur, *rem militarem* & ARGUTÈ LOQUI. Et meritò quidem Galli Belgæque eloquen-

eodem nempè sensu, quo hæc eadem vox lib. 1. Epigr. 35., lib. 8. Epigram. 3. v. 17., & lib. xi. Epigr. 2. à Martiale adhibita est. Admissa tamen lectione jam recitata, quam Petrus Scriverius in suis melioris notæ codicibus exstare asserit, juverit cum eodem viro clarissimo Auctoris mentem adnotasse. Gratulatur sibi Poëta, *legi se Romæ ab omnibus, præterquam à Batavis, qui in armis & duriorè vita educati, Flaviis tum militabant, & corporis Augusti custodes atque satellites non admodum curabant Martialis Carmina*, seu, ut ipsis utar Poëtæ verbis, spurcas ejus *Nequitias* scdofque *jocos*. Atque hinc eruditi in primis viri *Aurem Batavam* interpretantur *Severam, Castam, Censoriam*; ac priscos Batavos, ceu rigidos disciplinæ & pudoris custodes, nec avitæ, de qua Tacitus lib. de Germ. cap. 18., Germanorum virtutis degeneres, bene meritis Laudibus extollunt. Quo sensu si Poëtæ, nimirum certè lascivi, verba exponantur, uti certè exponere omnino fas est, tantum aberit, ut Batavis probro vertantur, aut eos inscitæ ac rusticitatis arguant, ut potiùs severioribus eorum studiis perquam honorifica sint. Atque utinam hocce politioris litteraturæ seculo complures reperirentur ejuscemodi aures Batavæ, quæ pestiferas Martialis similibumve scriptorum nequitias aut non admitterent, aut certè his non caperentur. Plura vide apud Scriverium in hunc locum, & apud Erasum in proverbium AURIS BATAVA.

(1) *Suetonius in Calig. c. 45.* „ Obsides quosdam abductos è literario ludo, „ clamque præmissos, deserto repente convivio, cum equitatu insecutus (Ca- „ ligula) veluti profugos ac reprehensos in catenis reduxit. „

(2) Pag. 46. editionis Plantin. ann. 1586.

(3) Apud Charisium institut. Gram. lib. 2. .

tiae; honestisque omnibus disciplinis egregiam navabant operam, cum ad capescendos magistratus expeditissimum esse iter, (1) quod litteris promovebatur, nec quidquam citius, curulis sellae insignia ceteraque reipublicae dignitates parere, quam morum gravitatem & disciplinarum peritiam quotidiano discerent exemplo. Solebat enim Roma frequenter fasces legere de manibus Gallicanis, (2) indigenasque ad suae patriae Magistratus evehere, si quos bonis artibus scientisque imbutos novisset, artes scilicet honore nutrire ac fovere satagens.

Hinc nobilissimam Galliarum, ac proin & Belgicae sobolem (3) *liberalibus studiis operatam*, hinc Gallos moribus, artibus etiam poliorceticis, (4) Romanis vix non pares, eisque junctos affinitatibus cernimus; hinc *florentissima* etiam S. Hieronymi (5) aetate *Galliarum studia* conspiciamus; hinc Gallias tunc quoque non viris tantum fortibus, sed etiam *eloquentissimis abundasse*, (6) vidimus. Hinc toties doctos Galliarum cives, facundos, caustidicos, Rhetores, Philosophiae Praeceptores, Medicos, omnisque generis artium peritos viros ab antiquis laudari audimus; (7) ut sub Romana periodo Graecia in Galliam immigrasse, doctaque Roma in Belgicam, ac nominatim ad Treviros translata fuisse, videatur.

Atque haec eruditis notiora existimo, quam ut figillatim probari pluribus debeant. Facere tamen non possum, quin viri unius, in hodiernam Flandriam vel Brabantiam seculo tertio nati, minimèque rudis, mentionem ingeram. Est is Carausius, teste Sexto Aurelio Victore, (8) *Menapia civis*, qui, cum egregiam sibi famam variis in bellis peperisset, anno Chr. 287. Belgicae atque Aremoricæ Praefectus ab Imperatoribus fuit. Cum itaque eo tempore nemo ad tam vastae, qualis Belgica & Aremorica erat, Provinciae regimen assumeretur, nisi qui liberalibus studiis egregie excultus, altioribus scientiis imbutus & eloquentiam ac disciplinarum peritiam clarus esset, oportet profecto, ut & Carausius studiis hisce, iisque omnibus scientiis, quas vastissimae Provinciae regimen exigit, non parum excelluerit. Unde suspicari fas est, vel in hodiernae Flandriae Brabantiaeque tractu jam tum erectas inquilinis fuisse Academias (a), vel, si quis id in dubium vocet, fateatur necesse

(a) Academias antiquitus erectas etiam extra oppida fuisse, indicat fa-

(1) Symmachus lib. 1. epist. 15.

(2) Cassidorus lib. 2. epist. 3.

(3) Tacitus lib. 3. *Annal. cap. 43.* Augustodunum. Sacrovir occupaverat & nobilissimam Galliarum sobolem liberalibus studiis ibi occupatam, ut eo pignore parentes propinquosque eorum adjungeret: simul arma occulte fabricata juventuti dispertit.

(4) *Id. lib. 11. Annal. cap. 24.* „Jam moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti (Galli) aurum & opes suas inferant potius quam separati habeant”

(5) S. Hieron. epist. 95. ad Rusticum.

(6) S. Hieron. lib. ad Vigilantium, Claudianus & Juvenalis.

(7) Justin. lib. 43. cap. 3.

(8) S. Aurelio vict. cap. 39. pag. mihi 749.

est, faltem tunc temporis non inusitatum in hisce tractibus fuisse, ut juvenes ad vicina mitterentur Lycea, omnium artium scientiarumque disciplinis excolendi.

Singula modò periodi Romanæ secula cursim perstringamus. à Julii Cæsaris temporibus ad usque christianæ æræ seculi primi exitum gradatim crevit apud Belgas discendæ politioris litteraturæ, scientiarum, bonarumque artium ardor, uti ex laudatis suprâ Taciti verbis non obsurè intelligitur. (1) Imò ipse Juvenalis in Galliis magis, quàm Romæ eloquentiæ studium suo tempore floruisse, indicavit, dum ita locutus est:

. „ accipiat te
 „ Gallia vel potiùs nutricula caufidicorum
 „ Africa, si placuit mercedem ponere linguæ (a)

(1) Juvenalis
 Satyr. 7. v. 147.

(2) Hist. Lit.
 de la France Tom.
 1. part. 1. pag.
 244.

Seculo christianæ æræ secundo (2) erectis in Galliis athenæis accessisse videtur Trevirensis Schola; neque ullo ex capite constat, imminuta aut debilitata apud Belgas fuisse litterarum artiumque ac scientiarum studia.

Currente seculo Christi tertio haud parùm deforbuit cujuscumque eruditionis studium, sive id Imperatori Caracallæ, eruditus viris admodùm infenso, sive barbarorum incurfionibus tyrannorumve frequentiæ adscribendum sit, aut potiùs utrisque. At verò non diù hoc malum tenuit. Postquam enim Treviris sub seculi tertii finem Romani Imperatores sedem fixerant, eò simul convolârunt scientiarum Magistri, atque inter eloquentiæ Professores Claudii Mamertini, Eumeniique; mox undecumque accurrerunt alumni, sic ut reviviscere viderentur aristides Atheniensium, Catones & Oratores antiquæ Romæ, dignique tantis Præceptoribus (3) discipuli. Nec dubium, quoniam laudatus supra Suetonius, & Horatius lib. 2. epist. 2. v. 44. & 45. ita canens :

„ Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum
 „ Atque INTER SILVAS ACADEMI quarere verum;

Tum denique & Pomponius Mela, quo teste lib. 3. cap. 2. Druidæ sapientiæ Magistri nobilissimos gentis etiam *in abditis saltibus* docuerunt. His haud dubiè testimoniis nixi Auctores Historiæ Literariæ Franciæ Tom. 1. part. 1. pag. 40. ita fere loquuntur : Les Ecoles des Druides ne s'ouvroient que dans le fond des bois & des antres écartés. *Nemora alta remotis incolitis lucis*, dit d'eux le Poëte Lucain. Vide etiam Buleum Tom. 1. Historiæ Universitatis Parisiensis, cap. 1., 2., & 18.

(a) Sensus dicti hujus est : si vis eloquentiâ tuâ & agendis causis quidpiam lucrari, pete Gallias vel Africam, ubi eloquentes caufidici, etiam si pauperes essent, in pretio haberi solent.

(3) Aufonius
 in Mosella v. 381
 & 388.
 Ib. v. 384.

& Jurisconfulti, Medici, Geometræ, Architecti, Sculptores, omnium Artium Liberalium magistri in Belgica, atque apud Treviros nominatim floruerint, uti præclara, quæ apud Batavos alioſque Belgas exſtant, antiquitatis monumenta, ac percuffi apud Treviros nummi fatiſ teſtantur.

Chriſtiano ſeculo quarto in illis noſtratiſ Belgii partibus, quibus evangelica lux affuſerat, fundari abſ viriſ apoſtolicis cæpta ſunt ſacra illa Lycea, ubi converſi ad Chriſtianam fidem indigenæ divina eccleſiaſticaque dogmata, imò & profanas litteras ſanamque Philoſophiam, quantum hæ ad humanitatem fideique propagationem conferunt (a), vel ab ipſiſ Apoſtolicis viriſ, vel à deſignatiſ, uti poſteà vocati ſunt, *Presbyteriſ ſcholaſticis* ſummâ diligentia edocebantur.

Ad Profanas quod attinet ſcientiaſ bonaſque arteſ, eæ florentiſſimæ in Galliſ, & apud Treviroſ præfertim, erant, tum ob promiſſâ litterarum Profeſſoriſ viriſque omnibuſ eruditiſ, ac ſpeciatiſ medicis, ampliſſima præmia, tum ob virorum doctriſ illuſtrium (1) multitudinem, quos inter elucebant Pannegryſta anonymuſ, Urfuluſ, Harmoniuſ, Auſoniuſque, tum denique ob omnigena ad litteraturam, bonaſ arteſ & diſciplinâſ ſubſidia, quæ apud Treviroſ Belgicæ juventuti nunquam non ſuppetebant. Uti autem minimè dubiuſ eſt, quin hodierni ducatſ Luxemburgeniſ juveneſ ad Trevirenſem urbem, utpote Sacram politicamque metropolim ſuam, ſtudiorum cauſâ eo ſeculo confluerint, ita credibile etiam eſt, remotioreſ Belgâſ eò conveniſſe, præfertim cum illoſ, qui Treveriſ in

(1) Hiſt. Litt. Franc. Tom. 1. Part. 2. pag. 1. &c.

G

(a) Exemplo nimirum primorum Gallicæ Apoſtolorum, de quibuſ ſæpiuſ laudati Scriptoreſ Hiſt. Litt. Franciæ ex Gregorio Turonenſi aliſque Tom. 1. Part. 1. pag. 306. in hunc modum rectiſſimè loquuntur : „ Ces „ grandſ Hommeſ après avoir baptiſé leurſ diſcipleſ, leurſ inſtruiſoient dans „ leſ choſeſ de la Religion, & même dans leſ lettreſ, lorſque leſ peupleſ „ leſ ignoroient. Ainſi en détruiſant l'idolâtrie & leſ ſuperſtitionſ Païenneſ, „ ilſ n'interdiſoient point leſ lettreſ humaineſ & la Philoſophie. Ilſ „ ne faiſoient que leſ perfectionner, en y ajoutant la connoiſſance deſ „ ſcienceſ qui regardent le Chriſtianiſme. Il y eut donc alorſ dans leſ „ Gauleſ autant d'écoleſ Chrétienneſ, qu'on y vit d'Egliſeſ établieſ & forméeſ. „ Et juſqu'à quel point ne ſ'y multiplierent-elleſ paſ en peu de „ temſ, malgré leſ effortſ de Satan pour en empêcher leſ progrès? „ De „ Scholiſ antiquiſ per quinque priora Eccleſiæ ſecula ac dein ſub Clodoveo Rege vide Thomassinum de Veteri & Nova Eccleſiæ Diſciplina Part. 2. lib. 1. cap. 92. & 93.

Schola Palatina strenuè exerciti fuerant, ad publicâ patriæ munera supremasque dignitates ab imperatoribus evehi viderent. An è Belgis nostratibus multi Romam profecti sint, Philosophiæ placita jurisque principia ac regulas excepturi, non facile definierim.

(1) Hist. Litt. Franc. Tom. 2. pag. 116, 134, 138, 517, 548.

(2) *Apol. Sidon. lib. 5. ep. 10.* „Pauci studia nunc honorant.”

(3) Vide inter alios Van Loon al oude Hollands Histor. Tom. 1. pag. 244, 257, 260, &c.

Quinto æræ Christianæ seculo, etsi quidam viri eruditi Belgicam illustrârint, ut puta (1) Gallus, S. Martini Turonensis præfulis discipulus, Protadius, Minervius, Florentinus, Salvianus, Arbogastus; tamen, cùm jam tum *pauci* essent præpotentes homines, qui *studia honorarent* (2), cùmque & Franci, rerum summam in Belgio nostrate adepti, venationi & bello majorem, quàm doctis lucubrationibus eruditisque tractatibus operam navarent, fieri haud aliter poterat, quin altioris litteraturæ cupido tepesceret, Athenæa defererentur, sensimque conciderent florentissima quondam litterarum studia; ut jam Belgæ omnes, à Francis subacti, victoribus, politioris litteraturæ incuriosis, quàm suis olim majoribus, litterarum studio deditis, magis magisque indies redderentur similes. Quin ob easdem rationes multùm quoque collapsæ sint liberales artes, dubitandi locus non est; idque etiam evincunt percussi sub primis (3) Francorum Regibus nummi exstructaque Monumenta, in quibus rudiores, quàm sub Romanis, Minervam, plura quoque graphidis vitia, magnamque bonarum artium inclinationem nemo non perspiciere queat.

A sexto æræ christianæ seculo usque ad septimum, ac denique ad usquè Caroli Magni feliciora tempora ed usque passim succrevit scientiarum artiumque liberalium neglectus, ut, si viros excipiamus ecclesiasticos Monachosque, qui Canonicas Claustralesve Scholas frequentabant, iisve præerant, paucissimi essent, qui eruditionis nobiliorumque artium titulo commendari utcùmque mererentur. Et horum quidem luculenti & omni exceptione majores mihi testes sunt Gregorius Turonensis, in sua ad historiam Francorum Præfatione *ab urbibus Gallicanis liberalium culturam litterarum decessisse*, conquerens, & ipse Imperator Carolus Magnus, in celebri suâ constitutione ita loquens (4): *obliteratam penè Majorum nostrorum desideria, reparare vigilante studio litterarum satagimus officinam, &*

(4) Apud Basilium Tom. 1. Capitularium pag. 203.

ad pernoscenda studia liberalium artium nostro etiam, quos possumus, invitamus exemplo. Audi & Engolismensem Monachum, vitæ Caroli Magni Scriptorem (1): Et Dominus Rex Carolus iterum (quemadmodum paulò ante, at non satis ex voto fecerat) à Roma artis grammaticæ & computatoricæ Magistros (a) secum adduxit in Franciam, & ubique studium literarum expandere iussit. Ante ipsum enim Dominum Regem Carolum in Gallia nullum (nempe à Francorum regni fundatione) studium fuerat liberalium artium, publicum scilicet & generale, uti Bulæus in Historia Universitatis Parisiensis pag. 93. rectè observat. Nunc ad artes non liberales & Mechanicas transeo.

(1) Tom. 5.
Script. rer. Gallicar. pag. 185.

P A R S S E X T A

DE ARTIUM NON LIBERALIUM ET MECHANICARUM STATU

Apud Belgicæ populos ante seculum æræ Christianæ septimum.

CUm prisca Belgæ, uti suprâ ex Cæsare didicimus, non modò ad imitanda & efficienda, quæ ab quoque tradebantur, aptissimi, sed & ingenio quoque solertissimi essent; facilem invenire fidem debent, quæ de inventis aut exercitiis per eos opificiis artibusve mechanicis apud veteres memoriæ prodita exstant.

Galli, à quorum numero excludendi non sunt Belgæ, finitimus sub Celtica periodo, sub Romana certè, lanam coloribus, imò & purpurâ tingendi, eamque in tapetis non sine

(a) *Grammaticæ Magistri* dicebantur, qui & linguarum Elementa & Poësim quoque ac Rhetoricam docebant; *Computatoricæ artis Magistri*, qui Arithmeticam, Astronomiam, cursumque Lunæ, Kalendarium, seu scientiam certificandi tempus secundum cursum Solis & Lunæ progressum, discipulis publicè tradebant. Vide & Epist. 22 Alcuini Abbatis ad Davidem, seu Carolum, eodem Tomo 5. rer. Gallic. Script. pag. 617.

venustate adhibendi artem nōrant. Ex lana item coactas vestes faciebant; eam quoque ahenis polientium (1) extractam in tomenti usum (a) vertebant. Num hæc Gallorum inventa sint, dubitat ipse Plinius. Id certiùs, eos cribrorum genera (2) ex fetis equorum invenisse, qualia, arbitror, hodieque ad varios vitæ usus, eosque quàm maximè necessarios, passim adhibentur. Salis quoque conficiendi modum apprimè Belgæ nōrant. Hinc celebres Salinatores civitatis Menapiorum, civitatis Morinorum in vetustis inscriptionibus apud Gruterum.

Navium construendarum aptandarumque artem Belgas caluisse, ultramarinæ in Britanniam aliasque longinquas terras expeditiones, & classes Sambricæ manifestè evincunt. Arundinis comam, seu paniculam, undè semen dependet, cùm lignosiore callo induruisset, eam Belgæ contundebant, naviumque interjiciebant commissuris, sic, ut textus ferruminaret, essetque glutino tenacior, rimis explendis fidelior pice (3). Vela navium, lineaque omnis generis induimenta texuisse Belgas, ipsosque etiam Transrhenanos, notiùs est, quàm ut Taciti, Plinii, aliorumque testimonio comprobari necesse sit. Nota in primis frequensque Belgis fuit Zythi, Cerevisiæve ex hordeo aut frumento (4) conficiendæ ars. Frumenti, in

(1) *Plinius lib. 8. c. 48.* „ Est & hirtæ pilo crasso in Tapetis antiquissima „ gratia. . . . aliter hæc Galli pingunt, aliter Parthorum gentes. Lana & „ per se coactæ vestem faciunt : & si addatur acetum, etiam ferro resistunt : „ imò verò etiam ignibus novissimo sui purgamento : quippe ahenis polien- „ tium extracta, in tomenti usum veniunt, Galliarum, ut arbitror, in- „ vento : certè Gallicis hodie nominibus discernitur : nec facîle dixerim, „ qua id ætate cœperit. „

(2) *Idem. l. 18. c. 11.* „ Cribrorum genera Galli è fetis equorum invenère. „

(3) *Idem lib. 16. cap. 36.* „ Ubi lignosiore callo induruit (arundinis co- „ ma) sicut in Belgis, contusa & interjecta navium commissuris ferruminat „ textus, glutino tenacior, rimisque explendis fidelior pice. „

(4) „ Galli, qui eas regiones incolunt, ubi ob frigoris excessum, cor- „ rupta aëris temperie, nec vinum nec oleum producitur, ex hordeo sibi „ potum conficiunt, qui Zythus appellatur. Favos etiam aquâ diluunt, „ dilutumque hoc potum illis præstat. „ Ita Diod. Sicul. Tom. 1. p. 304, „ latinè redditus. Et Tacitus lib. de Germ. cap. 23. „ Potui humor ex hor- „ deo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. „

(a) De Tomento & Coactis ex lana Vestibus vide quæ suprâ adnotavi pag. 39.

potum resoluti, spumam ita, ut nunc fit, concretam, pro fermento uti sciebant (1). Saponem ex sebo & cinere conficiebant (2). Bitumen ex betulis concoquebant (3). Vaccinia purpuræ tingendæ causâ ad servitiorum vestes adhibebant (4). Arenas ita temperare nitro, ac coquere nōrant, ut vitrum purum, ac massa vitri candidi indè proveniret (5). Metalla quoque admodum peritâ manu tractabant. Stannum album incoquebant æreis operibus, ita ut vix discerni posset ab argento. Dubium, an Belgarum, an ceterorum Gallorum id inventum sit. Argentum quoque simili modo concoquebant, eoque equorum ornamenta conficiebant. Hinc itum est ad effeda (a), vehicula & petorita (b), quæ diligentius sumptuosiusque argento ac denique auro exornârunt (6), ut vix dubitare liceat, quin prisca Belgarum ceterorumque Gallorum aurificum (c) ope-

(1) *Plinius lib. 18. c. 7.* „ Galliæ & Hispaniæ frumento in potum resoluti, quibus diximus generibus, spumâ ita concretâ pro fermento utuntur. „

(2) *Id. lib. 28. cap. 12.* „ Prodest & Sapo : Galliarum hoc inventum rutilandis capillis, fit ex sebo & cinere. „

(3) *Id. lib. 16. cap. 18.* „ Gaudet frigidis forbus & magis etiam Betula. Gallica hæc arbor . . . Bitumen ex ea Galliæ excoquunt. „

(4) *Id. Ibid.* „ Vaccinia Italiæ Mancupiiis fata : Galliæ verò etiam purpuræ tingendæ causâ ad servitiorum vestes. „

(5) *Id. lib. 36. cap. 26.* „ In Vulturno mari Italiæ arena alba nascens . . . quæ mollissima est pila molaque teritur. Dein miscetur tribus partibus nitri pondere vel mensura, ac liquata in alias fornaces transfunditur. Ibi fit massa, quæ vocatur Ammonitrum ; atque hæc recoquitur & fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam verò per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur. „

(6) *Id. lib. 34. cap. 17.* „ Stannum . . . album incoquitur æreis operibus, Galliarum invento, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque incoctilia vocant . . . Dein & argentum incoquere simili modo cœpere equorum maximè ornamentis, jumentorum jugis in Alefia oppido . . . Cœpere deindè & effeda & vehicula & petorita exornare : similique modo ad aurea quoque, non modò argentea, stacula inanis luxuria pervenit. „

(a) (Effeda) Vehiculi genus velocissimi apud Belgas primò repertum, aut saltem iis olim perquam familiare. Unde Belgica Effeda Virgilio dicta : 3. Georg. v. 204.

BELGICA vel molli meliùs feret ESSEDA collo.

(b) (Petorita) Alterum Gallici vehiculi genus, à numero quatuor rotarum sic dictum, & communiter absque tecto. Vide Petisci Lexicon Antiquitatum Verbo *Petorritum*.

(c) Argentariorum Trevirensium meminit Notitia Dignitatum per Gallias apud Bouquet Tom. I Script. rerum Gallicar. pag. 127.

ra hodiernis multum cedere non debuerint, si tamen non fuerint æquè absoluta.

Sub Celtica periodo haud ita artem cudendi ferri noverant, ut indè Gladios flecti nescios fabricarent (1); at saltem ætate Plinii eò usque profecerant, ut ferras confecerint adeò solidas induratasque, ut candidum lapidem eadem ferrâ, quâ lignum, secare possent (2). Hujus porrò lapidis segmenta, tegularum & imbricum vice, domorum tectis adhibebant, vel eo collocabant modo, quo hodieque componuntur sectiles lapides, quos *ardoësas* Gallo-Belgæ vocant.

Nisi temporum iniquitas vel immites imperitorum manus multas abolevissent inscriptiones, ab iis olim in Belgio positas, qui fabricis & opificiis præerant, fallor, nisi eadem, quæ nostris temporibus, ac fors plura etiam opificia sub Romanis exercita fuisse, ex iis ostendi possit. Artem Cretariam, Scutariam, Balistariam, Belgis notas fuisse, demonstrant partim inscriptiones antiquæ apud Illustriss. Hontheimium (3), partim Notitia Dignitatum per Gallias (4).

Fabros lignarios, ferrarios, ærarios, gladiarios, zonarios, coriarios, alutarios, textores, tinctorum, fartores, & id genus alios apud priscos hodierni Belgii incolas existisse, rectissimè Cluverius (5) ex verbis Taciti ostendit. Ex quibus de ceteris opificiis artibusque mechanicis iudicium ferre licet.

Profectò si Aufonius, uti & suprâ indicavi, de augusta Trevirorum verè dixerit, eam imperii vires *alere, vestire & armare*, si Tornaci & Trevisis etiam sub Valentiniano III. (ut laudata Notitia affirmat) existiterit Gynæceum, seu fa-

(1) *Polyb. lib. 2. pag. 120.* „ Observarunt Tribuni è superioribus bellis „ . . . Gladios illorum (Gallorum omnium) ita fabricatos, ut primo tantum ictu cœdant, à quo statim & in longitudine & in latitudine ad instar „ strigulum incurvantur, usque adeò, ut nisi tempus militi concedatur, „ quo, mucrone ad terram applicato, Gladium pede in rectum revocet, secundus illorum ictus sit prorsus inefficax. „

(2) *Plinius lib. 36. cap. 22.* „ In Belgica Provincia candidum lapidem „ ferrâ, quâ lignum, faciliùsque etiam secant ad tegularum & imbricum „ vicem : vel si libeat, ad quæ vocant pavonacea tegendi genera : & hi „ quidem sectiles sunt. „

(3) In Prodróm. Hist. Trev. pag. 191.

(4) Apud Bouquet Tom. 1. Script. rer. Gallicar. pag. 126.

(5) Lib 1. Germ. Antiq. cap. 18. pag. mihi 164.

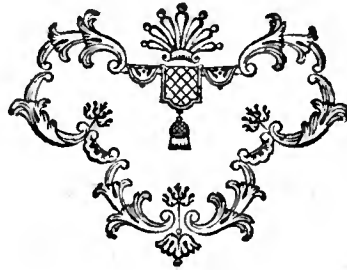
brica, armariumque rei vestiariæ, quæ ad Principis, aulicorum ejus, ac militum seu pace seu bello usum fabricari servarique debebat; oportet omnino, ut, quæ suprâ de usitatibus in Belgio opificiis artibusque mechanicis protuli, in dubium vocari nequeant.

Quod ad artes Mechanicas sub Francica periodo attinet, hæ multo minùs, quàm altiores scientiæ artesque liberales, detrimenti fenserunt. Cujus quidem rei si causam quæras, geminam hanc fuisse respondeo, nempe tum quòd Mechanicæ artes à viris præpotentibus ipsoque vulgo æstimari non desierunt, contrâ ac abstrusioribus factum est scientiis; tum etiam quòd Franci, haud secus ac Romani, eas fovèrunt ac tutati sunt artes, quæ ad corporis necessitates ornatumve, ad quotidianos vitæ usus, ad bella quoque atque ad venationes, ac denique ad pecuniæ quæstum plurimùm conferre natæ erant. Sanè fabros ferrarios, aurifices, carpentarios, omnisque generis, opifices sub Francis exstitisse, lex Salica tit. 11. & 25, ac Gregorius Turonensis in sua Francorum Historia, aliique Scriptores aut expressè docent, aut utcùmque saltem insinuant; ut aded Belgica, uti antea Romani Imperii, ita & Francici vires *aluisse, vestivisse & armasse* non immeritò credi possit.

Enimverò cùm Franci, (a) teste Agathia lib. 1. pag. 13., *Politiâ ut plurimùm uterentur Romanâ, nibiloque à Græcis aliisque excultis nationibus differrent, nisi solummodò Barbarico, seu Græcis inusitato, vestitu linguæque proprietate*; quid dubitabimus, quin sub iis, ut qui Gallias non vastare, sed occupare, ejusque se opibus locupletare cupiebant, æquè, ac sub Romanis, eadem artes eademque opificia floruerint, pristinamque aded nostri Belgii incolæ, diligentiam solertiamque sub Francis etiam conservârint.

(a) „ Franci politia ut plurimùm utuntur Romana & legibus „ iisdem valde mihi videntur civiles & urbani nibiloque à nobis „ differre nisi solummodo barbarico vestitu & linguæ proprietate. ”

Fecit rerum tradendarum ubertas dignitasque, ut, cum initio brevior esse Statuissem, in ipso Dissertationis meae decursu paulò fusior esse coactus sim; quod mihi, æquè atque aliis, quorum Responſa ad propositas jam antè Quæſtiones in paginas 60. aut etiam 70. excurrerunt, ab Illuſtri Societate Litteraria pro ſua humanitate condonatum iri, Conſido.



E R R A T A.

Pagina	15	linea	12	ut	lege	at
	16		33	aliuncula		alricula
	17		21	<i>in margine</i> Diſtycho		Diptycho
	21		36	Treviorum		Trevirorum
	22		31	Præparaſceve		Proparaſceve
	23		4	<i>in margine</i> imperatorem		imperatorum
	24		17	<i>in margine</i> <i>ibid.</i>		Lib. 1.
	25		2	illuſtrum		illuſtrium
			45	<i>in margine</i> etiam		eam
	28		34	penus		genus
	37		3	<i>in margine</i> mortuos		mortuis
	38		18	<i>in margine</i> Serretos		Serratos
	41		12	fuerint		fuerant
			37	fiſcum		fiſcum
	44		25	quidem		quidam
	49		25	& 33 Carauſius		Carauſius
	50		8	obſurè		obſcurè

THEODORICI PETRI CAELS

MEDICINÆ LICENTIATI

Xref

D E

BELGII PLANTIS

QUALITATE QUADAM
HOMINIBUS CÆTERISVE ANIMALIBUS

NOCIVA SEU VENENATA PRÆDITIS,

SYMPTOMATIBUS

AB EARUM USU PRODUCTIS,

NEC NON

ANTIDOTIS ADHIBENDIS

DISSERTATIO,

CUI CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTERARUM

ACADEMIA,

QUÆ FLORET BRUXELLIS,

PALMAM DETULIT

ANNO

M. D. C. C. LXXIII.

*Discite mortales, faciant quæ toxica mortem,
Non, quo ferre necem, sed quo sanare queatis.*



BRUXELLIS,

Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. C. C. LXXIV.

CONFIDENTIAL

SECRET

TOP SECRET

SECRET

CONFIDENTIAL

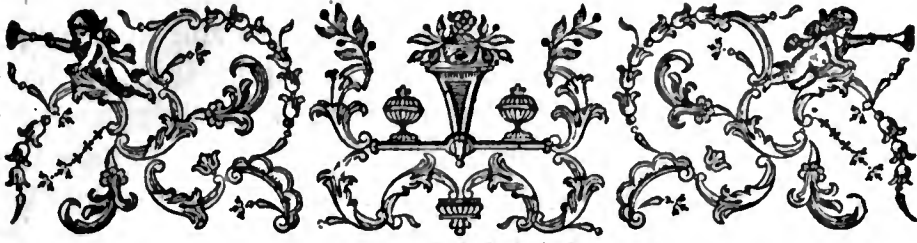
SECRET

CONFIDENTIAL

SECRET

CONFIDENTIAL

SECRET



DISSERTATIO

DE

BELGII PLANTIS

Qualitate quadam Hominibus, cæterisve Animalibus nociva seu venenata præditis; Symptomatibus ab earum usu Productis, nec non Antidotis adhibendis.

INTRODUCTIO.



UÆSTIO inter Autores nata est, an quidpiam in se & absolutè venenum sit; negarunt nonnulli; *Paracelsus* è diverso omnia venena esse, nec sine veneno quidpiam existere, ac in solâ dosi salubritatis aut lethalitatis punctum versari asserere non dubitavit.

Mirum est (ait *cel. Tralles A*) multos claros viros fufius egisse de venenis, quin integros Libros de iis conscripsisse,

A

(A) De usû opii &c. §. 1. p. 37.

neque tamen , quod præcipuum erat , exposuisse , quid nomine veneni intellectum velint , notionemque adæquatam huius vocis haud suppeditasse : laudari capropter debet *Ill. Hoffmannus* , qui clarius exposuit per venenum intelligendam esse materiam quæ summâ partium suarum tenuitate & activitate universum genus nervosum afficiendo vel magnam perniciem vel certam mortem inferat verum enim verò inter medicamenta , id est inter corpora vel naturâ producta , vel ex his arte præparata , quæ ingestâ vel applicata corpori , ejus fluida & solida omnesque functiones ita mutant , ut exinde sanitas & vitæ duratio emergat , dantur non minus quæ minimâ mole , summâque activitate atque actione in Syntaxim nervosam hoc præstant. Igitur omne illud , quod , licet etiam exiguâ mole in nervos agendo , talem mutationem in corpore parit , quæ in conservationem ejus tendit , & functiones antea à fueto ordine naturali deflectentes in naturalem statum seu sanitatem reducit quomocunque , erit medicamentum , atque è contra omne illud , quod eam functionum mutationem producit , quam corpus sanitate & vitâ præcipue salvis mantibus non diu fert , venenum appellari debet. Ex his ergo clarissimè conficitur & venenum & remedium , in relatione cum corpore illo , cui internè vel externè applicatur , saltem esse vel venenum vel remedium sunt qui paulo largiorem dosin opii bene ferunt , sunt qui dosi granum integrum non habente valde offenduntur adeo sanè interest doses legitimas Pharmacis pro corporum quibus destinantur indole stabilivisse , ne ex Pharmaco incomparabili venenum emergat , si dosis nimis extendatur ; adeo verò etiam certum habetur ipsa venena teterrima refractis & refractissimis dosibus adhibita in summa quandoque remedia abire. Quotusquisque non horret famosum Arsenicum ? quis vero nescit minutulas doses non raro febribus fuisse oppositas , etiam sine damno.

Venenum igitur in genere vocatur omne id , quod intus assumptum , vel extrinsecus admotum qualitate quadam vel agendi ratione corpori animali vehementer nocere aptum est :

non enim est de veneni essentia ut animalia constanter occidat, sed satis est si illud qualitate quadam corpori animali multum infensa praeditum sit.

Ut tanta venenorum vegetabilium in agendo diversitas simplicior reddatur, illa in sex classes redegi.

Addidi unam alteramve Plantam olim pro exoticam habitam, nunc vero (post longam frequentemque in hortis agrisque nostris culturam) quasi indigenam factam.

Cum ad vegetabilia indigena quoque spectent olea varia, salia alcalina &c., haec Plantis subnectere haud incongruum fore visum fuit.

Ex veneni indole bene perspectam & trutinatam patebit, quid selectu opus sit inter varia antidota adversus quamvis veneni vegetabilis speciem usurpari solita.





CLASSIS PRIMA.

VENENORUM ACRIUM.

XX

COLCHICUM

Foliis planis , lanceolatis , erectis.

Linn. Sp. Plant.

In variis Belgii hortis colitur.

HOMINIBUS , canibus , lupis , gallinis &c. admodum acre
& deleterium venenum est.

A Colchico comesto sequentia oriuntur symptomata ; nempe faucium constrictio , tensio magna circa scrobiculum cordis , ardor in ventriculo , sitis , singultus , capitis dolor , pruritus totius corporis , dolores colici , continua irritatio circa vias urinarias cum urinâ flammeâ , stranguriosâ , artuum tremores , abdominis & præcordiorum diræ convulsiones , horrendus vomitus , horrendus alvi fluxus , nonnunquam sanguineus , convulsiones , ventriculi intestinorumque inflammatio , gangræna lethalis.

HELLEBORUS albus flore subviridi C. B. pin.



HELLEBORUS niger flore roseo C. B. pin.

Hæ Plantæ apud nos in hortis coluntur.

Uterque Helleborus merito inter plantas venenatas refertur & luctuosissima hujus rei exempla nobis reliquerunt viri fide dignissimi. (a)

Horrenda ab Helleboro albo oriuntur symptomata; nempe respirandi difficultas, anxietas insignis, strangulatio faucium, adustio linguæ, eructatio plurima & inflatio, vomitus enormis, alvi fluxus immanis & nonnunquam cruentus, sternutationes violentæ, singultus, lipothymia, sudor frigidus, ventriculi inflammatio, corrosio cum maculâ nigricante magnâ, (b) lethales convulsiones. (c)

Sæpè etiam Veratrum album, ano inditum, stomachum æquè infestat ac id quod per os sumitur. (d)

Ab Helleboro albo naribus adtracto sternutationes violentæ observatæ fuerunt. (e)

Helleborus albus aut ejus succus vulneribus inditus celerimè necat. (f)

(a) *Tournefort. Itinerar. tom. 3. epist. 21. p. 348.*

Salmajus in exerc. de homonym. hyl. jatric. cap. 50. pag. 55. seq.

Boneti Sepulchret. tom. 2. pag. 91. obs. 6.

Morgagni de sedib. & caus. morb. L. iv. epist. 59. art. 15. & 16.

(b) *Boneti Sepulchret. loc. cit.*

Morgagni loc. cit.

(c) *Boneti loc. cit.*

Morgagni loc. cit.

Idem de suo Helleboro, a nostro forsitan diverso, adnotavit *Hippocrates Aphor. 16. sect. 4.* Helleborus periculosus est sanas carnes habentibus, convulsionem enim inducit. . . . & *Aphor. 1. sect. 5.* Convulsio ex Helleboro, lethale.

(d) *Lambsin. ventr. flux. multipl. pag. 214.*

(e) *Stalp. Vanderwiel tom. 1. obs. x. pag. 47.*

(f) *Cæsalpin. de Venen. pag. 141.*

Lang ep. L. 1. pag. 168.

Craio L. 2. prax. pag. 220.

Non solum homines, verum etiam Canes, Mures, Muscas, Pediculos &c. interficit.

Coturnices, veratro victitantes, hominibus eas comedentibus aliis dirissimas convulsiones, aliis miserrimam attulisse mortem *Galenus*, *Schneidelius*, *Schenckius* aliique referunt: verum coturnices nostrates, quæ lecto vescuntur frumento, nihil incommodi afferre solent.

Symptomata vero ab assumpto Helleboro nigro sunt quæ sequuntur: anxietas, nausea, vomitus, sæva tormina cum acri tenesmo, alvi fluxus frequens, nonnunquam etiam cruentus, singultus, inflammatio ventriculi & intestinorum (a) convulsiones, mors. (b)

Homines, equos, boves, fues &c. necat.

Haud desunt tamen, qui magnam Hellebori quantitatem sine noxâ assumere queunt: Pharmacopolam quemdam totos Hellebori manipulos, nullo subsequente vomitu aut alvi fluxu, innocuè commedisse narrat SALMUTH *in notis ad Pancirol. rer. deperditar.* Mulieris thraciæ, quæ veratrum maximè appetebat & impunè devorabat, meminit C. SCHOTTUS *in phys. L. 3.* Tanta est, tamque mirifica consuetudinis vis, ut quasi altera natura efficiatur; ventriculus enim & intestina iteratis sæpe stimulis, veluti equus calcari assuetus, tandem vel non, vel vix obtemperant: hujus rei exemplo, haud faciliè tamen imitando, nobis esto ponti rex *Mithridates*, qui corpus suum quotidiano venenorum usu adversus lethifera pocula firmavit. Undè *Martialis L. V.* canit.

*Profecit poto Mithridates sæpè veneno
Toxica ne possent sæva nocere sibi.*

(a) *Morgagni de sedib. & caus. morb. L. 4. ep. 59 art. 15.*

(b) *Morgagni L. cit. art. 15 & 16.*

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli
modo rotunda C. B. pin.

In pratis siccioribus & circa semitas passim provenit.



RANUNCULUS palustris, apii folio, læ-
vis C. B. pin.

In locis humidis, uliginosis nascitur.

Horum omniumque ferè aliorum numerosissimorum (quos cunctos hîc describere necessarium non est) Ranunculorum tum radix, tum universa herba hominibus cæterisq; animalibus perniciosa est.

Hæ aliæque nonnullæ Ranunculorum species contusæ & corpori extrinsecus applicatæ excitant dolorem, rubedinem, inflammationem (a) vesicas, febrem, phrenitidem & rabiei speciem (b) syncopem, ulcera fœtidissima, convulsiones (c) gangrænam. (d)

Si herba (ait *Boerhaavius* e) in nares intrudatur indomabilem sternutationem causat.

Ranunculus vero comestus inducit anxietatem, stomachi ardorem intolerabilem, syncopem (f) linguæ, palati, faucium, ventriculi, intestinorum inflammationem, gangrænam, oris distorsionem, convulsiones lethales. (g)

(a) Dantur plures plantæ acres, quæ in pulvem contritæ & applicatæ partibus paralyticis dolorem excitant & inflammationem faciunt, omnes ferè ranunculorum species, raphani rustici radix in scobem rasa, bulbi ceparum, allia, sinapi semina contusæ &c. talem effectum præstant. *Vanfv. com. t. 3. pag. 388.*

His quoque adde sedum minus, acre, anemonem maximè pulsatillam botanicis dictam, persicariam urentem, clematitides urentes, quæ plantæ omnes non coctæ, sed crudæ & recentes extrinsecus corporis parti admotæ acrimoniâ suâ inflammationem, vesicas & (si diutius applicatæ maneat) gangrænam inducere natæ sunt: hinc patet usum earum crudarum ac non correctarum internum haud semper esse tutum.

Sic portulacam viridem & crudam (coctione vis ejus vanescit) vim causticam possidere, & si diutius comedatur, digestionem lædere, nec non cardialgicos dolores inducere experimentis probat *CEL. LECAMUS* *memoire f. div. sujets de medec. pag. 89. suiv.* . . . Lumbricos quoque necare & certissimum tineæ remedium esse dicitur.

(b) *Tissot* de variol. apopl. & hydrop. pag. 82.

(c) *Ephem. Germ. decur. 2. ann. 7.*

(d) *Tissot* loc. cit.

(e) *Hist. plant. pag. 52.*

(f) *Ephem. Germ. decur. 3. ann. 2.*

(g) *Ephem. Germ. loc. cit.*

TITHYMALORUM VARIÆ SPECIES.

LATHYRIS, five CATAPUTIA minor
Off. *ƒ. B.*

Provenit in locis cultis & sabulosis.



ESULA major *Dodon.* TITHYMALUS
Palustris fruticosus *C. B. pin.*

Nascitur in palustribus quibusdam Belgii locis.



ESULA minor *Dodon.* TITHYMALUS
cyparissius *C. B. pin.*

in campestribus quibusdam locis copiosissimè provenit.



TITHYMALUS marinus *Dodon.* TITHY-
MALUS maritimus *C. B. pin.*

Crescit in maritimis & secundum amnes locis.



TITHYMALUS five ESULA exigua
C. B. pin. TITHYMALUS minimus
angustifolius annuus *ƒ. B.*

In Segetibus nascitur.



TITHYMALUS helioscopius *C. B. pin.*

In Ruderibus potissimum & circa oppida nascitur.

Hæ & ferè omnes aliæ Tithymalorum species, (uti Pe-
plus five Esula rotunda, Euphorbium &c.) succo lactescen-
te, acri & caustico scatent.

Tithymalus hominibus piscibusque exitialis est.

Mulierem quamdam intra mediam horam post injectum enema ex Tithymalo periisse D. *Mangin* (a) scribit.

Externum succi Esulæ usum perquam noxium fuisse singulari exemplo ostendit *Riedlinus*. (b)

Tithymalus comestus, ejusve succus haustus saporem acrem & fervidum (c) ori, linguæ, faucibus &c. imprimit, vehementer per inferiora, nonnunquam etiam per superiora purgat, omnes, quas tangit, partes rodit, inflammat, ventris tormina intolerabilia, singultum, lipothymiam, ventriculi & intestinorum gangrænam aut lethales convulsiones excitat.

IMPERATORIA *Linn. spec. plant.*

Ornatús gratiá in hortis colitur.

Liquor oleosus ex hujus Plantæ radice, caule, foliis incisione eductus acerrimus est ac causticus, ad indolem succi lactescentis Tithymalorum accedens.

I R I S.

Vix Tithymalo cedentem, acerrimum, inflammantem, exurentem succum continent variæ Iridis species (d) quæ apud nos coluntur in hortis.

PALMA CHRISTI five RICINUS vulgaris *C. B. pin.*

Passim in hortis plantatur.

Ejus femina eodem modo, quo Lathyris seu Cataputiæ minoris grana, in corpore operantur.

B

(a) Voiez *Buchoz*. tr. hist. d. plant. de la Lorraine.

(b) *Lineæ med. ann. 1698 mens. Jun. obs. 16. pag. 495. seq.*

(c) Semina lathyris seu cataputiæ minoris masticantibus, ubi primùm assumpta sunt, gustû dulcia videntur; verùm blandus eorum sapor brevi tempore in fervidam acrimoniam transit.

(d) *Boerh. Hist. Plant. p. 594.*

PINGUICULA vulgaris Linn.

Nascitur in palustribus, & montosis humidis ubi aquæ scaturiunt : colitur etiam in hortis.

Hæc Planta saporis est pinguis, acris, amari, alvum solvit, ejusque esu moriuntur oves.

PLANTAGO palustris feu aquatica Taber.

In aquosis & palustribus spontè nascitur.

Acris est, contrita cutique admota dolorem, inflammationem & vesicas excitat ; jumentis verò comesta posteriorum corporis partium atrophiam & marcorem aut mortem affert. (a)

SAMBUCUS cymis quinquepartitis, caule arboreo Linn. spec. plant.



SAMBUCUS humilis five EBULUS C.B.pin.

Passim in Belgio copiosè proveniunt.

Ob vim emeticam & catharticam vehementissimam in venenorum vegetabilium classe meritò collocantur. (b)

Folia, cortex medianus, succus intus sumpta post sævissimos dolores abdominis, singultum, lipothymiam, evacuationes copiosissimas tandem inflammatione ventriculi aut intestinorum, vel etiam convulsionibus immanibus incautos non raro occidunt.

BRIONIA aspera, five alba baccis rubris C. B. pin.

Passim in sepibus & juxta semitas nascitur.

Radices vehementissimè purgant ; hinc non sine summâ circumspèctione dari debent : eadem producunt symptomata ac ebulus.

(a) *Fabrogov. & Lindesolpe de venen. p. 378.*

(b) *Conf. E. N. C. dec. 2. ann. 7. obf. 170.*

ÆNANTHE aquatica C. B. pin.*In palustribus locis ac rivulis potissimum nascitur.*

Hominibus, porcis, talpis aliisque multis animalibus funesta est.

Symptomata Ænanthes gustatæ aut comestæ sunt, mutitas, vertigo, ardoris sensus in faucibus, ventriculo, vomitus aut etiam vomendi conatus sine effectû, diarrhæa, constrictio spasmodica œsophagi & maxillæ, singultus, mentis alienatio, fluxus sanguinis ex auribus, è naribus, convulsiones totius corporis immanes ac tandem lethales. (a)

ASARUM C. B. pin.*Colitur in hortis.*

Suspectis ac instar veneni agentibus Plantis, si incautiùs ingeratur, quoque annumerari potest Asarum vomitû aut alvi fluxû vehementissimo robustiores aliquando interimens: testis oculatus *Wedelius* (b) fuit juvenis, qui, sumto cochleare pulveris foliorum asari indomabili hypercatharsi miserè periit.

DORONICUM foliis cordatis obtusis, radicalibus petiolatis, caulinis amplexicauiibus
Linn. Mat. Med.

In nonnullis Belgii hortis reperitur.

Hujus Plantæ radices hominibus & quadrupedibus, præfertim canibus, lupis &c. mortiferæ sunt; ab illis enim comestis in lethalem epilepsiam incidunt.

Credunt quidam autores *Gesnerum* hæc plantâ intùs sumtâ

B 2

(a) *M. Vaughan* transact. Philos. no. 238.

Item *Boerh.* histor. plant. pag. 79. . . . Si hæc planta gustetur, mortem illicò homines convellendo infert, ut Hagæ Comitum accidit, ubi duo homines iverunt herbatum, qui hanc herbam inventientes gustarunt, hinc primus statim convulsus mortuus est, alter paulo post.

(b) *Amœnit. mat. med.* L. 2. §. 2. c. 4. pag. 240. & de medicam. facult. L. 2. §. 1. c. 8. pag. 158.

è medio sublaturum fuisse ; sed hanc famam à veritate maximè alienam esse satis demonstravit *ill. Hallerus. (a)*

ARUM foliis sagittatis, cucullo recto *Hall.*

In silvis aliisque locis humidis, frigidis & umbrosis crescit. (b)

Radix ari recens nec non ejus folia acrimoniâ urente, pungente, vellicante vehementissimâ pollent & venenorum vim obtinent.

Ab infuso foliorum ari vomitum cruentum fuisse excitatum testatur *Stæbelinus.*

A radice recenti comestâ juvenem cardialgiâ raptum scribit *Cl. Storck.*

LAUREOLA semper virens, flore viridi ;
quibusdam *Laureola mas C. B. pin.*

∞ ∞ ∞

LAUREOLA folio deciduo, flore purpureo ;
officinis *Laureola femina C. B. pin.*

Hæ plantæ in hortis coluntur ; verùm Laureola mas (inquit Dodoneus c) in ditone Leodiensi & circa Namurcum spontè progerminat.

Cortex, folia & fructus harum, nec non plurimarum aliarum Thymelææ specierum ob vim causticam, emeticam violentissimam, & hypercatharticam à sanioribus medicis pro veneno habentur. *(d)*

(a) Biblioth. botan. tom. 1. pag. 285.

(b) Quo humidior atque umbrosior locus natalis est, eo acrior etiam radix deprehenditur. *Cartheus. mat. med. t. 2. pag. 247.*

„ Omnes plantæ aquaticæ in loco sicciore cultæ mirum quantum de
„ acridine suâ demittant . . . apium dulce, celeri Italorum, gra-
„ tissimum in mensis ; quum spontè crescit in paludosis, acre, nau-
„ seosum & venenatum ; per culturam verò in loco sicciore dulces-
„ cit & esculentum evadit. „ *Frid. Hasselquist. O. Gothi. dissert. de*
virib. plant

(c) Cruydt-boeck bl. 594.

(d) V. . . . *Gazette salulaire* de 1761. ubi legitur triste exemplum *Fr Bacchi*, qui, sumto scrupulo uno pulveris Laureolæ, miserè periit.

OLEASTELLUM *Dodon.**In hortis colitur.*

Vi venenatâ ad Laureolam proximè accedit.

CYCLAMEN foliis cordatis, corollâ reflexâ
*Linn. H. Ups.**Provenit in umbrosis locis, maximè sub arboribus.*

Recens radix (ait *Boerhaavius* a) est valdè acris ; sed, exsiccatâ, nulla acredo percipitur ; purgat cum inflammatione ventriculi, faucium & ani ; hominibus flatu, tormina & vomitus producit ; hinc in hac est vis venenata ; ob sui penetrantiam succus abdomini hydropicorum applicatus aquas educit ; indè unguentum de arthanitâ ingreditur.

CUCUMIS silvestris, asininus dictus *C. B. pin.**In Belgio satus nascitur.*

Ejus succus *elaterium* appellatus, etsi minutiore dosi exhibeatur, vim acriter purgantem possidet, quapropter ad drastica & periculosa purgantia referri meretur.

Cucumeris asinini vires quoque æmulatur colocynthis (facræ Scripturæ 2. reg. 4 memorata *mors in ollâ*) seu *cucumis foliis multifidis, pomis globosis, glabris* Lin. II. Ups. 293. apud nos satus provenit, sed ejus fructus rarissimè perfectionem attingit.

ARNICA foliis ovatis, integris, conjugatis
Hall. Helv.

In Helvetiâ, Bohemiâ &c. passim in pratis ac silvis, humidioribusque locis montanis spontè crescit ; apud nos autem in hortis sata provenit.

Saturatius infusum aut decoctum anxietates, nauseas, vomitus, dolores crudelissimos cardialgicos, colicos non sine periculo, etiam in valentioribus excitasse observatum est. (b)

(a) *Histor. plant. pag. 621.*(b) *Gemelin fl. sib. t. 2. pag. 153.*

GRATIOLA centauroides C. B. *pin.**Apud nos in hortis colitur.*

Vim catharticam & emeticam atrocissimam possidet, quod in se ipso olim expertus est *Gesnerus* (a) : Vermes quoque enecat.

DELPHINIUM platani folio, STAPHISAGRIA dictum *Tourn.**Ob Florum pulchritudinem in hortis colitur.*

Semina hominibus, muribus, pediculis funesta sunt.

Staphisagria (ait *Matthiolus* b) adurit fauces & palatum, vomitiones commovet, ventriculi erosiones facit & dysentericos fluxus ciet, postremò strangulat, nisi statim succurratur.

ATRIPLEX silvestris, latifolia, laceris laciniis *Lob.* PES ANSERINUS *Dodon.**Passim in hortis aliisque campestribus locis & ad vias spontè crescit.*

~ ~ ~

ATRIPLEX maritima, laciniata. C. B. *pin.*

~ ~ ~

ATRIPLEX maritima, angustifolia.

Hæ duæ species in Belgii locis non procul à mare sitis inveniuntur.

Prima species comesta suis exitium affert. (c)

Atriplices maritimæ (inquit *Boerhaavius* d) alliciunt aviculas, quæ hæc herbâ depereunt.

(a) *Epist. med. lib. 3. pag. 94.*

(b) *Comment. in libr. sext. Dioscorid. cap. 5*

(c) *Dodon. Cruydt-boeck bl. 964.*

(d) *Hist. plant. pag. 546.*

CARYOPHYLLUS indicus major *Matth.*



CARYOPHYLLUS indicus minor *Matth.*

Hæ plantæ in hortis nostris amœnè florescentes superbiunt.

Masticatæ os, labia, linguam, fauces inflammant; deglutitæ verò homines, porcos, canes, feles, mures &c. occidunt.

CALTHA palustris *Linn.*

Hæc planta, etiam Populago dicta, in paludosis & hortis crescit.

In summâ graminis penuriâ boves eam fugiunt; si verò edant, tum primò eorum fauces, œsophagus & ventriculus inflammantur, & tandem moriuntur. (a)

ROS SOLIS foliò rotundo seu oblongo

C. B. pin.

In pratis uliginosis inter muscos nascitur.

Hæc planta Ovium gregibus comesa nocet & tussim lethiferam concitat. (b)

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus

C. B. pin.

Hæc arbuscula in sepibus nostris nonnunquam obvia est.

Folia & fructus pecora, potissimùm tamen capras, interficiunt, nisi vomitû aut alvi fluxû mox subsequente liberentur.

Baccarum decoctum capiti illitum pediculis quoque funestum est.

(a) *Boerh. Hist. plant. pag. 378.*

(b) *Conf. Bartholin. act. hafn. iv. obs. 38. & Brendelii dissertatio de rorellâ; item Eyselii dissert. de rore folis.*

JUNIPERUS foliis sessilibus, patentibus*Linn. fl. Suec.**Hic frutex in silvestribus & montosis locis progerminat.*

A Baccarum juniperi usu frequentiori aut majori Lumbago (a) ardor urinæ (b) Hæmaturia (c) diabetes lethalis (d) inducta fuerunt.

NERIUM OLEANDER *Linn.**Hæc stirps exotica, ob florum tamen pulchritudinem & perpetuæ frondis honorem in multorum hortis conspicua est.*

Flores & folia hominibus (e) & quadrupedum plurimis venenosa sunt.

Ab assumptò hoc frutice ejusve succo oritur magna inflammatio linguæ, palati, faucium, (ita ut deglutitio impediatur) abdomen intumescit & dolet; his accedunt anxietas summa, universi corporis æstus & inflammatio, vomitus violentus & similis alvi fluxus, mentis alienatio, syncope; hanc denique flebilem tragediam lethum finit. (f)

ABIES marina belgica *Clusi.*

~ ~ ~

PINUS silvestris *C. B. pin.**Hæ arbores in quibusdam Belgii silvis & montibus reperiuntur.*

Si equi harum aliarumve similiarum arborum resiniferarum frondes comederint, vel ægrotant, vel moriuntur. (g)

(a) *Geoffroy* tr. de la mat. med. tom. 7 pag. 129.

(b) Le même.

(c) *Car. Piso* sect. 4 cap. 2 obs. 105 pag. 129.(d) *ACAD. N. C.* vol. x. obs. 52.(e) *Morgagn.* de sedib. & caus. morb. L. 4 ep. 59 art. 12.(f) *Morgagn.* L. c. art. 13.(g) *Conf. infra dicta ad spiritum vini* pag. 27. seq.

CORONA IMPERIALIS *Dodon.*

Ob florum elegantiam colitur in hortis.

Hanc plantam ob succum valdè acrem, mordacem, exulcerantem perniciosam esse *Wepferus* & *Camerarius* experimentis edocti referunt.

RUBIA TINCTORUM *fativa C. B. pin.*

In nonnullis Belgii locis copiosè feritur.

Hæc planta avibus, eâ diutius pastis, unâ cum ossium rubore, languorem affert & mortem (a)

HYACINTHUS *offic. botanicor.*

Colitur in hortis.

Radice[m] bulbosam, ob ingentem vomitum quem excitat, pro veneno habet *Boerhaavius*.

CHAMÆDRIS *procumbens, foliis solidis, ovatis, rotundè crenatis, Hall. Helv.*

Nascitur in silvis & pratis, colitur etiam in hortis.

Plures atque eximias ejus virtutes varii laudant autores; sed pessimum hujus plantæ effectum *Cel. Gaubius* (b) recenset: quare judicium nostrum retinebimus, donec reiterata experimenta hanc plantam aut crimentur, aut suspicione criminis absolvant.

SATUREIA *Hortensis Linn.*

In hortis feritur & rei culinariæ inservit.

Ab usû ejus immoderato nonnunquam tussis, vigiliæ, hæmaturia, hæmoptisis producuntur. (c)

C

(a) *M. Valmont de Bomare* Dict. d'hist. nat. t. 3 pag. 17.

(b) *Haarlemsche Maatschappye* A. 1758.

(c) *Conf. Boerh. Hist. Plant.* p. 230.

PETROSELINUM *officin.**Passim in hortis Oleraceis colitur.*

Petroselinum peculiari acrimoniâ aves enecare experimento constat. (a)

Antidota sunt acetum, succus citri &c.

VISCUM baccis albis *C. B. pin.*

Ejus baccæ intus sumptæ vehementer purgant, nec non ventriculum & intestina inflammant.

RAPISTRUM flore luteo, *C. B. pin.*

Rapistrum, etiam Raphanistrum dictum, nascitur inter segetes & ad vias.

A feminibus ejus fecalino mixtis artuum contracturam cum agitatione convulsivâ & doloribus crudelissimis per periodos redeuntibus inductam fuisse *Linnaeus* refert. (b)

SABINA folio tamarisci *Dioscoridis C. B. pin.**Reperitur in Belgii hortis perpetuò virens.*

Vires ejus venenis non abfimiles aliquando expertæ fuerunt infelicissimæ mulieres, præsertim gravidæ. (c)

Abortum enim, hæmoptisim, hæmaturiam, hæmorrhoidalem fluxum immodicum, ac hæmorrhagias uterinas lethales nonnunquam excitavit: cautè igitur adhibenda, suspectisque puellis nunquam danda; eâ enim sumptâ, pseudo-virgines furtivo stupro imprægnatæ immaturos foetus expellunt, atque non rarè etiam propiam, sed anxiam vitam cum præcipiti morte commutant; undè hic quadrat illud quod olim *Ovidius* cecinit. (d)

(a) *Sauvages Acad. des Sciences 1739.*

(b) *Dissert. de Raphaniâ, amænit. acad. tom. 6.*

(c) *Meminit Waltberus in Ephem. germ. cent. 3 & 4. pag. 230. trium mulierum unâ cum foetibus à stolidâ feminâ necatarum, quæ illis, quo partus acceleraret, decoctum sabinae exhibuerat.*

(d) *Amorum lib. 2. eleg. 14.*

*Quæ prima instituit teneros convellere foetus,
Militiâ fuerat digna perire sua.*

*Hoc neque in Armeniis tigres fecere latebris:
Perdere nec foetus ausa leæna suos.
At teneræ faciunt, sed non impunè, puellæ.
Sæpè suos utero quæ necat, ipsa perit.*

MERCURIALIS perennis, repens, *Cynocrambe* dicta *J. R. H.*

Habitat in silvis umbræ cupida.

Vim emeticam & catharticam possidet: hanc plantam instar veneni egisse in pueris atque adultis *Sloan* habet. (a)

Alia species Mercurialis caule brachiato, foliis glabris, quæ *Linnaeo* subvenenata censetur, ovibus lethalis est. (b)

BETA *Officin. botanic.*

Seritur in agris oleraceis

Succus ejus naribus attractus enormem capitis intumescen-
tiam, vertiginem, anxietatem, vigiliis, cephalalgiam acerbissi-
mam induxit. (c) Undè violentissimo huic errhino parùm fi-
dendum esse meritò censuerunt Autores.

DIGITALIS foliis calycinis, ovatis, acu-
minatis *Royen.*

Colitur in hortis.

Acrimoniâ suâ os, fauces, œsophagum, ventriculum exul-

C 2

(a) *Philosoph. tranfact. No. 203.*

(b) *Acad. N. C. vol. 10.*

(c) *Olavius Borrichius in actis Med. & Phil. Hafniens. obs. 63. ann. 1673.*

cerat, nec non vehementem vomitum & dysenterias vix curabiles concitat. (a)

Cohortalibus avibus lethalis est. (b)

URTICÆ , CORIANDRI & NIGELLÆ
Semina nonnullis venenata habentur , licet de eorum virulentia experimenta luculenta defint. Funesto errore sæpè pro nigellæ femine divenditur daturæ femem ; (c) undè mirum non est quosdam nigellæ femina inter venena collocasse.

(a) *Dodon. cruydt-boeck bl. 253.*

Boerb. hist. plant. pag. 308.

(b) *Hist. de l'acad. des scienc. ann. 1748.*

(c) *Breslav. 1727. pag. 122.*





ANTIDOTA VENENORUM CLASSIS PRIMÆ.

XX

INDICATIONES. (a)

Quomodocunque (inquit *Cel. Tralles* b) comparatum sit venenum cognitum quod infecit ægrum , eo respicere debet Medicus.

Primo : ut id quantociùs , antequam totum corpus affecerit & destruxerit , expellat , & quidem tali viâ , quæ ejus indoli & loco , ubi hæret , conveniat.

2.do Ut illud immutet & invertat , ac iners reddat , quo lædere nequeat.

3.tio Ut effectus ejus , per quos necem adfert , omni arte impugnet.

V E N Æ S E C T I O.

FAcilè intelligitur causæ ipsi , acri scilicet vegetabili veneno stabulanti in primis viis nihil detrahère Phlebotomiam ; verum experièntiâ constat acris irritantis funestos effectus sanguinis missione sæpè præcaveri : nemo enim nescit inflammationem , gangrænam sphacelumve ventriculi & intestinorum non rarò produci ab acris venenis : ubi igitur dolor

(a) Hæ indicationes in aliis venenorum classibus etiam locum obtinent.

(b) Usus Opii salut. & nox. §. 4 pag. 221.

crudeliùs affligit, calor ingens, constitutio plethorica, pulsus magnus, fortis, frequens adsunt, cura inchoari (a) debet à sanguinis missione per sectam venam, aut etiam hyrudinum applicationem ano, si Hæmorrhoidibus suppressis quoque laboret æger: copiam educendi sanguinis subjectum, vehementia Symptomatum, pulsus &c. indicabunt.

Quando verò post crudelissimos dolores toleratos, copiosas evacuationes prægressas, pulsus debilis, tardus & parvus est, miserisque extremæ corporis partes frigent, spontè apparet phlebotomiam nocentissimam futuram.

VOMITUM MOVENTIA.

Si sumtum venenum acrimoniâ suâ vomitum producat, intertinendus is erit diluente liquido largâ manû exhibito: hujus methodi præstantiam nos docuit magnus *Hippocrates* (b) *si quis, inquit, homini vomenti aquam multam bibendam dare velit, eluentur ea propter quæ vomit unâ cum vomitu.*

Ubi verò vomitus post assumpta venena spontè non fit, tum arte concitandus est: sedulò tamen annotandum emetica acriora, etiamsi hic à nonnullis præcipiantur, à peritioribus tamen exitialia censeri; turbas enim, torsiones, inflammationes &c. ab acri veneno jam excitatas augent, ac, uno verbo, currenti calcar addunt: igitur consultiùs est acrimoniam vellicantem sine additâ novâ acrimoniâ, sine novo stimulo, cicuratam antea potius & involutam vomitû tollere: variis observationibus constat plurimis optimè cessisse vomitum affatim haustâ aquâ tepidâ, oleo, mucilagine aut melle imbutâ (c) provocatum. Nonnunquam etiam juvat irritatione faucium mechanicâ vomitum concitare.

Notare expedit equis atque cuniculis non esse danda vomitoria, illos enim nunquam vomere norunt experti.

(a) Quando Venæsectio & purgantia necessaria sunt, primo Phlebotomiam, dein purgationem præscribunt gravissimi Viri *Hippocrates*, *Sydenhamius*, &c.

(b) Libr. de locis in homine sect. 51.

(c) Sola aqua tepida plerumque simul nauseam & vomitum solet excitare, imprimis si melle edulcorata fuerit. *Van Swiett. comment. tom. 2. pag. 134.*

PURGANTIA.

Præmissò vomitù , ad eradicanda illa , quæ jam ex ventriculo ad intestina transiverunt , multùm conducunt blandissima cathartica ; exulare hic enim debent acria omnia ob rationes mox , dum de vomitoriis egi , sufficienter allegatas : feliciori successù usurpantur calidum decoctum florum malvæ , calidum lactis serum vel lac ebutyratum &c. unicuique quorum libræ adjectæ sunt Mannæ pinguis uncia duæ , mellis , syrupi de althæâ ana uncia semis. His omnibus irritis , imminens exitium sæpè avertit hyosciami extractum , (*a*) divinum sanè remedium , cujus efficaciam similibus in casibus non rarò feliciter expertus sum.

CLYSMATA.

Nec futilia cenferi debent Clysmata lubricantia , involventia , quæ acre venenum in intestino recto hærens non solum involvunt & vaginâ quasi inclusum sine stimulo educunt , verùm etiam spasmodicas intestinorum contractiones (*b*) tollunt ac nudos nervorum villos investiunt & à stimulo defendunt , inflammationem intestinorum imminentem præcavent & natam solvunt : inter enemata illa præstant quæ ex lacte , oleo amygdalarum dulcium , salab , gummi arabico , tragacanthâ , decocto radicum althææ &c. parantur , quorum efficacia multiplici experientiâ comprobari videtur : singulis aut alternis horis hæc injici possunt.

Scire etiam juvat multum conferre Clysmata primùm ex spiritù vini , dein ex memoratis lubricantibus & involventibus parata , si particulæ resinosæ acres intestino rectò firmiter adhæreant , illudque vehementer irritent.

(*a*) De Hyosciami extracto vid. pag. 31 sqq.

(*b*) Dum spasio constrictæ intestinorum fibræ horrendos illos faciunt cruciatus , mollissima olea ad libras usque potata , & per clysmata injecta , solvunt hoc strictum , laxatis fibris. *Van Swiett. comm. t. 1 p. 46.*

A C I D A.

Multis Encomiis condecorantur à Practicis celeberrimis (a) remedia acida, quæ venenorum vegetabilium vim multum diminuunt : undè cum nimia purgatio (ait *Cel. Lambfma* b) à Medicamentis incidit, tum plerumque confugiendum est ad acida : nam & ii quos acidum malè habet, plurimis purgantibus non moventur, & pleraque, quæ aceto resperguntur, minùs valentia sunt. Ubi Scammoneum sulphure accenso fumigatur, vis purgans multum infringitur. Hellebori quoque radix & poma colocynthiaca ex aceto cocta mitescunt.

Cautè tamen adhiberi debent acida, cum denudata ac erosa intestina ab iis nonnunquam graviter stimulentur : quando igitur acrimonia quædam in primis viis hærens acidorum usum postulat, & è contrario intestinorum nimia irritabilitas illorum usum vetat ; tum, ut duplici huic indicationi satisfiat, danda erunt acida simul & demulcentia : hisce viribus pollet lac ebutyratum, quod blandissimum acidum blandissimo oleo involutum gerens multum præfert *Cel. Tralles* (c) aceti acido per mel admistum mitificato : Mel enim (scribit *clar. Hoffmannus* d) stimulum inferre exstimulatis jam aliundè intestinis, majoresque in iis turbas excitare atque dejectiones plures causare potest. Igitur (sic pergit *Cel. Tralles*) tum minimum oxymel non benè permitti credo, quando nullâ evacuatione ulteriori, sed saltem alteratione humoris peccantis opus est.

Idem de Syrupis subacidis quibuscunque oxymelli non ab similibus dictum volo.

Avibus, memoratâ quâdam plantâ pastis, ac indè languentibus sanitatem quoque reddunt in earum ingluviem infusa, vel potui addita acida & demulcentia.

(a) *Hoffmann. med. syst. tom. 4 part. 3 pag. 589.*

Boerhaav. prælect. acad. §. 1216.

(b) *Ventr. flux. multipl. pag. 250.*

(c) *Hist. chol. pag. 298.*

(d) *Tom. 4. part. 3. pag. 593.*

S P I R I T U S V I N I .

Spiritus Vini præstantissimum antidotum est , quod venena resinosa , quæ stomachi & intestinorum tunicis tenacitate suâ firmissimè adhærent , potenter solvit , ita ut tunc facilè convenientibus remediis expelli possint.

Antidotum illud ita feliciter cessit experientissimo *Clossio* (a) ut salutis communis interesse putaverit , ut illud publici juris fiat.

En propria autoris verba Occasionem adhibendæ hujus antidoti mihi dedit observatio , quam inter alias , notatu digniores , mecum olim communicavit , quem suprà jam laudavi , *Cl. Diezius* , cujus summa hæc est : superiori bello , quum S. R. I. exercitus in stativis apud Zwickaviâ in Saxoniâ magnâ pabuli inopiâ laboraret , equos tenerioribus arborum resiniferarum frondibus , quas silvæ vicinæ suppeditabant , alere cogebatur . Accidebat autem ut brevi plurimi equi vel ægrotarent , vel planè interirent . *Cl. Diezius* Medici Castrensis munere tum fungens , de causâ istius calamitatis curiosus anquirendo , eam non aliundè , quam à deglutitâ resinâ , ventriculi atque intestinorum membranæ villosæ tenacitè adhærescente , derivandam , optimumque eapropter præsidium in liquoribus spirituosis , coagula resinosa dissolventibus , querendum esse judicabat . Jubebat igitur equis cum potu spiritum frumenti præberi : cujus etiam usus tam salutaris reperiebatur , ut non tantum sani à morbo defenderentur , verum etiam ægrotautes ex eo convalescerent .

Admodum mihi placebat hæc observatio , statimque de illâ ad majores usus transferendâ cogitabam . Paulò post , ad detegendam genuinam cathartorum vegetabilium , pro perniciosis vulgò habitorum , indolem , complura , de quibus alio tempore referam , instituebam experimenta . Discebam ex iis , vim illorum , drasticam ex solâ resinosa ipsorum substantiâ , à mensuris gastricis & entericis non fatis dissolutâ , pendere : sine fallaciâ

D

(a) Nova variolis med. meth. c. specim. obs. &c. pag. 123. sqq.

Item v. la lettre de *M. Houlston* dans le journal de med. t. 36 p. 355.

igitur concludere posse mihi videbar, liquores spirituosos adversus cathartorum istorum noxas, gastritide vel enteritide nondum præsentibus, remedia fore longè utilissima. Brevi hanc illorum virtutem experiundi sese offerebat occasio.

Vir quidam robustus, à Tonfore cognato catharticum aliquod validius petens, acceperat pulverem ex resinæ jalappæ & scammonii, utriusque granis duodecim: fumebat eum horâ sextâ matutinâ, sed non multò post rosiones acutiores in abdomine perentiscebant, ad quas mitigandas, viresque pharmaci promovendas, copiosum infusum foliorum theæ bibebat. Frustrâ. Neque enim modo non movebatur alvus, sed istæ etiam rosiones in dirissimos cruciatus increscebant, quibus varia quidem ex seplasiâ suâ opponebat tonsor, sed sine ullo eorum levamento. A prandio in auxilium vocor. Alvus adhuc clausa, tantaque dolorum erat vehementia, ut ægrotus vix suæ mentis esset compos, uxorque & liberi ejulantes præsentissimam mortem ad fores esse crederent. Intellecto, quale sumfisset pharmacum, liquorem aliquem spirituosum adferri jubebam. Adferebant spiritum vini vulgarem. Hujus duo pocilla statim ab ægroto hauriri imperabam, idque quâvis octavâ horæ parte repeti, dum dolores satis essent confopiti. Prima duo pocilla parum adferebant levaminis, sed altera duo vix in ventriculum & intestina descenderant, quum cruciatus manifestò remitterent. Tertiis forbillatis, paulatim in totum ferè evanescebant, tuncque novem copiosæ dejectiones serosæ succedebant. Quibus exantlatis, tum ad roborandum ventriculum, tum ad placandas spasmodorum reliquias, ægroto justa theriacæ venetæ dosis ex vino generosiori porrigebatur: undè per totam noctem placidissimè dormiebat, postero die perbellè se habens, neque aliud magno perè, nisi sitim, & aliquem Ventriculi Languorem, conquerens.

Summâ efficaciam suâ hic se quoque commendat Spiritus Vini acidis mineralibus diurnâ digestionem junctus. Norunt Chemiæ periti (a) spiritum Vitrioli dulcem corpora resinosa, imò

(a) Inter alios vid. *Cartheuser. pharm. pag. 158.*

ipsum gummi copal, quod aliàs difficillimè solvitur, ut & olea ætherea tenerrimè ac promptè dissolvere; undè liquor ille, hoc in casu, duplici titulo anodynus vocari meretur, quod jam olim confirmaverat *Ill. Hoffmannus* (a) numerosâ experientiâ clarus, qui in cholera à sumto veneno vel motâ hypercatharsi aut hyperemesi spiritum vitrioli dulcem, nitri dulcem &c. laudat.

DEMULCENTIA & INCRASSANTIA.

Ex vario Demulcentium, Incrassantium effectu satis erui valet non minimam esse illorum utilitatem. Cuncta venena acria inviscant, ac, quasi in vaginis, sic recondunt, ut agere amplius nequeant; præterea ventriculum & intestina muco privata, excoriata, erosa obliniunt, atque ita à stimulo defendunt; hinc ab *Ill. Hoffmanno* (b) jure sunt celebrata: vix sanè (scribit) melior his datur antidotus ad perniciosam toxicam, ex animalium, vegetabilium & mineralium censu vim cicurandam & infringendam lacte præsertim & pinguedinibus copiosè ingestis, quæ non modo acerrima venenorum spicula obtundunt atque involvunt, sed & constrictas per virus à validissimo spasmo membranas laxant, & hæc ratione veneni evacuationem, sive per vomitum, sive per secessum adjuvant.

Igitur hoc in casu sæpè præsentaneam opem conferre valent olea blanda ex seminibus farinaceis maturis recenter expressa, ut ex amygdalis dulcibus cortice denudatis; gummi viscosa, insipida & inodora, & imprimis gummi tragacanthum, arabicum, ceraforum, pomorum, prunorum in aquâ soluta; radices falab, althææ, Malvæ &c., cydoniorum semina diluenti aquæ addita; adeps, butyrum insulsum aliaque lacticinia. Horum usus adhuc magis necessarius evadet, si singularis acrimoniæ indoles, ac proindè singularia ejus antidota in profundis tenebris adhuc lateant.

D 2

(a) Med. syst. tom. 4. part. 3. pag. 274.

(b) Med. Syst. tom. 2. part. 2. pag. 123.

Mictus cruentus, vomitus sanguineus &c. ab acri veneno producti his involventibus gummosis, lacte, aliisve id genus impugnandi quoque veniunt.

Dum venena acria gustantur, sæpè magnus oritur ardor oris, linguæ; faucium cum metu suffocationis, inflammationis, gangrænæ; hoc in casu illa, quæ acrimoniam corrigunt, detergunt, obvolvunt, eluunt &c. conducent. Illud nos proprio exemplo docuit *Illustr. Vanfwietten. (a)* Mezeræi baccas, (*ait*) quæ saporis lenitate fallebant, incautiùs gustans, tantum ardorem in faucibus sensi, ut suffocationem metuerem: frustra tentabam abluere aquâ illud acre, quod oleo inhærebat. Solâ poscâ cum Melle potui tollere molestissimam hanc acrimoniam. Decoctum avenæ cum oxymelle simplici, rob sambuci, ribesiorum, syrupo è succo citri &c. gratissima simul & optima remedia dabunt; in illis enim diluens aqua adest, unâ cum saponaceâ detergente vi, & grato acido, simul molle avenæ gluten prodest obvolvendo omnem acrimoniam.

Si acria naribus adtracta nimis diuturnam & vehementiorem sternutationem concitent, lacte tepido aut decocto emolliente ex feminibus mucilaginosi, radice althææ &c. sunt eluendæ nares, nec non involvenda acria; verùm his incassum adhibitis ad opium nonnunquam confugere licet.

Quando à Tithymalo aliove simili vegetabili veneno pars corporis externa irritata ac exulcerata est; venenum illicò auferendum & pars læsa lacte aut aquâ, vegeto-minerali dictâ, abluenda, dein emplastris vel unguentis saturninis, aliisve præfidiis chirurgicis persananda est.

O P I U M.

Dum, post assumtum venenum, adsunt dolores intolerabiles, spasmodicæ contractiones, evacuationes profusiores, nullo remedii genere tutiùs ac citiùs mors avertitur ab illis symptomatibus timenda, quam opio, in convenienti dosi dato; undè à Magno *Boerhaavio (b)* inter generalia venenorum antidota

(a) Comment. tom. 2 pag. 132.

(b) Instit. §. 1129.

numeratur : circumspectè tamen dandum est, nec nisi necessitate urgente ; sæpè enim gravissima sequuntur mala, si illud detur, maximè in initio, non satis correcto & eliminato fomite : quamvis dolorem obtundat, evacuationes supprimat, non equidem venenum corrigit, undè malè interim quietum reddit cum ægro Medicum. Absit tamen ut opium semper suspectum habeamus, ubi materialis causa doloris, vel evacuationis nimiae nondum correctæ aut eliminata est : negligi paulisper illa potest, dum acerbissimi dolores (a) aut exorbitantes evacuationes mortis periculum inferunt, his verò diminutis, mox causæ ratio habeatur : præterea notandum, sub constanti spasticâ affectione, oclusis viis, sæpè frustra urgeri & propelli materialem dolorum causam : tum opiata (b) dolorem sopiendo, simul spasmo constrictas partes resolvunt, sicque faciliorem exitum parant. Opium purum in solidâ formâ datum, aut etiam in convenienti liquido solutum cunctis illis pomposis formulis præferri debet : adjecta enim opio numerosa acrium & aromaticorum farrago ventriculo & intestinis, jam acri veneno nimis irritatis, infestissima est.

HYOSCIAMI EXTRACTUM.

Inter anodyna præstantiora jure recensetur ; alvum præterea solvit ; ideo quando acres dolores sedare & simul evacuationes acrimoniæ educendæ summè necessarias promovere volumus, ad Hyosciami Extractum, tanquam ad sacram anchoram, tutò confugere licet. Neminem latet opium quoque solvere alvum, quando spasmo constrictæ partes evacuationes supprimunt ; verùm hæc efficacia aliis in casibus ipsi planè deneganda est. (c)

- (a) Quæcunque doloris gratiâ, ea omnia sine periculo semper exhibentur, si juxta præscriptum exhibueris *Hippocrat. de affect. art. 33.*
- (b) Evacuaciones suppressæ, ubi id evenit à nervosarum membranarum irritatione, per ea, quæ dolorem levant, curantur rigore soluto, nam lacrymæ papaveris modo alvum, modo urinam &c. movent. *Lambina Ventr. flux. multip. pag. 204.*
- (c) Ego certè in artis exercitiis sæpè sæpius, non sine tædio, nimis veram esse opii vim ocludendi alvum expertus sum, tumque, quando meis ægrorumque votis pulchrè id respondebat, ex hoc capite turbas varias natas memini, atque incommoda relicta vidi, non facili adeo negotio iterum amovenda. *Tralles us. opii. §. 1. p. 145.*

Nunc Hyosciami Extracto seu heroico præsidio muniti facile quoque carere possumus acribus purgantibus, quæ *Ill. Hoffmannus* (a) cum opio miscere solebat, quando alvus laxanda & simul dolores leniendi erant. Ego similibus in casibus Extracto Hyosciami me sæpissimè mortem avertisse imminentem non sine gaudio recordor: illud à granis duobus ad quatuor & ultra, sub formâ pilularum præscribere soleo, vel grana sex in unciis quatuor aquæ sambuci cum unciâ unâ syrûpi papaveris albi diluo, & cochleatim, donec desideratus obtineatur effectus, exhibeo.

BALNEA, FOMENTA, CATAPLASMATA EMOLLIENTIA.

Multùm quoque boni præstant (cæteris remediis non neglectis b) relaxantia externa præsidia in stricturis & spasmodis, quibus stomachi & intestinorum fibræ laborant, relaxandis, in furiis dolorum pacandis, & metuendâ indè inflammatione avertendâ. In hunc scopum adhibentur balnea tepida, calore humano paulò temperatiora, ex lacte, aquâ simplici aut emollientium radicum, herbarum, feminum virtute impregnata, quibus insedendum ab horæ quadrante ad horam integram & ultra, si vires ferant: suum etiam symbolum conferre valent fomenta & cataplasmata (c) ex micâ panis, floribus sambuci, camomeli, foliis hyosciami, papaveris hortensis &c. lacti aut aquæ incoctis, addito dein oleo blando: calida admoveantur toti abdomini, à scrobiculo cordis ad pubim, donec dolor & tensio remiserint; renoventur tertiâ quaque horâ.

(a) Dissert. de opiator. operat. sect. xi.

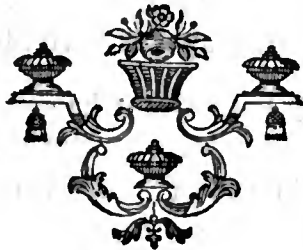
(b) Omnia enim, quæ prodesse possunt, simul & semel adhibenda sunt, ut levamen doloris fieri possit, & periculosa inflammationis sequela caveantur. *Van Swiëtt. comment. tom. 3 pag. 176.*

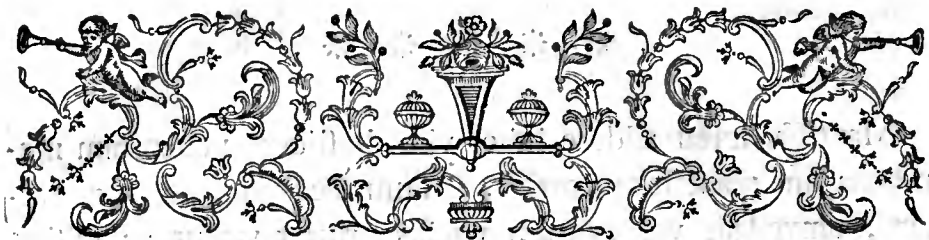
(c) Si venter indurescit, dolorque ejus est, commodissimum est, inter initia, calida cataplasmata toti ventri imponere, & ea, quæ dolorem & rigores leniunt, assumere, dein ventrem ipsum liquare dato lacte & levi purgatione, nisi is jam ante, uti sæpè fit, contenta spontè reddidit. *Ex Bohnio Lambisma Ventr. flux. pag. 204.*



Mantissæ instar addere lubet vim drastrictam venenatam memoratarum plantarum corrigi, si cum saccharo, cremore tartari, amygdalis vel ovorum vitellis prius terantur ac miscantur.

Nec defunt etiam qui resinas acres drastrictas in spiritu vini dissolvunt: tum verò, solutione factâ, addi debet Syrupus aliquis: si enim absque syrupo admisto exhibeantur, tunc resinosa particulae, è spiritu vini præcipitatae, in piceam tenacitatem denuò concresecunt, ac atrociora pariunt symptomata.





CLASSIS SECUNDA.

VENENORUM STUPEFACIENTIUM.

PAPAVER somniferum ; **PAPAVER**,
calicibus capsulisque glabris, foliis amplexi-
caulibus, incis. *Linn. spec. Plant.*

Hæc species habet semina alba vel nigra, & feritur in hortis, hinc à nonnullis Papaver hortense appellatur.

Semina nullam vim narcoticam habent, sed ex hujus Papaveris capitibus confici posse verum Opium, exotico virtute narcoticâ par, aut saltem (pro diversâ præparandi methodo) non multum inferius, in variis Europæ regionibus, experimentis probarunt celeberrimi viri. (a)

Igitur Opium Europæum intus sumtum eisdem effectus habet, ac opium exoticum: aptum, inquam, est producere alacritatem, summamque lætitiâ (in initio) cum pulsû pleno, celeri; dein anxietatem, nausæam, vomitum, singultum, pruritum cutis intensum, vertigines, visûs obtenebrationem, cæcitatem, temulentiam, sensuum torporem, paralyfin, fatuitatem, hæmorrhagias, delirium cum furore, convulsiones,

(a) *Dillenius ephem. nat. cur. cent. 9 & 10 obs. 43.*

Lindesolpius de venenis pag. 588.

Dissertatio Sproegelsii experimenta circa varia venena in vivis animalibus instituta continens, sub Halleriano præsidio habita §. 21.

Arnot ess. & obs. de medec. d'Edinbourg tom. 5 pag. 125.

epilepsiam (a) sudores frigidos, syncopes, soporem profundissimum (b), tandem universæ corporis Machinæ gelidam mortem. Cecinit olim *Ovidius*. (c)

*Sunt quoque quæ faciunt altos Medicamina somnos
Victaque lethædâ lumina nocte premant.*

Etiam externè adhibitum similia symptomata concitasse observatum est.

Nec omni prorsus culpâ vacat *Papaver rhoëas*; pessima enim symptomata, ab ejus usû producta vidit *Riverius*. (d)
Tincturam castorei inter opii antidota collocarunt nonnulli, sed, num ejus effectus in re sæpius urgentissimâ tardiores haud sint, ulteriùs inquirendum esse censeo.

HYOSCIAMUS vulgaris vel niger C. B. pin.

Passim in Belgio spontè crescit.

Hæc planta tota virulenta est, ac homines, aves, pisces, insecta flores corrodentia &c. necat.

Symptomata, quæ ex radicum, caulium, foliorum, feminum esû oriuntur, sunt vomitus, fitis, gutturis constricção, aponia, alvi fluxus, visûs obfuscatio, vertigo, pruritus universalis, ardor vehemens per totum corpus, tremor, dementia, risus ineptus, imaginatio quâ æger in aère suspensus sibi videtur, epilepsia, hydrophobia, stupor, sopor lethalis.

Hyosciami succus, teste *La Serre*, (e) in anum ægri dysenterici injectus pessima symptomata produxit.

E

(a) Ex crebro usû syrupi diacodii in infante lethalem epilepsiam animadverti. *Hoffmann. Med. syst. tom. 4 part. 3. cap. 1 pag. 13.*

(b) Mulier assumerat pulviculam ex corticibus papaveris nigri, unâ cum semine intritis, undè in profundum somnum prolapsa, in duos dies ac noctes, à somno excitari non potuit, ita ut existimarent eam nunquam posse evigilare. *Forest. lib. 9 obs. 14.*

(c) De arte amandi lib. 3.

(d) D. N. post usum longum aquæ papaveris rhæados infatuatus est, & tandem obiit, aperto cranio, cerebri ventriculi inventi sunt à me pleni humore nigro, atramenti amulo, summè fetido. *Laz. Rivierii oper. med. univ. pag. 558.*

(e) *Micellan. curios. decur. 2 ann. 6.*

STRAMONIUM fructu spinoso, rotundo,
flore albo, simplici. *Tourn.*

*Planta apud nos hinc inde in Hortis colitur, ac tota
venenata est.*

Hujus plantæ radicem, foliorum, florum, feminum intus
funtorum indicia sunt vertigo, oris siccitas, balbuties, dys-
phagia strangulans cum periculo suffocationis, aphonia, vo-
mitus, stupor, anaphrodisia, paraphrosyne & ectasis, mania,
carus, convulsiones, sudor frigidus, mors.

BELLADONA majoribus foliis & flo-
ribus *Tourn.*

In Belgii hortis colitur.

Tota venenata est : multi pueri (ait *Dodoneus* a) Mech-
liniæ & in aliis Belgii urbibus interierunt, qui baccarum pul-
chritudine allecti eas devorarunt.

Symptomata, quæ observantur à comestâ per errorem Bel-
ladona sunt sequentia : oris siccitas & ardor, anhela fitis, vo-
mitus, alvi fluxus, hæmoptisis, hypochondriorum tensio,
borborygmi, respirandi difficultas, dysphagia, cardialgia, san-
guinis dissolutio purulenta, sudor, capitis dolor, rubedo uni-
versalis, febris, delirium, tinnitus aurium, caligo, stupor,
sopor gravis, gangræna, fienda mors. (b)

Pupillæ paralytica relaxatio aut cæcitas aliquando orta est à
foliis recentibus oculo admotis.

(a) *Cruydt-boeck* bl. 748.

(b) *Schulterus* act. *Phys. Med. acad. N. C.* vol. 6.
Item Gazette salulaire de l'ann. 1766.

SOLANUM caule inermi, herbaceo, foliis
ovatis, angulatis. *Linn. hort. cliff.*

*In hortis inter olera crescit & circa sepimenta etiam sud
sponte provenit.*

Solani hujus baccae & folia multos homines, gallinas &c.
vitâ spoliarunt. (a)

Hæc planta, si paulo majori copiâ sumatur, eadem symp-
tomata producit ac Belladonna.

POMA AMORIS *Officin.*

Solanum caule inermi, herbaceo, foliis pin-
natis, incis.

Colitur apud nos in fistilibus vasis, aut pensilibus fenestrarum hortis.

Liberalius ingurgitatum inducit amentiam, imaginationes
terribiles, aphoniam, stuporem, membrorum immobilitatem,
apoplexiam.

MANDRAGORAS mas *℥. B.*



MANDRAGORAS femina *℥. B.*

Apud nos in hortis educantur.

Has plantas comedens, earumve succum bibens afficitur stu-
pore, amentia, nausca, universae corporis superficiei intole-
rabili ardore, oris siccitate, somno altissimo, violento vo-
mitu, alvi fluxu cum subsequenter nonnunquam convul-
sionibus & morte.

E 2

(a) *Commerc. Litter. nor. 1731. p. 372.*

CICUTA major C. B. pin.

In pinguioribus arvis & cultis spontè provenit.

CICUTA minor petroselino similis C. B. pin.

Luxuriat in hortis oleraceis.

CICUTA aquatica Gesneri.

Locis gaudet humidis & palustribus.

Has Cicutæ species virtute narcoticâ simul & acri hominibus aliisque animalibus mortem attulisse nos docent observationes fide dignissimæ.

Imprudenter sumptæ inducunt vertigines & caligines oculorum, vomendi conatus, totius corporis stuporem, spirandi difficultatem, mentis alienationem, somnum profundum, singultum, strangulationem, effluxum sanguinis ex auribus, oris constrictionem spasmodicam, ventriculi torsionem, ulcera, convulsiones totius corporis, ac tandem, nisi quam citissimè succurratur, misereri nesciam mortem.

Observavit *Linnaeus* tormæ pecudum luem à comestâ Cicutâ aquaticâ gesneri ortam.

Pbellandrium verò, seu *Cicutaria palustris tenuifolia* B. quâ boves avidè atque impunè vescuntur, *Linnaeo* teste, equis paraphlegiam adfert & mortem.

Variae Cicutæ species gratum atque innocuum pabulum sturnis præbent.

CROCUS fativus C. B. pin.

In multis Belgii hortis nunc colitur, ac Croco orientali substitui potest.

Florum hujus plantæ stamina immoderatè assumpta inducunt nimiam sanguinis dissolutionem & expansionem, capitis dolorem, vomitum, amentiam, cachinnos immodicos, hæmorrhagias immoderatas, stuporem, apoplexiam, ac tandem ipsum lethum. (a)

(a) De deleterio Croci effectû plura vid. apud *Zacut. Lusit. prax.* 1. 3. obs. 144. *Stenzel.* de anodin. virt. ven. §. 34. . . . *Borellum* cent. 4. obs. 35. *Zornium* in *Botanolog.* p. 236. sqq.

NICOTIANA major latifolia C. B. *pin.*

∞ ∞ ∞

NICOTIANA major angustifolia C. B. *pin.*

∞ ∞ ∞

NICOTIANA minor C. B. *pin.*

Olim Nicotiana solummodò in insulâ Tabaco, aliisque Americæ regionibus spontè nascebatur; verum anno 1560. F. De Tolledo ejus semina, quasi venenum Europæis deficeret, in Hispaniam ac Lusitaniam misit: hodie Nicotiana in Belgio etiam passim in hortis oleraceis, agrisque sata provenit.

Ejus folia stimulandi ac etiam stupefaciendi vim habere experientiâ fatis comprobatum est. Manducata enim (inquit *Carteuserus* a) salivam ex glandulis oris eliciunt, ac simul, si liquor nempè salivalis acribus eorum particulis imprægnatus, ad ventriculum & intestina defluit, vehementem emesin ac catharsin cum multâ nausæâ excitant, ac magnam prætereà vertiginem, temulentiam, stuporem, imo soporem producant. Ego (ait *Ramazzeni* b) non paucos novi ad marasimum deductos ob hujusmodi masticationem. (Dein aliquibus interjectis addit) Tabacum masticatum seu illius fumum per tubulum tabacarium exsuctum appetentiam obruere, ita ut longum iter illius usu possit confici sine famis molestiis & stomachi latratu, tradunt multi inter quos *Guil. Pifo* qui peregrinatione per loca deserta tali masticatione usus, nec lassitudinem, nec famem sensuisse affirmat: *Helmontius* idem adstruit, aitque id fieri, non quia Nicotiana famem sedet, quasi satisfaciat defectui, sed in quantum sensus affectum tollat, simulque functionum exercitia: *Helmontio* non multum dissentit *Etmullerus* qui ait Tabacum, veluti omnia Narcotica, stuporem in spiritus inducere &c.

(a) Mat. Med. tom. 2. p. 511.

(b) De Morb. Artific. p. 117.

In ephemeridibus Germanicis (a) legitur casus quorundam, qui à pulvere Nicotianæ intus sumto laborarunt anxietatibus, lipothymiis, vomitibus tam enormibus, ut capite periclitati sint omnes.

Nocivus quoque est Nicotianæ pulvis naribus adtractus; induxit enim nonnunquam vertiginem, anxietatem, paroxysmum hystericum, polypum & ulcera narium, anosmiam, memoriæ debilitatem, cæcitatem, sternutationes violentas, tussim, dyspnœam, tremorem temulentum, coma somnolentum, apoplexiam, vasorum cerebri rupturam. (b)

Tabaci pulvis est quoque funestus lacertis, sanguifugis, limacibus, aliisque multis.

Haud minùs noxius censerì debet ejus fumus, cujus usus sequentia non raro peperit symptomata, nempe ventriculi labem, capiplenium, cephalalgiam, vertigines, aurium tinnitus, lacrymas, oculorum rubedines, lippitudines, anxietatem, nauseam, alvi perturbationem, arthritidem, auriginem, totius corporis marasmm, pulmonum exulcerationem, convulsiones, lethargum, apoplexiam. (c)

Vividissimas etiam vyperas brevi enecat nicotianæ fumus.

In diario medico (d) legitur exemplum vomitus cruenti, post horrendas convulsiones, aliaque symptomata, ab externâ nicotianæ in variis corporis partibus applicatione ad scabiem curandam, producti.

Accedo tandem ad oleum nicotianæ, quod qualitate virulentâ longé superat alio quocunque modo adhibita tabaci folia:

(a) Ann. 8 dec. 2 obs. 206.

(b) Conf. *Simon. Pauli* tract. de abus. herb. tabaci.
Ephem. german. ann. 4 dec. 2.

(c) Plures (ait *Cel. Tissot* de apoplex. pag. 93.) novi, de pluribus legi & audivi, qui apoplexiâ tacti, quo tempore fumum nicotianæ sugebant . . . fumiphilum, qui senuerit, non memini; luget *Debeide* eruditum medicum, quem in flore ætatis necavit nimius usus tabaci; omnesque benè intelliguntur morbi, quos post fumi suctionem & ex fumi suctione graves narrant autores; apoplexiam *Helmontius, Tulpius, Vratislavienses*, pluresque alii; epilepsiam *Ephemerides C. N.*; vitia gravissima pectoris *Debeide & Tulpius*; icterum *Petr. Borelli*; graves in genere morbos hepatis *Van Swietten*; arthritidem *Werthofius*; tabem *Hallerus*; alios alii.

(d) Journal de med. &c. Juillet 1751.

Cel. Cartheuferus in mat. med. t. 2. p. 510. notanter hoc exprimit, ita scribens: empyreumaticum ac foetidum hoc oleum licet sub ignis ficci torturâ notabilem mutationem perpeffum fuerit, narcoticam & acrem indolem, quam antea in integrâ substantiâ gummeo-resinofâ habebat, retinet, ac tantâ virulentiâ pollet, ut, teste *Francisco Rbedi* (a) canibus, felibus, avibus, aliisque animalibus, si ipsis ad paucas dumtaxat guttulas exhibeatur, vel adhuc citiùs, ac certiùs si modicâ quantitate sanguini per venam apertam aut vulnus inflictum immediatè admisceatur, mortem inferat.

ACONITUM cœruleum five NAPELLUS *Tourn.*

Apud nostrates in hortis educatur.

Huic adde omnes alias aconiti species, quæ cunctæ (excepto forsitan aconito salutifero) suspectæ sunt.

Aconiti vis tum in animalibus brutis, tum in hominibus necandis antiquitùs etiam nota & pervulgata fuit; ut ex *Ovidio* (b) colligere licet.

. *Non hospes ab hospite tutus,
Non focer à genero: fratrum quoque gratia rara est;
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti:
Lurida terribiles miscent aconita novercæ:
Filius ante diem patrios inquirat in annos.*

Signa fumti napelli sunt, intumescencia ac inflammatio labiorum, linguæ & totius faciei, angina, oculorum prominentia, facies livida, pectoris gravitas, intumescencia abdominis & nonnunquam totius corporis cum livore, nausea, vomitus, morsus & erosiones stomachi, tremor partium, pulsus parvus & intermittens, stupor paralyfi non absimilis, (c) vertigines, delirium, frigus totius corporis, syncope, lethargus, sudor frigidus, convulsiones, ventriculi & intestinorum inflammatio, gangræna, mors, aut, si eam evaserint, febris hectica.

(a) Experimenta circa varias res nat. pag. 8 & 46.

(b) *Metamorph.* lib. 1.

(c) *Matthiol.* in *Dioscorid.* pag. 691.

Radix (inquit *Matthiolus* a) manū aliquamdiu retenta, quousque concalescat, tenentem perimit.

Tela etiam aliave armorum genera succo napelli imbuta lethalia vulnera efficiunt. (b) Undè *Lucanus* cecinit. (c)

Stridula sed multo saturantur tela veneno

Vulnera parva nocent, fatumque in sanguine summo est.

Mel ex napelli floribus ab apibus gregariis collectum vim eorum venenatam retinet.

Multi falia alcalina volatilia celebrarunt olim; verum nunc experientiā constat acida inter napelli æquè ac aliorum venenorum vegetabilium antidota recensenda esse.

FUNGI *Matthiol.*, *Dodon.*

Magis usitata Fungorum species unâ nocte crescit in pratis, silvis, aut fimo equino.

Inter Fungos, quibus quotidie vescimur, haud pauci sunt venenati, quorum alii narcosin & stuporem inferunt, alii strangulant, alii ventriculum rodunt (d) Quare

*Vos ego mortales moneo, queis tempora cara,
Custodite animas, & nullis credite Fungis.*

Fungi comesti non rarè producunt gastrodyniam gravativam & distentivam cum sensû suffocationis & strangulationis, singultum, vertigines, oscitationes, suspiria, perpetuum mejendi desiderium, virium jacturam insignem, insaniam, stuporem (e) somnum profundum, sitim vehementem, febrim, nauseam, vomitum, dysenteriam, choleram, tremores, convul-

(a) In *Dioscorid.* pag. 690.

(b) Venenum, quo Indi solent sua tela imbuere, iners redditur molli saccharo: si enim gallinæ, simul ac virulentum vulnus inflictum fuerit, saccharum pulverisatum intrudatur in ingluviem, nihil mali patitur. *Van Swiett. comm. t. 1 pag. 579.*

An verò saccharum etiam aconiti, alteriusve vegetabilis per vulnus introducti veneni antidotum sit, aliis examinandum relinquimus.

(c) *Pharf.* 8.

(d) *Anthropolog. forens.* pag. 89 -- confer. etiam --- *Lieutaud syn. univ. med.* pag. 125. *Tissot avis au peuple* §. 534.

(e) *Medical tranfact.* publish. by the college of phys. in London, vol. 2.

siones, inflammationem & excoriationem ventriculi ac intesti-
norum, sudorem frigidum, syncopem, mortem.

Fungos prius exsiccatos, dein aceto maceratos, aquâ, vino,
embammate incoctos, tanquam minùs nocivos, magisque gra-
tos eruditi Palati nepotes commendant.

Lac, in quo Fungi venenati infusi sunt, Muscis præsen-
taneum venenum est.

LAUROCERASUS *Clus. hist.*

PADUS foliis semper virentibus, lanceola-
to-ovatis *Linn. H. Cliff.*

Apud nos in hortis colitur.

Laurocerasi aqua stillatitia suo oleo essentiali onusta, aut aqua
pura, cui padi bacce vel folia imposita sunt, epota aut clyf-
mate in intestina ingesta, hominibus, ovibus, canibus, gallis,
columbis funesta est.

Sequentia in hominibus aliisque animalibus parit symptoma-
ta, nempe sitim ingentem, vomitum, ventriculi ardorem, co-
licam, tremores, convulsiones, stuporem, aphoniam, para-
lysin, lethalem soporem.

Huic veneno medicinam lac esse asserunt nonnulli (a)

Lac, in quo laurocerasi folia incocta sunt, non solum gra-
tum, verum etiam salubre esse, scribit *illustr. Van Swieten.*

Illud verò noxium esse, si laurocerasi folia majori copiâ vel
nimis diù in eo coquantur vel infundantur, experienciâ con-
stat. (b)

Non tamen indè concludendum est lac hujus veneni ve-
getabilis antidotum haud esse; toxicum enim nocivâ qualitate
suâ agere perget, si cum antidoto suo tantâ copiâ misceatur,
ut hoc ab illo viribus longè superetur.

Cel. Mead (c) multum extollit spiritum salis armoniaci.

F

(a) *Trans. phil. No. 418.*

(b) *Commerc. Norimb. 1733. pag. 201.*

(c) *Exposit. mechan. venen. pag. 195.*

Monet denique laudatus autor (a) nucleos complurium fructuum, maximè Ceraforum nigrorum, distillatione (b) producere aquam, sapore, odore ac vi venenatâ non dissimilem ei, quam præbent *Laurocerasi folia* & *Amygdalæ amaræ*; itaque rectius (ait) officinæ nostræ eâ aquâ carerent, maximè cum nulla ejus medicata vis comperta sit, soleatque dari infantibus facilè commoendis, expositisque convulsionibus, calamitati, quam ab hâc ipsâ aquâ advehi exploratum est.

CANNABIS fativa *C. B. pin.*

In locis cultis sata provenit.

Aqua, in quâ cannabis diù macerata fuit, anodina, narcotica est, & si largiùs hauriatur, hominibus armentisque funesta.

Pisces quoque graviter lædit hæc aqua; imò anguillas in eâ degentes pro venenatis habet *Boerhaavius*.

Cannabis femina hominibus delirium, avibus verò sterilitatem & nonnunquam mortem immoderatiùs assumpta inducunt.

TAXUS foliis approximatis *Linn.*

Nascitur in Arduennâ Belgii silvâ, aliisque locis.

Taxus equis, (c) asinis, Mulis, Bobus & id genus aliis, nec non piscibus funesta est.

Apibus quoque inimicam esse Taxum *Virgilius* (d) testatur his verbis;

- - - - - *fugiunt examina Taxos.*

Hoc venenum assumptum inducit strangulationem, stuporem, febrem, alvi profluvium dysentericum, convulsiones, celerem interitum.

(a) Pag. 196.

(b) E foliis quoque Theæ foliatâ distillatione elicitur aqua stuporem, soporem & Paralytim inducere nata.

(c) En 1753 on s'est apperçû à Bois-le-Duc en Hollande de l'effet funeste de cet arbre sur des chevaux: il en étoit entré plusieurs dans un Verger de cette ville, ils mangèrent des branches d'*If*, & quatre heures après, sans aucune autre symptome que des convulsions, qui durèrent une ou deux minutes, ils tombèrent morts l'un après l'autre *Buchoz* dict. des plant. tom. 2 pag. 124.

(d) Ecloga IX.

Vina in vasis, é Taxi ligno factis, aliquamdiù recondita, potantibus funesta fuisse *Plinius & Ruellius* asserunt.

VERBASCUM foliis utrinque tomentosis, decurrentibus *Linn. fl. suec.*

Juxta vias & in fossis etiam provenit.

Verbascum pisces enecare aut temulentos reddere, sic ut manû capi possint, *Linnaeus* refert.

× Quando pisces à verbasco temulenti facti sunt, juvabit eos transferre in piscinam aquâ purâ semper affluente & effluente divitem.

LOLIUM *Matthiol.*

Inter Triticum & Hordeum provenit.

Symptomata Lolium intus sumptum subsequencia sunt, vertigines, cephalalgia, stupor, temulentia, convulsiones, ulcera, somnus profundus.

Præterea oculis nocet & visum obtenebrat; hinc cecinit *Ovidius* (a)

Et careant Loliis oculos vitiantibus agri.

CEREALIA SEMINA VITIATA.

Cercalia Semina Vitiata nocivum præbent alimentum, varia atque horrenda excitant symptomata, & venenosos effectus, tum in hominibus, tum in aliis animalibus, non raro exeruerunt.

Symptomata ab illorum seminum usû producta diversam curandi rationem postulant; ne tamen prolixius emergat opus, satius erit eam hoc loco non tradere: verum plura de seminibus cerealibus vitiatis & symptomatibus ab eorum usû productis, remediisque adhibendis vid. apud *ill. Tissotum* in epistolâ viro cel. eruditissimo *Baker*, quæ in philosophicis transactionibus (vol. 55.) reperitur.

F 2

(a) Fastor. Lib. i.



ANTIDOTA VENENORUM

CLASSIS SECUNDÆ.

XX

VENÆ-SECTIO & ARTERIOTOMIA.

UT, quantum possibile est, hic opem ferant, eo annitendum Medicis est, ut sanguinis orgasmum ad caput præpediant, cui scopo obtinendo perquam opportunum fore arbitror, ut tempeſtiva phlebotomia, convenientibus remediis adjuncta, instituatur, ac etiam, si pulſus plenus celerque maneat, repetatur: tanto magis (inquit *Cel. Tralles* a) neceſſaria erit iis, qui ante aſſumptionem jam habebant vaſa ſanguine fervido admodum turgida. In his certè valdè neceſſarium erit vomitorio indicato venæ-ſectionem præmittere, quia illud ad gravatum jam congeſto cruore cerebrum cum violentâ corporis ſuccuſſione, cum præſentaneo damno magis determinaret, ut alioquin ſemper periti Medici faciunt, quando ægris ſanguine plenis emeſin neceſſariam ſecurè ciere fatagunt.

Revulſionem ſaluberrimam movere poteſt arteriotomia, vel etiam ſectio venæ jugularis (b) quæ jam ſerè abierunt in de-

(a) Uſus Opii &c §. 4 pag. 235.

(b) Laudaverunt Medici inprimis ſanguinis miſſionem ex jugularibus venis, quia immediatè ſic vaſa encephali depletur, his venis apertis: verum, ut illæ venæ pertundi poſſint, ſolent chirurgi faciâ colulum ſtringere, ut magis in conſpectum veniant, & certius lanceolâ ſecari poſſint. Illo autem tempore, dum hoc fit, ſi magna plenitudo eſt in vaſis encephali, periculum rupturæ adeſt, & ideo etiam §. 1010. 3. inter cauſas apoplexiæ numerata compreſſio harum venarum: hinc videtur tutius eſſe, ut prius depletis utcuſque vaſis per ſanguinis miſſionem, in brachio aut pede inſtitutam, poſtea & ſecentur jugulares, ſi repetitâ ſanguinis miſſione opus fuerit. *Van Swiëtt. comment. t. 3. p. 305.*

stetudinem : magnam opem sæpè quoque præstant hiru-
dines temporibus , ano &c. impositæ : nec suâ utilitate caret scarifi-
catio , quæ in variis partibus , præcipuè in occipite ad finem
future lamboideæ administratur : verùm cautionem addit lau-
datus modo vir ; phlebotomia (inquit *a*) tamdiù locum ha-
bet , quamdiù pulsus est plenus & fortis & celer , non æquè
quando crescente encephali pressione jam languet , debilisque
micat , atque frigefcente corpore mors ante fores est.

V O M I T O R I A .

Inter optima venenorum vegetabilium stupefacientium anti-
dota jure recensetur emeticum : sed vomitoria vehementia sint
oportet , dummodò stomachi vires ferant , & funesta ventriculi
inflammatio , vel saltem irritatio nimia jam ipsi non accesserit :
haud etiam satis est semel vomitum provocare , sed tamdiù is
continuandus est , donec omne venenum ex ventriculo pulsium
sit : docent fidæ observationes non rarò evenire , ut hoc solo
præsidio exulet prædictus hostis . Silius emetici ope rusticus
& filia , postquam hyosciami radicem pro pastinacâ assumerant ,
à profundo sopore & mortis periculo liberati leguntur apud *Bo-
netum* (*b*) : vidit *Boerhaavius* (*c*) octo pueros qui devorave-
rant cicutam , angebantur , delirabant , vomituriabant , convul-
lebantur omnes , propinavit vitriolum album , servati sunt om-
nes qui vomuerunt . Præclara igitur munera hic obeunt vitrio-
lum album , tartarus emeticus , ipecacuanha (*d*) à *cel. Tissoto*

(*a*) Usus Opii &c. §. 4. pag. 234.

(*b*) Tom. 1 lib. 1 sect. 3 obs. 4 app. pag. 172.

(*c*) Prælect. §. 1138.

(*d*) Juvat hic recensere quæ scribit *Harris in Dissert. Med. & Chir. p. 31*.
Nunc passim (ait) venditur & usurpatur pro verâ *Ipecacuanhâ Bra-
siliense* venenata quædam radix , vel *Radix apocyni* , quæ importatur
à Jamaicâ , Portobello & Virginiâ , & quæ formâ suâ , magnitudine &
colore veram nimis repræsentat . Quandoquidem vera *Ipecacuanhâ*
fat leniter vomitum movet cum euphorîâ & levamine , falsa & vene-
nata , ut alia quædam venena lethalia , immodicè sursùm ac deorsùm
mover , sæpè ad vires omnes penitus exhauriendas , & plures , ut au-
dio , ex hac causâ subito interierunt . Cæterum modus eas radices
integras distinguendi (nam in pulvere distingui nequeunt) est pa-
tissimùm in radice contractâ perspicuendâ , per cujus meditullium scilicet
exporrigitur vel protenditur filamentum vel fibra in verâ ac tutâ
Ipecacuanhâ albidi aut cineritii coloris , in spurîâ ac venenatâ fila-
mentum coloris fulvi : & quæ distinctio subdificilis compositores me-
dicamentorum vulgares adhuc plerunque læt.

non immeritò deprædicata : nec inanem operam ludunt alia vomitoria, ceu oxymel scilliticum, asari folia, raphani majoris oblongi femina &c. His enim in casibus festinandum est, nullaque interpositâ morâ quæ ad manum sunt adhibenda, ne nimîâ cunctatione ægrotantium res in pejus ruant : nec minùs confert diluens potus ab initio quoque veneni assumpti & post singulos quosque vomituum paroxifimos affatim haustus; aqua nempè tepida sola, aut subsalsa. Sollicitari quoque potest vomitus pennâ intra æsophagum adactâ.

Gravius verò negotium faceffere spafmo aut paralyfi impeditam deglutitionem expertum neminem latet; hinc nihil non movendum ut quâvis arte huic infortunio occurratur : constat fidis observacionibus cataplasinata ex foliis tabaci (*a*) extrinsecùs regioni ventriculi admota vomitum excitasse; possemus similia etiam collo applicare, quo etiam irritò præsidio magni *Boerhaavii* consilium incunctanter executioni mandandum erit: quando (*scribit b*) homines à sumto narcotico ita convulsi sunt, ut nihil deglutiant, debet præsto esse canalis metallicus, (*c*) flexilis, qui supra linguam ad membranam, quæ vertebrae anterior succingit, hinc in ventriculum detrudatur : per eum medicamenta injicere oportet. Quam primùm vomuerunt, solent sensim ad se ipsos redire, nam malum in ventriculo est, etsi phænomena videantur capitis morbum indicare.

P U R G A N T I A.

Ut excessus quantitatis vel velocitatis sanguinis in encephalo diminuatur, ea quæ deorsum evacuant quoque in usum vocanda sunt : haud rara enim practicis occurrunt exempla alvum siccam segnemque capitis affectus tum excitasse tum etiam exacerbasse (*d*) & è contrario ex observatis constat saluberrimum quandoque fuisse copiosum alvi profluvium; hinc patet

(*a*) Essais & Obs. de Medec. d'Edinbourg t. 2. p. 52.

Lambfma ventr. flux. p. 214.

(*b*) Prælect. §. 1138.

(*c*) Novam cannulam huic usui optimè inservientem excogitavit, & in diario Medico, Chirurgico &c. tom. 31. pag. 431. descripsit, delineavitque Doctissimus Chirurgus Parisiensis *De Beauvo.*

(*d*) Alvus stricta semper exacerbatur capitis morbos. *Baglivius* p. 75.

cur profint Purgantia, quæ non solum ea, quæ jam ex ventriculo ad intestina transiverunt per guttur inferius proscribunt, verum etiam humorum copiam & impetum versus inferiora revellunt. (a)

Certis tamen cancellis cohiberi debet evacuatio alvina, ne vires, ad morbi solutionem admodum necessariæ, nimium dejiciantur.

C L Y S M A T A.

Cum in hac curatione eo semper enitendum sit, ut primæ viæ liberæ ferventur, his ipsis auxiliis protinus jungantur Clysmata stimulantia è vino scilicet emetico, colocynthide, euphorbio &c. parata; quæ alvum evacuare, genus nervosum potenter stimulare, nervorum torporem excutere, & saluberrimam à capite revulsionem movere queunt. Hæc in re consentientem nobis habemus *cel. Heisterum* (b) qui clysteres acres excitandi gratiâ prædicat. Hi magis adhuc necessarii erunt, si deglutiendi potentiam prorsus amiserit æger.

A C I D A.

Eo collimandum non solum est, ut ingestum venenum ex ventriculo & intestinis pellatur emeticis, purgantibus, clysmatibus, sanguinisque impetus à capite avertetur phlebotomiis, epispasticis, variis corporis partibus applicatis; verum etiam omni curâ adlaborandum est, ut venenorum vis narcotica infringatur, pessimique effectus indè producti tollantur.

Inter varia à gravibus autoribus ad hunc usum decantata præsidia aliis omnibus palmam præripiunt acida ex minerali aut vegetabili regno deprompta; hoc ipsum probè cognoverunt practici celeberrimi *Sennertus* (c) *Hoffmannus* (d) *Boerhaavius* (e) aliique: ita quidem summorum virorum experientiâ usus hic nititur.

(a) Dum, liquidis per alvum ruentibus, abdominalium viscerum vasa deplentur, sicque sanguini impulso minus resistunt, potens revulsio à superioribus partibus fit. *Van Swiëtt. comment. tom. 3 pag. 285.*

(b) *Compend. med. pag. 443.*

(c) *Med. pr. L. 6 pag. 299.*

(d) *Diff. de opiator. oper. §. 19.*

(e) *De morb. Nervor. pag. 449.*

De Citri succo, præstantissimo antidoto, quondam *Virgilius* (a) cecinit.

- - - - - quo non præsentius ullum

(*Pocula siquando sævæ infecere Novercæ,*
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba)
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.

Opportunè igitur præscribuntur acida mineralia, ad gratam aciditatem convenienti vehiculo instillata, aut etiam vegetabilia acida varia, inter quæ tamen primatum sanè ducit acetum, præsertim purum, subtile & ex vino generoso enatum, quod omnium aliorum acidorum vices explere, multorum experimentiâ edocti asserere minimè dubitamus; sanguinis enim & reliquorum humorum orgasticam commotionem potenter sistit, sudores sæpè admodum (testante *cel. Geoffroy*) salutare movet, & solida blandis stimulis ad vegetiorem contractionem excitat haustum & etiam extrinsecùs ori naribusque admotum Acetum. (b)

Avibus etiam opitulantur memorata acida.

STIMULANTIA EXTERNA.

Haud exiguam laudem merentur acria varia, stimulandi, derivandi aut revellendi sine extrinsecùs corpori applicata; traditur plures à venenis stupefacientibus sopitos, convulsos, deliros, vesicatoriis, sinapismis, epispasticis Medicamentis cervici aut plantis pedum admotis, ustionibus, scarificationibus, punctationibus, frictionibus dolorificis illicò persanatos fuisse. (c)

(a) *Georg.* lib. 2.

(b) Quando acetum, quod aliquà omninò annotatione dignum censeo, aquæ parçà manù additur, notabile corpori refrigerium adfert; sin eadem autem quantitate majori admisceatur, contrarium planè effectum edit & calorem sanguinis intendit, fortemque persæpè sudorem movet, undè multum interest, ut semper pro scopi diversitate justa inter liquidum utrumque proportio observetur &c. *Cartheuser Mat. Med.* tom. 1. pag. 423.

(c) *Geoffroy Mat. Med.* tom. 2. pag. 702.
Thomson Diss. de Opio pag. 129.

Notare tamen expedit cautiùs applicanda esse Medicamenta epispastica illis, qui temperamento plethorico, mobili, irritabili præditi sunt : cum autem (ait *ill. Van Swieten* (*a*) omnia hæc insignem acrimoniam habeant, & irritando partem, cui applicantur, sæpè motum sanguinis in toto corpore augeant (quod tamen repugnat indicationi in hoc casu) idèò in illorum usù majori cautelâ semper opus erit.

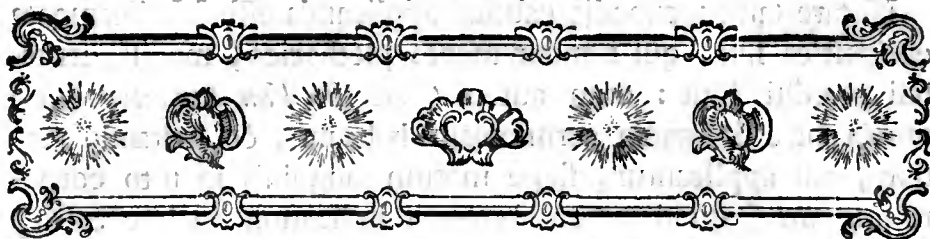
Stuporem chronicum, post assumta venena stupefacientia manentem, integrè sanat fetaceum nuchæ impositum.

NB. Si venena stupefacientia simul valdè acria sint, partesque internas muco suo integrè spoliarint aut exulcerarint, remedia demulcentia & incrassantia, in primâ classe (*b*) descripta, in usum quoque vocanda erunt.

(*a*) Comment. tom. I. pag. 677.

(*b*) Pag. 29





CLASSIS TERTIA

VENENORUM GLUTINOSORUM, TENACIUM.

Viri celeberrimi vegetabilibus venenis quoque annumeranturunt *Semina Psylli, Lini (a)*, *Gluten aucuparium* ex agrifolio, visco quercino confectum, aliaque similia tenacissimo ac indomabili glutine prædita.

Effectus illorum immodicè sumtorum sunt qui sequuntur, appetitus prostratus, repletionis sensus, nausea, vomitus, bilis inertia, saliva lenta, urina pallida, alvus tarda, abdomen tumidum, leucophlegmatia, paralyfis, dyspnoea, marasmus, lethargus.

Conveniunt hic vomitoria, purgantia & enemata diluentia falina, resolventia saponacea, biliosa, amara, frictions abdominis.

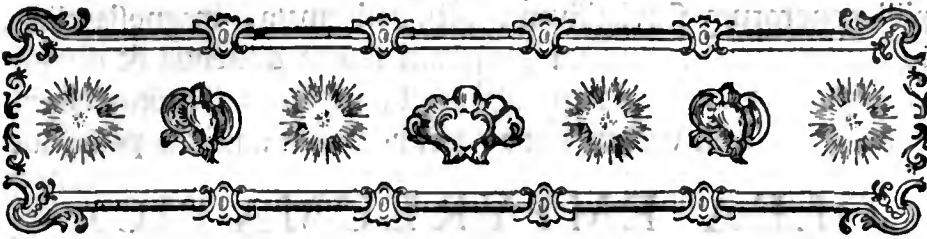
CYNOSBATI SPONGIA *offic.*

Cynosbati spongia tuberculum est molle, hirsutum, villosum, insectorumque hibernaculum, quod aquâ madefactum spongiæ instar intumescit, ac in rosæ silvestris ramis nascitur.

Hâc spongiolâ cibo adjectâ clanculùm canibus vitam eripiunt malefici.

Protinùs allaborandum, ut vomitus concitetur; in quem finem nonnunquam haud frustrâ gramen, caninum dictum, præbetur canibus devorandum.

(a) Cum Middelburgi in Zelandia, propter frumenti aliarumque frugum inopiam, civium plerique pane & libis ex semine lini coctis vescabantur, distenta his valdè citò hypochondria fuerunt, & facies aliaque partes tumidæ factæ, quorum non pauci sic affecti etiam mortui sunt. *Dodonæi stirp. histor. pag. 534.*



CLASSIS QUARTA

VENENORUM OLEOSORUM.

OLEA VEGETABILIA RECENS EXPRESSA.

Venenorum vegetabilium, insectis præsertim dicatorum, ordinem ingrediuntur Olea varia.

Affumptum Oleum interimit vermes in hominum cæterorumque animalium intestinis stabulantes.

Gutta una Olei, si applicetur caudæ erucæ, eam sæpè subito necat.

Olea quoque innumera alia insecta vitâ privare nata sunt.

OLEA RANCIDA.

Olea vegetabilia expressa, etiam blandissima, vetustate rancida facta venenata evadunt, linguam, fauces adurunt, anginam, nauseam, ructus acidos molestissimos, cardialgiam, dysenteriam, febrem inflammatoriam, gangrænam pariunt.

Acrimoniam rancidam alcalinæ indolis esse credunt nonnulli, verùm in gravi errore versantur: per indubia enim experimenta omninò contrarium saltem reperiri & potius acidum (a) in oleo rancido hospitari confirmatur.

Perspectâ igitur acrimoniæ naturâ, antidota hic ex ant-acidorum familiâ petenda esse liquet: olea enim rancida, si cum ant-acidis misceantur, mitissima fieri oleariis nimis notum est; Haud immeritò deprædicantur ovorum putamina, coralla, la-

G 2

(a) Memoire de l'Acad. royal. de Chirurg. tom. 1. pag. 129.

pilli cancrorum fluviatilium, ostracodermata, magnesia alba, fapo venetus &c. Interea propinari solent diluentia & demulcentia: magni quoque momenti est, ut alvus fervetur libera.

Semina oleosa veterascentia rancida eadem antidota postulant.

OLEA EMPYREUMATICA.

Olea nonnulla empyreumatica ex partibus vegetabilibus ignis vi prolucita in venenorum numero collocanda quoque sunt.

Acrimoniâ suâ (a) talia symptomata inducere valent, qualia ab oleis rancidis producuntur: nocent etiam non raro fœtore fummo.

Si olea empyreumatica intus fuerint sumta, summum præstabunt auxilium ant-acida, diluentia, demulcentia & evacuantia remedia de quibus egi.

OLEA STILLATITIA, ESSENTIALIA VULGO DICTA.

Transeo ad olea odore fragranti, sapore acri prædita, in vini alcohole dissolubilia, aquæ per se non miscibilia, essentialia vulgò dicta.

Horum nonnulla partes animales, quas tangunt, vi venenatâ destruant: acrimoniam ostendunt (scribit *Boerhaavius* b) dum nudatis per vulnera Membranis, & Nervis applicata dolorem acutum satis manifestant. Calefacientem illorum vim discimus indè, quod assumta intus excitent majorem ferè fervorem, quam ulla alia corpora simplicia, ita quidem largior horum usus febres ardentes creat, continuatque, tandemque has aucto & continuato usû in quemcumque gradum æstûs & violentiæ exaltat ad extremum usque. Quando autem cuti sani hominis extrinsecus applicantur sic, ut indè extrorsum repelli nequeant, tum calorem, ardorem, dolorem, rubedinem, splendorem, pulsationem, vesicularum in epidermide elevatio-

(a) Ex Oleo, pinguedine, lardo aliisque similibus, ut piscibus vehementiam ignis passis seu frixis extricatur acidum quoddam volatile, saporis urentis, maximè si fumum camini exceperint, cum odore ingrato empyreumatico. *Desauvages nos. meth. tom. 2. pag. 415.*

(b) Chem. tom. 2. proc. 23.

nem faciunt, quin etiam nimiam tandem actione ipsam gangrænam. Hinc apertum Medicis, quantam certè vim afferant hæc inflammante potestate, quoties imprudenter visceribus ingesta, ibi quoque applicata membranis, similes phlogoses topicas producant.

Præmissâ venæsectione, si plethora, orgasinus, febris, inflammatio, eam postulaverint, inter efficaciora præsidia numerari debent diluentia, demulcentia, nec non saponacea acida aut acescentia, quorum beneficio oleosa tenacitas dividi, oleum æthereum aquosis misceri, urens illius virtus temperari (a) corporisque calor nimius diminui potest.

Saponaceorum acidorum vires obtinent saccharum, Mel, syrupi &c. *ill. Baro Van Swietten* summis quoque laudibus extollit decoctum avenæ cum oxymelle simplici, rob sambuci, ribesiorum, syrupo è succo citri &c. : in illis enim (inquit b) diluens aqua adest, unâ cum saponaceâ detergente vi & grato acido, simulque molle avenæ gluten prodest obvolvendo omnem acrimoniam.

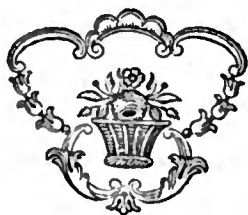
Nec pro re natâ inutilem opem præstant alcohol vini (c) spiritus nitri dulcis, liquor anodinus mineralis *Hoffmanni*. (d)

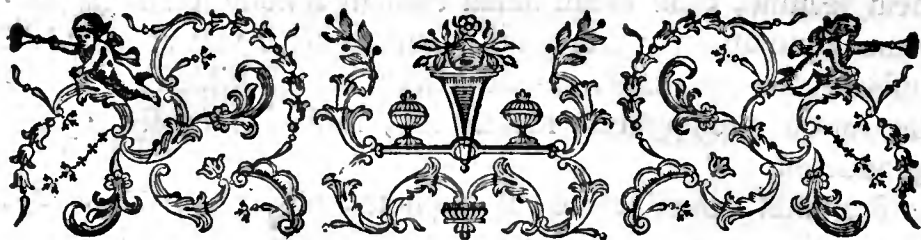
(a) Si enim acerrimum illud Oleum cinnamomi, quod vivi ignis instar urit, cum saccharo tritum aquæ misceatur, poterit pro lubitû sic dilui, ut tandem iners fiat. *Van Swiett. comm. tom. 2. pag. 131.*

(b) L. cit. p. 132.

(c) Non immutat quidem hoc additamentum spirituosum olei indolem atque virtutem, valdè nihilofeciùs utramque debilitat. *Cartheuser Pharm. p. 213.*

(d) Genuina Olea ætherea in spiritibus memoratis tenerrimè ac promptè dissolvuntur. *Cartheuser Pharm. p. 158. 215.*





CLASSIS QUINTA

VENENORUM ALCALINORUM.

AD plantas quoque pertinent salia alcalina fixa artificialia, lixiviosa etiam dicta, ex tartaro, vini fœcibus, aliisve vegetabilibus combustione parata;

Dein spiritus alcalini, ac salia alcalina volatilia, etiam urinosa vocata, ex vegetabilibus putrefactione aut igne producta.

Salia illa vi venenata, rodente, caustica, inflammante &c. partes corporis animalis, quibus applicantur, destruunt, prout etiam *Boerhaavius* (a) optimè adnotavit. Si cuti humectæ, sanæ sal vegetantium alcalinus fixus applicatur, ita ut non maneat affixus loco, atque extrinsecus tegitur, ne decidat: tum brevi solutus à naturali humore corporis semper transsudante, atque agitatus calore illo, qui sano homini inest, facit pruritus, calorem, rubedinem, dolorem ut ab igne, tensionem resplendentem, inflammationem veram, gangrænosam, duram, nigram escharam in ima corporis usque ita, ut verè agat in partes solidas humani corporis instar ignis.

Quando salia alcalina volatilia in manum calentem infunduntur, statim in aëra aufugiunt, manumque penè illæsam relinquunt: si verò tenaci emplastro retineantur, tunc manus partem, cui applicata sunt, inflammant, comburunt, ac brevi in nigrum carbunculum elevant, humoresque contentos in saniosum liquamen convertunt.

Verùm multò pejora ac brevi lethalia symptomata timenda erunt, si salia illa, pharmacopœorum ignorantia, aut fraudu-

(a) Chem. tom. 2. Proc. 12.

lentiâ malevolorum, juſto majori doſi exhibita, ad ventriculũ & inteſtina jam tranſierint; producent enim intolerabilem linguæ, faucium, ventriculi, inteſtinorum ardorem, ſitim vehementem, atrociffimos dolores cardialgicos, colicos, nauſeam, ſingultum, hypercatharſin, reſpirationem anxiam, lipothymiam, inflammationem, eroſionem, gangrænã, ſphacelum ventriculi & inteſtinorum.

Etiam ſcitur, (ita ratiocinatur *immortalis Boerhaavius* a) alcalinos fixos ſales humoribus noſtris permixtos, eoſdem ſtatim reddere acres, alcalinos, mobiliſſimos, volatiliores ipſã aquã noſtrã, ipſis noſtris ſpiritibus, igneamque ipſis rodendi facultatem impertiri, inque putredinis naturam convertere quam ſubitiffimè.

Diluentia, acida, oleoſa blanda, Antidota ſunt.

Aqua pura, tepida aut calida, ſalia quæcunque ſolvit, diluit, enervat, & per varias corporis vias educit; hinc omnium ſalium maximè generale antidotum rectè cenſetur: hujus præſtantia in venenis ſalinis diluendis & enervandis confirmatur exemplo ſervi, ex amore Melancholici, non modicam Mercurii ſublimate corroſivi fumentis quantitatem, & ſolã aquã tepidã aſſatim hauſtã ac ad modum enematis injectã, curati. (b)

Aſt noſtro in caſu, longè efficaciora ſunt acida vegetabilia aut mineralia diluenti aquæ addita, quæ vim quoque alcalini ſtimuli qualitate ſuã potenter invertunt. (c)

Summa tamen cautio requiritur in horum adminiſtratione, nam œſophagus, ventriculus, inteſtina naturali muco privata ac exulcerata levioſum ſtimulum ab acidis aut ſalibus neutris, etiam blandioribus, ægrè ferunt, undè quidam in hoc caſu olea recens preſſã ſolã vel cum acidis miſta præſcribunt, quibus ſalia obtundantur, eroſiæ œſophagi, ventriculi & inteſtinorum tunicæ inveſtiantur & contra ſalinos ſtimulos muniantur. Oleis recens preſſis ingeſtis, aëris elati generatio, à ſalium Oppoſitorum Efferveſcentiã producta multum quo-

(a) Chem. tom. 2. proc. 96.

(b) Sydenham Epist. prim. reſponſor.

(c) Ex alcali & acido acerrimis cauſticis, ſolã miſcelã proportionali ſtatim enaſcitur ſal neuter, blandus, frigeſaciens, nullo modo rodens. Boerh. Chem. tom. 2. proc. 136.

que diminuitur : quando igitur similes conditiones adfunt, altâ semper mente tenendum est monitum *Ill. Tralleſii*. Quodſi verò (ſcribit *a*) etiam merum rodens alcali ſubſit, acido ſufficienter ingeſto omninò ſuperandum, multo iudicio practico ponderandum erit, an illud hujus occurſû ſit ſuperabile, antequam ſmegmate omni mucoſo, quod villoſam tunicam obducit, ſtricturis & excretionibus excuſſo, detractâ quaſi ſuâ veſte naturali, hæc denudata injuriis cujuſvis acrimoniæ in villos ſuos nervoſos acturæ ſit expoſita. Hi nimirum tum tegmine ſuo orbi, ſtimulum quemvis acutiùs ſentientes, non ab alcalinâ tantum acrimoniâ criſpantur, ſed ab acido etiam quantumvis blandiore æque vellicantur, imò verò, ſi ab utriuſque concurſû alius naturæ ſal emergeret, non minùs ejus irritantibus puncturis malè adficerentur : hæc ſi fortè lectororum aliquibus nimis ſcrupuloſâ videatur cautio, operæ pretium erit perpendere ſummam in hominibus benè multis, ut hypochondriacis & hyſtericis, ventriculi & inteſtinorum delicatulam irritabilitatem & mobilitatem, quibus aded, dum nondum ægrotant, ſuccus citri & acetum non ſunt adiaphora; ſed tales quam maximè inteſtinorum morbis ſubjacent, iisdemque graviùs affliguntur hoc in caſû primatum ſanè ducit blandiſſimum acidum blandiſſimo oleo involutum in ebutyrato lacte, quod ſi ullum aliud remedium acrimoniæ alcalinæ invertendæ & obtundendæ convenientiſſimum hic habeo, ejus egregiam virtutem in aliis ab hac cauſâ morbis ſæpiuſculè edoctus. Atque hoc acidum benignum natans in pinguedine lactis multum præfero aceti acido, per mel admixtum mitificato.

Sceleratos homines fuiſſe refert *Boerhaavius* (*b*) qui, ut occultò occiderent, miſeris clyſteres ex oleo caſtice ſalis tartari injecerunt. Illis opitulatur enemata ex memoratis remediis acidis & demulcentibus ſæpiùs injecta.

Verùm, ſi quis incautus ſalem alcalinum volatilem in vapores redactum inſpiraverit, peſſima ſymptomata ſæpè oriuntur; narium nempè, oris, faucium, aſperæ arteriæ; pulmonum eroſio, inflammatio, gangræna; hæmoptiſis, ſuffocatio.

(*a*) Hiſt. Chol. pag. 296.

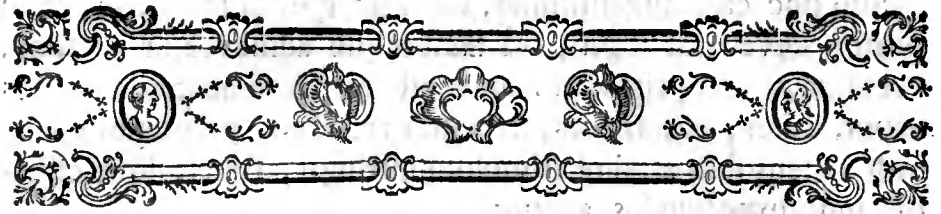
(*b*) Prælect. Acad. §. 1140.

Sub hoc casu urgentissimo, nullâ interpositâ morâ, in aërem purum devehatur æger, ori naribusque admoveatur acetum, vel aliud, quod primò ad manus est, blandum acidum, ut ejus vapor, nares, os, fauces, asperam arteriam, pulmones continuo alluens salis alcalini stimulum infringat, funestosque effectus indè expectandos avertat.

Venæ-sectio hic etiam proficua nonnunquam censetur.

Qui operationibus chemicis operam dant nocivis illis halitibus aliquandò exponuntur : commoda sunt in hanc rem lintea ralla, aceto distillato madentia, ori naribusque ita applicata, ut nullus aër hauriatur, nisi per lintea prædicta prius transierit. Convenit etiam faciem, quantum possibile est, à nocivis halitibus avertere, nec non, ad auram liberiolem captandam, laboratorio chamico interdum exire, vel vasâ in loco ventis obnoxio ita disponere, ut funestissimi vapores ab astantibus longissimè repellantur.





CLASSIS SEXTA

VENENORUM SPECIE HALITUS, FUMI &c. PERIMENTIUM.

Ligni igniti & subito suffocati, vel *Carbonum accensorum* in loco clauso vapores hominibus cæterisque animalibus funestos esse tristissimis exemplis constat.

Singula ferè hiems nobis luctuosissimos suppeditat casus pauperùm, qui, dum in humili casà accensis carbonibus sese contra acre frigus defendunt, ab horum fumo vel necantur, vel pessimis corripuntur symptomatibus.

Sic fumus *Lucernæ* ex oleo nucùm, clauso in cubiculo extinctæ, aliquando autor funèris fuit.

Ab his vaporibus nascuntur ophthalmiæ, vertigines, capitis dolores, præcordiorum anxietates, nausea, vomitus, tusses, stupores, deliria, tremores, convulsiones, epilepsia, apoplexia, animi deliquium &c.

Aëri frigido, puro quantociùs exponatur æger; facies aquâ frigidâ perfundatur (a); aceti vapor naribus excipiatur; posca calida propinetur; mox brachii, nonnunquam etiam juguli vena secanda; crura in aquam calidam immergenda, ac ritè perfricanda; oxycratum cum nitro affatim hauriendum; languente aut deficiente pulsù sal volatile anglicum, spiritus salis armoniaci &c. ori naribusque admovenda.

Hiscæ interponenda sunt enemata acriora.

Plures fausto beavit eventù aër, compressis ægri naribus, per os vi insufflatus, ut pulmones dilatentur.

(a) Traditur aliquos ex orci faucibus ereptos fuisse præsidio aëris frigidi, aquæ frigidissimæ aut glacièi corpori extrinsecùs admotæ ac in os intrusæ.
v. . . *Le Journal de med. &c. Mai 1767 & Octobre 1769.*

Quoddam insuper ferre potest auxilium liquor anodinus mineralis *Hoffmanni*; cum spasmodicas contractiones hic quoque adesse constet.

Ab aliquibus laudatur emeticum; sed illud maximè reformidandum esse asserere non dubitamus; nausea enim hic non à ventriculo onusto, verùm à cerebro malè affecto dependet. Aptiora sunt, similia ac deglutire possunt, leniora purgantia; pluribus profuit aqua laxativa viennensis aliquoties data.

Neque inutilem opem conferre videntur lata vesicantia, variis corporis partibus admota.

Porro ad vires restaurandas, torporem tollendum, appetitum prostratum restituendum plurimum deprædicatur ex aquæ fontis libris tribus, vini librâ unâ, limoniorum succi unciiis tribus, sacchari unciiis duabus confecta potio, cujus unciaë duæ pluries in die cum crustæ panis frusto propinantur.

Aliqui salem marinum in carbones ardentes inspergunt, ut noxas ab eorum vaporibus timendas avertant; verùm infido huic adminiculo haud nimium fidendum est.

Pistores, quorum magnam sæpè prunarum copiam continent caveæ, aliquando, dum in eas incauti descendunt, subito pereunt: ut hæc damna avertantur, juvat candelam accensam, perticæ alligatam, lentè in caveam demittere (a): si flamma ritè vigeat, sine periculo intrare poterunt; si verò langueat, aut, quod pejus est, exstinguatur, tum prius renovandus erit aër, aperto caveæ spiraculo, straminis lignive fasciculos aliquot ante portam caveæ patentem incendendo: hoc enim artificio venenati vapores educuntur, & in eorum locum succedit novus aër flammam vitamque alere aptus.

Aëris renovationi quoque inservire possunt ventilans machina in navibus nosocomiisque usitata, tormentum missile &c.

Notare demùm expedit plures vivos pro mortuis habitos, &, antequam fata poscerent, sepulchro redditos fuisse; proinde tandiù servantur insepulti, donec putrefactio, hic unicum certum mortis signum, jam adsit.

H 2

(a) Alii vero canem, felem &c. prius intrare jubent, nè dubio aëri propriam salutem committant.

VINI, CEREVISIÆ, ALTERIUSVE LIQUIDI FERMENTANTIS HALITUS.

Ex Plantis earumve succis funestissima conficiuntur venena, inter quæ primum sibi locum vindicat vini, cerevisiæ, pomati, pyrati, alteriusve liquidi fermentantis halitus. (a)

Neque enim (ait *Boerhaavius* b) hætenus ullum venenum adeò celere, adeò lethale, adeò subtile repertum memini: si enim capacissimum dolium plenum optimo fermentabili musto, in summo vigore ebullitionis, spiramento parvo in superiore parte emiseric hunc densatum viæ angustiam spiritum, atque robustissimus hominum uno haustu per nares halitum hunc attraxerit, ipso quidem illo momento, sine ullo morbo cadit mortuus: si verò parum ejusdem ita ceperit, apoplecticus labitur: si minus iterum hauserit, tum fatuus totam vitam, sensum communi ablato, vivit & vitæ nescius ipse suæ; aut paralyticus fit. Hinc & eadem eveniunt iis, qui imprudentes versantur in cellis vinariis, ubi fermentantur vina vindemiarum tempore, si clausæ sint: quare apertis fenestris, igne accenso, ventique admissum loca illa lustrare coguntur.

Qui venenatis illis halitibus affecti mortuorum instar jacent, ubi primum sine periculo id fieri potest, extrahendi sunt, adhibendaque varia remedia, quibus occurritur infortunio orto à carbonum accensorum, in loco clauso, vapore.

PLANTARUM, SEMINUM &c. HALITUS NOCIVI.

Pestis in anglia dicitur orta à foetore *Cannabis* corruptæ. (c)

Lini in aqua Macerati effluvia induxerunt morbum malignum, ex quo familia mortua est, nec non totus pagus infectus. (d)

(a) Vid. tristissima exempla apud *Pet. Boerellum*, Cent. 2. Obs. iv. pag. 107.

(b) Chem. torn. 2. Proc. 42.

(c) *Boerhaav.* Hist. Plant. pag. 575.

(d) *Detharting* de pulv. Bezoard. pag. 9. 10.

Vid. etiam *Neuhold* nov. act. Phys. Med. Acad. N. C. vol. 3.

Item *Ritter* Acad. N. C. vol. 10.

Ab exhalationibus *Ranuncolorum* hortensium anxietates, li-
pothymia, capitis dolor, epilepsia. (a)

Florescentibus *Napis* indormientes nonnunquam convulsio-
nibus corripiuntur.

Attonitos & catalepticos evassisse nonnullos, qui odorem
ingratissimum ex *Dracontii* spathâ apertâ prodeuntem naribus
hauserant, legitur in *Linnaei hort. Cliff.*

Folia *Juglandis* arboris hominibus sub umbrâ eorum paulo
diutius confidentibus somnolentiam, temulentum atque verti-
ginosum capitis dolorem, febrem synochum exhalationibus suis
inducunt, &, affirmante *Linnaeo*, alvum quoque fistunt.

Effluvia *Hyosciami* Seminum, nec non fumus eorum in ig-
narium vel laminam ferream ignitam projectorum, stuporem
atque dementiam aliquandø producerunt; sic à solo vapore
Boerhaavius cum amico temulentus factus est, dum emplastrum
de *Hyosciamo* pararent.

Qui labore fessi, somnoque gravati, *fæno* recens congesto in-
cumbunt, non rarò ebrietate, cephalalgia, lethargo afficiuntur,
aut suffocati pereunt.

Florum *sambuci* effluvia synochum inducere *Linnaeus* monet.

Refert *Boerhaavius* hortulanum, qui *cicutam* præcidebat,
vertiginem passum fuisse.

Cel. Tralles (b) vidit uxorem aromatarii, quæ in conclavi
parvulo calefacto *crocum* pulverisatum in minutulas portiones
dividebat, chartulisque inferebat præstò futurum, qui peten-
tibus statim porrigetur, subitò in terram prolapsam atque instar
apoplecticæ jacentem.

Croci vapores Mercatoris famulo mortem attulerunt. (c)

Crocum etiam in aëre liberiori exhalatione suâ Mulos clitel-
larios occidisse refert *Faber* ad *Hernandez* pag. 755.

Cynoglossi majoris vulgaris caninum odorem virulentum esse
Blair asserit.

(a) Ephem. germ. decur. 3 ann. 9. 10.

(b) Usus Opii salut. &c. § 1 pag. 114.

(c) *Borellus* Cent. 4 obs. 35.

Nerii floris cubiculo inclusi effluvia dormientibus sæpè lethalia fuerunt. (a)

Detestabilis foetor urinæ eorum qui turionibus *asparagi* vescuntur sensibiliores, seu hypochondriacos & hystericas noctû nonnunquam graviter lædit; verùm noxæ ab exhalationibus illis, odoratûs organum fortiter ferientibus, timendæ averti poterunt, si vesicam exonerent in matulam aquâ purâ, cujus singulæ libræ admistæ sunt spiritûs Salis Marini unciaë duæ, femiplenam.

Ab exhalationibus *Fungorum* venenatorum motus epileptici & mors subitanea. (b)

Non solum malè olentes, verùm etiam suavè olentes plantæ homines peculiari idiosyncrasiâ præditos, nec non animalcula minora graviter afficiunt aut extinguunt: hinc imprudenter agunt illi, qui, graveolentiâ non coacti, variis liquoribus unguentifve odoriferis vestimenta sua imbuunt, & ita in publico versantur. (c)

Sic *Rosarum* exhalationes vomitum, diarrhæam, ophthalmiam, syncopen, abortum, suffocationem aliquando inducere. (d) Neque (inquit *Boerhaavius* e) adèd fabulosis statim adscribenda, quæ de stupendis effectibus effluviarum tradi solent in historiâ plantarum Somnum vicini dat *papaveris* halitus. *Taxi* lethalis memoratur subtûs dormienti vapor. (f) *Fabarum* florentium diù attractus odor mentem movet.

(a) *Linnaeus* de odor. Medicamentorum.

(b) *Petr. Forest.* l. 30 obs. 10 in Schol.

Fabrit. Hildan. cent. 4 obs. 35.

(c) Illa unguenta luxuriæ causâ Persis olim usitata, odio quoque habuit *Horatius*, ut ex *Odâ* 38 lib. 1 colligere licet.

----- *Persicos odi, puer, apparatus.*

Odorum igitur pyxides intactæ & illibatæ potius relinquendæ illis, qui tetro corporum suorum odore circumfluum aëra inficiunt, astantesque fugant: hic etiam mos corporis foetorem odoramentis corrigendi *Martiali* L. 2 haud ignotus fuit; undè facetè versus hos posthumo objecit.

Hoc mihi suspectum est, quod oles benè, posthume, semper,

Posthume, non benè olet, qui benè semper olet.

(d) *Ledelius* eph. germ. decur. 2 ann. 2.

Lemery cours de chymie, augm. par *Baron* pag. 656.

Journal Encyclop. ann. 1771 tom. 4 part. 2 pag. 244.

(e) *Chem.* tom. 2 proc. 1.

(f) De hac arbore, cujus umbra in Belgio funesta non est, *Lucretius* L. 6 canit.

Est etiam magnis Heliconis montibus arbos

Floris odore homines tetro consueta necare.

A folis odoriferis produci posse carum *Strabo* quoque refert. (a)

Plura addere vetat angustior pagina.

Ubi quispiam ab his, aliisve similibus odoribus in animi deliquium, passionem hystericaam &c. incidit, præsentaneam sæpius opem conferunt aër purus, vapor aceti alteriusve liquoris ægro grati & oppositam vim nocivis exhalationibus habentis.

Iidem quoque liquores intus nonnunquam faustè adhibentur.

Si sanguinis orgasmus aut plethora spuria, à subtilissimis effluviis croci aliarumve plantarum orta, carum, apoplexiam similiave ominosa symptomata produxerit, quantociùs educendus erit sanguis ex jugularibus venis aut saphenâ: quibusdam optimè cessit ipsamet arteriotomia. Veruntamen certis cancellis contineri debet sanguinis missio, ne ægrotantium res in deteriora ruant, & exhaustis viribus, fatum acceleretur.

PULVERES VEGETABILES INSPIRATI.

Pulveres (ait *Linde Stolpe* b) ex trituratis segetibus prodeuntes acrium & nocentium ex numero excludere non oportet, item quoscunque pulveres vel naturâ, vel arte in mechanicum venenum factos. Hi enim, inspiratione aëris pulmone excepti, pro tenuitate suâ, in intimos & exilissimos conos tracheales penetrant, ibique commorantes & motû pulmonis hinc indè ventilati, excitant primò tusses siccas, dyspnœas & asthma, palloresque faciei, propter impeditum in pulmone sanguinis circuitum, mox ex jugi pulmonis contractione vicina loca erodunt, vomicaeque faciunt & ulcera pulmonalia, in perfectam sæpius phthisim, ipsamque non rarò mortem desinentia, ut videmus apud rusticos huic operi ex professò incumbentes.

Lycoperdonis seu *Crepitûs Lupi* pulvis subtilissimus ad vesiculas pulmonales inspiratione delatus, eas vehementer constringit, & homines aliaque animalia non rarò suffocando enecat.

Agarici pedis equini facie, seu *Fungi Igniarii* pulvis pulmonibus receptus eadem quoque symptomata inducit.

(a) Geogr. L. 65. pag. 535.

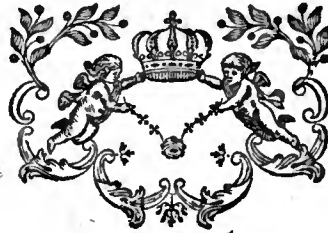
(b) De Venen. pag. 420.

Si pulvisculi irritantes inspirati tussim molestissimam excitent; auxilium spondent (inquit *cel. Tralles a*) evitatis, quantum possibile est, causis ægritudinem inducentibus, vapores ex aquâ & lacte ore hausti, vel infundibuli ministerio sucti, utpotè immediatè laryngis rimam subeuntes & membranæ interioris nerveos villos blando rore inungentes, eorumque excusationem à locis, quibus infixi sunt, lubricando facilitantes; his actis, ut decet, si aliquis ad motus coercendos opium necessarium judicaverit, non fanè à rectâ medendi viâ aberrabit.

De curâ sternutationis nimix ab irritantibus productæ paginâ 30. egi.

(a) Ufus Opii salut. &c. §. 3. pag. 125.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum.



INDEX.

I NTRDUCTIO.	Pag.	3	Sabina	20
C LASSIS PRIMA <i>Venenorum Acrum</i>		6	Mercurialis, Cynocrambe dicta	21
Colchicum		6	Beta	21
Helleborus albus		7	Digitalis	21
Niger		7	Urticæ, coriandri & nigellæ semina	22
Ranunculus pratensis		9	A NTIDOTA <i>Venenorum Classis Primæ</i>	23
Palustris		9	Indicationes	23
Tithymalorum variæ species		10	Venæsectio	23
Imperatoria		11	Vomitum moventia	24
Iris		11	Purgantia	25
Palma Christi, sive Ricinus vul-			Clysmata	25
garis		11	Acida	26
Pinguicula vulgaris		12	Spiritus vini	27
Plantago palustris		12	Demulcentia, & Incrassantia	29
Sambucus caule arboreo &c.		12	Opium	30
Humilis, sive Ebulus		12	Hyosciami extractum	31
Bronia alba		12	Balnea, Fomenta, Cataplasmata	
Oenanthe aquatica		13	emollientia	32
Asarum		13	C LASSIS SECUNDA <i>Venenorum stupe-</i>	
Doronicum		13	<i>facientium</i>	34
Arum		14	Papaver hortense	34
Laurcola mas		14	Hyosciamus niger	35
Femina		14	Stramonium	36
Oleastellum		15	Belladonna	36
Cyclamen		15	Solanum caule inermi, herbaceo,	
Cucumis silvestris		15	foliis ovatis &c.	37
Arnica		15	Poma amoris	37
Gratiola		16	Mandragoras mas	37
Delphinium, seu Staphisagria		16	femina	37
Atriplex silvestris latifolia &c.		16	Cicuta major	38
maritima laciniata		16	minor	38
angustifolia		16	aquatica gesneri	38
Caryophyllus indicus major		17	Crocus sativus	38
minor		17	Nicotiana major latifolia	39
Caltha palustris		17	angustifolia	39
Ros folis		17	minor	39
Evonymus vulgaris		17	Aconitum, sive Napellus	41
Juniperus		18	Fungi	42
Nerium Oleander		18	Laurocerasus	43
Abies marina		18	Cannabis sativa	44
Pinus silvestris		18	Taxus	44
Corona Imperialis		19	Verbascum	45
Rubia tinctorum		19	Lolium	45
Hyacinthus		19	Cerealia semina vitata	45
Chamædris		19	A NTIDOTA <i>Venenorum Classis Secundæ</i>	46
Satureia hortensis		19	Venæsectio & Arteriotomia	46
Petroelinum		20	Vomitoria	47
Viscum		20	Purgantia	48
Rapistrum		20	Clysmata	49

17
13. P.

I N D E X.

Acida	49	Cannabis corruptæ fœtor	62
Stimulantia externa	50	Lini in aquâ macerati effluvia	62
CLASSIS TERTIA <i>Venenorum glutinosorum, tenacium</i>	52	Ranunculorum hortensium odor	63
Semina Psylli	52	Naporum florecentium effluvia	63
Lini	52	Dracontii fœtor	63
Gluten aucuparium	52	Foliorum Juglandis arboris exhalationes	63
Cynosbati spongia	52	Hyosciami effluvia	63
ANTIDOTA <i>Venenorum Classis Tertiæ</i>	52	Fœni recens congesti effluvia	63
CLASSIS QUARTA <i>Venenorum Oleosorum</i>	53	Florum Sambuci effluvia	63
Olea vegetabilia recens expressa	53	Cicutæ effluvia	63
Rancida	53	Croci exhalationes	63
Empyreumatica	54	Cynoglossi caninus odor	63
Stillatitia, seu Essentialia	54	Nerii floris effluvia	64
ANTIDOTA <i>Venenorum Classis Quartæ</i>	53. 54. 55	Fœtor urinæ eorum, qui asparago vescuntur	64
CLASSIS QUINTA <i>Venenorum Alcalinorum</i>	56	Fungorum venenatorum exhalationes	64
Salia alcalina fixa	56	Rosarum exhalationes	64
volatilia	56	Papaveris halitus	64
ANTIDOTA <i>Venenorum Classis Quintæ</i>	57. 58. 59	Taxi vapor	64
CLASSIS SEXTA <i>Venenorum specie halitus &c. Perimentium</i>	60	Fabarum florentium odor	64
Vapor carbonum accenforum	60	Pulveres vegetabiles inspirati	65
Vini fermentantis halitus	62	Lycoperdonis pulvis	65
Plantarum, Seminum &c. halitus nocivi	62	Agarici, seu Fungi igniarii pulvis	65
		ANTIDOTA <i>Venenorum Classis Sextæ</i>	60. 61. 62. 64. 65. 66



